This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

F. iv. 161

302454388.

DEPT OF CLASSICS
ARCHAEOLOGY
OXFORD

CARTE
DE
L'ILE DE CORFOU
d'après la Carte de Mansell (1863-64)
et d'après une Copie manuscrite
de la Carte de Rivelli. (1850)

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

I. — CORFOU

PAR

OTHON RIEMANN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1879

REFERENCE CLASS

P.72/726

INTRODUCTION

Le mémoire qui suit, ainsi que d'autres mémoires sur Céphalonie, Zante et Cérigo (1), qui seront publiés prochainement, sont les résultats d'un voyage que je fis aux îles Ioniennes pendant l'été et l'automne de 1876. Ce voyage avait pour but de relever et de décrire tous les restes antiques qui existent aujourd'hui dans les Sept-Iles, en vérifiant et en complétant les observations des voyageurs antérieurs. Ces restes antiques sont en général peu considérables; si Corfou possède des antiquités importantes, mais déjà plusieurs fois décrites, dans les autres îles Ioniennes on ne rencontre guère que des débris de murs, des tombeaux, et surtout des restes d'enceintes fortifiées, appartenant en général au système de construction connu sous le nom de cyclopéen ou de pélasgique, et marquant l'emplacement de villes anciennes. Les inscriptions, les monuments figurés sont rares et presque toujours insignifiants. Tout ce qui avait quelque valeur et qui pouvait être déplacé a dû être emporté par les Vénitiens ou par les Anglais. Néanmoins, si rares et si peu importantes que soient les traces de l'antiquité qui ont subsisté dans ces îles, elles n'en fournissent pas moins d'utiles renseignements pour la connaissance de la topographie ancienne, qui ne se doit pas tirer seulement des textes des auteurs, mais aussi de l'étude des lieux.

(1) Je laisserai de côté, pour le moment, Leucade et Ithaque, où j'ai moins séjourné que dans les autres îles Ioniennes.

Au point de vue de la géographie moderne, une bonne carte des îles Ioniennes serait encore à faire. Les Sept-Iles ne sont pas comprises dans la carte du royaume de Grèce levée par l'état-major français. Les cartes de l'amirauté anglaise sont d'excellentes cartes marines, mais elles sont insuffisantes pour l'intérieur des pays, et les noms propres y sont altérés d'une façon incroyable. Les remarques de ce genre que j'ai eu l'occasion de faire formeront la matière d'un appendice spécial, qui sera publié après le mémoire sur Cérigo.

En transcrivant les noms propres grecs, dont l'orthographe est souvent incertaine, je tâcherai de représenter le plus fidèlement possible la prononciation; je transcrirai γι ou γυ par *yi*, ἅγιος par *hayos*, δ par *dh*, κ par *k*, χ par *kh* ou *ch*.

On pourrait former une bibliothèque avec les ouvrages de toute sorte qui se rapportent aux îles Ioniennes; je crois utile de donner ici une liste de tous ceux que je connais, au moins de nom; je ferai suivre d'une courte appréciation le titre de ceux dont je me suis particulièrement servi.

Bondelmonte, *Liber insularum Archipelagi* [XVe siècle] (publié par de Sinner, 1824).
Benedetto Bordone, *Isolgrio*, Venise, 1534.
T. Porcacchi da Castiglione, *L'isole piu famose del mondo*, etc., Venise, 1590.
Spon et Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Lyon, 1678.
Wheler, *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, La Haye, 1723.
Coronelli, *Memorie istoriografiche delli regni della Morea e Negroponte e luoghi adjacenti*, 1686.
Grasset de Saint-Sauveur, *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les iles et possessions ci-devant vénitiennes du Levant*, Paris, an VII. — Intéressant et bien fait pour ce temps-là.
Rulhières, *Essai sur les isles de Zante, de Cérigo et Cérigotto et des Strophades*, Paris, 1799.
Bellaire, *Précis des opérations générales de la division française du Levant*, Paris, 1805.
G. A. Olivier, *Voyage dans l'empire ottoman* (Paris, 1807), chap. XV (t. VI, p. 487).
Castellan, *Lettres sur la Morée et les iles de Cérigo, Idra et Zante*, Paris, 1808. — Intéressant, parce qu'on y trouve la description d'antiquités aujourd'hui disparues.
Holland, *Travels in the Ionian isles, Albania, Thessaly, Macedonia*, etc., Londres, 1815.
Vaudoncourt, *Memoirs on the Ionian islands*, Londres, 1816.
William, *Travels in Italy, Greece and Ionian islands*, Londres, 1820.
Goodisson, *An historical and topographical essay upon the islands of Corfu, Leucadia, Cephalonia, Ithaca and Zante*, Londres, 1822. — Ouvrage qui mérite peu de confiance.
Christ. Müller, *Voyage en Grèce et dans les iles Ioniennes* (traduction française d'Astouin), Paris, 1822.
De Bosset, *Parga and the Ionian islands*, Londres, 1822.
— *Description des monnaies d'Ithaque et de Céphallonie*, Londres, 1815.
Kendrick, *The Ionian islands*, 1822.

Bory de Saint-Vincent, *Histoire et description des îles Ioniennes*, Paris, 1823. — Ouvrage qui n'a aucune valeur, non plus que l'atlas qui l'accompagne.

J. Hennen, *Sketches of the medical topography of the Mediterranean comprising an account of Gibraltar, the Ionian islands and Malta*, Londres, 1830.

W. Gell, *Probestücke von Städtemauern des alten Griechenlands*, 1831.

C. J. Napier, mémoire sur les colonies et les îles Ioniennes en particulier (texte anglais), Londres, 1833.

Leake, *Travels in Northern Greece* (1834), t. III. — Très bien fait.

Dodwell, *Views and descriptions of cyclopian or pelasgic remains in Greece and Italy*, 1834.

Gifford, *Visit to the Ionian islands, Athens, Morea*, Londres, 1837.

Murray, *Handbook for travellers in the Ionian islands*, Londres, 1840.

Petit-Radel, *Recherches sur les monuments cyclopéens et description de la collection des modèles en relief composant la galerie pélasgique de la bibliothèque Mazarine*, Paris, 1841.

Forbiger, *Handbuch der alten Geographie*, Leipzig, 1842.

Will. Mure, *Journal of a tour in Greece and the Ionian islands*, Londres, 1842. — Il n'y est question que de Corfou et d'Ithaque.

Davy, *Notes and observations on the Ionian islands and Malta* (avec carte d'Arrowsmith), Londres, 1842.

Davy, *On a curious phenomene observed in the island of Cefalonia and on the proximate cause of earthquakes in the Ionian islands*, Edinb. new. philos. Journal, XX, 116.

Gandar, *Lettres*, p. 131 et suiv.

Liebetrut, *Reise nach den ionischen Inseln der nördlichen und der mittleren Gruppe*, etc., Hambourg, 1850.

Cusani, *La Dalmazia, le isole Ionie e la Grecia, visitate nel* 1840, etc., Milan, 1847.

P. W. Forchhammer, *Ueber die cyclopischen Mauern Griechenlands u. die Schleswig-Holsteinischen Felsmauern*, Kiel, 1847.

L. Lacroix, *Les îles de la Grèce*, Paris, 1853.

Alb. Mousson, *Ein Besuch auf Korfu u. Cefalonien im Sept.* 1858, Zurich, 1859. — Intéressant, surtout pour l'histoire naturelle.

Gardner, *The Ionian islands*, 1859.

Unger, *Wissenschaftliche Ergebnisse einer Reise in Griechenland u. in den Ionischen Inseln*, Vienne, 1862 (avec une carte de Corfou). — Très intéressant, surtout pour l'histoire naturelle.

Ansted, *The Ionian islands in the year* 1863, Londres, 1863.

Whyte-Jervis, *The Ionian islands during the present century*, Londres, 1863.

Kirckwall, *Four years in the Ionian islands*, Londres, 1864.

F. Lenormant, *Revue des Deux-Mondes*, 1er janvier 1864 : *La Grèce depuis la Révolution de* 1862. *I. L'annexion des îles Ioniennes.*

Mardo, *Saggio di una descrizione geografico-storica delle isole Ionie*, 1865.

Bursian, *Geographie von Griechenland*, t. II, troisième partie, Leipzig, 1872. — On y trouve, pour les îles Ioniennes, un bon résumé des travaux antérieurs.

Π. Χιώτης, Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα, I, Corfou, 1849. II, 1858. III, 1864. Ἱστορία τοῦ Ἰονίου κράτους, I, 1874.

Postolaka, Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων, etc., Athènes, 1868.

Isambert, *Itinéraire de l'Orient* (Grèce et Turquie d'Europe). — Sans prétentions scientifiques, mais assez bien informé.

E. Reclus, *Nouvelle géographie universelle*, t. I, p. 107 et suiv. — Tableau intéressant, mais trop sommaire; quelques inexactitudes.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

I. — CORFOU.

§ 1. — BIBLIOGRAPHIE (1).

A. Mustoxidi, *Delle cose corciresi*, vol. I, Corfu, 1848 (le 2e volume n'a pas paru). — Ouvrage très important ; livre I : temps fabuleux ; l. II (p. 40) : temps historiques (jusqu'en 1061 après J.-C.) ; l. III (p. 97) : religion, gouvernement, institutions, arts, etc. ; l. IV (p. 161) : inscriptions ; l. V (p. 233) : suite ; l. VI (p. 376) : monnaies ; l. VII (p. 385-464) : suite de l'histoire jusqu'à l'époque des Angevins. Appendice : documents (I-LXXII) ; notes (p. 643-695).

A. Mustoxidi, *Illustrazioni corciresi*, 2 vol., Milan, 1811, 1814. (Ne contient rien, je crois, qui ne soit dans l'ouvrage précédent.)

A. Mustoxidi, *Notizie per servire alla storia corcirese dai tempi eroici fino al secolo 12.* Corfu, 1804.

Observations sur l'île de Corfou (par G. H. Dufour?), *Bibl. univers.*, t. II, p. 193 (1816).

Détails sur Corfou, Corfou, 1826 (par le baron Teotochi).

(1) Nous ne citons ici que les ouvrages qui traitent uniquement de Corfou ; pour ceux qui parlent en même temps de quelque autre des Sept-Iles, voyez la bibliographie générale (p. 2-3).

W. Vischer, *Archäologisches u. Epigraphisches aus Korkyra, Megara u. Athen*, Basel, 1854.

W. Vischer, *Erinnerungen u. Eindrücke aus Griechenland*, Basel, 1857 (p. 13-24).

G. C. A. Müller, *De Corcyræorum republica*, Göttingen, 1835.

J. Janske, *De rebus Corcyræorum p. I*, Breslau, 1849.

C. Botta, *Storia naturale e medica dell'isola di Corfu*, Milan, 1823.

Comme ouvrages plus anciens on peut citer :

A. Marmora, *Della Historia di Corfu*, Venetia, 1672.

Quirinus, *Primordia Corcyræ*, Brixiæ, 1738.

§. 2. — CARTES.

Les cartes dont nous nous sommes servi sont : 1° la carte anglaise du capitaine Mansell (1863-64); 2° la carte de l'Épire et de la Thessalie de Kiepert, qui donne pour Corfou une réduction de la carte d'Unger (1862); 3° une copie manuscrite de la carte de Rivelli (1850), avec addition d'un certain nombre de noms, par M. Teodoro Devari; 4° une carte manuscrite anonyme, en grec et en italien, datée de 1848 et qui se trouve à la bibliothèque de l'École française d'Athènes. Pour la valeur de ces différentes cartes, nous renvoyons à l'appendice qui paraîtra plus tard sous ce titre : *Rectifications au texte des cartes des îles Ioniennes.*

La carte qui est jointe à ce mémoire est une réduction de la carte de Mansell, avec un certain nombre de corrections pour les noms propres ; je n'y ai guère mis du reste que les noms propres qui se rencontrent dans le mémoire lui-même.

§ 3. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ÎLE.

L'île de Corfou est formée par deux massifs montagneux situés l'un au N., l'autre au S., et reliés ensemble par une chaîne de collines.

1° La chaîne septentrionale va du N.-E. au S.-O. ; son point culminant est l'extrémité orientale, le mont Pandokratoras (San Salvatore), qui a une hauteur de 946 mètres selon Kiepert, de 3,000 pieds anglais = 914 mètres selon Mansell. Cette chaîne s'abaisse vers l'O. ; l'endroit le moins élevé est le col d'Ἅγιος Παντελεήμων (San Pantaleone), au-dessus du village de Skripero, où elle est traversée par une route de voitures (1). La chaîne se ter-

(1) A l'O. de Korakiana ; la carte anglaise indique la route, mais elle ne donne pas Skripero, qui est cependant un des villages importants de l'île.

mine au-dessus des ports d'Alipa et Saint-Spiridion (Palæokastritsa).

2° De l'extrémité O. de cette chaîne en part une autre qui court du N.-O. au S.-E., en suivant de très près la côte occidentale; cette chaîne est peu élevée; Mansell donne les hauteurs suivantes : mont Saint-Georges, 1288 pieds = 392 mètres; colline de Pelleka, 893 pieds = 272 mètres; enfin plus au S. une hauteur de 785 pieds seulement.

3° Vers le S. cette chaîne se relève et forme un second massif montagneux couvrant toute la largeur de l'île, qui est très rétrécie, il est vrai, à cet endroit; le sommet le plus élevé est la montagne des Ἅγιοι Δέκα (carte anglaise : Santa-Dena!), 580 mètres, selon Kiepert, 1859 pieds = 566 mètres selon Mansell.

L'espace compris entre ces trois chaînes, que l'œil peut embrasser admirablement du haut de la colline de Pelleka, est une grande vallée au terrain fortement ondulé, parcourue en tout sens par de toutes petites chaînes de collines, qui enferment entre elles de petits vallons et augmentent de hauteur à mesure qu'on approche de la chaîne occidentale; je n'ai point vu de plaine qui fût d'une certaine étendue, si ce n'est celle de Roppa, au N.-O. de Pelleka.

Ce qui donne aussi au paysage un caractère particulier, ce sont les oliviers. La plantation en a été vivement encouragée par les Vénitiens, qui donnaient, dit-on, aux habitants un sequin pour chaque plant d'olivier. A une certaine distance de la ville, les oliviers commencent et couvrent toute la vallée, tantôt interrompus par des vignes ou de petits jardins, qui occupent le fond des vallons, tantôt formant une vraie forêt continue, d'où l'on voit sortir çà et là des maisons de campagne et des villages perchés sur les hauteurs.

Je n'ai pas été, pendant mon séjour à Corfou, au delà des deux chaînes de montagnes; la partie N. et la partie S. de l'île sont occupées par des collines, et sont, à ce que j'ai entendu dire, moins peuplées et moins cultivées que la partie du milieu.

La carte de Devari partage l'île en trois régions :

Corfou (région moyenne allant au S. jusqu'au delà de la baie de Khalikiopoulo, au N. jusqu'à la fin de la baie de Govino); — Mezzaria (région du S.); — Oros ou Yirou [de γῦρος, γυρός] (région du N.).

La plus grande rivière de l'île est celle de Potamos, au N.-O. de la ville; à la différence de la plupart des rivières grecques, c'est vraiment une petite rivière, mais elle n'a presque pas de courant, et l'eau en paraît tout à fait immobile. On peut encore

nommer celles de Mesonghi (carte anglaise : Mirangi !) et de Potami sur la côte S.-E., et celle de Dissopotamos sur la côte N. (1).

Sur les produits de l'île et sa fertilité, voyez les *Détails sur Corfou*, qui célèbrent les charmes et les avantages du pays avec une emphase un peu déclamatoire, mais qui contiennent maint renseignement utile.

La plus grande partie de l'île est parcourue par d'excellentes routes carrossables, qui sont dues aux Anglais.

La ville de Corfou comprend deux parties très différentes d'aspect. La ville proprement dite est une agglomération de petites rues pour la plupart tortueuses et sales, qui rappellent les quartiers populaires de certaines villes d'Italie. Le beau quartier de la ville est le quartier de l'Esplanade (*Spianata*), charmante promenade créée par les Français à l'extrémité de la ville, au-dessus de la mer, entre le port actuel et la baie de Kastradhis, au delà de laquelle on aperçoit la riante presqu'île, maintenant couverte de villas, où était l'ancienne Corcyre. Cette promenade, ainsi que la route qui descend de l'Esplanade vers le faubourg de Kastradhis, le long de la mer, est l'endroit où tout le monde vient respirer le frais pendant les soirées d'été, et les Corfiotes l'appellent « les poumons » de leur ville, οἱ πνεύμονες τῆς Κερκύρας.

Devant l'Esplanade s'élève le bizarre rocher à deux pointes où se trouve la forteresse actuelle et qui a donné son nom à la ville moderne, laquelle à l'origine ne s'étendait pas au delà. On sait en effet que le nom de *Corfou* (εἰς τοὺς Κορφούς) est l'accusatif de Κορ(υ)φοί; dans un acte grec du quatorzième siècle, que possède M. Romano, professeur au gymnase de Corfou, la ville est appelée πόλις τῶν Κορυφῶν; cf. Nicetas Choniata, *De Man. Comn.*, 2, 1 : τήν τε Κερκυραίων ἄκραν, ἣ νῦν ἐπικέκληται Κορυφώ, τῆς ἐκ τούτων ἀπαλλάξει φρουρᾶς. Voyez, pour plus de détails sur l'origine de la ville moderne, Mustoxidi, p. 9 (2). Anne Comnène appelle l'île entière ἡ Κορυφώ, voyez Tafel, *Symbolarum criticarum geographiam byzantinam spectantium pars prior*, p. 54.

On trouve au gymnase de Corfou une belle bibliothèque assez riche en ouvrages anciens. Il y a aussi des archives. D'autres documents relatifs au moyen âge sont entre les mains de M. Ro-

(1) C'est sans doute la même que G. von Eckenbrecher, *Archäol. Zeit.*, 1845, p. 139, appelle Typhlos.

(2) Il ne faudrait pas conclure des *aërias Phæacum arces* de Virgile (*Æn.*, 3, 391) que ce rocher ait été fortifié dès l'antiquité ; on sait que le mot *arx* se dit de tout sommet fortifié naturellement.

mano, savant très versé dans l'histoire des îles Ioniennes pendant le moyen âge, et à l'obligeance duquel je dois beaucoup de renseignements précieux.

§ 4. — CORFOU EST-ELLE LA SCHÉRIÉ D'HOMÈRE ?

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette question, qui ne fait point partie de notre sujet. L'identité de Corfou avec l'île des Phéaciens a été particulièrement soutenue de notre temps par Mustoxidi (*Delle cose corcir.*), G. von Eckenbrecher, *Archäol. Zeit.*, 1845, p. 133 et suiv., et Schliemann (dans l'ouvrage intitulé *Ithaque, Troie et le Péloponèse*) ; elle a été combattue surtout par Welcker, *Die Homerischen Phäaken u. die Inseln der Seligen* (*Rhein. Mus.*, II, p. 219-283); Kestner, *Dissertatio inauguralis de Phæacibus Homeri*, Göttingen, 1839 ; Marino Metaxa, *Sulla Feacia di Omero*, Corfu, 1814. La question est bien résumée dans l'article de Westermann, *Real-Encyclopädie* de Pauly, s. v. *Phæaces.*

Les habitants de Corcyre prétendaient que leur île était celle des Phéaciens (voyez Thuc., 1, 25, 4), et cette opinion avait fini par être généralement reçue dans l'antiquité. Il y eut cependant des savants qui ne l'adoptèrent point, par exemple Ératosthène (voyez Strabon, 1, 2, 37. 7, 3, 6).

Pour nous, il nous semble que la question a été en général mal posée. On peut se demander si la légende des Phéaciens, telle qu'elle est chez Homère, se rapporte à l'île de Corcyre ou à un autre pays réellement existant; mais ce qui, croyons-nous, ne peut pas faire l'objet d'un doute, c'est le caractère légendaire et merveilleux de cette description, et dès lors il nous paraît absolument chimérique de vouloir y retrouver une exactitude géographique dans les détails (1). Les Phéaciens sont un peuple tout à fait extraordinaire : ils habitent loin des hommes, au bout du monde, au milieu de la mer; ils n'ont aucune relation avec les autres peuples, et sont à l'abri de toute incursion ennemie, parce que les dieux ont pour eux une amitié toute particulière (*Odyss.*, 6, 8. 201 et suiv.). Le palais d'Alcinoüs, dont l'intérieur brille

(1) M. Schliemann remarque sérieusement qu'il ne reste plus de traces du palais d'Alcinoüs, mais il croit en avoir retrouvé l'emplacement. Il va à la source de Κρησίδα, au S.-O. de la baie de Khalikiopoulo, et marche pendant une demi-heure dans l'eau pour aller voir deux grosses pierres qu'une de ces traditions populaires modernes, comme il s'en forme encore aujourd'hui à chaque instant en Grèce, lui a désignées comme étant celles où Nausicaa lavait son linge (p. 6 et suiv.).

« comme le soleil ou la lune, » et où tout est en or, en argent, ou en cuivre, a tout à fait l'air d'un palais des *Mille et une Nuits* (7,84 et suiv.). La façon dont les Phéaciens naviguent a quelque chose de magique et de surnaturel : leurs vaisseaux n'ont ni timonier ni gouvernail; ce sont presque des êtres animés, qui savent où l'on veut qu'ils aillent et qui connaissent tous les pays; ils vont, enveloppés d'un brouillard, avec la rapidité de la pensée, et jamais il ne leur est arrivé malheur, quoique Poseidon soit fort irrité contre eux, parce qu'ils rapatrient tous les naufragés. C'est ainsi qu'ils ont reconduit Rhadamanthe en Eubée, et malgré la distance ils sont allés et revenus le même jour (7,36. 321 et suiv. 8, 555 et suiv.). Voilà des détails que personne ne songe à prendre à la lettre : pourquoi veut-on que la description topographique du pays ait une exactitude scientifique que n'a point le reste du récit? La situation de Schérié, loin de tout pays habité, ne convient pas du tout à Corfou. Des détails topographiques que donne Homère aucun ne se rapporte d'une façon évidente à Corfou, excepté, si l'on veut, le double port de chaque côté de la ville (6, 263). Aussi ceux qui ont cherché à retrouver sur les lieux l'emplacement de la ville homérique l'ont-ils mise aux endroits les plus divers, à Palæopoli, à Kasopo, à Palæokastritsa, etc. Je crois que les uns et les autres ont perdu leur temps. J'admettrais volontiers que des marins d'Ionie, étant allés à Corfou, ont pu rapporter chez eux le souvenir d'une île lointaine, très riante, très fertile, peuplée d'excellents marins, et que ces contes de matelots, transformés par l'imagination populaire, ont pu devenir une légende merveilleuse; mais ce n'est que dans cette mesure que j'identifierais Corfou avec l'île des Phéaciens.

§ 5. — TEXTES ANCIENS RELATIFS A LA TOPOGRAPHIE DE CORFOU.

Caps. — Strabon, 7, 7, 5 : Si l'on descend la côte d'Épire, on rencontre le port d'Onchesmos, καθ' ὃν τὰ δυσμικὰ ἄκρα τῆς Κορκυραίας (1) ἀντίκειται, καὶ πάλιν ἄλλος, Κασσιόπη, ἀφ' οὗ ἐπὶ Βρεντέσιον χίλιοι ἑπτακόσιοι στάδιοι · οἱ δ'ἴσοι καὶ ἐπὶ Τάραντα ἀπὸ ἄλλου ἀκρωτηρίου νοτιωτέρου τῆς Κασσιόπης, ὃ καλοῦσι Φαλακρόν. Μετὰ δὲ Ὄγχησμον Ποσείδιον καὶ Βουθρωτὸν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Πηλώδους καλουμένου λιμένος — καὶ τὰ Σύβοτα · εἰσὶ δὲ νησῖδες τὰ Σύβοτα, τῆς μὲν Ἠπείρου μικρὸν ἀπέχουσαι, κατὰ δὲ τὸ ἑῷον ἄκρον τῆς Κορκυραίας τὴν Λευκίμμαν (l. Λεύκιμμαν) κείμεναι.

(1) Κόρκυρα (Corcyra), et non Κέρκυρα, est la forme constante sur les monnaies et les inscriptions corcyréennes.

Ptolémée, 3, 4, 11 : ἥ τε Κέρκυρα, μεγάλη οὖσα, κατὰ περιγραφὴν τοιαύτην · Κασσιόπη πόλις καὶ ἄκρα · Πτυχία · Κέρκυρα πόλις · Λεύκιμμα ἄκρα · Ἀμφίπαγος ἄκρα · Φαλακρὸν ἄκρον.

Le promontoire de Λευκίμμη, voisin des îles Σύβοτα, est aussi mentionné par Thucydide, 1, 30. 47. 51. 3, 79.

Pline, *Hist. nat.*, 4, (12) 19 : « a *Phalacro* Corcyræ promunturio scopulus, in quem mutatam Ulyssis navem a simili specie fabula est. »

Le nom de Cassiope s'est conservé dans le nom moderne de Kasopo (sur la côte N.-E. de l'île) ; de même le nom de Λεύκιμμα se retrouve dans le nom du cap Léfkimo. Quant au cap Phalacron, le détail mentionné par Pline permet d'en fixer la position. Près de la côte N.-O., entre les îles Samothraki et Diaplo, il y a un petit îlot rocheux, nommé aujourd'hui τὸ Καράβι, qui, vu du col d'Hayos Pandeleïmon et éclairé par le soleil, ressemble tout à fait à un caïque qui navigue avec sa voile triangulaire déployée. Le cap Phalacron serait d'après cela le cap que la carte anglaise appelle Kephali et les autres (*Kiepert* (1), *Devari*, *carte manuscrite anonyme*) Arilla. Au S. de ce cap, à quelque distance, la carte anglaise indique un cap *Palacrum* (2), dont je n'ai point vu le nom ailleurs ; les autres cartes l'appellent cap Saint-Ange. — Le cap Amphipagos, que Ptolémée nomme après le cap Leukimma, est sans doute le cap Asprokavo ou Bianco (3) (voyez toutefois plus loin, p. 16, une autre opinion).

Il faut remarquer du reste que Strabon ne se faisait pas une idée exacte de la position de Corcyre, puisqu'il se représentait le cap Cassiope comme l'extrémité *occidentale* de l'île et le cap Leukimma comme l'extrémité orientale.

Procope, *De bell. Goth.*, 3, 27, mentionne un autre cap de Corcyre : ἐκ παλαιοῦ μὲν ὠνόμασαν ἐπιχώριοι κυνὸς κεφαλὴν ἄκραν τὴν μίαν

(1) Kiepert fait du reste une erreur : il ne donne pas de nom au cap Arilla, et il appelle cap Arilla la pointe d'Aphiona, qui est un peu plus au S.

(2) Bory de Saint-Vincent identifiait aussi le cap Saint-Ange avec l'ancien Phalacron.

(3) Cela semble résulter des degrés de longitude et de latitude qu'indique Ptolémée :

	Longitude.	Latitude.
Ville et cap de Cassiope.	45° 05′	38° 15′
Ptychie.	45° 30′	38°
Ville de Corcyre.	45° 40′	37° 55′
Cap Leukimma.	46° 20′	37° 45′
Cap Amphipagos.	45° 30′	37° 40′
Cap Phalacron.	45°	38°

Κερκύρας τῆς νήσου, ἡ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιόν ἐστιν. On a supposé que c'était peut-être le cap Hayos Stephanos (?).

Montagnes, rivières. — Thucydide, 3, 85, 4 : ἀναβάντες ἐς τὸ ὄρος τὴν Ἰστώνην, τεῖχος ἐνοικοδομησάμενοι ἔφθειρον τοὺς ἐν τῇ πόλει καὶ τῆς γῆς ἐκράτουν.

4, 46, 1-2 : ἐστράτευσαν μετὰ τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ τοὺς ἐν τῷ ὄρει τῆς Ἰστώνης Κερκυραίων καθιδρυμένους, οἳ τότε μετὰ τὴν στάσιν διαβάντες ἐκράτουν τε τῆς γῆς καὶ πολλὰ ἔβλαπτον. Προσβαλόντες δὲ τὸ μὲν τείχισμα εἷλον · οἱ δὲ ἄνδρες καταπεφευγότες ἀθρόοι πρὸς μετέωρόν τι ξυνέβησαν, etc.

Étienne de Byzance : Ἰστώνη · ὄρος προσεχὲς τῇ Κερκύρᾳ.

Il y avait sur cette montagne un sanctuaire des Dioscures, *C. I. G.*, 1874 : θεοῖς Διοσκόροις Ἰστωναίοις.

Kiepert, dans son atlas de la Grèce antique, identifie l'Istoné avec le Pandokratoras (Saint-Sauveur), la plus haute montagne de l'île. Cette identification paraît difficile à admettre ; car il ressort des passages que nous venons de citer que l'*Istoné* était assez près de l'ancienne ville, laquelle était située bien loin du Pandokratoras, sur la petite presqu'île entre la baie de Kastradhis et la lagune de Khalikiopoulo (1). Il est plus vraisemblable que l'Istoné était la montagne des Ἅγιοι Δέκα ou bien un des sommets voisins (2).

Apollonios de Rhodes, 4, 1150, nomme aussi l'ὄρος Μελιτήϊον ; la position de cette montagne est inconnue, ainsi que celle de l'Αἰγαῖος ποταμός mentionné au vers précédent (scholiaste : Αἰγαῖος ποταμὸς περὶ Κέρκυραν ; était-ce la rivière de Potamo ?).

Ville de Corcyre. — L'ancienne ville (3) se trouvait sur la presqu'île située entre la baie de Khalikiopoulo et celle de Kastradhis ; cette presqu'île porte encore aujourd'hui le nom de Palæopoli.

(1) Χαλικιόπουλος est l'orthographe dont se sert M. Romano dans un article de l'Ὥρα, n° du 24 septembre 1877 ; un autre habitant de Corfou écrivait Καλλιχιόπουλος ; suivant Bursian et Mansell, il faudrait écrire Kalikiopoulo ; enfin l'orthographe qu'on rencontre le plus souvent est l'orthographe italienne Calichiopulo (Callichiopulo). Ce nom est celui d'un ancien propriétaire de la lagune.

(2) A l'extrémité O. de la chaîne septentrionale, entre Spagous et Makradhes, il y a un village du nom de *Vistona ;* mais l'éloignement de ce village par rapport à la position de la ville ancienne ne permet guère de penser à identifier ce nom avec celui d'Ἰστώνη. — [Dans un document grec inédit de l'an 1347, que m'a communiqué M. Romano, le Pandokratoras est appelé du nom de Ητιροῦ.]

(3) Saccagée par les Goths au sixième siècle (Mustoxidi, p. 95 et suiv.), l'ancienne ville resta abandonnée ; les Vénitiens en tirèrent du marbre et des pierres pour bâtir les forteresses de la ville actuelle ; M. Romano m'a dit que Mustoxidi assurait avoir vu dans les murs de la forteresse des pierres avec des lettres.

Apollonios de Rhodes, 4, 1174-1175, οἳ δ' ἀποτηλοῦ | Κόλχοι Μακριδίης ἐπὶ πείρασι χερνήσοιο. Scholiaste : ἡ τῶν Κερκυραίων ἐπὶ χερσονήσου κεῖται. Φησὶν οὖν ἱστορικῶς ὅτι μακρὰν ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ τῆς χερσονήσου ἦσαν ἐν ᾗ ἐστιν ἡ πόλις, ὡς Ἀπολλωνίδης ἐν τῷ Περίπλῳ τῆς Εὐρώπης.

Ibid., 983, ἀμφιλαφὴς πίειρα Κεραυνίῃ εἰν ἁλὶ νῆσος, etc. — Scholiaste : ἀμφιλαφῆ δὲ τὸν λιμένα εἴρηκεν τὸν ἀμφοτέρωθεν πρόσορμον ἔχοντα, ὃν Καλλίμαχος ἀμφίδυμον εἶπεν. Ἱστορικῶς δὲ Ἀπολλώνιος ἀμφιλαφῆ τὸν λιμένα φησὶ πανταχόθεν πρόσορμον ἔχοντα. Ἱστορεῖ δὲ περὶ τοῦ λιμένος τῶν Φαιάκων Ἀπολλωνίδης ἐν τῷ Περίπλῳ τῆς Εὐρώπης.

Thuc., 3, 72, 3 : ὁ μὲν δῆμος ἐς τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὰ μετέωρα τῆς πόλεως καταφεύγει καὶ αὐτοῦ ξυλλεγεὶς ἱδρύθη καὶ τὸν Ὑλλαϊκὸν λιμένα εἶχον · οἱ δὲ (= οἱ ὀλίγοι) τήν τε ἀγορὰν κατέλαβον, οὗπερ οἱ πολλοὶ ᾤκουν αὐτῶν, καὶ τὸν λιμένα τὸν πρὸς αὐτῇ καὶ πρὸς τὴν ἤπειρον.

Eustathe, *Comm. in Dion. Perieg.* (*Geogr. Gr. min.*, éd. Didot, II, p. 310) : δύο δὲ λιμένας ἡ Φαιακὶς ἔχει, ὧν θάτερος Ἀλκινόου λέγεται.

Il résulte de ces passages que la ville de Corcyre avait deux ports : l'un, appelé port Hyllaïque, était la lagune actuelle de Khalikiopoulo; l'autre, qui était sans doute le port d'Alcinoüs mentionné par Eustathe, était la baie de Kastradhis. L'agora (1) et le quartier des riches se trouvaient près de ce dernier port; par conséquent ils devaient être dans le terrain plat qui s'étend à l'entrée de la presqu'île.

L'acropole se trouvait sur le haut de la chaîne de collines qui forme la presqu'île, vers le hameau de Haya Analipsis.

Scylax, *Périple*, 29 (*Geogr. Gr. min.*, I, p. 34), dit en parlant de la ville de Corcyre : λιμένας ἔχουσα τρεῖς κατὰ τὴν πόλιν · τούτων ὁ εἷς (sans doute la lagune de Khalikiopoulo) κλειστός. Le troisième port devait être la rade actuelle de Corfou.

Xénophon, *Hell.*, 6, 2, 7 : ἔπειτα δὲ κατεστρατοπεδεύσατο τῷ μὲν πεζῷ ἐπὶ λόφῳ ἀπέχοντι τῆς πόλεως ὡς πέντε στάδια (sans doute une des collines qui sont au N.-O. de la presqu'île, à l'O. ou bien au S.-O. de la ville actuelle), πρὸ τῆς χώρας ὄντι, ὅπως ἀποτέμνοιτο ἐντεῦθεν εἴ τις ἐπὶ τὴν χώραν τῶν Κερκυραίων ἐξίοι · τὸ δὲ ναυτικὸν εἰς τἀπὶ θάτερα τῆς πόλεως κατεστρατοπέδευσεν (peut-être au S. de la baie de Khalikiopoulo?), ἔνθεν ᾤετ' ἂν τὰ προσπλέοντα καὶ προαισθάνεσθαι καὶ διακωλύειν. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἐπὶ τῷ λιμένι (peut-être dans la baie de Kastradhis?), ὁπότε μὴ χειμὼν κωλύοι, ἐφώρμει. § 20 : ὃ δ'ἐπεὶ παρετάξατο, αὐτὸς μὲν τοὺς κατὰ τὰς πύλας τῶν πολεμίων τρεψάμενος ἐπεδίωκεν · οἱ δ'ἐπεὶ ἐγγὺς τοῦ τείχους ἐγένοντο, ἀνεστρέφοντό τε καὶ ἀπὸ τῶν μνημάτων ἔβαλλον καὶ

(1) Cf. Plut., *Cat. min.*, 38, 2.

ἠκόντιζον. — Il y avait donc un cimetière à la porte de la ville, au N.-O. de la presqu'île (cf. plus loin, p. 21 et suiv.).

Thuc., 3, 74, 2 : δείσαντες οἱ ὀλίγοι μὴ αὐτοβοεὶ ὁ δῆμος τοῦ — νεωρίου (cf. *C. I. G.*, 1838 *b*) κρατήσειεν ἐπελθὼν — ἐμπιπρᾶσι τὰς οἰκίας τὰς ἐν κύκλῳ τῆς ἀγορᾶς — ὅπως μὴ ᾖ ἔφοδος —, ὥστε καὶ χρήματα πολλὰ ἐμπόρων κατεκαύθη. — Ce ναώριον était-il situé du côté de Kastradhis ou du côté de Khalikiopoulo, comme le croit Bursian?

Nous connaissons aussi par Thucydide un temple d'Héra, qui se trouvait près du rivage, vis-à-vis d'une petite île. 3, 75, 4 : καθίζουσιν ἐς τὸ Ἡραῖον ἱκέται καὶ γίγνονται οὐκ ἐλάσσους τετρακοσίων. Ὁ δὲ δῆμος, δείσας μή τι νεωτερίσωσιν, ἀνίστησί τε αὐτοὺς πείσας καὶ διακομίζει ἐς τὴν πρὸ τοῦ Ἡραίου νῆσον. Cf. 1, 24. 3, 79. Diodore, 13, 48 : (Κόνων) καθωρμίσθη πρὸς τῷ τῆς Ἥρας τεμένει. — Quelle peut être cette île? Ce n'est pas Ptychia, qu'ailleurs Thucydide nomme par son nom (d'après le passage de Ptolémée cité plus haut, Ptychia semble être l'île actuelle de Vido). Bursian croit que c'est le petit îlot de Pondikonnisi, situé à l'entrée de la lagune de Khalikiopoulo. Mais M. Romano m'a assuré que cet îlot, qui, dans son état actuel, paraît déjà un peu petit pour recevoir quatre cents personnes, n'existait que depuis quelques centaines d'années (1); auparavant ce n'aurait été qu'un écueil; on y aurait apporté de la terre pour y construire le petit monastère du Sauveur qui s'y trouve aujourd'hui; ce fait serait attesté par une inscription conservée dans le monastère même. M. Romano pense, avec Mustoxidi (p. 150), que l'île dont parle Thucydide est aujourd'hui réunie au continent et fait partie de la ville moderne; peut-être était-ce la citadelle actuelle; le rocher de la citadelle est en effet encore aujourd'hui une île séparée de la ville par un canal très étroit, il est vrai, mais qui pouvait être beaucoup plus large dans l'antiquité. Dans cette hypothèse, le temple d'Héra aurait été là où est aujourd'hui le faubourg d'Anemomylos, du côté de l'église de Saint-Jason.

Thucydide mentionne encore : 3, 70, 4, le τέμενος de Zeus et celui d'Alcinoüs; 3, 75, 3, l'ἱερὸν des Dioscures; 3, 81, 5, l'ἱερὸν de Dionysos.

L'inscription n° 1840 du *C. I. G.* nous donne un certain nombre de noms se rapportant à la topographie ancienne de Corcyre :

(1) Les *Détails sur Corfou* disent également que ce petit rocher, appelé à tort par certains auteurs « île d'Ulysse », n'existe que depuis deux ou trois siècles. Il ne faut entendre cela que de l'îlot dans son extension actuelle; car l'écueil qui a servi à former l'îlot est déjà mentionné par Bondelmonte, qui vivait au commencement du quinzième siècle.

Ligne 4 : ἐμ Μολοκᾶντι (sans doute une colline?) ἀνπέλων πέλεθρα δέκα, ἐν τῷ πεδίῳ (cf. l. 18. 20. 21) ἀνπέλων τετραπελεθρίαν.

L. 11-12 : ἀνπέλων [π]λέθρα εἴκατι δύο ἐν Μινωΐα ποτ[τ]ῷ πόρῳ ἐσ[χ]άτῳ (texte selon Ahrens et Mustoxidi).

L. 14 : ἀνπέλων τετραπλεθρίαν ἐν τᾷ νάσῳ (selon Bursian, la *presqu'île* en général; je croirais plutôt, avec Mustoxidi, qu'il s'agit de l'*île située vis-à-vis du temple d'Héra*).

L. 15 : ἐπὶ Λιπάρᾳ ἀνπέλων τετραπλεθρίαν.

L. 16 : οἰκίαν ἐν τᾷ Ἡραΐδι (le quartier du temple d'Héra).

L. 17 : ψιλᾶς πλέθρα ἓξ πο[τ]τᾷ κωμικοῦ (près de la maison ou de la terre du poète comique).

L. 22 : ἀνπέλων διπλεθρίαν ἐν Σχινούρι.

L. 23 : οἰκίαν [ἐν] τᾷ Ἀλλανίδι κ[ώ]μᾳ.

Voyez aussi *C. I. G.*, 1845, l. 52 : προκαρύξαντες ἐν Καρυκτᾷ; l. 53 : χρηματίζοντες ποτὶ τοῖς Ἁρμάτεσσι.

Cassiope. — Cette ville, dont la position est fixée par le nom moderne de Kasopo, n'apparaît qu'à l'époque romaine. Il y avait là un port et un temple de Zeus Kasios.

Pline, *Hist. nat.*, 4, (12) 19. Cic., *Ad fam.*, 16, 9, 1. Suét., *Ner.*, 22. Aulu-Gelle, 19, 1, 1.

Ulpien, *Digeste*, XIV, I, 1, 12.

Procope, *De bell. Goth.*, 4, 22 (p. 629, A. B).

Mustoxidi, *Inscriptions*, LXXV et LXXVI (*Jovi Casio*).

Postolaka, Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, etc., n°s 370-392 (ΖΕΥϹ — ΚΑϹΙΟϹ).

Mustoxidi, p. 142, cite plusieurs noms de localités modernes, qu'il considère comme ayant une origine antique : Korissia (1), Ἀράκλη (2), Ἕρμονες (3).

§ 6. — TEXTES MODERNES SUR LES ANTIQUITÉS DE CORFOU ET FOUILLES FAITES DANS CE SIÈCLE.

Bondelmonte, *Liber insularum Archipelagi*, p. 54 (éd. de Sinner) :

« ..... in *Amphipoli* (lisez *Amphipagi?*) vero promontorio oppidum *Sancti Angeli* munitissimum erigitur (sur la côte N.-O.

(1) Lac sur la côte S.-O.

(2) Village au N. de Palæokastritsa. Ce nom, qui n'est pas rare en Grèce, paraît être une corruption de Ἡράκλειον. Près d'Harakli est le village de Lakones, dont le nom a également une physionomie antique.

(3) Baie sur la côte O.

do l'île) ..... (de l'autre côté de l'île) planities amœna et multarum habitata gentium ampliatur, et in ea olim *Cercyra* urbs deleta cernitur, tormentisque columnis ampliata (?). *Phalarius* mons (lisez *Phalacrus*) altissimus ab ea videtur..... in radicibus autem montis hujus scopulus est, quem ad similitudinem Ulyxis navem fuisse dixere vetusti (il veut parler du *Phalacron* avec le rocher d'Ulysse mentionné par Pline; la carte de Mansell appelle également l'îlot de Pondikonnisi *Ulysses I.*; sous sa forme actuelle, cet îlot n'a aucune ressemblance avec une barque). Prope vero *Leucinnam* promontorium *Cassiopis* mœnibus erectis et jam a piratis olim desolata videtur, etc. » — On voit que Bondelmonte se trompe sur la position du cap Phalacron et du cap Leukimma, et il ne faut pas non plus attacher grande importance à son opinion sur la position du cap *Amphipagos* (1).

Spon et Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant* (1678), I, p. 128 :

« ..... La grande quantité de marbre qui s'en tire (de la presqu'île de Palæopoli) fait voir que c'étoit une ville magnifique..... elle avoit un beau port, où l'on void encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit..... il y avoit un aqueduc qui passoit de la ville au port, pour fournir les galères d'eau, et nous en vîmes la sortie..... on y trouva, il y a quelques années, une statuë de Germanicus qui fut emportée à Venise par le provéditeur Vallier; mais nous vîmes l'inscription de la base. On y decouvrit aussi un grand trou couvert d'une pierre de taille, plein d'une prodigieuse quantité de médailles de cuivre de plusieurs empereurs, mais principalement de la famille de Sévère. »

Quirinus, *Primordia Corcyræ* (1738), p. 156 :

« Exstant quidem in ea Corcyræ urbis regione quam incolæ Palæopolim vocant rudera quædam antiquioris ac magnificæ civitatis vestigia. »

Marmora, p. 26 et suiv. :

« Della città, per opera de' Goti, che la destrussero, non si veggon che le rovine. Ma i residui magnifici di templi, di archi, di teatri, di scolture, di fabbriche, ancorchè caduti, sollevano la gloria di una illustrissima terra. » Après quoi, pour montrer « les vicissitudes des choses humaines, » il donne un plan magnifique

(1) Les *Détails sur Corfou* identifient l'Amphipagos avec le cap Aphiona.

de « Chersopoli, hora Paleopoli, » qui est tout entier d'imagination, et où l'on voit les rues de la ville ancienne, les maisons, les édifices publics, le palais du roi Chersocrate, la monnaie, le tribunal, les temples des différents dieux, les statues des empereurs romains, etc. ; il représente la presqu'île comme percée par un canal, que traversent deux ponts et un aqueduc au milieu.

Goodisson, dont le livre sur les îles Ioniennes est de 1822, parle de colonnes trouvées dans la mer à Perama (le détroit par où l'on entre de la mer dans la lagune de Khalikiopoulo), et il renvoie au *rapport des ingénieurs français* (1) qui avaient commencé, en 1811, à creuser un fossé pour percer l'isthme, à l'entrée de la presqu'île.

» Sur tout cet espace (dans la presqu'île), dit Goodisson (2), il y a des fragments épars de colonnes cannelées, doriques pour la plupart, quelques-unes ioniques, des débris de poterie d'un excellent travail et avec de beaux ornements, des mosaïques, de grandes masses de pierres de taille et des fondations de grandes constructions.

» Les ingénieurs français, dit-il encore, rencontrèrent en creusant leur fossé, sur trois points, un aqueduc dont la source devait être au mont Sainte-Hélène (3). M. Prossalendi croit que depuis la construction de l'aqueduc les conditions topographiques ont dû changer, car à présent il n'y a pas de source à cet endroit. La ligne suivie par l'aqueduc conduit sur une colline plantée d'oliviers, qui descend par une pente raide à la baie de Govino (4) et où il n'y a aucune source. L'aqueduc alimentait la fontaine d'un temple dédié à Apollon. Une colonne oblongue, conique, de pierre, dont la moitié inférieure est cannelée et cylindrique [*sic*], marquait la place, avec l'inscription ῥόος Πυθαῖος, en caractères très anciens.

» Cette colonne, d'environ douze pieds de haut, se trouve au musée de M. Prossalendi, avec d'autres fragments intéressants d'architecture et de sculpture.

» On trouva deux branches de l'aqueduc ci-dessus mentionné qui conduisaient à la base de la colonne, et auprès il y a un temple dont la place est marquée par les plinthes d'une colonnade quadrangulaire (5).

(1) J'ignore où est ce rapport ; je ne l'ai pas trouvé à Corfou.

(2) Par le signe » « j'indiquerai ici et ailleurs que je ne fais pas une citation textuelle, mais un résumé.

(3) Les personnes à qui je me suis adressé à Corfou n'ont pas pu me dire quelle était la colline qui portait ce nom.

(4) Au N.-O. de la ville actuelle.

(5) Quel est ce temple ? est-ce celui de Kardaki (v. ce qui suit) ? Les rensei-

» Beaucoup de monnaies et d'inscriptions précieuses sont entre les mains de familles vénitiennes. «

Détails sur Corfou (1826), p. 131 et suiv. :

» Sur l'emplacement de l'ancienne ville, on voit partout des murs et des restes de bâtiments. Les plus beaux dans ce genre sont un temple et des réservoirs d'eaux, dernièrement découverts par un simple hasard..... On a trouvé des têtes de marbre bien conservées, beaucoup d'images sculptées sur des urnes, beaucoup de médailles, etc. On a aussi découvert, à dix paumes sous terre, une statue d'Ilithye du plus beau style. «

Le temple auquel le baron Teotochi fait allusion est sans doute le temple dorique trouvé à Kardaki (forme italienne : Cardachio), au-dessus du rivage E. de la presqu'île, par des ingénieurs anglais, en 1822. Sur la découverte de ce temple, voyez : Railton, *The newly discovered temple at Cadachio* [*sic*], dans le 4e volume (volume supplémentaire) des *Antiquities of Athens and other places in Greece*, *Sicily*, etc., Londres, 1830. Cf. un article de *Lunzi*, traduit en allemand par Brönsted, dans le no 73 du *Tübinger Kunstblatt* de 1823 (je ne connais ce dernier article que par les citations qu'en donne l'édition allemande des *Antiquities of Athens*) (1). Voici comment Railton rapporte la découverte du temple :

» En 1822, les sources de Cardachio (sur la pente E. de la chaîne de collines qui forme la presqu'île), où la flotte anglaise allait prendre de l'eau, étant beaucoup plus pauvres que de coutume, le colonel Whitmore fut chargé de faire des fouilles. Ce fut à cette occasion qu'on découvrit les ruines d'un temple dorique orienté de l'E. à l'O.; du côté de l'O. les colonnes étaient encore en place; il en restait cinq du côté S. et deux (2) du côté N., mais en très mauvais état. Des murs de la *cella* deux assises seulement étaient conservées. A l'intérieur du temple, il y avait des restes bizarres, peut-être d'un autel (3). Le reste du temple était tombé dans la mer avec la pente rocheuse qui le supportait (4). «

gnements que donne Goodisson sont toujours assez confus et l'on ne peut jamais s'y fier entièrement.

(1) Bursian renvoie encore, pour le temple de Cardachio, à Krell, *Geschichte des dorischen Styls*, Stuttgart, 1870.

(2) Trois selon Lunzi.

(3) Selon Lunzi, cette petite construction, divisée en deux, où arrivait un canal souterrain, ne pouvait pas avoir servi *seulement* d'autel ; — selon Bursian, elle aurait peut-être servi à prendre des bains (?).

(4) Outre ces restes, décrits par Railton, Lunzi mentionnait, paraît-il, deux marches, un mur de la *cella*, haut de 6 pieds, et d'autres débris encore.

Dans les mêmes fouilles on trouva, selon Railton :

Plusieurs têtes de femme et une petite jambe en terre cuite; des cônes en terre cuite; un pied de statue; des flacons à parfums ou à libations; des patères de bronze; des scarabées; de petites boules de verre; de l'ivoire, du cuivre, du fer et du plomb; une roue en bronze à quatre rais (symbole de Némésis); des poids; des pointes de flèches; des morceaux de boucles d'oreilles; une quantité de monnaies d'Épire, d'Apollonie, de Corinthe, de Syracuse, de Corcyre.

Le temple avait un toit couvert de tuiles, sur lesquelles étaient écrits des noms (ceux des magistrats en fonctions pendant la construction ou la réparation?). Railton donne les noms suivants : Ἀριστομένης, Θερσίας, Δάμων, Ἀριστέας, Φιλωνίδας, Ἀριστοκλῆς, Εὐπόλεμος, Πανθεύς (1).

Après sa découverte, le temple fut enterré de nouveau sous la terre amenée par les eaux. Il fut déblayé une seconde fois au printemps de l'année 1825, et mesuré par Railton, qui en a donné une restauration. — » C'était un temple périptère hexastyle, avec une entrée sans antes [*sic*] d'un seul côté; le nombre des colonnes latérales ne peut être déterminé que par conjecture. «

Selon Railton, la forme des caractères des inscriptions gravées sur les briques, qui portent entre autres le nom d'Aristomène, lequel, selon Mustoxidi, *Illust. Corcir.*, II, p. 70 et suiv., aurait été magistrat pendant la guerre du Péloponèse, et les proportions architecturales (2) indiqueraient pour la construction de ce temple une époque assez ancienne (3).

Railton croit que l'inscription du *C. I. G.*, n° 1838 (« titulus non

(1) Railton ou le traducteur allemand (car je ne connais l'article de Railton que par la traduction allemande) a peut-être ici commis quelques erreurs : Mustoxidi, *Inscr.*, XXXVII, donne Θερείας; XXIV, Ἀριστοκλῆς Εὐπολέμου; XLI, Πανήσ[ιος]. Le temple de Cardachio n'est du reste pas, à ce qu'il semble, le seul endroit de l'ancienne ville où l'on ait trouvé de ces briques, voyez Mustoxidi, p. 218.

(2) Amincissement de la colonne = 1/4 du diamètre inférieur; hauteur de la colonne = un peu plus de 11 fois le demi-diamètre inférieur; hauteur de l'entablement = probablement près de 2 fois le diamètre inférieur. — D'autre part Railton avoue que l'écartement des colonnes est très grand, contrairement aux règles ordinaires de l'ordre dorique; il rapproche à ce point de vue le temple de Cardachio du portique de Philippe à Délos et du temple dorique de Cnide.

(3) Selon Lunzi au contraire, le temple ne serait pas très ancien; de même Ottfried Müller, *Hall. Literaturzeitung*, 1835, n° 106, cité par Vischer, *Erinnerungen u. Eindrücke*, p. 22, aurait conclu de l'écartement des colonnes que le temple était postérieur à Alexandre.

valde antiquus »), qui est un fragment d'une liste de dépenses pour la construction d'un temple d'Esculape ou d'Apollon (*b*, ligne 17 : εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀ...), se rapporte au temple de Cardachio. — » Ce serait, selon lui, plutôt un temple d'Apollon que d'Esculape; car autrefois, dit-il, à 700 yards de la conduite d'eau actuelle, il y avait un puits, alimenté probablement par les mêmes sources, venant du mont Sainte-Ascension, et où se trouvait l'inscription ῥόος Πυθαῖος, transportée depuis au musée Prossalendi. « Tout cela est une pure hypothèse; l'inscription du *Corpus* est au musée de Vérone, et on ne sait en quelle partie de Corcyre elle a été trouvée; quant à la place primitive de l'inscription ῥόος Πυθαῖος, les témoignages sont contradictoires; selon d'autres, elle était près de la chapelle de Neranzica, très loin de Cardachio, voyez § 11, nº 2.

A Corfou, l'opinion vulgaire est que le temple de Cardachio était un temple de Poseidon; l'origine de cette croyance, c'est que sous les ruines du temple, sur la pente, il y a les restes d'une chapelle de saint Nicolas, saint qui, comme on sait, est généralement le remplaçant de Poseidon.

Railton rapporte encore qu'à une distance de 10 pieds des deux côtés latéraux du temple on trouva deux puits ayant 30-40 pieds de profondeur et aboutissant à des conduits souterrains de 6 pieds de haut, de 2 pieds 6 pouces de large, qui furent explorés sur une longueur de plus de 1,408 pieds.

Lunzi décrit ainsi ces puits et ces canaux antiques : » Des deux côtés du temple, à une distance de 20 pieds, il y a deux citernes; toutes deux sont en ligne droite avec la petite construction à l'intérieur de la *cella*; elles sont carrées, ont 40 pieds de profondeur, et aboutissent à deux chambres, d'où partent des canaux; l'un, passant sous la *cella*, réunit les deux citernes (1); il est prolongé de l'autre côté de chaque citerne par un autre canal; on a déblayé celui du côté N.; il se sépare en plusieurs branches, dont l'une se continue vers la ville sur une longueur de plus de 1,000 pas; ces canaux ont 7 pieds de haut, 3 pieds de large. «

Mure (*Journal of a tour in Greece*, I, p. 17), qui visita Corfou en 1838, ne trouva plus à Cardachio qu'une colonne en place, qui, dit-il, n'était pas sans doute restée dans cette position depuis l'antiquité, mais avait dû y être remise lors des fouilles; les restes

(1) Les gens de l'endroit m'ont dit la même chose; il y avait là, m'ont-ils dit, « un souterrain, *avec des statues* (?) ».

de plusieurs autres, avec des fragments du fronton et de l'entablement, étaient disséminés dans le voisinage. D'après une tradition qu'on lui rapporta, les autres colonnes auraient été renversées par les midshipmen d'un bateau de guerre anglais, mouillé au pied des rochers.

Vischer, qui vint à Corfou en 1853, décrit ainsi les restes du temple (*l. l.*) : » Le mur de la cella est encore en grande partie conservé, sauf le côté E.; au coin S.-E., une colonne cannelée est encore debout, entièrement conservée, avec son chapiteau ; plusieurs autres et beaucoup d'autres fragments d'architecture sont épars, en partie couverts à demi par la terre. A l'intérieur de la cella il y a un espace particulier, clos de murs, avec une seule ouverture donnant sur la cella, du côté N. «

Nous donnons plus loin la description des restes, bien moins considérables encore, qui existaient en 1876 (voyez p. 35 et suiv.) (1).

§ 7. — Après la découverte du temple de Cardachio vint en 1843 la découverte de la nécropole antique, voyez les articles d'Orioli dans la *Gazetta degli Stati Uniti delle isole Ionie* (2), 1843, nos 668, 669, 673. 1846, nos 74, 77, 78, 83 ; ces articles sont résumés comme il suit par Mustoxidi, p. 271 et suiv. :

» En octobre 1843, on démolissait le fort du Sauveur (au S. de Corfou, à l'entrée de Kastradhis), quand, sur la pente orientale du monticule et dans le terrain qui s'étend de là à la mer, on vint à découvrir un cimetière antique. On trouva d'abord des monnaies vénitiennes au nom d'Agostino Barbarigo (1486-1501) et d'Andrea Gritti (1523-1539), puis au-dessous, dans une couche formée de débris, des fosses pouvant contenir chacune un cadavre, rectangulaires, revêtues de briques sur les côtés et au fond, et recouvertes d'un toit de briques en forme d'échine d'âne (3), avec de la terre par-dessus. Au-dessous venait une couche de

(1) Railton donne aussi le dessin d'un chapiteau dorique trouvé, dit-il, dans une église ruinée à l'intérieur des lignes françaises. J'ignore quel est ce chapiteau et quelle est cette église.

(2) On trouve la collection de cette gazette à la bibliothèque de Corfou.

(3) 1846, no 75, Orioli dit : « Çà et là, sur la colline, il y a aussi des fosses quadrangulaires, revêtues intérieurement de briques, et d'autres fosses qui présentent la forme d'*une échine d'âne renversée*, revêtue et recouverte anciennement de la même façon au moyen de briques. » — Mustoxidi semble ici avoir transcrit inexactement cette phrase d'Orioli.

terre argileuse, également transportée en cet endroit, dans laquelle étaient ouvertes des fosses plus ou moins irrégulières, où l'on trouva, avec des fragments de vases, peut-être remplis à l'origine de matières grasses et résineuses, des os et du charbon, et de l'argile cuite et roussie par le feu à une profondeur de 3-4 doigts tout autour. Il y avait aussi des fosses où le charbon n'était pas bien brûlé et où l'on avait ajouté, dans la fosse ou par-dessus, de la chaux, pour achever de consumer le corps d'abord brûlé imparfaitement.

» Entre ces fosses, à différents niveaux, on trouva un bon nombre de vases, grands ou petits, de terre cuite sans vernis, dans le genre des vases à vin ; les petits finissaient quelquefois en pointe comme les amphores, mais n'avaient ordinairement pas d'anses ; les grands, semblables à d'immenses jarres, pouvaient contenir deux hommes debout ; à l'intérieur il y avait de l'argile, du sable de mer, de petites coupes qui y avaient été mises exprès pour remplir le vide, des os calcinés ou entiers, des crânes, quelquefois des vases ronds en cuivre où étaient recueillis des restes de cadavres carbonisés, plus souvent, près de la bouche du grand vase, d'autres vases en général brisés, d'argile grossière, souvent peu cuite, sans vernis ou avec un vernis noir peu adhérent. Les formes de ces vases étaient diverses ; il y avait des vases à parfums, des βομβύλαι, des λήκυθοι, des πελίκαι, des ὅλπαι, des *nasiternæ* avec leurs couvercles triangulaires, etc., tous de fabrique très ancienne, avec ou sans enduit rougeâtre ou noir, avec des peintures à bandes sur un fond de terre naturelle et avec la grecque sur les anses. On rencontra aussi des vases ou fragments de vases soit de couleur peu brillante, soit de travail plus soigné, avec des peintures rouge d'ocre sur fond gris, représentant des fleurs ou des animaux et monstres bachiques (lionnes, tigres, léopards, cygnes, sphinx), séparés par des branches de vigne, et de style antique, ou bien quelqu'une de ces longues processions de personnes couvertes d'un manteau qui se tiennent ou veulent se tenir par la main, à contours mal dessinés, à couleur en général effacée, reconnaissables seulement pour un œil exercé. La grande jarre était tantôt inclinée, dans sa position primitive, tantôt renversée, le couvercle en bas ; elle était tantôt couverte d'une grande tuile, tantôt d'une grande pierre ronde ou polygonale, tantôt aussi d'un autre vase en forme de cône tronqué ou de demi-sphère, dont les larges lèvres ouvertes s'appliquaient à la bouche du vase qui était placé dessous. Ces divers couvercles étaient soudés au vase avec de l'asphalte, du sable mêlé d'as-

phalte, de la chaux ou de l'argile; ailleurs, le couvercle ne tenait pas du tout au vase. On trouva aussi des vases en forme de mortier, contenant des os calcinés et recouverts de demi-coupes en cuivre, dont les bords avaient été recourbés à coups de marteau. Un vase à vin de capacité extraordinaire, rempli d'os calcinés, de gravier et de charbon, était brisé et rajusté au moyen de vergettes de plomb, passées dans des trous pratiqués dans les fragments contigus et unies deux à deux en dedans et en dehors par des traverses également en plomb. Ce vase avait dû servir d'abord aux usages domestiques; puis, comme il avait été brisé, on l'avait raccommodé et utilisé comme vase funéraire. Un autre de ces vases avait pour couvercle une pierre circulaire et creuse, renversée, qui avait dû servir à l'origine pour presser des olives ou du raisin.

» A part ces vases, on rencontra peu d'objets curieux : des morceaux de verre émaillé à plusieurs couleurs; un miroir en petits morceaux, sans aucune figure ni inscription ; un bracelet de cuivre formé d'un serpent qui faisait différents tours sur lui-même, et en grande partie rongé par l'oxydation. Au bas de la pente, on trouva un grand sarcophage de marbre avec un couvercle en forme de fronton; il n'y avait ni bas-relief, ni inscription; au dedans étaient des os et trois vases à vernis noir, très fins et très légers, mais sans figures.

» Enfin, à peu près au niveau de la mer, sur le sol primitif, on découvrit le célèbre tombeau de Ménécrate, et non loin de là la lionne archaïque, qui est aujourd'hui au palais. Du côté opposé, on trouva une autre grande base, également quadrangulaire, destinée sans doute à supporter aussi quelque œuvre de sculpture; il n'y avait au-dessous aucune fosse, et l'on peut supposer qu'elle avait peut-être quelque relation avec l'épitaphe d'Arniadas, qui fut mise au jour près de là, ainsi qu'une grande jarre enterrée dans le sol et contenant une belle ὑδρία, à vernis noir, pleine d'os brûlés. Encore plus près de la ville ancienne, une belle amphore renversée, brisée au milieu, servait de couvercle à une ὑδρία semblable à la précédente et contenant également des os. Ce qui est plus remarquable, c'est que dans le sol du même terrain plat, à deux pieds de profondeur sous la base du monument de Ménécrate, on trouva encore des jarres immenses et d'autres vases, surtout dans quelques jarres de beaux vases peints de style phénicien ou égyptien, quelques-uns avec des figures humaines en noir ou en rouge foncé sur fond jaune et rouge. Il y avait aussi deux fûts de colonnes doriques brisés.

» On fit ensuite une tranchée profonde partant du pied de la colline et se dirigeant vers la mer; on rencontra d'abord des tombeaux de gens du peuple, puis au-dessous une rangée des vases à vin habituels, avec du sable et du gravier à l'intérieur, ainsi que des os et des crânes.

» Un bon nombre des jarres, des vases et des autres restes antiques se perdirent, jusqu'à ce qu'on prit soin d'en déposer une partie au musée du gymnase et au palais. «

Pour compléter ces renseignements, nous donnerons un résumé des articles publiés par Orioli, pendant l'année 1846, sur la continuation des fouilles de l'ancienne nécropole et sur d'autres fouilles faites en divers endroits de la ville ancienne:

N° 68 (18 avril) (1). — » Fouilles de la nécropole; découverte de l'inscription d'Arniadas.

N° 70. — » A un endroit qui devait être un faubourg de l'ancienne ville, près de Sainte-Euphémie, on trouve, en creusant, des restes de vases très fins de terre et de vernis, avec de très belles figures en noir, représentant des sujets bachiques (Satyres, Bacchus barbus, etc.); le tout était en morceaux et ne provenait pas d'un tombeau; peut-être y avait-il là, à une époque très reculée, une fabrique de vases.

N° 74. — » Près de Sainte-Euphémie, on déterre un vase avec environ 150 monnaies d'argent, que celui qui les avait trouvées s'empresse de vendre. D'après ce qu'on a pu savoir, c'étaient des monnaies de différents modules, pesant en tout 23 *colonnati;* elles appartenaient à l'époque de l'autonomie; il y en avait d'Épire, de Corcyre, de Leucade et des colonies corinthiennes d'Acarnanie; quelques-unes présentaient des types inédits.

» En creusant la nouvelle route qui, au-dessous de Sainte-Euphémie, va droit à la mer, au pied de la colline où devait être l'ancienne acropole, on rencontre un tombeau, profondément creusé dans le tuf sablonneux, avec des os. Tout autour, on trouve des fragments de vases d'un art plus avancé que ceux des autres tombeaux découverts précédemment: pâte très fine; figures noires, gracieuses, sur fond rouge-jaune; vernis brillant à la façon des vases de Nole; scènes bachiques: Satyres, Dionysos couronné de pampre, assis, avec une corne à boire; le tout en morceaux. La plupart de ces vases étaient des tasses. Il y avait aussi une βομβύλη d'un très beau verre bleu, presque entière, à pâte un peu granuleuse.

(1) La gazette ionienne paraissait une fois par semaine.

Un peu au delà, vers le N., on trouve d'autres fragments de vases moins fins et des têtes, des corps ou des jambes de statuettes de terre-cuite d'espèce commune, des lampes brisées, des fragments de métal, etc. Sur une antéfixe en brique on voit, en relief, une tête dont il n'existe que la partie supérieure, au profil de polichinelle, c'est-à-dire au visage écrasé avec un béret de polichinelle, semblable à la coiffure d'Ulysse; cette tête est enfermée dans le vide d'une corniche, au-dessus de laquelle est gravé le mot MENE[κ]PATEOΣ avec un autre mot à peu près effacé; ce nom est sans doute celui de l'artiste. Il semble que cette tête soit un masque. Une autre antéfixe porte une tête de Bacchus barbu; une troisième, plus endommagée que les deux autres, semble porter une tête de Jupiter.

» A l'occasion de ces fouilles, on a aussi pu reconnaître un peu mieux la position de la colonnette à inscription archaïque (δρFος Ηιαρός, etc.) trouvée près de là l'été passé (1). Huit ou dix pas plus loin, vers la colline, on a découvert un puits et un conduit antique allant du puits à la colonnette.

» Continuation des fouilles de la nécropole.

» En différents endroits on trouve de vastes substructions; un pavage à grandes pierres quadrangulaires dans les jardins du palais, sur l'Esplanade; un autre semblable dans les jardins qui sont devant la maison de campagne de lord Seaton; un troisième dans les terres situées au-dessous de la route du Canon (2), c'est-à-dire au cœur même de Palæopoli.

» On nomme une commission archéologique ainsi composée : Orioli, Stamo, Gangadi, Andrea Mustoxidi, Interino, Padovani.

N° 75. — » Sur les 150 monnaies d'argent, il y a environ cent types différents; une dizaine de ces monnaies sont inédites et plus de 80 sont si rares que celui qui les a achetées, et qui a la plus riche collection connue de monnaies de ces îles, n'avait pas pu se les procurer jusqu'ici.

» La commission archéologique va faire une promenade et voit :

1° Le vaste pavage qui s'étend de la route qui longe intérieurement le village de Molino-a-Vento (à l'E. de Kastradhis) vers l'église de Notre-Dame de Palæopoli; ce pavage est fait de très grandes pierres, dont quelques-unes ont près de sept pieds de

(1) Voyez plus loin, § 11, n° 4.

(2) On appelle *il Cannone* l'extrémité de la presqu'île, parce qu'il y a eu là une batterie du temps des Français. La route du Canon suit le versant occidental des collines de la presqu'île.

long et la moitié de large. Près de l'église de Palæopoli, on a découvert aussi des traces d'une colonnade ancienne.

2° De là on passe derrière le monastère des Santi-Teodori (au S.-O. de l'église de Palæopoli), et l'on voit un morceau de mur antique qui semble avoir appartenu à l'enceinte de la ville. Ce mur, dans son état actuel, est peu élevé; il est formé de pierres quadrangulaires d'assez petites dimensions; une de ses arêtes, qui est conservée, est très intéressante parce qu'à cet angle viennent se réunir deux faces, dont l'une est à peu près verticale, et l'autre inclinée en courbe de façon à s'appuyer contre un fort talus. On aperçoit, dans la terre encore accumulée par-dessus, les traces de la continuation de ce mur.

3° De là la commission se transporte au lieu nommé Neranzica (au S.-O. du précédent); là il y a les restes d'un mur encore plus beau, qui semble avoir été un môle. Ce mur, d'excellente construction, avec du ciment, supporte un terrain plus élevé, où il y a une masure, qui était jadis une église; la partie inférieure de cette construction est en grosses pierres rectangulaires, pendant que le reste est d'un âge plus moderne. On voit, encastrés dans le mur, un beau fragment d'inscription grecque funéraire (1), une autre inscription, et le devant d'un couvercle de sarcophage.

4° La commission termine sa promenade par les fouilles de la nécropole.

» Près de l'un des deux pavages mentionnés dans le numéro précédent, on a trouvé une inscription grecque de l'époque romaine, relative à une prêtresse; mais on n'a pas su la retirer sans la mutiler d'une façon barbare.

N° 76. — » Découverte, aux fouilles près de l'église de Palæopoli, de deux inscriptions : Κορκυραίων Τίτον, etc., et Τε(ρε)ν(τια)νάν, etc. (2).

» Un peu plus du côté de Kastradhis, à gauche de la route, on trouve les restes d'un magnifique édifice, qui malheureusement sont saccagés, comme à l'ordinaire, par les marchands de pierres. L'un des blocs du pavé mesurait 19 pieds, avec une épaisseur proportionnée. Parmi les pierres éparses, on voit des traces de colonnes, de substructions qui portaient les murs et les colonnes, d'une architrave et d'un grand canal quadrangulaire. Étaient-ce des bains?

N° 78. — » Continuation des fouilles de la nécropole. Les fosses

(1) Cf. p. 31.
(2) V. plus loin, § 11, nos 8 et 22.

qu'on trouve sont très nombreuses à toutes les hauteurs et sont, par conséquent, de tous les temps.

» Sous l'église de Palæopoli, les fouilles ont mis au jour : un puits avec sa margelle, formée d'une espèce de chapiteau dorique renversé; un morceau de colonne cannelée; des pierres taillées en rond, qui devaient former le mur de quelque chambre circulaire; un fragment de masque de fontaine représentant une tête de lion; des fragments d'ornements à feuillage ou à corniche, qui semblent de l'époque romaine. Au milieu d'une aire circulaire peu étendue, circonscrite par une bordure en pierre, on trouve une voûte dont le haut s'élève au-dessus du sol et sous laquelle est un souterrain qui était rempli de charbon et qu'on est occupé à vider.

N° 80 (2 juillet). — » On découvre au même endroit d'autres restes de constructions plus importants; le bâtiment semble avoir été grandiose et de riche architecture, mais déjà de l'époque romaine. Non loin du souterrain, on trouve des morceaux de corniche bien taillés, provenant d'une salle de forme circulaire. Du reste le vaste édifice dont les ruines sont mises au jour renfermait plus d'une partie en forme de cercle ou de demi-cercle. Dans le même terrain on déterre une petite tessère en marbre blanc grossièrement taillé, ayant la forme d'une colombe et semblable à tant d'autres que les archéologues considèrent comme ayant eu le même usage que nos billets d'entrée.

» A l'O. de l'église de Palæopoli, on trouve l'enceinte extérieure et postérieure d'une portion d'hémicycle. Çà et là des morceaux de soubassement et d'entablement. Au milieu de la courbe, il semble qu'il y ait les traces d'une petite salle, et sur le palier où conduisent les quelques marches qui sont là commence un pavé fait de grosses pierres et une bande de mosaïque faite de petites pierres naturellement colorées.

» Fouilles de la nécropole; découverte d'un diptyque en plomb avec inscription (1).

« Il paraît que nous avons à Corcyre une autre Pompéi, dans ce sens qu'au moins les fondements de presque tous les édifices paraissent intacts, avec une petite partie de leur élévation, si bien qu'il n'y aura point de difficulté pour bien reconnaître ce qu'il y avait en chaque endroit (2). »

» Dans la cour du vieux monastère (3) on trouve : un chapiteau

(1) Voyez Mustoxidi, *Inscriptions*, n° LXXII.

(2) Aujourd'hui il ne reste à peu près rien de cette « nouvelle Pompéi. »

(3) De Palæopoli sans doute; comme on le voit, ces articles d'Orioli sont quel-

dorique de dimensions extraordinaires, d'autres chapiteaux doriques plus petits, des tambours de colonnes cannelées; en outre, de nouveaux fragments de corniche, de soubassements, et des pavés de très grandes dimensions.

» A la nécropole, on rencontre, dans un tombeau situé très haut et par conséquent plus récent, une tasse brisée de terre cuite rouge, à la façon des vases d'Arezzo, avec des dessins d'ornement très fins en bas-relief.

N° 81 (16 juillet). — » Dans le district de Pagous [ou Spagous, au N.-E. du cap Saint-Ange], des paysans, travaillant la terre, rencontrent des pavés, des murs, des morceaux de marbres diversement colorés. Orioli se rend sur les lieux. Il voit, près d'un tronçon de route (1), qui, selon toute apparence, conduisait à Aphiona, et à deux milles environ de cette localité, sur les bords d'un ruisseau, l'enceinte d'une fontaine ou récipient d'eau quelconque avec des canaux en terre cuite; autour, des pierres, des briques, des fragments de marbre, des morceaux de colonnes; près de la fontaine était un édifice pavé de marbre.

» Un peu au delà dans la vallée, vers la mer et, à ce qu'il semble, dans le prolongement de la même route, Orioli voit de grosses pierres quadrangulaires unies sans ciment et formant un mur.

» A l'église de Palæopoli, on continue à déblayer la mosaïque.

N° 82 (23 juillet). — » La mosaïque formait, à ce qu'il paraît, le pavé de deux salles, l'une petite, l'autre plus grande et située à un niveau plus élevé. D'après les objets représentés sur la mosaïque (2) on pourrait croire que la construction où elle a été trouvée était soit le marché, soit la salle des agoranomes. Les dimensions des constructions déblayées jusqu'ici seraient insuffisantes pour un marché.

» Au-dessous du pavé, il y a des ruines de constructions encore plus anciennes.

» Malgré le style, déjà un peu barbare, des colonnes représentées sur la mosaïque, le travail considéré dans son ensemble est bon. Les fragments d'architecture trouvés tout autour sont d'une bonne époque. Le tout doit être du temps des premiers empereurs romains.

que peu confus et ne permettent pas toujours de se rendre compte de l'endroit exact où les différents restes antiques ont été découverts.

(1) Antique, je suppose.

(2) V. plus loin, § 12, 1.

» Le comte Zancarol, dans un terrain qui semble avoir été situé à l'extrémité de la ville ancienne, du côté de Kastradhis, a trouvé une partie de l'enceinte extérieure des murs ou peut-être une partie d'un môle.

» Continuation des fouilles de la nécropole.

» Une partie de la mosaïque mentionnée ci-dessus est brisée par un tombeau que l'on considère comme chrétien; c'est un compartiment quadrangulaire dont le haut est juste à fleur de terre.

» N° 83 (30 juillet). — » Continuation des fouilles de la nécropole. On trouve différents vases, entre autres une belle *olpé* ou *nasiterna* avec des peintures en forme de bandes sur un fond de terre naturelle cendrée; style égyptien ou phénicien : tigres et sphinx. Couvercle triangulaire « en forme de chapeau de prêtre catholique. » On découvre aussi des fragments d'autres vases du même style, mais d'une exécution plus soignée : sur un fond grisâtre de terre naturelle, des tigres entre des fleurs, des sphinx, des oiseaux aquatique. On remarque surtout une bande avec des cygnes, peints en rouge d'ocre sur noir, et une anse avec des grecques peintes, qui sont fort belles.

» On trouve aussi un fragment de figurine en terre cuite, qui représentait un animal, peut-être un jeune bœuf.

» Sous la portion de mur d'enceinte que le comte Zancarol avait découverte, on rencontre du sable de mer, ce qui prouve que ce terrain a été conquis sur la mer et date d'une époque relativement récente. «

Vischer, p. 23 et suiv., parle d'une nécropole différente de celle du tombeau de Ménécrate, située beaucoup plus à l'O., à peu de distance du fond de la baie de Khalikiopoulo; on avait trouvé à cet endroit, dit-il, beaucoup de sarcophages de pierre, dont il vit encore plusieurs sur le terrain. Mustoxidi lui apprit aussi qu'on avait trouvé du même côté de petites inscriptions funéraires, grecques ou romaines, ainsi que des monnaies romaines. Cette seconde nécropole aurait donc été d'une époque beaucoup plus récente que l'autre (1).

§ 8. — ÉTAT ACTUEL DE L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE VILLE.

Les vestiges antiques qui subsistent encore sont pour la plupart insignifiants.

(1) Cf. plus loin, fin du § 11.

Tombeau de Ménécrate. — En sortant de la ville, à l'entrée du faubourg de Kastradhis (ou Garitsa), on aperçoit le célèbre tombeau de Ménécrate, qui a été laissé en place. Ce tombeau ayant été souvent décrit, je renvoie, pour plus de détails, à Mustoxidi, CIII, p. 374 et suiv.; *Archäol. Zeit.*, 1846, n° 48; Ross, *Jahrbb. f. Philol. u. Pädag.*, t. LXIX, fasc. 5. Chacun de ces articles donne un *fac-simile* de l'inscription gravée sur le tombeau.

Le tombeau de Ménécrate, dont le dessin a été plusieurs fois publié, est une assez grande masse cylindrique (1), élevée sur une marche et composée de six assises de pierre; l'assise supérieure est en saillie; le tout est surmonté d'un tronc de cône. Aujourd'hui la partie inférieure du monument est de nouveau enterrée.

Les blocs dont se compose la masse cylindrique sont bien taillés; les joints sont parfaitement verticaux et très exacts; il n'y a pas de ciment. Les blocs sont de dimensions inégales; un des plus longs forme un arc de 1m 63 de long, la hauteur de l'assise étant de 0m 23. Les joints alternent avec les pleins.

L'inclinaison du tronc de cône est très faible; sa base supérieure est un petit espace plat; les plaques qui forment la surface du tronc du cône sont inégales de dimensions et irrégulières de forme; il y a des endroits où elles sont unies avec de la chaux (ajoutée récemment?).

L'inscription est gravée au-dessous de l'assise qui fait saillie; elle forme sur le monument une seule ligne, qui se lit en allant de droite à gauche tout autour de la masse cylindrique. La planche 2 jointe à ce mémoire reproduit le *fac-simile* de Mustoxidi, auquel nous avons fait les corrections suivantes :

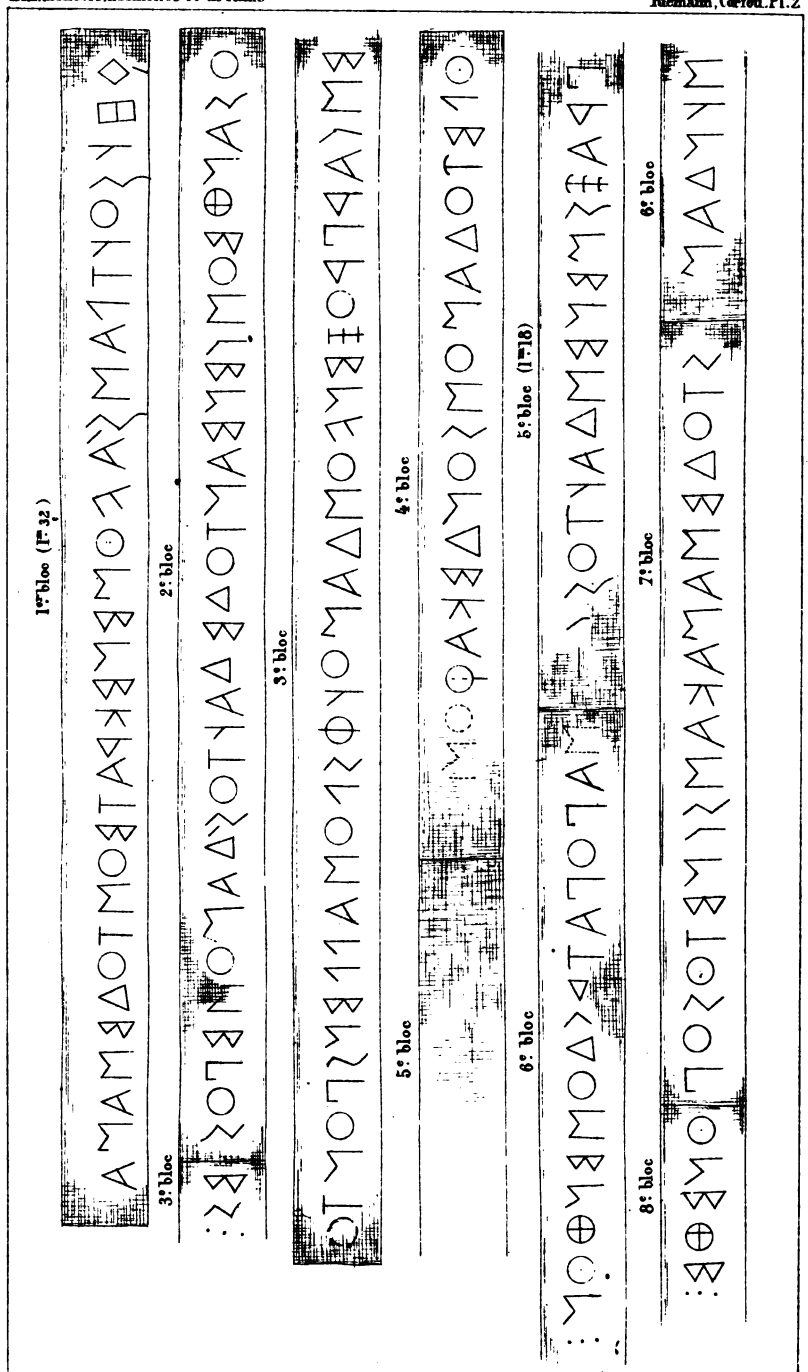
Le point au milieu de la lettre O se rencontre ligne 1, lettre 13; ligne 2, lettres 1 et 23; ligne 5, avant-dernière lettre, et, à ce qu'il me semble, ligne 6, lettres 24 et 28; ailleurs, O sans point paraît certain, par exemple ligne 3, lettre 8; même ligne, lettres 13 et 23, le point est douteux. A la fin de la première ligne, je n'ai pas vu les trois points que donne Mustoxidi.

Ligne 3, lettre 9 et lettre 30, la forme du ξ et celle de l'ι sont inexactes chez Mustoxidi.

L'inscription étant exposée à toutes les intempéries de l'air, il y a toute une partie, très lisible autrefois, qui ne l'est plus maintenant.

Ainsi ligne 2, les lettres 27, 30, 33 sont effacées en partie.

(1) Diamètre, environ 16 pieds anglais, d'après une lithographie faite à Corfou.


1er bloc (I. 32)
2e bloc
3e bloc
3e bloc
4e bloc
5e bloc
5e bloc (I. 18)
6e bloc
6e bloc
7e bloc
8e bloc

Ligne 4, la lettre 1 ne se distingue plus; — après la lettre 17, jusqu'à la fin de la pierre, il reste un espace de $0^{m}25$ où l'on ne distingue plus rien.

Ligne 4-5 : sur tout le cinquième bloc, on ne distingue plus rien, si ce n'est, avec assez de peine, les lettres 10-11 et 13-17 de la ligne 5; — sixième bloc : les neuf lettres suivantes ne se distinguent que très difficilement; les huit lettres qui viennent après, difficilement.

Ligne 6 : les lettres 1-4 se distinguent difficilement, 5-6 (fin du sixième bloc), très difficilement; 7-11, difficilement; le reste (fin du septième bloc et commencement du huitième) est très lisible.

◊ Ηυιοῦ ΤΛασίαFο Μενεκράτεος τόδε σᾶμα [⋮]
Οἰανθέος (= -έως) γενεάν · τόδε δ'αὐτῶι (= -ῶι) δᾶμος ἐποίει ⋮
Ἕς (= ἧς) γὰρ πρόξενFος δάμου φίλος, ἀλλ' ἐνὶ πόντο[ι ⋮] (= ωι)
ὅλετο (= ὤλετο) · δαμόσιον δεκα. . . . . [⋮]
Πραξιμένες (= -ης) δ'αὐτῶι (= -ῶι) γ[αία]ς ἀπὸ πατρίδος ἐνθὸν (= ὢν) ⋮
σὺν δάμ[ο]ι (= -ωι) τόδε σᾶμα κασιγνέτοιο (= κασιγνήτ.) πονέθε (= πονήθη) ⋮

Cette inscription appartient à l'alphabet corcyréen primitif, ainsi que l'inscription d'Arniadas (§ 11, n° 1) et celle de Xenvarès (§ 13); l'alphabet des n°s 2, 3, 4 de notre § 11 est d'une époque beaucoup plus récente, v. Kirchhoff, *Studien zur Gesch. d. griech. Alph.* (3e éd., 1877), p. 92-94.

Pour le commentaire et pour les différentes restitutions du vers 4 qu'on a proposées, voyez les articles cités plus haut.

Chapelle de Neranzica. — Plus au S., vers l'entrée de la presqu'île, du côté de la baie de Khalikiopoulo, derrière le cimetière grec, on rencontre la chapelle ruinée de *Neranzica*; deux des murs de cette chapelle, faits de blocs de pierre de dimensions inégales, mais taillés régulièrement et ajustés avec soin, sans ciment, ont peut-être appartenu à une construction antique.

A gauche de l'entrée de la chapelle, dans le mur moderne, est encastrée une pierre portant une inscription mutilée et très effacée. Le haut et la gauche manquent. A la ligne 1, il y avait peut-être [ἑ]τῶν; à la ligne 2, [χ]αί(?)ρετε. Puis, après une ligne en blanc, on distingue, après d'autres lettres effacées, ΔΕ. Ce semble avoir été une inscription funéraire.

Au-dessous de la butte de terre où est la chapelle, vers la mer, on voit un fragment de mur (byzantin ou vénitien?), fait à la chaux et d'une très bonne construction, avec des trous quadrangulaires

pratiqués dans son épaisseur et des traces d'autres murs qui partaient du premier à angle droit pour aller vers la mer. Suivant la tradition populaire, qui n'a pas grande valeur, un fer, autrefois fixé dans ce mur, aurait servi anciennement à attacher les bateaux, dans un temps où la mer venait jusque-là.

Église de Palæopoli. — En allant de là vers l'E., on rencontre les traces du fossé creusé par les Français pour percer l'isthme ; au delà de ce fossé, au S. du faubourg d'Anemomylos, qui prolonge à l'E. celui de Kastradhis, se trouve l'église de Notre-Dame de Palæopoli. De chaque côté de la porte moderne est encastrée dans le mur une colonne ou plutôt, à ce qu'il me semble, une demi-colonne corinthienne antique. La distance d'une colonne à l'autre est de 2m 58. Le périmètre de la demi-colonne est de 0m62. Les deux colonnes ne sont pas cannelées entièrement, mais seulement sur une longueur de 1m62 à partir du chapiteau. Au-dessous, la concavité des cannelures est remplacée par des surfaces convexes, et les listels plats, par de petits arcs de cercle également convexes ; cette partie non cannelée a, au-dessus du sol actuel, où les colonnes sont enfouies, une hauteur de 1m45. Les deux colonnes sont d'une pièce ; les chapiteaux forment deux morceaux séparés ; ils n'ont pas de volutes. Au-dessus, l'entablement antique, formé de deux assises (architrave et frise ; corniche), est conservé ; chacune de ces assises est composée de trois blocs. Le tout est en marbre.

Sur la frise et l'architrave il y a l'inscription suivante, qui porte le nom de l'empereur Jovien (Mustoxidi, p. 406. *C. I. G.*, 8608) :

✝ Αὕτη ἡ πύλη τοῦ Κυρίου, δίκεοι εἰσελεύσοντε ἐν αὐτῇ ☪

puis au-dessous, en lettres beaucoup plus petites :

Πίστιν ἔχων βασίλιαν ἐμῶν μενέων συνέριθον,
σοὶ, μάκαρ ὑψιμέδον, τόνδ' ἱερὸν ἔκτισα νηόν,
Ἑλλήνων τεμένη καὶ βωμοὺς ἐξαλαπάξας,
χειρὸς ἀπ' οὐτιδανῆς Ἰοβιανὸς ἔδνον ἄνακτι.

Forme des lettres : C, Є, ω, $\overline{2}$ (= ξ).

Le vers 1 et le vers 3 sont gravés à gauche, l'un au-dessus de l'autre ; le vers 2 et le vers 4, pareillement à droite. Le vers 1 est précédé et les vers 2 et 3 sont suivis d'une croix.

Sous le pavé du sanctuaire de l'église est, paraît-il, un souterrain dont l'entrée est aujourd'hui fermée. Selon M. Romano, on croit qu'il y a des catacombes sous l'église; l'ouverture aurait été condamnée parce que quelqu'un y étant descendu y aurait péri. Dans les *Détails sur Corfou* on lit : « A quelque distance des aqueducs souterrains on voit un temple assez vaste... Les cryptes ou catacombes de ce temple méritent d'être visitées. L'entrée est dans le temple. Depuis quelque temps on l'a fermée, sur des bruits populaires. »

Quant aux restes antiques qui avaient été trouvés près de l'église, on n'en voit plus trace aujourd'hui. La mosaïque est au musée du gymnase.

Dans plusieurs terrains voisins de l'église de Palæopoli, on aperçoit des blocs de pierre taillés ou des tambours de colonnes doriques. Un peu plus haut que l'église, sur le chemin qui va au *Canon*, est le terrain de M. Grollos, où auraient été trouvés, au dire de M. Romano, tous les décrets corcyréens qu'on possède (?).

Église de SS. Jason et Sosipatros. — Au N. de l'église de Palæopoli, en descendant vers Anemomylos, est l'église de SS. Jason et Sosipatros, construction byzantine (1), que Mustoxidi (p. 405) attribue au douzième siècle; à l'intérieur, on voit trois belles colonnes anciennes, dont deux en marbre noir veiné de gris et l'autre en marbre blanc grisâtre, toutes trois d'un morceau. De chaque côté de la porte d'entrée il y a une inscription byzantine, très difficile à lire, parce que beaucoup de lettres sont effacées ou maladroitement repeintes en noir. Ces deux inscriptions ont déjà été publiées par Must., *l. l.*, et dans le *C. I. G.*, 8802 (d'après Marmora, p. 144), mais avec de singulières inexactitudes.

A droite de la porte :

✝ Ὁ φωτολαμπὴς καὶ περίβλεπτος δόμος | τῶν σοφωτάτων
καὶ θείων ἀποστόλων | ὁ πρὶν ἄκοσμος ἐνε (*sic*) μικρότητι πέλων |
νῦν περικαλλὴς καὶ περίδοξος ὤφθη · | κάλλει Στέφανος ὁ κλινὸς
θυηπόλος | τοῦτον κατεκόσμησεν εὐσεβοφρόνως | εἰς λύτρον
5 ψ[υ]χικ[ῶν ὁ]φλ€?μάτ[ω]ν..... αὐτοῦ
..... μνήμην ἀνεπίλ|?[πτον] καὶ βρ-
[οτ]OIC? KΛ?έως.

Ligne 2, lisez ἐν ; l. 5, ὀφλημάτων ; l. 7, κλέος.

(1) La seule qui soit à Corfou.

Les lettres entre crochets ne sont pas visibles ; les lettres capitales suivies de points d'interrogation sont douteuses ; les traits verticaux marquent la fin des vers.

Dans le *C. I. G.*, la fin de l'inscription est donnée comme il suit :

εἰς λύσιν αὐτοῦ ψυχικῶν ὀφλημάτων
μνήμην τ' ἀνεπίλειπτον καὶ βροτῶν κλέος.

A gauche de la porte :

Μνημοσύνης τόδε τεῦξεν ΥΠΕΡΤΕΡ..... σοφὸν
ἔργον Στέφανος θυειπόλος ἀμπλα[κ]η[μάτων]..... ψυχῆς
ποικιλόμορφον τῶν ἁγίων ΚΑΙΝΟ.ΩΝ?..... [ἐπ?]ὶ Θεο-
φάνους προέδρου ΕΣΕΥΡΕ ΑΗΜΑΤΑ?? μνήμης.

Ligne 1, après ὑπερτερ- , 5 ou 6 lettres illisibles ; on dirait que les dernières sont ερη ; ὑπερτέρᾳ χερί ?

Le *C. I. G.* publie ainsi cette inscription :

Καὶ τόδε τεῦξεν ὑπὸ Χριστῷ Σωτῆρι
σοφὸν ἔργον Στέφανος ὁ θυηπόλος
εἰς λύσιν αὐτοῦ πολλῶν ἀμπλακημάτων.
Ποικιλόμορφον Στεφάνου τοῦ προέδρου
εὐρὺ πόνημα ναὸν καλλιεργῆσαι
σύμπραξε λίαν ἀλείπτου ἔργον μνήμης.

Dans le parc de la villa royale de Monrepos, dont l'entrée est en face de l'église de Palæopoli, on trouve un peu au delà de l'église qu'on a à gauche en entrant, sur un terrain en pente, des restes d'une construction rectangulaire qui est peut-être de l'époque romaine ; ce sont des murs faits d'assises alternatives de briques et de ciment, les briques étant placées tantôt en long, tantôt en large ; le haut de la construction est un mélange irrégulier de pierres, de briques et de chaux.

Temple de Cardachio. — De l'église de Palæopoli, une route monte au point culminant de la presqu'île, où est le hameau de Ἁγιὰ Ἀνάληψις ; c'est au-dessous de ce hameau, sur la pente E. de la presqu'île, qu'est l'endroit appelé Καρδάκι (Cardachio), avec les ruines du temple dorique.

Sur la pente de la colline, à une certaine hauteur au-dessus de

la mer, se trouve un petit plateau, protégé du côté de la colline par le mur ABC, qui soutient la terre d'un talus escarpé, et qui a une hauteur actuelle d'un peu moins d'un mètre. AB = 7 pas 1/2, BC = 22 pas. Ce mur, qui est fait de pierres rectangulaires, de dimensions inégales, plutôt petites que grandes, unies sans ciment, est sans doute moderne. C'est sur ce plateau qu'était le temple; aujourd'hui il n'en reste plus que des vestiges insignifiants. Nous donnons ci-joint un plan approximatif de l'état des lieux.

I, colonne dorique mutilée sortant de terre, à 3 pas 1/2 de BC.

ab et *bc*, restes du mur de la *cella*; *ab* est à 6 pas 1/2 de distance de BC. On peut suivre *bc* sur une longueur de 14 pas. C'est un mur formé de beaux blocs de pierre rectangulaires très bien ajustés, sans ciment. Il reste plusieurs assises superposées; les assises inférieures sont enfouies en terre. Les dimensions des pierres sont inégales, surtout d'une assise à l'autre (1).

A une distance d'*un* pas de *bc* est la trace du mur *fg* (5 pas de long); *gh*, 2 pas 1/2 à peu près.

A une distance d'*un* pas de *gh*, trace du mur b^1c^1 b^2c^2, qui correspond évidemment à *bc*.

A 3 pas de b^1c^1, restes de soubassements, *de*, dont la construction diffère de celle de b^1c^1, en ce que les blocs sont ici plus gros (2). Sous

(1) Voici les dimensions de deux pierres de l'assise supérieure : L. 0,88 ; l. 0,33 ; h. 0,54. — L. 1,50 ; l. 0,23-28 ; h. 0,53.

(2) Une des pierres de b^1c^1 a 0,78 de long, ce qui correspond à peu près aux dimensions de *bc* ; — dimensions d'un bloc de *de* : L. 2,27 ; l. 0,70 ; h. 0,33 environ.

une première assise, on distingue les traces d'une autre, enfouie en terre, plus large que la première et avançant sur elle du côté extérieur ; il y avait là peut-être un escalier.

II, long morceau de colonne dorique couché et sortant de terre ; la colonne était, à ce qu'il semble, d'un seul morceau.

Les pierres qui composent *ab* ont sensiblement les mêmes dimensions que celles de *bc* et de b^1c^1 b^2c^2 ; les trois murs faisaient partie d'une même enceinte.

A 3 pas de *bc*, d^1e^1, qui correspond à *de* ; même construction : de très gros blocs, peu élevés ; deux assises, dont la seconde avance sur la première, de façon à former deux marches d'escalier ; au-dessous de la 2e marche, il y en a une 3e, qui n'avance sur la 2e que de 2 ou 3 centimètres ; la surface extérieure de cette 3e marche n'a pas été polie. La première assise a 0,70 de large ; elle est située plus bas que l'assise correspondante de *de* ; peut-être le sol s'est-il affaissé du côté d^1e^1.

de et d^1e^1 étaient les soubassements qui portaient les colonnes.

III, IV, colonnes enfouies sortant un peu de terre.

Après d^1e^1 vient un grand trou creusé sans doute par les eaux. Au delà de ce trou on voit un morceau d'architecture enfoui en terre et très endommagé, qui paraît avoir été un chapiteau.

Les citernes qui étaient de chaque côté du temple sont comblées.

Le long de *ab* sont enfouis en terre plusieurs blocs de pierre qui devaient appartenir au fronton ; le bloc du milieu contient le sommet du fronton.

Tout le terrain du temple est couvert de blocs taillés, dont quelques-uns faisaient sans doute partie de l'entablement.

La seule colonne du temple qui soit entièrement conservée à ma connaissance, et qui ait encore son chapiteau, se trouve près du gymnase, où elle supporte une lanterne. Elle est d'un seul morceau, sauf le chapiteau. Ni les chapiteaux doriques qui sont au musée du gymnase ni un fragment de chapiteau dorique qu'on rencontre sur un mur à droite en allant à Cardachio ne peuvent avoir appartenu au temple dont il s'agit.

Avant d'arriver à Ἁγιὰ Ἀνάληψις on aperçoit à droite un terrain où l'on a trouvé un grand nombre de blocs rectangulaires, de grandes dimensions, qui formaient, à ce qu'on m'a dit, des espèces de cellules quadrangulaires. Il y en a encore quelques-uns dans le terrain, ainsi qu'un fragment de colonne ionique et un autre de colonne dorique.

Au pied de l'autre versant de la colline de Ἁγιὰ Ἀνάληψις, du côté de la baie de Khalikiopoulo, à un endroit nommé κηπούρια, on a aussi trouvé sous terre des matériaux de construction antiques,

qui sont encore sur les lieux; ce sont des blocs rectangulaires en pierre, taillés de la même façon que certains fragments d'architecture qu'on voit sur l'emplacement du temple de Cardachio; plusieurs de ces blocs portent des traces de couleur rouge très visibles. On a trouvé au même endroit un petit fragment de colonne dorique, encore conservé, et deux briques avec inscriptions; sur l'une on lisait, paraît-il : ἐπ' Ἀρχία ἐπὶ Λέοντος.

On me montra aussi une petite tête de marbre (tête d'homme barbu avec de grands cheveux; figure effacée) qu'on avait découverte dans le même lieu.

§ 9. — AUTRES RESTES ANTIQUES DANS L'ÎLE DE CORFOU.

Kasopo. — Je n'eus pas le temps d'aller à Kasopo. D'après Mustoxidi (p. 148), « des colonnes cannelées, des fondements d'édifices, des monnaies impériales romaines sont les seuls vestiges qui restent de Cassiope. » Les *Détails sur Corfou* parlent du temple de Jupiter Cassius, « consacré aujourd'hui (?) sous l'invocation de la S. Vierge Cassopytra. » Selon M. Romano, il n'y a à Kasopo que les ruines de la forteresse byzantine qu'on aperçoit du bateau à vapeur (1).

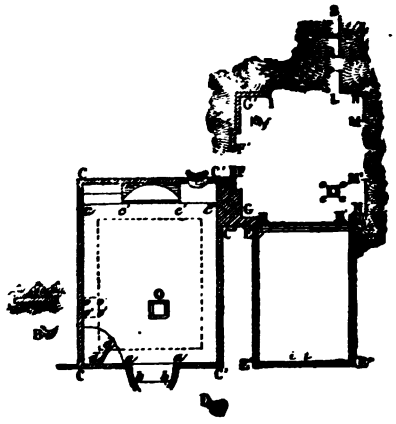
Aphiona. — Selon les *Détails sur Corfou*, il y aurait près d'Aphiona « les ruines d'une ville ancienne (?). » M. Romano ne connaît pas ces ruines. Voyez toutefois l'article d'Orioli cité plus haut, p. 28.

Benitsa. — Le village de Μπενίτσα (anciennement Πινίτσα, plus tard Βενίτσα, au dire d'un homme de l'endroit) est situé sur la côte E. de l'île, au S. de la baie de Khalikiopoulo, sur une plage ravissante, avec de magnifiques jardins d'orangers, un peu desséchés depuis qu'on a pris une grande partie de l'eau de Benitsa pour la conduire à la ville.

On a trouvé dans un jardin de ce village, il y a quelques années, des ruines de bains romains, qui n'ont pas encore été décrites et dont nous donnons ci-joint un plan approximatif (2).

(1) Dans la partie S.-E. de l'île il y a un endroit appelé Palæokhori (carte anglaise : Polochore !), où l'on voit aussi, dit M. Romano, des ruines d'une ville du moyen âge. Sur la côte O. on rencontre les ruines de deux châteaux du moyen âge : le château Saint-Ange et Palæokastritsa.

(2) Ce plan, comme les autres plans semblables, a été levé à la main, sans instruments de précision, et n'a aucune prétention à une exactitude scientifique; il est seulement destiné à faire comprendre le texte en représentant d'une façon sensible la disposition générale des lieux.



1° AA est un reste de mur, dégagé seulement du côté tourné vers B; B est un trou comblé maintenant, où l'on a trouvé des charbons, du bois brûlé, etc.

2° CCC'C' est une salle qui était probablement le *caldarium* (CC', 6 pas; Cc, 7 pas, à l'intérieur). *aabb* est une marche en pierre descendant de l'extérieur à l'intérieur. De chaque côté il y a un reste de mur, en forme d'arc de cercle, se prolongeant un peu au delà de l'extrémité supérieure de la marche. Dans la pierre, sur le haut de la marche, on voit des rainures dans le sens de la longueur. — Largeur de *aa*, 2 pas.

Les murs de la salle sont faits d'assises régulières de petites briques allongées et minces alternant avec des couches de ciment; les briques ont à peu près toutes la même grandeur; les joints alternent régulièrement avec les pleins. Vers le haut viennent des parties où ce mode de construction est remplacé par un mélange irrégulier de pierres, de briques et de ciment.

Les deux angles de droite, C' et *c*, dont l'arête devient courbe vers le haut, montrent que la salle était voûtée.

Les murs avaient un revêtement en marbre; on en voit des restes près du sol.

On a aussi trouvé dans la salle de petits fragments d'architecture qui y sont encore.

Sur le mur Cc et sur celui d'en face, à hauteur d'homme, on remarque plusieurs ouvertures rectangulaires régulièrement disposées.

O est une ouverture quadrangulaire, pratiquée dans le sol, et entourée d'une bordure de briques. Au-dessous existe un souterrain peu profond, où l'on voit des espèces de piliers qui supportent le sol de la salle et qui sont formés de couches alternatives de briques et de terre glaise.

A l'angle C, à gauche en entrant, on a brisé le pavé de la salle, pour voir ce qui était dessous. On a trouvé un couloir souterrain, qui fait le tour de la salle, à l'exception de la portion *ooo'o'*, laquelle est fermée. Ce

couloir est voûté ; les murs en sont faits en partie de briques régulières, en partie d'un mélange irrégulier de pierres et de ciment.

dd est un tuyau de plomb qui traverse le couloir souterrain et vient sans doute du souterrain central, lequel est séparé du couloir par des murs, pour se prolonger de l'autre côté sous terre et aller sortir plus loin dans la direction de la mer.

Aux quatre angles des quatre murs qui séparent le couloir du souterrain central et au milieu de chacun de ces murs, des conduits en briques font communiquer le couloir avec le souterrain. Près de l'angle *c*, dans le mur même de la salle, C*c*, on rencontre l'ouverture très large d'un autre conduit en briques, donnant dans le même couloir souterrain.

Le pavé de la salle est une jolie mosaïque, entièrement conservée, sauf le coin C, qu'on a détruit ; elle est faite de petites pierres blanches, noires, rouges et jaunes, formant des dessins géométriques de beaucoup de goût ; le travail me semble plus fin que celui de la mosaïque qui est au musée du gymnase.

c'c' est un petit mur montant un peu plus qu'à la hauteur du genou. Ce mur sépare du reste de la salle un espace en forme d'hémicycle, dont le niveau est inférieur, à ce qu'il me semble, au niveau actuel du souterrain, et qui ne paraît communiquer avec rien. On l'a trouvé rempli de charbons et de bois brûlé.

A gauche de l'hémicycle est une espèce de niche aujourd'hui ruinée, qui semble avoir formé deux marches. La niche correspondante qui devait exister à droite est ruinée complètement.

3° D est un trou dont les parois sont maçonnées. De là, dans une direction parallèle à C'C, s'étend, dit-on, sous terre un canal assez large, enfermé entre deux murs et couvert en haut au moyen de plaques de pierre, dont plusieurs ont été retirées et se voient près de là.

4° C'C''EE' est une seconde chambre, ou plutôt un couloir, ayant 6 pas de long et 1 pas 1/2 de large. Vers C''E il reste une partie de la voûte en berceau qui le recouvrait. Le sol est de plain-pied avec le sol extérieur. Sur les deux murs, on voit des ouvertures rectangulaires disposées suivant une ligne régulière.

5° FF'G', etc., est la 3e salle (sans doute le *frigidarium*). Les dimensions que j'ai prises sont : FF' (la porte), un peu plus d'un pas ; GG', 5 pas 1/2 ; GN, 5 pas 1/2 ; HH', un peu plus de 4 pas ; ouverture IL, 3 pas 1/2 ; ouverture MM', un peu moins de 3 pas. Cette salle était également voûtée : il reste en haut un arc très hardi, allant de N à N' ; l'arête de l'angle H devient également courbe vers le haut. — A cet angle, près du sol, il y a des traces d'un revêtement en marbre noir. — Vers le milieu de la salle, on voit les restes d'un pavage grossier, fait à une époque postérieure avec des morceaux de marbre blanc et noir, parmi lesquels il y a même des fragments d'architecture, le tout placé bout à bout. — En un endroit on aperçoit des restes d'un pavé en mosaïque (noir et blanc) ; mais ce n'est que sur un très petit espace, couvert en partie de terre. — A l'endroit *eeee* on trouve, en nettoyant le

sol, un bloc de marbre formant un carré de 0m68 de côté, encastré dans le pavé en mosaïque. A l'intérieur du carré on distingue un cercle de 0m58 de diamètre. Au point *f*, il y a aussi dans le sol un morceau de marbre circulaire, entouré d'une bordure quadrangulaire. Ce sont sans doute deux bases de colonnes; il devait y en avoir quatre. — Du reste, tout le sol de la salle est couvert de décombres et de terre.

HH′ est un petit mur ayant un 1 pied de haut du côté de la salle. De l'autre côté se trouve un réservoir d'eau (piscine), HH′E′E″, où l'on descend par un escalier situé à l'angle H; en prenant le petit mur de séparation pour 1re marche, on en a quatre à descendre, dont les deux dernières s'étendent tout le long du mur de séparation.

Tout autour du réservoir, un petit rebord court le long des murs à la même hauteur que HH′. Sur le mur E′E″, il y a une espèce de petite niche quadrangulaire, *ii*, et, un peu au-dessous, l'orifice d'un conduit rond en briques qui servait sans doute à remplir le réservoir. Sous l'escalier, à gauche en descendant, se trouve un autre trou, qui servait sans doute à le vider. Sur les murs E′H et H′E″, à des hauteurs correspondantes, sont pratiquées des ouvertures rectangulaires. La voûte en berceau (dans le sens de HE′ à H′E″) est encore entièrement conservée.

Les murs de la 3e salle, y compris le réservoir, semblent avoir été revêtus de stuc. Le rebord qui court autour du réservoir est en stuc; la voûte est revêtue de stuc, avec des traces de couleur rouge. Même à l'angle H, où il y a en bas des traces de revêtement en marbre, j'ai cru voir plus haut des traces d'une espèce de stuc, avec des restes de couleur rouge.

Sur le mur HH′, à l'angle H′, il y a un fragment d'une vasque ronde en pierre, qu'on a trouvé là; elle pouvait avoir 0m95 de diamètre.

Du haut de la voûte du réservoir jusqu'au sol de la salle, il y a environ 5m90.

6° Tout autour de la 3e salle la terre n'est pas encore enlevée; les murs FG′I, LN′M, M′N ne sont dégagés que du côté de la salle; les ouvertures IL et MM′ sont entièrement fermées par la terre. Si l'on monte en haut de cette masse de terre, on voit, sortant du sol, des restes de murs, LP, RS, TT′; l'ouverture RP est couverte par un arc de voûte. Dans tout le terrain adjacent on aperçoit des traces de murs antiques. Il y avait là, selon toute probabilité, une villa romaine ayant ses bains particuliers (1).

Dans la 1re salle on a trouvé, dit-on, un pied de lion en marbre (provenant d'un fauteuil?) et un fragment de marbre blanc avec les lettres : [χ]AIPE.

Dans une rue de Benitsa, appelée anciennement, au dire de

(1) A Benitsa, la croyance populaire a baptisé ces ruines du nom de « bains de Néron. »

mon guide, καλύβια τῶν Αἰγυπτίων ou παραποταμία, nom qui indique qu'il passait autrefois par là un ruisseau, on voit dans le sol les traces d'un four à briques antique. Il y en a ou il y en avait plusieurs autres dans les jardins voisins.

Sur toute cette côte E., du côté de Mesonghi, on trouve, selon M. Romano, des restes antiques. Il est probable que cette côte, qui est si jolie, était couverte de villas romaines.

A Varypatadhes (au S.-E. de Pelleka), on a trouvé, au dire de M. Romano, un vase rempli de monnaies de cuivre; M. Romano n'a pas pu me donner de détails.

§ 10. — ANTIQUITÉS CONSERVÉES DANS LA VILLE DE CORFOU.

Lionne archaïque. — Sur la découverte de cette lionne, voyez plus haut, p. 23. Elle a été portée, par les soins de M. Romano, à l'entrée des salles de réception du palais royal. Ce monument, qui est d'une haute importance pour l'histoire de l'art grec, et qui n'était connu jusqu'ici que par de mauvaises lithographies, a été publié récemment dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1876, p. 271, d'après une photographie que j'ai fait faire pendant mon séjour à Corfou. On trouvera au même endroit la lettre dont M. Dumont, directeur de l'École d'Athènes, a accompagné l'envoi de cette photographie.

L'intérêt de ce monument est qu'il est très ancien et semble appartenir à l'époque de transition entre l'art oriental et l'art grec original. Le caractère général de la sculpture, où il y a fort peu de détails anatomiques indiqués, et l'expression fixe, étrange de cette tête lourde et massive, entièrement dépourvue de vie, font penser à l'art oriental. D'autre part, cette même tête témoigne déjà d'un travail original; elle est légèrement inclinée à droite, ce qu'on peut considérer comme un effort pour donner à la sculpture un peu de mouvement; de plus, contrairement à la manière dont est traité le reste du corps, l'artiste s'est appliqué pour la tête à marquer la structure osseuse et les replis de la peau; mais la raideur et la dureté grossière avec lequel ce travail a été fait dénotent un art encore très primitif.

Musée du gymnase. — C'est une espèce de magasin, où tout est pêle-mêle. Voici le catalogue des objets qui s'y trouvent:

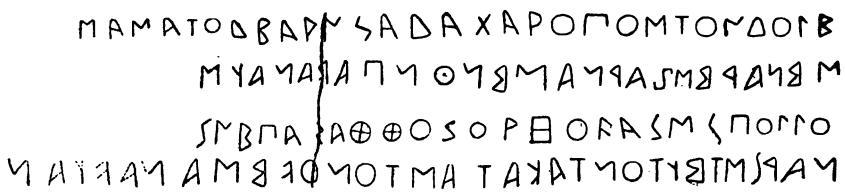
§ 11. — A. INSCRIPTIONS.

Elles sont toutes publiées dans Mustoxidi.

N° 1. — Must., n° CIV, avec *fac-simile*. Ross, *Jahrbb. f. Phil. u. Päd.*, t. LXIX, fasc. 5 (*fac-simile*). *Archäol. Zeit.*, 1846, n° 48 (*fac-simile*) (1).

Grande plaque de pierre quadrangulaire, cassée en deux morceaux; celui de gauche a 0m85, celui de droite 1m07 de long. Hauteur, 0m55. — L'inscription est écrite βουστροφηδόν. — Au-dessus et au-dessous de chaque rangée de lettres, il y a une ligne finement tracée déterminant la hauteur des lettres. — Sur la découverte de cette inscription, voyez plus haut, p. 23.

Ci-joint un nouveau *fac-simile*.



Σᾶμα τόδε Ἀρνιάδα · χαροπὸς τόνδ' ὄλεσεν (= ὤλ.) Ἄρες (= -ης),
βαρνάμενον παρὰ ναυσὶν ἐπ' Ἀράθθοιο ρHοFαῖσι,
πολλῶν (= ὧν) ἀριστεύτοντα (*sic*) κατὰ στονόFεσαν ἀFυτάν.

A en juger par mon estampage, il n'y a pas de points au milieu des O, si ce n'est peut-être dans βαρνάμενον.

N° 2. — Must., LXXXVI. *C. I. G.*, 1877. *Archäol. Zeit.*, *l. l.*

ῥόος Πυθαῖος.

Caractères archaïques ; ᚹ = ρ, ◻ = ο ; θ carré, avec deux diagonales.

Cette inscription se lisait sur deux colonnes trouvées en 1813, « près de la colline où était située la chapelle de la sainte Vierge *in Neranzica* ; comme non loin de là on découvrit des bases d'au-

(1) Sur l'alphabet des inscriptions 1-4, v. Kirchhoff, *Stud. z. Gesch. d. griech. Alph.*, p. 92-94 de la 3e éd., et cf. plus haut, p. 31.

tres colonnes ordonnées de façon à former la perspective d'un temple, le premier éditeur en conclut que le ruisseau était consacré aux besoins du culte de quelque dieu » (Must.) (1). — L'une de ces deux colonnes est aujourd'hui au musée du gymnase; Mustoxidi en donne une représentation; elle est cylindrique, non cannelée, et vers le haut elle se rétrécit en forme de tronc de cône.

N° 3. — Must., LXXXII. *Arch. Zeit.*, *l. l.*

Fragment de colonne; le long de la colonne on lit, de droite à gauche :

Λεξειάτας (= Ληξ.?)

Caractères archaïques; ⋗ = ε.

Autour de la colonne, on lit, de gauche à droite, en caractères de l'époque postérieure :

Διοσκούρων.

N° 4. — Must., LXXXIII. Bergmann; *Hermes*, 1867, p. 139.

ΗόρFος Ηιαρὸς τᾶς Ἀκρίας.

Caractères archaïques; Θ = ο; ⊏ = F; deux fois P, une fois R.

Il m'a semblé distinguer le 1er H.

Le tronc de cône qui porte cette inscription a été trouvé en 1846, au pied de la colline où est le monastère de Sainte-Euphémie à Palæopoli, pendant qu'on travaillait à la nouvelle route le long de la mer. Cf. plus haut, p. 25.

N° 5. — Must., CXVII (2).

Διονυσία, χαῖρε.

La représentation de la stèle chez Mustoxidi est assez exacte.

N° 6. — Must., LXXI.

Pierre brisée en haut et divisée en deux compartiments; l'inscription est écrite seulement dans le compartiment supérieur.

(1) Cf. toutefois plus haut, p. 17 et 20.

(2) Pour cette inscription et les inscriptions suivantes, qui sont d'une époque postérieure, la forme des lettres n'a en général rien d'intéressant.

Celui d'en bas ayant 0m58 de haut, et ce qui reste de l'autre en ayant 0m30, si les deux compartiments avaient les mêmes dimensions, il manquerait à peu près 8 ou 9 lignes de l'inscription.

Σθέ[νι]π[π]ος Ἀγαθοκλέος
Τίμων Στράτωνος
Θ...ίων Ἀμφισθένεος
Δα[μ]αίνετος Φιλανδρίδα
..άδας Ἀριστοκλέος
Καλλίας Ἀριστοχράτεος
...ισθένης μάγιρος
-ρος ὑπηρέτας
-ων ἄοζος
-ανὸς οἰ[ν]οχόος

Ligne 3, il manque deux ou trois lettres; ligne 5, il manque deux lettres; ligne 7, deux ou trois; ligne 8, ligne 9, ligne 10, cinq ou six au plus. — Chez Mustoxidi, il y a quelques inexactitudes.

La forme des lettres indique une époque antérieure à l'époque romaine.

N° 7. — Must., CXX.

Εἰράνα.

N° 8. — Must., LXII.

Trouvée en juin 1846, près de l'église de Notre-Dame de Palæopoli.

ἡ πόλις ἡ] Κορκυραίων Τίτον Φλάβιον Ἀριστό- ..... [φιλ-
οκαίσαρα καὶ φιλόπατριν, ἀγωνοθε[τήσαντα κ-
αὶ πρυτανεύσαντα καὶ πᾶσαν ἀρχὴν .....
ς φιλοτειμηθέντα, ἀρετῆς [ἕνεκεν κα-
ὶ εὐνοίας τῆς εἰς αὐτὴν, θεοῖς.

Ligne 4, ς est la fin d'un adverbe en -ως.

N° 9. — *C. I. G.*, 1907 *bb*, *Addenda*, avec cette mention : « In Museo Prossalendi. »

M. Romano a entendu dire à Mustoxidi que cette inscription était de Céphalonie.

Aujourd'hui que les lettres ont été maladroitement repeintes en rouge, elle est illisible; l'estampage ne donne rien non plus.

N° 10. — Must., LXI. *C. I. G.*, 1879 *b*. — Pierre brisée à droite et à gauche.

Αὐτο]κράτορα Καίσαρα, θ[εοῦ
Ἁδριανο]ῦ υἱὸν, θεοῦ Τραϊανο[ῦ υἱ-
ωνὸν, θεοῦ Νερούα [ἔκγον-
ον, Αἴλιον Ἁδριανὸν [Ἀντων-
εῖνον Σεβαστὸν, ἀρχιε[ρέα
μ]έγιστον, δημαρχικῆς ἐ[ξου-
σίας τὸ β'
ἁ π]όλις ἁ Κορκυραίων τὸ[ν
ἑα]υτᾶς σωτῆρα.

N° 11. — Moulage d'une inscription de Céphalonie, dans une caisse en bois.

Αὐτοκράτορα Καίσ[α-
ρα Σεβαστὸν Εὐσεβῆ
Λούκιον Σεπτίμιον
Σεουῆρον Περτίναχα
Ἀραβικὸν Ἀδιαβηνικὸν,
ἀρχιερέα μέγιστον,
ἡ πόλις ἡ Σαμαίων
Ψ Β ϐ Κ Δ

Publiée par Vischer, *Archäol. u. Epigr. aus Korkyra*, Bâle, 1854.

N° 12. — Must., CXI. *C. I. G.*, 1881.

Il ne reste plus aujourd'hui que deux fragments de cette inscription, qui se lisait, selon Mustoxidi (1) :

Παρμενί]σκον Λακ[ίππου τὸν
ἑαυτῆς ἄ]νδρα Ἀ[ρίστα
Λυσανίο[υ

N° 13. — Must., CXXXVI.

ΚΟΣΣΥΦΑ

Publiée dans le *Corpus*, 1930, *c*, avec les inscr. n°s 7 et 16, comme étant de Céphalonie.

(1) Je mets entre crochets la partie qui n'existe plus maintenant.

N° 14. — Must., CXXXIX. — *C. I. L.*, III, 579, qui sépare mal les lignes et donne *T.* au lieu de *L.* — Trouvée à Palæopoli, en 1786.

L · Ælius · Priscus
Priscillo
filio · suo · fecit

N° 15. — Must., CLXI.

ἐπὶ Φιλουμένῃ

Publiée dans le *Corpus*, 1930 *d*, comme étant de Céphalonie.

N° 16. — Must., CLVIII.

Φαικύλε, χαῖρε.

Ce fragment vient du village de Saint-Théodore (canton de Lefkimo).

N° 17. — Must., CXLIII. — *Corpus*, 1910 *b*, *Add.*

· Με · Ποθίνη
ἐτῶν · ξ ·
· χαῖρε ·
Με ☙ Σύμφορος
ἐτῶν ☙ πε
☙ χαῖρε ☙

Les trois dernières lignes sont en caractères plus petits que les trois premières.

N° 18. — Must., LIII. *C. I. G.*, 1849.
Trouvée en 1813. Mal repeinte en rouge; il est très difficile de reconnaître ce qu'il y avait primitivement sur la pierre.

Φ]ιλόξενος Αἰσ[χρ]ίωνος
κ]αὶ σύναρχο[ι Ἀρ]τάμιτι

N° 19. — Must., LIV. *C. I. G.*, 1849, *b*.
Trouvée en 1813.

..... πρυτανεύ]σας κα[ὶ] οἱ σύναρχοι
..... Ζωΐλου, Πόπλιος Λευκίου,
..... ώτα, θεοῖς.

N° 20. — Must., CXLVII.

ΠΟΛΕΟϹ
Νικόσττρα-
τος ἐτῶ-
ν · β χαῖρε

Mustoxidi lit : Εὐ]πόλε[ω]ς, mais la pierre est complète, et il n'y a pas trace de lettres effacées.

N° 21. — Must., CXV.

Δ]άμις ⟩
ἐτῶν
⟨ πε ⟩
⟨ χαῖρε ⟩

N° 22. — Must., LXIV.
Trouvée en juin 1846, près de l'église de Palæopoli.

ἁ πόλις Τε[ρ]εν[τια-
νὰν, Νίγρου γυν[αῖκα,
τὰν ἱερειτεύου[σαν, θεοῖς

N° 23. — Briques avec des timbres en creux, portant des noms de prytanes :

Trois qui portent ἐπὶ Αἰσχυλίσκου (Must., XV) ; une autre qui porte ce nom deux fois ; une autre avec le même nom, écrit par Σ au lieu de Ϲ, comme dans les précédentes ;

Une autre qui porte ΕΠΙΒ///ΒΛ ; on peut hésiter entre Β[ει]ΒΛ et Β[ου]ΒΛ ; cette dernière lecture est peut-être plus probable ; cette inscription est peut-être le n° XXVIII de Must., et Βουϐα est peut-être l'abréviation de Βουϐάλου (Must., XXX) (1).

Il y a en outre un certain nombre d'inscriptions fabriquées par un faussaire qui les gravait sur des briques anciennes. Ce sont les suivantes :

1. Ἑλλήνων μένη καὶ βωμου- (sur une brique de prytane, où il y a : -ΩΝΙΔΑ dans un timbre) ; βασίλιαν ἐμῶν Ἑλλήνων (sur une brique de prytane, où il y a : -ΜΗΔΕΟΣ dans un timbre en creux) ; sur un autre fragment : ἐμῶν μενέων et

(1) C'est aussi l'avis de Vischer.

συνέριθοι; sur d'autres : σοὶ μαρυψιμέδον ; -ς ἔδνον ἄναχτι ; χειρὸς ἀπ' et -οδι- ; -τιδανῆς Ἰ- et -ιο-. Voyez l'inscription de l'église de Palæopoli, p. 32.

2. Τέμενός ἐστι Διός.
3. Βωμὸς τῶν Ἑλλήνων.
4. Βωμὸς τοῦ Ἀπώλονος.
5. Κέρκυρα Νικήτρια.
6. Απελληθε Μίσωνος.
7. Νικία Λευκίου χρηστὲ χαῖρε. Cf. Must., CXLVI.
8. Κάδμος.
9. Διομήδης χαῖρε Μέντωρ σοφώτατε.
10. -θηνα.
11. Μενεκράτη-
    Ἀθηναῖε
    χρησταὶ χαῖρ-
12. ἐπὶ Νοκομηδέα. Cf. Must., XL.
13. -ηστε.
14. Παυσίλυπο νήδυμ-
    θάνατο. Cf. Must., CXLVIII.
15. Θεόδοτε Ἀμυνέου χρηστὲ χαῖρε.
16. Διοδώρου
    -ρε
17. Ἀγαθουκλῆς Μουσαίου.
18. Ἐπὶ Σπατίου. Cf. Must., XLIII, CLXXVIII.
19. -οκλέος.

J'ajouterai quelques mots sur plusieurs inscriptions de Corfou qui ne sont pas au musée du gymnase.

M. Engelmann a publié une inscription grecque de Corfou dans le *Bullettino dell' Instituto di corr. arch.*, 1872, p. 35. Je n'ai pas en ce moment le volume à ma disposition.

Un autre article, *Inschriften aus Korkyra*, publié par M. Wachsmuth dans le *Rheinisches Museum*, XVIII, p. 337 et suiv., n'est, au dire de M. Kirchhoff (p. 92 de la 3e éd.), qu'un extrait du livre de Mustoxidi.

M. Romano m'a communiqué une lettre que lui a écrite un Corfiote, le 4 mai 1870, pour lui faire part de la découverte d'une inscription funéraire (hauteur, 0m85 ; largeur, 0m40 ; épaisseur, 0m16) :

Φιλαίνο[υ] Διωνύσιε (*sic ?*) χαῖρε

Pour la place du génitif, cf. Must., CLII.

L'inscription aurait été transportée à Athènes.

Enfin M. Romano a publié dans l'Ὥρα (no du 24 septembre 1877), puis dans les *Mittheilungen d. deutsch. arch. Institutes*, 1877, 3e fasc., l'inscription suivante :

Φιλίστ[ιον, χαῖρε] (en caractères doubles de ceux de l'inscrip-
Δοιαὶ μὲν δεκάδες σε τελειοτόκων ἐνιαυτῶν [tion métrique])
ἤδη καὶ τριτάτου κύκλος ἐπεῖχεν ἔτευς
μισγομέναν φθιμένοισι, Φιλίστιον, ἀνίκα π[ένθος]
ματρὶ πολυθρήνῳ κάλλιπες Ἁρπαλίᾳ,
5 δῶμα δ' Ἀριστάνδροιο λελογχότος ἄκριτον αἶ[σαν]
καὶ τέκεα κρυερᾷ θῆκας ἐν ὀρφανίᾳ.
Ἁγῆνος κλυτὸν αἷμά σε δ' ὕστατον ὕπνον ἑλό[ντος]
πικρὸς ὅδε ζοφερᾷ τύμβος ἔδεκ[το κόνει.]

Ligne 7, on peut aussi restituer ἑλο[ῦσαν].

Pour la description de la stèle funèbre et le commentaire de l'inscription, nous renvoyons à l'article de M. Romano. Cette stèle a été trouvée, dit-il, sous un grand amas de briques antiques, sur le rivage méridional de la lagune de Khalikiopoulo, près de la pente de la colline appelée « Κατακαλοῦ. » Près de là, on avait déjà trouvé d'autres stèles funèbres, avec ou sans inscriptions, de nombreux tombeaux, s'étendant sur un assez grand espace de terrain et contenant des vases de toute sorte, des ornements d'or ou d'argent, etc. Non loin de là, au lieu dit τὰ τρία γιοφύρια, on avait découvert, il y a peu de temps, une quantité de cercueils (σοροί) en pierre de Corfou, allant jusqu'à l'église de la Panaya Megalommata et au delà. Aussi M. Romano pense-t-il que l'ancienne nécropole, qui commençait à la baie de Kastradhis, allait jusqu'à celle de Khalikiopoulo et jusqu'auprès de la colline appelée « Κατακαλοῦ. »

§ 12. — B. AUTRES OBJETS ANTIQUES DU MUSÉE.

1. Mosaïque trouvée en 1846, près de l'église de Notre-Dame de Palæopoli, cf. p. 27 et suiv.

On l'a enlevée par morceaux de l'endroit où on l'avait trouvée. Les morceaux conservés sont enfermés dans 59 châssis en bois, placés dans le musée pêle-mêle, par terre et le long des murs; quelques-uns sont en fort mauvais état.

Le musée possède un *fac-simile* de la mosaïque, fait par M. Διονύσιος Βέγια, lorsqu'elle était encore en place.

Ce *fac-simile* est intéressant, parce qu'il nous apprend quelle était la disposition de l'ensemble de la mosaïque. Pour le détail, il renferme beaucoup de petites inexactitudes, soit pour la couleur, soit pour le dessin. De plus, il donne l'idée d'un travail très fin, et, en réalité, le travail est assez grossier : les pierres sont irré-

gulières de grandeur et de forme, et les joints ne sont pas exacts, mais il y a entre les pierres de la terre ou de la chaux.

Voici quelle était, d'après le *fac-simile*, la disposition de la mosaïque :

Le fragment principal formait un grand rectangle entouré d'une bordure. Cette bordure représentait un portique composé de colonnes supportant des arcs en plein cintre ; chacune des arcades de ce portique remplit aujourd'hui un châssis; d'un côté du rectangle, 25 de ces arcades étaient conservées, d'après le *fac-simile* ; des deux autres côtés, 6 et 8. L'une de ces arcades, que j'ai mesurée, a 0m59 de haut et 0m50 de large d'un pilier à l'autre. Sous ces différentes arcades, on voit des oiseaux de diverses espèces (coqs, poules, oies, dindons, etc.), représentés dans diverses positions (quelques-uns sont dans une cage, d'autres mangent, etc.); sous une autre arcade se trouve un vase; sous d'autres encore, des chiens de chasse ou des chevreuils, etc.

Quant à l'intérieur du rectangle, à en juger par deux fragments, qui sont conservés, et qui sont reproduits sur le *fac-simile*, il était divisé en petits carrés, sur lesquels étaient représentés des oiseaux ou des poissons. A un certain endroit du *fac-simile* on voit, à l'intérieur du rectangle, une portion de cercle; ailleurs est figuré un cercle complet, qui est rempli par des dessins d'ornement entourant un petit cercle concentrique, où l'on aperçoit d'un côté une tête de paon avec un rameau près du bec; tout autour de ce cercle l'intérieur du rectangle était également divisé en petits compartiments carrés.

Le *fac-simile* donne encore un autre morceau semblable de la même mosaïque, mais plus petit ; d'un côté il restait 4 arcades de la bordure, de l'autre une seulement. L'espace compris entre les deux bordures était divisé en petits compartiments carrés, encore conservés, sur lesquels sont représentés soit des oiseaux, soit des poissons, des espèces de coquillages, etc. L'un de ces carrés, que j'ai mesuré, a 0m35 de large et 0m40 de haut (dimensions intérieures).

Sur cette mosaïque, cf. Henzen, *Bull. d. Inst.*, 1849, p. 87. Elle n'a jamais été publiée.

2. Stèle funèbre en marbre. Hauteur, 0m45; largeur, 0m54.

Bas-relief : Scène d'adieu à trois personnages. A droite, le mort est debout, tourné vers la gauche, la jambe gauche légèrement pliée, le bras gauche pendant, la tête inclinée en avant. Au milieu la femme du défunt, tournée vers la droite; elle vient d'arriver à lui : sa jambe gauche est en avant, sa jambe droite en arrière, légèrement pliée; elle donne la main gauche à l'homme en signe d'adieu; elle a le bras droit plié, l'avant-bras étendu, et tient de la main droite, au-dessus de leurs mains réunies, un objet assez volumineux. Entre l'homme et la femme

se trouve sur le sol un petit autel. A gauche, une jeune fille, tournée vers la droite; son bras droit est replié, et la main droite, ouverte, est levée légèrement vers le ciel, de façon à arriver à la hauteur de la poitrine; la main gauche est plus bas, fermée, et le bras gauche enveloppé dans le vêtement.

Les trois visages sont frustes; les draperies sont bien travaillées; l'attitude des trois personnages est très gracieuse. Le bas-relief me paraît être d'une assez bonne époque; mais il y a des parties qui semblent n'avoir pas été achevées.

Au-dessus, une inscription effacée, que je n'ai pu lire ni sur le marbre ni sur l'estampage.

3. Bas-relief en marbre. Largeur, $0^{m}70$; hauteur, $0^{m}44$.

A droite, Esculape assis sur un lit et tourné vers la gauche; son bras droit est étendu (la main manque); son bras gauche, appuyé sur les coussins, est replié vers la poitrine, contre laquelle il serre quelque chose. A gauche, Hygie assise à l'extrémité du lit, tournée vers la droite; son bras droit manque; son bras gauche est étendu sur le lit; il semble qu'elle pose un objet sur les jambes d'Esculape. A gauche du lit, un homme, puis, plus à gauche, deux femmes à la file; ils sont beaucoup plus petits que les deux dieux; ils sont tournés vers la droite, les mains jointes pour supplier. Devant eux, un garçon, puis, plus à gauche, deux jeunes filles, également à la file; le jeune garçon amène un agneau. Au-dessus des suppliants, fenêtre quadrangulaire par où regarde une tête de cheval, tournée vers la droite. Un serpent grimpe sur le lit. A droite du lit, sur le rebord de la stèle, un jeune homme couronné est debout, tourné vers la gauche; il est plus petit que les suppliants; il a la jambe droite pliée; sa main gauche tient un objet rond. Cette dernière figure est dessinée par un simple trait peu profond.

4. Disque rond en terre cuite, cassé en deux morceaux. Diamètre, $0^{m}19$ ou $0^{m}20$.

Scène gravée au trait. Sacrifice à Esculape.

Au milieu un autel, où le feu est allumé, et le long duquel grimpe un serpent. A droite, un homme tourné vers la gauche, ayant le bras droit étendu et tenant un objet qu'il va jeter dans le feu. Au-dessus, fenêtre quadrangulaire par où regarde une tête de cheval, tournée vers la gauche. De l'autre côté de l'autel, un autre personnage (Esculape?) debout, beaucoup plus grand que l'autre, mais qu'on ne distingue pas bien.

Travail grossier.

5. Haut-relief. Toute la partie de gauche est mutilée.

Femme debout; vêtement serré à la taille; jambe droite nue, sortant

du vêtement ; bras sortant du vêtement et nus également ; le bras droit, levé, est appuyé sur une espèce de coquillage énorme (?).

Hauteur de la figure, 0m60 environ.

Travail grossier.

6. Tête de Zeus en marbre. Hauteur, 0m28 environ.

7. Buste d'un empereur romain ; mutilé ; il y a la tête et une partie de l'épaule gauche.

8. Petite tête de Pallas en marbre ; visage mutilé.

9. Tête de femme en marbre.

10. Visage de jeune femme ou d'enfant en terre cuite.

11. Édicule à deux niches. Largeur, 0m29 à 0m31 ; hauteur, 0m25 ou 26. Dans chaque niche, femme assise sur un trône.

12. Jambes drapées d'une personne assise ; grandeur naturelle à peu près ; en pierre.

13. Homme drapé dans sa toge. La tête et les pieds manquent. En marbre.

14. Fragment de terre cuite ; haut-relief ; tête d'homme barbu avec un bonnet pointu.

15. Vases :

Vase rond en marbre ; périmètre en haut, sous le rebord, 1m40 environ ;

Deux très grands vases en terre : l'un a 4m46 de périmètre maximum, 1m66 de hauteur extérieure, un peu plus de 1m45 de hauteur intérieure ; l'autre a 3m59 de périmètre maximum et environ 1m41 de hauteur extérieure ; ces deux vases ont dû servir de sépultures, v. plus haut, p. 22.

Un vase rond en métal mince oxydé ;

Un vase archaïque à embouchure triangulaire, avec un couvercle trilobé ; périmètre vers le bas, 0m69 ; dessins noirs sur fond jaune formant deux bandes superposées, mais très effacés, surtout ceux de la bande supérieure : animaux fantastiques qui marchent ; l'un est tourné à droite, le suivant à gauche, et ainsi de suite, de sorte qu'ils se font face deux à deux (cf. p. 29) ;

Un petit vase cylindrique, plus large que haut, avec couvercle s'y emboîtant ; dessins d'ornement noirs sur fond jaune ; diam., 0m15 ; hauteur, 0m05 ;

Des vases trouvés dans la mer et couverts de pétrifications ; des fragments de vases peints ; etc.

16. Un fragment de marbre avec une guirlande en bas-relief.

17. Un autre, avec des guirlandes et des bucrânes vers le haut.

18. Un fragment de mosaïque grossière : pierres blanches, noires ou grises, non taillées.

19. Fragments d'architecture :

Fragment de colonnette dorique en pierre ; diam., 0,22 ;

Chapiteau ionique d'une mauvaise époque (à 8 volutes), en pierre ;

Moitié de base de colonne en marbre ;

Un chapiteau corinthien ;

Un autre, mutilé, qui semble être le même ;
Un autre, qui est différent ;
Antéfixe en pierre ;
Colonnette dorique, plus mince que la première ;
Chapiteau toscan en pierre ;
Chapiteau dorique ;
Un autre, très endommagé, qui semble être le même ;
Un autre ; très grossier, qui est différent ;
Base de colonne en marbre ;
Autre base de colonne ;
Long morceau de colonne dorique ;
Chapiteau de colonne ionique en marbre ;
Petit fragment de colonne ionique en marbre ;
Fragment de marbre avec une demi-colonne corinthienne en pilastre ; cannelures sur une longueur de $0^{m}39$ ou $0^{m}40$ (le bas manque) ; puis, au-dessus, sur une longueur de $0^{m}39$, des feuilles aux bords déchiquetés ; puis, au-dessus, une nouvelle partie cannelée (le haut manque).

20. Débris d'ossements ; fragments de vases, de charbon, de métal rouillé ou oxydé ; petits vases et fragments de terre cuite ; cônes en terre cuite ; morceaux de terre cuite ronds, convexes sur les deux faces, percés d'un trou ; disque rond en terre cuite, percé de deux trous.

21. Tuyaux en brique de différentes dimensions ; le plus gros a $0^{m}27$ de diam. en comptant l'épaisseur des parois, $0^{m}165$ sans cette épaisseur.

22. Long fragment de marbre, avec une rigole quadrangulaire dans le sens de la longueur.

23. Tuile ayant $0^{m}83$ de long ; largeur à l'extrémité : $0^{m}41$ suivant la corde, $0^{m}44$ suivant l'arc.

24. Grand disque rond en pierre, avec un rebord tout autour ; 1 mètre de diamètre. Calotte sphérique, également en pierre et de dimensions sans doute correspondantes.

§ 13. — MAIRIE.

Il y a à la mairie une inscription archaïque trouvée en 1867, dans le jardin de Γεώργιος Λιτζαρδόπουλος, dans le voisinage de l'ancienne nécropole.

Cette inscription est sur l'une des faces latérales de l'abaque d'un chapiteau dorique. L'abaque a $0^{m}76$ de côté ; le diamètre du gorgerin cannelé est de $0^{m}37$ ou 38. On voit sur ce gorgerin des traces de couleur rouge. Le gorgerin se termine en bas par deux moulures.

L'inscription a été publiée, *Hermes*, II, p. 136, par Bergmann, qui en donne un *fac-simile* exact, si ce n'est que trois lettres y sont répétées à tort. Voyez aussi l'article que j'ai inséré dans le Παρνασσός, 1877, 1re livr.

L'inscription forme une ligne horizontale qui se lit de droite à gauche ; mais les trois dernières lettres, faute de place, ont été écrites en descendant, dans un sens perpendiculaire au reste de l'inscription.

Στάλα ΞενFάρεος τοῦ ΜΗείξιος εἶμ' ἐπὶ τύμοι (= τύμῳ).

La forme des lettres est à peu près la même que dans l'inscription d'Arniadas ; il y a un point au milieu de tous les O.

Il faut remarquer la forme τύμος = τύμβος (cf. *tum-ulus*), et surtout le μ suivi de l'aspiration dans τοῦ ΜΗείξιος ; s'il n'y a pas de faute de lapicide, c'est là un exemple tout à fait unique jusqu'ici.

§ 14. — COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

Collection Woodhouse. — Le chevalier Woodhouse, trésorier général du gouvernement ionien, avait réuni une riche collection d'antiquités, qui est aujourd'hui au *British Museum*. Voyez *Archäol. Anzeiger*, 1866, p. 260 et suiv. (d'après une lettre de M. Newton), et *Archäol. Zeit.*, 1868, p. 76 et suiv. (article de M. Hercher). [Les deux tables locriennes en bronze publiées par M. Οἰκονομίδης, Λοκρικῆς ἀνεκδότου ἐπιγραφῆς διαφώτισις, etc., Corfou, 1850, Ἔποίκια Λοκρῶν γράμματα, etc., Athènes, 1869, ne sont point au *British Museum*, comme le dit M. Hercher, mais à Corfou, chez M. Taylor, consul anglais.]

Vischer, *Archäologisches u. Epigraphisches aus Korkyra*, etc., Bâle, 1854, donne une description sommaire de la collection Woodhouse :

» 1° Riche collection de monnaies des Sept-Iles.

2° Beaucoup de vases de style égyptien, à figures d'animaux, trouvés à Corfou, en partie près du tombeau de Ménécrate. La question serait de savoir si ces vases ont été fabriqués à Corinthe ou à Corcyre (1),

(1) La seule manière de résoudre cette question serait d'examiner si la terre de ces vases est de la terre de Corinthe ou de Corfou. — Les vases connus dans l'antiquité sous le nom de Κορκυραϊκοὶ ou Κορκυραῖοι ἀμφορεῖς n'étaient peut-être pas fabriqués à Corcyre, mais à Hadria. Voyez O. Iahn, *Ber. d. sächs. Ges. d. Wiss.*, 1854, p. 34 et suiv. — Il y a de la terre à vases à Kastradhis. — Pour les vases qui sont aujourd'hui au musée de Corfou, M. Dumont croit pouvoir affirmer qu'ils ont été fabriqués dans l'île. Les vases ou fragments de vases qui sont dans le musée sont faits de deux espèces de terre, l'une jaune, l'autre grisâtre, l'une et l'autre très fine. La terre jaune doit être celle de Kastradhis. Quant à la terre grise, elle se trouve, dit M. Romano, près de Mandouchio (faubourg de Corfou, à l'O. de la ville).

Vase trouvé à Cérigo, dont le devant forme une espèce de tête de sphinx, de style égyptien, avec la coiffure ordinaire, mais le corps, au lieu d'être celui d'un lion, est celui d'un « canard » (1).

Vases en verre, monochromes ou polychromes, tous trouvés à Corfou dans des tombeaux.

3° Un camée en onyx trouvé dans un vase de verre polychrome, provenant d'un tombeau. Tête de Pallas tournée à droite, blanche sur fond brun. La déesse a un casque, sur le milieu duquel est assis un sphinx, qui porte la crête du casque; sur la partie du casque qui couvre l'oreille, on voit un Pégase.

Une pierre blanche avec une tête de Zeus, qui réunit les attributs d'Ammon, les cornes de bélier, à ceux de Sérapis, le *modius* et les sept rayons. — Vischer donne une reproduction de cette pierre gravée.

Une belle pierre gravée de Cérigo, représentant un bouc, animal qui a du rapport avec le culte d'Aphrodite. Voyez Pausanias, 6, 25, 1. Plutarque, *Thes.*, 18.

4° Des terres cuites, dont quelques-unes sont de l'art le plus parfait, au lieu que d'autres sont intéressantes par leur style archaïque : par exemple une petite tête de femme archaïque et une tête de Pallas dont le sourire absolument dépourvu d'expression rappelle tout à fait les têtes des plus anciennes monnaies attiques et les statues de l'école d'Égine.

5° Des boucles d'oreilles d'or, grandes et petites, trouvées à Corfou, dans des tombeaux;

Différents *strigiles*;

Deux disques en bronze; le plus grand est lisse; sur le plus petit des figures sont gravées au trait comme sur les miroirs étrusques : d'un côté un athlète debout, ayant les bras tendus en avant et tenant un objet (un disque?) dans ses deux mains; de l'autre côté Vischer croit voir un athlète appuyé sur un genou;

Une épée de bronze, trouvée à Ithaque, d'environ un pied de long, à poignée fortement recourbée à droite et à gauche du côté de la pointe;

Plusieurs pointes de javelots émoussées.

6° Des balles de fronde en plomb, une aussi en bronze [venant de Crète, v. Mustoxidi, p. 266].

Sur deux de ces balles, Καλλιστράτου; sur plusieurs Κορινθίων], que Must., XCIV, lit Κορίν[θου]; sur plusieurs βασιλέως.

Une autre, dont Vischer donne une reproduction, porte d'un

(1) C'est sans doute une sirène.

côté BK, de l'autre ϙO (Κορινθίων ou Κορκυραίων); une autre enfin, dont il donne également une reproduction, porte d'un côté un scorpion, de l'autre Εὐσκάνου ou peut-être, dit Vischer, εὖ σκάνου (?) (1).

Les deux balles qui portent le nom de Callistrate et une troisième, sans inscription, sont percées d'un trou près de l'une de leurs extrémités. Woodhouse supposait que c'était pour y attacher un billet destiné par un traître à faire parvenir aux ennemis des avis. Cf. Hérod., 8, 128. Æneas Taktikos, 31. Polyænos, Στρατηγ., 2, 29. *De bell. Hisp.*, 13.

7° Une anse d'amphore rhodienne avec le timbre : ΕΠΙ ΛΕΟΤΙΔ ΠΑΝΑΜΟΥ

ἐπὶ Λεο[ν]τίδ[α] Πανάμου; à Alexandrie, on a trouvé des anses rhodiennes avec ἐπὶ Λεοντίδα ou ἐπὶ Λεοντίδα Δαλίου.

Des briques avec des noms de prytanes :

ἐπὶ Δαμοστράτου (Must., XXXI)
— Ἀμωμήτου (Must., XIX)
— Ἐριμνάστου (cf. Must., XXXVI : ΕΡΙΜΝΑΣ...)
— Κώθ[ωνος ou -ωνίδα]
— Μενεστράτου
— Προμ[άχου ou -αχίδα]
— Σθενίου
— Τιμοκλέους

8° Deux tables de bronze, venant de Galaxidi (celles que M. Οἰκονομίδης a publiées). Deux autres de Corfou (Must., LXIX et VI). «

Vischer ne parle pas de la lampe d'argent avec inscription en boustrophédon qui appartenait également à Woodhouse (Must., LXXVII) (2). Les n^os CXIII, CXVI, CXXVII, CXXX, CXLVI, CLX de Must. appartenaient à la même collection.

§ 15. — AUTRES COLLECTIONS.

Dans Böckh et ailleurs il est question de la collection *Prossalendi*; elle n'existe plus aujourd'hui, quelques-unes des inscriptions qui sont au musée proviennent de cette collection.

Böckh et d'autres parlent aussi de la collection *Gangadi*; c'était surtout, d'après ce qu'on m'a dit, une collection de monnaies; elle contenait aussi des inscriptions, par exemple les n°s LV,

(1) Must., p. 266, lit Εὐσκάρου.

(2) Selon Kirchhoff, *Studien z. Gesch. d. gr. Alph.*, p. 131 de la 3e éd., cette inscription serait fausse.

LVI, LXII, LXV, CI, CXIX de Must.; on n'a pas pu me dire ce qu'elle était devenue.

Il est probable qu'il y a à Corfou beaucoup de petites collections particulières qui ne sont pas connues.

Chez M. Varoungas, horloger, sous les arcades de l'Esplanade, j'ai vu un fragment de colonne octogonale, avec l'inscription :

Λούκιε
χαῖρε

M. Themistoklis Saoulis possède un buste de femme en marbre, de l'époque romaine; il a été trouvé à Patras et apporté à Corfou il y a environ quarante ans; il est un peu plus grand que nature; la femme a dans les cheveux, sur le devant de la tête, des fleurs (presque toutes des roses) et des feuilles.

M. Panayotis Patrikios, qui demeure dans la partie supérieure de l'Esplanade, m'a montré une petite collection d'antiquités, provenant presque toutes de Corfou, quelques-unes aussi de l'Épire.

1° Une petite colonnette en pierre, qui a été trouvée à l'O. de la lagune de Khalikiopoulo, sur la route de Benitsa. Elle a 0m54 de haut et 0m18 à peu près de diamètre à l'une de ses extrémités. Sur la surface plane qui la termine à cette extrémité, il y a une inscription, qui est complète, mais que je n'ai pas pu lire :

1re ligne : une lettre que je ne peux pas lire (on dirait un X enfermé dans une sorte de σ carré, ⊏), puis un O, puis, à ce qu'il me semble, un P (il y a une cassure qui a enlevé une partie de la lettre); 2e ligne : KEIN.

2° Un fragment de brique trouvé à Palæopoli, avec l'inscription : Διονυσίου (les deux ο sont plus petits que les autres lettres).

3° Un joli vase à couverte noire, avec dessins d'ornement tracés à la pointe, trouvé à l'endroit appelé Palæokhora, un peu au-dessous de Gastouri, sur la route de Benitsa; sur le bord du vase il y a l'inscription Φιλίππου tracée à la pointe. — On a trouvé ce vase rempli d'os. — Hauteur intérieure, 0m33 ou 0m35; périmètre, 0m31 au col, 0m75 ou 76 à l'endroit où il est le plus gros.

4° Un vase archaïque avec une bande d'animaux qui marchent.

5° Une lampe de terre cuite avec deux figures : à gauche un soldat,

revêtu de son armure et de son casque, est assis, le corps vers la gauche, la tête vers la droite; son bras droit étendu tient une épée; son bras gauche pendant porte un bouclier allongé; — à droite un autre soldat, également assis, tourné vers la droite, tient dans ses mains un objet assez volumineux, peut-être sa cuirasse qu'il veut mettre (1); — au revers l'inscription ΛΟΥΧΙΟΥ (*sic*).

6° Une très jolie petite statuette en marbre, venant de Chypre : femme assise, les jambes repliées, tournées vers la gauche, le corps penché vers la droite, appuyé sur le bras gauche; le bras droit est cassé.

7° Une quantité de petits objets :

Une foule de tout petits vases de terre (jouets d'enfants?);

Des lampes de terre cuite; un fragment de lampe, avec une figure de femme ailée (Victoire?) marchant vers la gauche;

Un petit soulier en terre cuite;

Des cônes;

De petits vases en verre;

De petites têtes en terre cuite;

De petites statues égyptiennes en pâte verte ou bleue;

Des pierres gravées, entre autres un scarabée et un empereur Othon à cheval;

Une statuette de pierre, représentant une espèce de monstre à tête humaine et à queue de lion, couché;

Des fragments de bijoux en or;

Un fer de flèche en fer;

D'autres petits objets en fer, par exemple un petit bœuf;

Une petite tortue en pierre noire;

Une quarantaine de monnaies, presque toutes d'argent;

Deux balles de fronde, avec des inscriptions que je n'ai pas pu lire.

(1) Ce sont peut-être deux gladiateurs.

DEPT OF CLASS ARCHAEOLOGY

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE DOUZIÈME

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ILES IONIENNES. — II. CÉPHALONIE

PAR M. OTHON RIEMANN.

TOULOUSE, IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

II. — CÉPHALONIE

PAR

OTHON RIEMANN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1879

ASHMOLEAN MUSEUM
DEPARTMENT OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY
OXFORD

20 JUN 1957

D. T2/T25

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

II. — CÉPHALONIE

§ 1. — BIBLIOGRAPHIE (1).

K. W. M. Wiebel, *Die Insel Kephalonia u. die Meermühlen von Argostoli*, Hamburg, 1873. — Excellent ouvrage pour la géographie et l'histoire naturelle. — P. 1-27, géographie de l'île; p. 27-52, étude géologique; p. 52 et suiv., étude météorologique et hydrographique; p. 107-155, étude sur le phénomène des moulins marins d'Argostoli. — Appendice bibliographique. — M. Wiebel n'est jamais allé à Céphalonie; il a fait son livre d'après des renseignements envoyés par M. Migliaressi (2), docteur en droit, le propriétaire actuel des moulins marins.

C. J. Napier, gouverneur de Céphalonie sous la domination anglaise, publia à Londres, en 1825, un mémoire sur Céphalo-

(1) Pour les ouvrages généraux relatifs aux îles Ioniennes, voir mon Mémoire sur Corfou, p. 2-3.

(2) Il y a deux frères Migliaressi : le propriétaire des moulins et M. Antoine Migliaressi, docteur en médecine, que j'aurai plus d'une fois l'occasion de citer dans ce travail.

nie, où il parlait surtout des *routes* qu'il avait l'intention de construire. C'est un travail plein de renseignements précieux, mais difficile à trouver. Je ne le connais que par M. Wiebel (1).

Marino Salomon, *La statistica generale dell' isola di Cefalonia*, 1859.

Ἰόνιος Ἀνθολογία, 1834, 3e fasc., p. 483 et suiv.; 4e fasc., p. 747 et suiv.; 5e fasc., 1835, p. 50 et suiv. : Ἱστορικὸν δοκίμιον τῆς νήσου Κεφαλληνίας; il n'y a pas de nom d'auteur, mais on sait, à Céphalonie, que le travail est de Loverdos; la traduction italienne et les notes sont, dit-on, de Mustoxidi. — Renseignements intéressants sur les antiquités trouvées dans l'île.

Il. Zervos Yakovatos, Συλλογὴ ἀρχαιολογικῶν λειψάνων τῆς νήσου Κεφαλληνίας, Céphalonie, 1861. — Travail médiocre.

Beeskow, *Die Insel Cephalonia*, Berlin, 1860. — Compilation qui n'a aucune valeur.

Il. Tsitselis, Γλωσσάριον Κεφαλληνίας, Athènes, 1876.

Il. Tsitselis, Ὀνόματα θέσεων ἐν Κεφαλληνίᾳ, dans le Παρνασσός, t. I, fasc. 9-12, Athènes, 1877.

§ 2. — CARTES.

Les cartes que j'ai eues entre les mains sont : 1° la carte anglaise du capitaine Mansell (1867; corrections en 1872); 2° l'excellente carte qui accompagne le livre de M. Wiebel : « Karte von Kephalonia, nach den Küstenvermessungen des Capt. Mansell u. nach topographischen Aufnahmen des Hn. Kanelopulos zusammengestellt u. gezeichnet von G. Cramm » ; 3° une carte lithographiée de Jean Valsamos, publiée à Céphalonie; 4° une carte manuscrite de Georges Valsamos, que j'ai vue dans une maison particulière à Asso; 5° une carte manuscrite anonyme, qui est à la Bibliothèque de l'École d'Athènes (2).

La carte qui accompagne ce mémoire est une réduction de la carte de Cramm; la seule modification que j'y aie faite porte sur l'orthographe des noms propres. M. Cramm a transcrit chaque mot grec au moyen des lettres correspondantes de l'alphabet allemand (Κηπούρια = *Kepuria*, Φραγκᾶτα = *Phragkata*); il me paraît plus logique de donner des transcriptions qui représentent la prononciation réelle (*Kipouria*, *Phrangata*), d'autant plus que

(1) Il est aussi question de Céphalonie dans le mémoire de Napier sur les colonies et les îles Ioniennes en particulier (Londres, 1833).

(2) Cf. mon Mémoire sur Corfou, § 2.

l'orthographe de ces noms est souvent douteuse. J'ai, de plus, retranché de ma carte les noms propres qui ne se rencontrent pas dans le mémoire lui-même.

§ 3. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ÎLE.

L'île de Céphalonie est formée par une chaîne de montagnes qui la traverse dans toute sa longueur, de son extrémité S.-E. jusqu'à son extrémité N., et qui envoie ses ramifications dans toutes les parties du pays.

Le point culminant de cette chaîne est la masse imposante de l'ancien Ænos, aujourd'hui « la montagne, la grande montagne, la montagne noire » (1) (ἐλάτου τὸ βουνό dans une chanson populaire) (2), qui occupe l'extrémité S.-E. de l'île. La hauteur en a été évaluée de façons diverses; M. Wiebel cite les chiffres suivants : selon Smyth 5,246 pieds, selon Slater 5,306, selon Mousson 4,400, selon Unger (mesure par l'hypsothermomètre) 4787 (à 200 p. au moins sous le sommet), selon Ansted 5,400, selon Mansell (mesure trigonométrique) 5,218 = 1,590^{m}, selon Napier (mesure barométrique) 5,380; la carte de Grèce levée par l'état-major français donne 1,620^{m} (3). Cette montagne s'élève d'une hauteur considérable

(1) Je n'ai point entendu ce dernier nom dans la bouche des paysans grecs; mais le nom italien de la « montagne » de Céphalonie est « monte nero » et le nom anglais « black mountain ».

(2) Δώδεκα υἱοὶ τοῦ Διγενῆ
πᾶνε νὰ κυνηγήσουν '
ἐπῆγαν 'ς τὸν πατέρα τους
νὰ πάρουν τὴν εὐκή του.

« Σύρτε, παιδιά μου, 'ς τὸ καλό,
σύρετε 'ς τὴν εὐκή μου,
κὴ ἀπ' τοῦ ἐλάτου τὸ βουνό,
ἐκεῖθε μὴν περᾶσθε,
γιάτι εἶναι ἕνα κακὸ θηριό,
καὶ θὰ σᾶς φάει ὅλους. »

Ἐκεῖνοι ἐπαράκουσαν
τὰ λόγια τοῦ πατέρα των,
κὴ ἐβγῆκε τὸ κακὸ θηριό,
κὴ ἔφαγέ τους ὅλους.

Sur cette chanson populaire, que j'ai recueillie à Samos, cf. un article de M. Stamatelos (de Leucade), dans la Κόρινναα, 1876, p. 141 et suiv.

(3) Cette carte ne comprend pas les îles Ioniennes, qui ne faisaient point partie du royaume de Grèce à l'époque où la carte fut levée; toutefois les

au-dessus du reste de la chaîne ; le sommet, d'où l'on a un point de vue merveilleux, est une crête rocheuse et escarpée, composée d'une série de pointes aiguës, de plus en plus hautes, sortant du milieu d'une forêt de sapins, qui forme à la montagne une espèce de couronne. Quand on vient d'Argostoli et qu'après avoir gravi la pente blanche et nue qui s'élève au-dessus du monastère de Hayos Yerasimos on est arrivé à une hauteur de plus de 1,000 mètres, on entre brusquement, sans transition aucune, sous l'ombre épaisse de cette forêt, aux grands arbres séculaires et aux frais tapis de mousse recouvrant les roches ; il semble que l'on marche dans une forêt suisse, et, au dire des botanistes, les plantes mêmes qu'on voit autour de soi appartiennent à la flore alpestre. Le sapin de la montagne de Céphalonie paraît former une variété particulière, qu'on ne rencontre qu'à cet endroit (1). En 1797, la forêt couvrait encore la plus grande partie des deux pentes ; en cette année ou l'année suivante un incendie terrible la dévora presque tout entière. Cet incendie dura plusieurs semaines ; on raconte que les brandons enflammés allaient tomber jusque dans l'île de Zante, et qu'à Argostoli on y voyait clair pendant la nuit. Même depuis, on ne prend aucun soin pour conserver ce qui reste encore de cette forêt ; il y a des endroits où elle est déjà bien éclaircie, et il est à craindre qu'elle ne finisse par disparaître un jour complètement. L'incendie de 1797 paraît avoir modifié d'une façon sensible les conditions climatériques de l'île : depuis, dit M. Wiebel, l'été est plus chaud, l'hiver plus froid, les fièvres plus violentes. La neige reste quelquefois sur l'Ænos depuis la fin d'octobre jusqu'au mois de mai ; Davy assure qu'avant l'incendie elle y restait jusque vers le mois d'août.

Au N.-O. de l'Ænos, au N. des villages de Pharaklata (2) et de Dhilinata (3), la chaîne de montagnes qui est la continuation de l'Ænos forme un col, au delà duquel s'ouvre une vallée qui partage cette chaîne en deux massifs : au S.-E. le massif de l'Haya Dynati, qui s'étend jusqu'aux vallées de Pylaros et de Samos (hauteur : 1,133m selon la carte de l'état-major, 3,132 pieds

îles de Leucade, Ithaque, Céphalonie et Zante y sont représentées, sans les détails de leur configuration physique, il est vrai, mais avec un certain nombre de noms, assez bien écrits en général, et avec quelques indications de hauteurs.

(1) Cf. toutefois Orphanidis, cité par Postolaka (v. § 18), p. 121.

(2) A Céphalonie, un grand nombre de noms de villages se terminent en -ᾶτα et sont dérivés du nom d'une famille : Pharaklas, Pharaklata ; Metaxas, Metaxata ; Phokas, Phokata ; Razis, Razata ; Zervos, Zervata ; Annino, Anninata, etc.

(3) Ἀδειλινᾶτα ou Δειλινᾶτα, selon M. Tsitselis.

= 955m selon Mansell, 3,182 selon Kanelopoulos, cité par M. Wiebel) (1), à l'O. et au N.-O. un autre massif, pour lequel Mansell indique, sans donner de noms, les hauteurs de 2,901 pieds = 884m et de 3,212 pieds = 977m (2). — Toute cette région, en allant de Dhilinata à Pylaros, est la plus nue et la plus désolée qu'on puisse voir.

Au N. de ce double massif, on rencontre une vallée transversale, la riante vallée de Pylaros (3), qui coupe en deux la chaîne de montagnes et sépare la presqu'île d'Eriso (Ἔρισος) du reste de l'île. Cette coupure naturelle a donné lieu de supposer que peut-être cette presqu'île formait à l'origine une île distincte (le Δουλίχιον d'Homère?) ; mais il suffit de voir la vallée de Pylaros, dont le haut (du côté de Dhrakata) est encore assez élevé au-dessus de la mer, pour se rendre compte que cette hypothèse est tout à fait inadmissible.

Au delà de la vallée de Pylaros, la chaîne de montagnes recommence, sous le nom de Καλὸν ὄρος (2,601 p. = 793m selon Mansell). Couvrant toute l'étroite presqu'île d'Eriso et descendant à l'E. et à l'O. dans la mer par des pentes abruptes, elle va, en s'abaissant par degrés, jusqu'à l'extrémité de l'île; là, à l'O. de Porto Viskardo (4), la carte de l'état-major n'indique plus qu'une hauteur de 261m. Sur la côte O. de la presqu'île d'Eriso, au pied de pentes rocheuses, sauvages, tombant à pic dans la mer (5), sur lesquelles les Anglais ont construit en corniche une belle route carrossable, une petite presqu'île (410 p. de haut selon Smyth) se détache de la grande et porte la forteresse d'Asso.

A l'E. de la grande chaîne qui traverse toute l'île, une chaîne moins élevée court dans une direction parallèle le long de la mer, du cap Kapri (ou Kapros) jusqu'à la presqu'île de Samos. Le point

(1) Cramm donne 3,231 pieds ; est-ce une faute d'impression pour 3,132?

(2) Selon M. Wiebel, le premier de ces deux sommets est le Xerakias et le second le Daphnias; la carte de l'état-major indique le Xerakhia, 1067m, mais elle le place plus au S. et plus à l'E. que M. Wiebel; les gens du pays que j'ai interrogés n'ont pas pu me dire exactement où était le Xerakias; d'autre part, à l'endroit où M. Wiebel place le Daphnias, la carte de Smyth indique, paraît-il, le mont « Maravilia », 3311 p. = 1009m; enfin la carte de l'état-major donne, dans la même région : « mont Kardakata » (nom d'un village voisin), 996m. On voit par cet exemple combien la connaissance qu'on a de la géographie des îles Ioniennes est souvent incertaine. — Selon M. Tsitselis, *la Xerakhia* [sic] serait située entre l'Haya Dynati et l'Ænos.

(3) Nom de district; village principal, Sainte-Euphémie.

(4) Le nom actuel est plutôt Phiskardo ou Piskardo.

(5) Les gens du pays les appellent ὁ Χάρακας.

le plus élevé de cette chaîne, que M. Wiebel appelle la chaîne de l'Atros (nom d'un monastère situé au N.-O. de la baie de Poros), a une hauteur de 2,658 p. = 800m selon Mansell, de 2,656 p. selon Smyth. Cette chaîne est reliée en deux endroits à la grande : 1° au S.-E. de la riche vallée de Samos, par la chaîne de Pyryi (sommet le plus élevé, εἰς τὰ διχάλια, 2,500 p., selon M. Wiebel) ; 2° plus au S.-E., par les collines de Koronous (1). Entre ces deux chaînes transversales est enfermée la charmante vallée de Rakli (Harakli), que les montagnes entourent de tous les côtés et qui ne communique avec la mer que par une fente étroite entre deux murailles de rochers, la gorge sauvage de Poros (au pied de l'Atros). Le pays de Rakli et de Koronous est la partie la plus pittoresque de l'île. De chaque côté de la région montagneuse de Pyryi, on rencontre un petit étang ; l'un et l'autre s'appelle *Avythos* (ἄβυθος) ou *Akoli* ; dans le pays, la croyance vulgaire est qu'ils n'ont pas de fond. De l'un sort le ruisseau de la vallée de Samos, de l'autre le ruisseau de la vallée de Rakli. — Le S.-E. de l'île renferme les districts fertiles de Skala et d'Eleo (2).

A l'O. de la grande chaîne, une petite chaîne moins élevée, dont le sommet, l'Hayos (ou Haïs) Varvaros (3), a, selon Mansell, une hauteur de 2,800 p. = 853m, s'étend parallèlement à elle, mais en se rattachant à elle au N.-O. et au S.-E. L'espace compris entre les deux chaînes est la vallée haute de Homala (Omala) ou Mala (τὰ ὁμαλά ?), où est situé le monastère de Hayos Yerasimos, le plus important de l'île. En avant de cette petite chaîne, à l'O. des villages de Dhilinata, Pharaklata, Razata, des collines rocheuses courent le long de la mer.

La capitale de l'île, Argostoli (Ἀργοστόλιον), est située sur le rivage occidental d'une baie profonde, qui offre un excellent port. C'est une jolie petite ville, bien propre, mais sans caractère particulier. Au S.-E. de la ville, une chaussée, construite par les Français, améliorée par les Anglais, unit les deux côtés de la baie. Le fond de la baie, une espèce de lagune marécageuse, s'appelle Kotavos (4).

La presqu'île d'Argostoli est formée par une petite chaîne de collines, dont le point culminant est à une hauteur de 310 p., se-

(1) Nom de district ; villages de Anninata, Asproyeraka, Kornelo.

(2) Skala est aussi un nom de village ; au contraire Eleo ou Elio (la région des oliviers ?) est seulement un nom de district.

(3) Ce sommet, que je n'ai point indiqué sur ma carte, faute de place, est situé immédiatement au-dessus de Pharaklata, entre ce village et le mont Evmorphia (3,500 p. selon Cramm), lequel fait partie de la grande chaîne.

(4) Κούταβος selon M. Tsitselis et selon Cramm.

lon M. Wiebel; au S.-E. d'Argostoli, cette chaîne se continue par le plateau de Livatho, qui va rejoindre à son extrémité E. les pentes inférieures de la grande chaîne, tandis que dans la vallée, au N. du même plateau, s'élève la colline isolée du fort Saint-Georges (1,050 p., selon Mansell). Livatho (nom de district), où lord Byron séjourna en 1823 dans le village de Metaxata, est la partie la plus riche et la plus riante de l'île. Rien n'est plus charmant, par exemple, que la vue qu'on a des hauteurs qui sont au S. du village de Phokata : on domine la mer, et l'on voit Zante dans le lointain ; autour de soi, on a la région de la haute Livatho, toute couverte d'oliviers, au milieu desquels on aperçoit quelques villages ; au delà se dresse la muraille grise de la grande chaîne de montagnes, en avant de laquelle se détache le fort Saint-Georges, avec ses remparts vénitiens (1).

La presqu'île de Lixouri ou presqu'île de Paliki est parcourue par une chaîne peu élevée, qui se rattache à la grande. Cette chaîne est coupée en deux parties par une vallée transversale, celle de Samoli, dans la partie N. de la presqu'île ; au N. de cette vallée, un massif montagneux, pour lequel la carte de l'état-major indique une hauteur de 520^{m}, se termine au cap Atheras. Dans la partie S. de la presqu'île, M. Wiebel cite comme le sommet le plus élevé le Sokambos (1370 p. = 418^{m}, selon Smyth), au N.-O. de Lixouri ; la carte de l'état-major place dans la même région le mont Mylos, 437^{m}. A l'E. de cette chaîne, d'aspect en général aride et désolé, s'étend le long de la mer une plaine fertile, où se trouve la ville de Lixouri, dont l'importance est bien diminuée depuis le tremblement de terre de 1867.

La carte de Cramm divise l'île de Céphalonie en dix-neuf districts, qui sont indiqués sur notre carte par des chiffres (2) :

1. Anoï.
2. Argostoli.
3. Eleo (Elio).
4. Eriso (3).
5. Hiraklion (4).
6. Ikosimia.
7. Katoï.
8. Koronous.
9. Livatho.
10. Misokhoria.

(1) Le nom de Livatho (Λιβαθώ) doit sans doute être rattaché au même radical que les noms de Livadhion, Livadhia (τὸ λιβάδιον, τὰ λιβάδια), qui sont fréquents en Grèce.

(2) Cette division ne correspond pas exactement à la division en dèmes actuelle.

(3) Eriso forme aujourd'hui deux dèmes : Ἄσσος au S., Δουλίχιον au N.

(4) Ἡράκλειον est le nom officiel, Rakli ou Arakli le nom vulgaire.

11. Omala (Mala).
12. Potamiana.
13. Pylaro.
14. Pyryi.
15. Samos.
16. Skala.
17. Talamies (1).
18. Thinea (Θηναία).
19. Valtes.

Certains noms de districts (Koronous, Pylaro, Samos) sont souvent indiqués à tort sur les cartes comme étant des noms de villages.

Céphalonie est moins fertile que Corfou ; mais elle a une très grande richesse dans ses raisins de Corinthe. Après les raisins de Corinthe, les principaux produits du pays sont les olives et le vin.

Certaines parties de Céphalonie manquent d'eau. Ainsi, dans la presqu'île d'Eriso, au N. d'Asso et de Pylaros, il n'y a, paraît-il, ni puits ni sources, et, quand l'eau de citerne fait défaut, on est obligé d'aller chercher de l'eau à Ithaque.

§ 4. — Au N. d'Argostoli, sur la côte E. de la petite presqu'île, sont les célèbres moulins qui ont donné lieu à tant de discussions parmi les géologues. Ces moulins, construits l'un en 1835, l'autre en 1859, sont tout au bord de la mer ; c'est l'eau de la mer qui les fait tourner, et cette eau, après avoir passé sur la roue, va se jeter dans un *katavothre*, pour aller on ne sait où. En 1835, M. Stevens, se promenant un jour sur le bord de la mer, remarqua un bruit qui se faisait entendre sous terre ; il creusa et découvrit que la cause de ce bruit était un courant d'eau salée qui allait se perdre dans le sol ; il eut l'idée d'utiliser ce courant pour faire tourner un moulin, et cet exemple fut imité en 1859 par M. Migliaressi, maintenant propriétaire des deux moulins.

Ce phénomène semble être unique dans son genre ; les savants ne sont pas d'accord sur l'explication qu'il convient d'en donner. Il a été surtout étudié par Mousson, Unger (2), et en dernier lieu par M. Wiebel, qui lui a consacré tout un volume.

Il paraît aussi, selon M. Migliaressi cité par M. Wiebel, qu'il se produit dans la baie d'Argostoli un flux et un reflux régulier ; de l'un à l'autre, il y aurait une différence de niveau de 2 à 6 pouces anglais.

(1) Θαλαμιαίς ou Σταλαμιαίς selon M. Tsitselis, qui ajoute qu'il n'a jamais entendu employer ce nom aujourd'hui.

(2) V. mon Mémoire sur Corfou, p. 3.

D'autres phénomènes hydrographiques intéressants s'observent dans la baie de Samos.

Une autre curiosité naturelle est celle de la κουνόπετρα (πέτρα ποῦ κούνιεται). A l'extrémité S. de la presqu'île de Paliki, près du cap Akrotiri, on voit dans la mer une grande roche (1) à surface supérieure plate et horizontale; elle sort très peu de l'eau, et une fente large d'environ un doigt la sépare du mur de rochers que forme à cet endroit la côte. La roche qui est dans la mer a un mouvement d'oscillation dans un sens parallèle à cette muraille de rochers. Ce mouvement d'oscillation, qui n'est certainement pas produit par les vagues, est très lent et assez difficile à apercevoir; on peut le constater en mettant dans la fente une petite pierre, qu'on voit alors très distinctement remuer (2). J'ai entendu dire qu'autrefois, avant le tremblement de terre de 1867, le mouvement était beaucoup plus fort.

§ 5. — TEXTES ANCIENS RELATIFS A LA GÉOGRAPHIE DE CÉPHALONIE.

Géographie physique.

Strabon, 10, 2, 15, décrit ainsi l'île de Céphalonie : ... μακρὰ δ' ἀνήκουσα πρὸς Εὖρον, ὀρεινή · μέγιστον δ' ὄρος ἐν αὐτῇ <Αἶνος>, ἐν ᾧ τὸ Διὸς Αἰνησίου ἱερόν · καθ' ὃ δὲ στενωτάτη ἐστὶν ἡ νῆσος, ταπεινὸν ἰσθμὸν ποιεῖ, ὥσθ' ὑπερχλύζεσθαι πολλάκις ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν · πλησίον δ' εἰσὶ τῶν στενῶν ἐν τῷ κόλπῳ Κράνιοί τε καὶ Παλεῖς.

Cette dernière assertion paraît tout à fait extraordinaire : il n'y a dans l'île aucun endroit pour lequel elle puisse être vraie; l'isthme que semble désigner Strabon serait celui de Ἁγιὰ Κυριακή, qui rattache la presqu'île de Paliki à la masse principale de l'île; mais cet isthme est à plus de 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. M. Migliaressi a émis l'hypothèse que l'île de Vardiani (Guardiana), qui est au S. de la presqu'île de Paliki, était peut-être réunie dans l'antiquité à cette presqu'île par une langue de terre mince et basse que la mer aurait fini par emporter (3); mais dans

(1) Elle a 7 à 8 pas de long sur 4 à 5 de large.

(2) A ce qu'il m'a semblé, l'amplitude de l'oscillation n'est pas constante.

(3) Une objection à faire à cette hypothèse, c'est que Pline nomme déjà, comme se trouvant « ante Cephalleniam », l'île de *Letoia* (cf. Ptol., 3, 14, 13, ἡ Λωτῴα νῆσος, long. 47°, lat. 36° 45'), qui doit être *Vardiani*, puisqu'à part cette île, il n'y a près de Céphalonie que des îlots insignifiants. Il est donc plus probable que Strabon n'a pas vu lui-même l'isthme dont il parle (celui de Ἁγιὰ

ce cas Strabon aurait commis une erreur : car cette langue de terre n'eût pas été dans la situation qu'indique le texte de Strabon.

L'Αἶνος avec son sanctuaire de Ζεὺς Αἰνήσιος est aussi mentionné par le scholiaste d'Apollonios de Rhodes, B, 297.

Étienne de Byzance : Βαία · ὄρος Κεφαλληνίας (1). — Les Céphalléniotes d'aujourd'hui identifient cette montagne avec le mont Ἁγιὰ Δυνατή (à l'O. de la baie de Samos) ; c'est une identification qui ne repose absolument sur rien.

Aristote, Περὶ τὰ ζῷα ἱστοριῶν Θ', 28, 1 : καὶ ἐν Κεφαλληνίᾳ ποταμὸς διείργει, οὗ ἐπὶ τάδε μὲν γίνονται τέττιγες, ἐπ' ἐκεῖνα δ' οὐ γίνονται. — Bursian pense que ce doit être le ruisseau qui se jette dans la baie de Samos ; mais je ne vois pas pourquoi ce serait celui-là plutôt qu'un autre.

Aristote, Περὶ θαυμασ. ἀκουσμ., 9 : αἱ ἐν Κεγαλληνίᾳ αἶγες οὐ πίνουσιν, ὡς ἔοικεν, ὥσπερ καὶ τἆλλα τετράποδα, καθ' ἡμέραν δὲ πρὸς τὸ πέλαγος ἀντία τὰ πρόσωπα ποιήσασαι χάσκουσιν εἰσδεχόμεναι τὰ πνεύματα. Une ancienne traduction latine, d'un auteur inconnu (v. éd. de Berlin, t. III, p. 403), porte : « in Cephalenia non bibunt capræ diebus singulis, ut videtur, pro reliquorum quadrupedum more, sed ad flantem auram conversæ hiantesque hausto vento reficiuntur. » Le traducteur latin lisait, paraît-il : ὥσπερ καὶ τἆλλα τετράποδα, καθ' ἡμέραν, πρὸς δὲ τὸ πέλαγος, etc., ce qui donne en effet un sens plus satisfaisant.

Cf. Élien, Περὶ ζῴων, 32 : αἶγες δὲ ἄρα αἱ Κεφαλληνίδες οὐ πίνουσιν μηνῶν ἕξ. Valère-Maxime, 1, 8, 18 : « aut in Cephalenia insula, cum omnia ubique pecora haustu aquæ cotidie recreentur, in ea pecudes majore ex parte anni ore aperto ex alto ventos recipientes sitim suam sedare. »

La même croyance est mentionnée aussi par Loverdos (v. également, p. 17, le passage de Bondelmonte). Les bergers de Céphalonie assurent encore aujourd'hui que, lorsque leurs chèvres ou leurs moutons ne passent pas tout l'hiver enfermés dans des étables et trouvent au dehors une nourriture humide, ils ne boi-

Κυριακή) et qu'il s'est laissé conter quelque fable. — Cette fable est répétée dans l'*Isolario* de Benedetto Bordone, Venise, 1534 : « ... et la parte che à l'ostro è posta è tutta montuosa et fra tutti uno ve ne altissimo, dove il tempio di Jove Enesio era, et appresso il detto monte è tanto bassa et stretta, che molte volte da l'una à l'altra parte il mar trappassa. »

(1) Κεφαλληνία est l'orthographe ordinaire, v. Rangabé, *Ant. hell.*, n° 381, ligne 6 (Ol. 100, 3), et cf. Eustathe, *Iliad.* B, 631. *Od.* B, 105 ; Κεφαληνία se rencontre dans des inscriptions d'une époque postérieure, *C. I. G.*, 340. 6190 b.

vent point de tout l'hiver, à moins d'une sécheresse exceptionnelle. — Cette croyance ne semble pas être particulière à Céphalonie ; je l'ai aussi trouvée à Leucade.

Géographie politique.

Thucydide, 2, 30, 2 : κεῖται δὲ ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν καὶ Λευκάδα, τετράπολις οὖσα, Παλῆς, Κράνιοι, Σαμαῖοι, Προνναῖοι (1).

Strabon, 10, 2, 13 : τὴν δὲ Κεφαλληνίαν, τετράπολιν οὖσαν, οὔτ' αὐτὴν εἴρηκε τῷ νῦν ὀνόματι (il s'agit d'Homère, qui appelait Céphalonie Σάμη) οὔτε τῶν πόλεων οὐδεμίαν, πλὴν μιᾶς, εἴτε Σάμης εἴτε Σάμου, ἣ νῦν μὲν οὐκέτ' ἔστιν, ἴχνη δ' αὐτῆς δείκνυται κατὰ μέσον τὸν πρὸς Ἰθάκῃ πορθμόν..... αἱ δ' ἄλλαι καὶ νῦν εἰσὶν ἔτι, μικραὶ πόλεις τινές, <Παλεῖς (2),> Πρώνησος (autre nom de Πρῶννοι), καὶ Κράνιοι (3). Ἐφ' ἡμῶν δὲ καὶ ἄλλην προσέκτισε Γάϊος Ἀντώνιος, ὁ θεῖος Μάρκου Ἀντωνίου, ἡνίκα φυγὰς γενόμενος μετὰ τὴν ὑπατείαν ἣν συνῆρξε Κικέρωνι τῷ ῥήτορι, ἐν τῇ Κεφαλληνίᾳ διέτριψε καὶ τὴν ὅλην νῆσον ὑπήκοον ἔσχεν ὡς ἴδιον κτῆμα · οὐκ ἔφθη μέντοι συνοικίσας, ἀλλὰ, καθόδου τυχὼν, πρὸς ἄλλοις μείζοσιν ὧν κατέλυσε τὸν βίον.

Étienne de Byzance : Κράνιοι (mss. Κράνιον), πόλις ἐν Κεφαλληνίᾳ τῇ νήσῳ · τετράπολις δὲ ἡ νῆσος ἀπὸ τῶν Κεφάλου παίδων, Πρόνου (ou Πρώνου, v. l'éd. de Meineke), Σάμου, Πηλέως, Κρανίου.

Polybe, 5, 3, 3 : ἀναχθεὶς (Philippe) ἐκ τῶν Πατρῶν κατὰ τὴν σύνταξιν ἔπλει, καὶ προσέσχε τῆς Κεφαλληνίας κατὰ Πρόννους. [4] Ὁρῶν δὲ τό τε πολισμάτιον τοὺς Πρόννους δυσπολιόρκητον ὂν καὶ τὴν χώραν στενήν, παρέπλει τῷ στόλῳ καὶ καθωρμίσθη πρὸς τὴν τῶν Παλαιέων (forme incorrecte au lieu de Παλέων ; on rencontre aussi le gén. plur. Παλείων, v. *C. I. G.*, 1629, et cf. plus loin, § 19) πόλιν. [5] Συνιδὼν δὲ ταύτην τὴν χώραν γέμουσαν σίτου καὶ δυναμένην τρέφειν στρατόπεδον, τὴν μὲν δύναμιν ἐκβιβάσας προσεστρατοπέδευσε τῇ πόλει..... [6] Αὐτὸς δὲ περιήει τὴν πόλιν, ἐπισκοπῶν πῶς

(1) La vraie orthographe paraît être Πρωνναῖοι : les monnaies portent Πρώννων, cf. Rangabé, *Ant. hell.*, n° 381, lignes 6-7 (dans une inscr. de l'Ol. 100, 3) : Κεφαλλήνων Πρῶννοι (Pape accentue Πρωννοί, mais v. le passage de Polybe cité plus loin, où il y a Πρόννοι, c'est-à-dire Πρῶννοι). — Au lieu de Πρωνναῖος, Lycophron et Tzetzès (lequel fait allusion au passage de Thucydide) ont l'ethnique Πρώνιος (lisez Πρώννιος), v. le dictionnaire des noms propres grecs de Pape.

(2) Ce mot manque dans les mss. ; dans un autre passage de Strabon (10, 2, 14, οὐδὲ Παλεῖς τὸ Δουλίχιον) Παλεῖς semble être pour ἡ Παλέων πόλις. Cette ville est appelée par Polybe ὁ Παλοῦς, -οῦντος (5, 5, 10) ; le scholiaste de Thucydide (1, 27) la nomme Πάλη (var. Παλή) : πόλις δὲ ἡ Πάλη τῆς Κεφαλληνίας · τετράπολις γάρ ἐστιν ἡ Κεφαλληνία, Πάλη, Κράναια (sans doute Κραναία, c'est-à-dire ἡ Κραναία γῆ), Σάμαια (l. Σαμαία), Πρώναια (l. Πρωνναία).

(3) Cette ville s'appelait aussi Κράνη, car quelques monnaies portent un K surmonté d'un H, cf. plus loin, § 18, n° 3.

δυνατὸν εἴη προσάγειν ἔργα καὶ μηχανάς..... 4, 2 : συνθεωρῶν δὲ τὰ μὲν ἄλλα μέρη τῆς πόλεως τὰ μὲν θαλάττῃ, τὰ δὲ κρημνοῖς περιεχόμενα, βραχὺν δέ τινα τόπον ἐπίπεδον αὐτῆς ὑπάρχοντα τὸν πρὸς τὴν Ζάκυνθον ἐστραμμένον, τῇδε διενοεῖτο προσάγειν ἔργα καὶ τῇδε τὴν ὅλην συνίστασθαι πολιορκίαν..... [6] Τῶν δὲ πρὸς τὴν πολιορκίαν ἡτοιμασμένων, διαθεὶς τὰ βέλη καὶ τοὺς πετροβόλους κατὰ τοὺς ἁρμόζοντας τόπους πρὸς τὸ κωλύειν τοὺς ἀμυνομένους..... προσῆγε τὰς μηχανὰς τοῖς τείχεσι..... [7] Ταχὺ δὲ τοῦ τείχους ἐπὶ δύο πλέθρα κρεμασθέντος, etc. [8]..... ἐμβαλὼν πῦρ τοῖς ἐρείσμασιν ὁμοῦ πᾶν τὸ διεστυλωμένον κατέβαλε τεῖχος.

Un passage dont le texte est très incertain se lit chez T.-Live, 38, 28, 6; il a donné lieu à une erreur de Kiepert (*Neuer Atlas von Hellas*, 1872, carte VII). Les manuscrits donnent : « obsides inde imperatos pro viribus inopes populi (mauvaise variante : *inopis* populi) vicenos autem Grannoni (variantes : *Granoni*, *Granonii*, *Gramoni ;* lisez : *Cranii*) et Palenses et Samæi dederunt ; » au lieu de *autem* l'édition de Bâle (*Frobeniana*) de l'an 1535 donne *Nesiotæ*. Ceux qui ont admis ce dernier texte ont voulu identifier cette ville, dont il n'est point question ailleurs, avec la ville moderne d'Asso, située sur la côte O. de la presqu'île d'Eriso. Il y a en effet à la forteresse d'Asso une inscription latine de la fin du seizième siècle (voyez plus loin, § 14), où il est dit, en parlant de la fondation de cette forteresse, que l'endroit où elle fut bâtie s'appelait *Naxos* (1) ; ce nom paraissant ancien, on a pu croire qu'on avait là l'emplacement d'une ville antique, qui pouvait être celle que mentionnait T.-Live dans le passage en question. Aussi Kiepert indique-t-il sur sa carte antique de Céphalonie, avec un point d'interrogation, il est vrai, une ville de *Nesos*, qu'il place exactement à l'endroit où est Asso ; d'autre part, des personnes de Céphalonie voudraient lire, dans le passage de T.-Live, *Nasiotæ* ou *Naxiotæ*. — Cette opinion me paraît inadmissible ; beaucoup de textes prouvant que le territoire de Céphalonie était partagé entre quatre villes, Πρῶννοι ou Πρώνησος, Σάμη, Πάλη ou Παλεῖς, Κράνη ou Κράνιοι, et les trois dernières (2) se trouvant mentionnées dans le texte de T.-Live, ce ne peut être que la première qui manque, quel que soit le texte qu'on adopte. Si on lit *autem* (Madvig, Weissenborn dans l'éd. qu'il a publiée chez Weidmann), il faut

(1) « Admirab. *Naxi* locum consid. favente Deo omnes hic urbem ædifi. statuer. » — Coronelli appelle cette forteresse *Asso* ou *Nasso*. Nous dirons plus loin ce que nous croyons qu'il faut penser de ce nom de *Naxos*.

(2) Toutefois M. Madvig remarque qu'il n'est pas évident que *Grannoni* soit pour *Cranii ; Grannoni* pourrait aussi être une corruption de *Pronnæi ;* dans ce cas ce serait *Cranii* qui aurait été passé.

admettre qu'avant *vicenos* le nom des habitants de Pronnoi avec le chiffre des otages qu'ils donnaient a été passé : « XXXX (XXX, X ?) *Pronnæi*, XX *autem*, etc. » Si l'on adoptait le texte de l'éd. de Bâle (Weissenborn dans l'éd. qu'il a publiée autrefois chez Teubner), il faudrait corriger : « *Pronesiotæ et* ; » *Pronesiotæ* pourrait être l'ethnique de Πρώνησος (1).

T.-Live, 38, 28, 7 : « Samæi desciverunt. [8] Quia opportuno loco urbs posita esset timuisse se ajebant ne demigrare cogerentur ab Romanis..... [10] Oppugnari deinde, postquam nihil pacati respondebatur, cœpta urbs est..... [11] duobus igitur locis admoti arietes quatiebant muros. — 29, 1 : Nec ab Samæis quicquam, quo aut opera aut hostis arceri posset, prætermissum est. [2] Duabus tamen maxime resistebant rebus, una, interiorem semper juxta validum pro diruto novum obstruentes murum, altera, etc. [9] Quattuor menses obsidionem Same sustinuit. Cum ex paucis cotidie aliqui eorum caderent aut vulnerarentur et qui supererant fessi et corporibus et animis essent, [10] Romani nocte per arcem quam Cyatidem (Weissenborn : *Cymatidem*, Madvig : *Cyneatidem*) vocant — nam urbs in mare devexa in occidentem vergit — muro superato in forum pervenerunt. [11] Samæi postquam captam partem urbis ab hostibus senserunt, cum conjugibus ac liberis in majorem refugerunt arcem. Inde postero die dediti, direpta urbe, sub corona omnes venierunt. »

Pline, 4, 19 (12) : « Same diruta a Romanis, adhuc tamen oppida tria habet. »

Agathèméros, 23 (*Geographi Græci minores*, éd. Didot, t. II, p. 484) : Κεφαλληνία νῆσος τετράπολις.

Pausanias, 6, 15, 7 : Παλεῖς, ἡ τετάρτη Κεφαλλήνων μοῖρα · οὗτοι δὲ οἱ Παλεῖς ἐκαλοῦντο Δουλιχιεῖς τὰ ἀρχαιότερα.

Il ne peut pas y avoir de doute sur la position de ces quatre villes. Les ruines de Palé se voient au N. de Lixouri, sur une petite colline, au milieu d'une plaine fertile ; toute la presqu'île s'appelle encore aujourd'hui Paliki. Les ruines de Krané sont au S.-E. d'Argostoli, sur une colline qui domine la lagune de Kotavos et au-dessous de laquelle est une vallée nommée encore aujourd'hui Krania. On voit encore les restes des deux citadelles de Samé sur la côte E. de la baie de ce nom ; le district a conservé le nom de Samos. Quant à Pronnoi, l'emplacement en devait être dans la partie S.-E. de l'île, à l'O. et au N.-O. du cap

(1) Sur tout ceci, cf. Madvig, *Emendationes Livianæ*, 2e éd. (1877), p. 546-547.

Kapri. Il y a là une petite baie de Poros, que les Céphalléniotes un peu lettrés commencent à appeler Pronos, et non loin de laquelle on trouve les ruines de deux forteresses, placées aux deux extrémités opposées de la vallée de Rakli; la situation de cette baie vis-à-vis du golfe de Patras, la position extrêmement forte des deux citadelles, le caractère montagneux du pays répondent très bien aux indications de Polybe.

Le passage de Strabon sur Samé présente une difficulté : il dit que de son temps cette ville n'existait plus et qu'il n'en restait que des ruines; Pline parle également de Samé comme d'une ville détruite; or les ruines qu'on voit aujourd'hui à Samos prouvent qu'il y a eu là une ville à l'époque romaine. Il faut donc admettre qu'à l'époque de Strabon et de Pline cette ville romaine n'existait pas encore et que, l'ancienne ville grecque étant en ruines, il n'y avait là pour le moment qu'un village ne méritant pas le nom de ville.

Ptolémée, 3, 14, 12, dit : ἡ Κεφαλληνία νῆσος, ἧς ὁμώνυμος πόλις, etc.

Il n'est pas question ailleurs de cette ville de Céphallénie, capitale de l'île. Peut-être est-ce le nom que reçut précisément cette ville romaine qui s'éleva sur l'emplacement de l'ancienne Samé. Quant aux autres villes grecques, si Ptolémée n'en parle pas, c'est sans doute qu'elles n'avaient plus grande importance de son temps; déjà Strabon les mentionne comme de *petites* villes. L'ancienne édition de l'atlas de Kiepert plaçait *Kephallenia*, avec un point d'interrogation, sur le plateau actuel de Livatho, au S. d'Argostoli (1); au contraire la carte XIII de l'éd. de 1872 (2) semble mettre la ville de *Kephalenia* sur l'ancien emplacement de Samé.

C'est là en effet ce qui semble résulter des indications de longitude et de latitude que Ptolémée donne pour la ville de Céphal-

(1) Beeskow dit que l'ancienne ville de Cephallenia était peut-être là où s'éleva plus tard « la forteresse de Céfalonie. » Il veut parler du fort Saint-Georges, mais ce fort, construit au moyen âge, ne s'est jamais, que je sache, appelé Céphalonie.

(2) Cette carte, qui représente les pays grecs *suivant l'idée que Ptolémée se faisait de leur configuration*, est construite : 1° d'après l'édition critique de Ptolémée commencée par Wilberg et Grasshof (1838-45); 2° d'après des cartes anciennes *inédites* contenues dans quelques-uns des meilleurs mss. de Ptolémée. — Cette carte confirme l'opinion que nous avons exprimée dans notre Mémoire sur Corfou, p. 11, sur la position des caps *Phalacron* et *Amphipagos* (*Amphipygos* sur la carte XIII de Kiepert). Sur la même carte *Ptychia* est une *ville* (!) située sur la côte à une petite distance au N.-O. de Corcyre.

lénie, pour la pointe septentrionale de l'île et pour la pointe méridionale :

	Longitude.	Latitude.
Ville de Céphallénie :	47° 40′	37° 10′
Pointe septentrionale :	47° 40′	37° 30′
Pointe méridionale :	47° 45′	36° 40′

Quant à la ville dont C. Antonius avait commencé la construction, on ne sait rien sur son emplacement; on a supposé qu'elle pouvait être sur la côte S.-E. de l'île, où l'on a trouvé en effet des restes de l'époque romaine ; mais c'est là en somme une pure hypothèse.

Antipatros de Thessalonique, *Anthologie*, éd. Jacobs, t. II, p. 99, parle encore d'un port de Panormos :

Φοῖβε, Κεφαλλήνων λιμενοσκόπε, θῖνα Πανόρμου
ναίων, τρηχείης ἀντιπέρην Ἰθάκης.....

Cf. Artémidore cité par Porphyre, *De antro nympharum*, 4, p. 114 de l'éd. Barnes (1), et une inscription grecque publiée dans l'*Archäol. Anzeiger*, 1846, p. 358, et dans le *C. I. G.*, 6190 b.

Ce port de Panormos devait être situé, d'après le texte de l'*Anthologie* et celui d'Artémidore, sur la côte E. de la presqu'île d'Eriso ; on a voulu l'identifier avec Phiskardo.

Deux questions assez difficiles sont de savoir : 1° s'il y a eu à Céphalonie une ville de Taphos ; 2° si le Δουλίχιον d'Homère était une partie de l'île de Céphalonie.

Selon Strabon, la Τάφος d'Homère est la plus grande des Ταφίων νῆσοι, situées entre Leucade et le continent (10, 2, 14 et 20) ; de son temps, dit-il, Τάφος s'appelait Ταφιοῦς (Pline, 4, 19 (12), l'appelle *Taphias*, cf. Étienne de Byzance, *s. v.* Τάφος) ; c'est l'île actuelle de Meganisi. D'autre part, Étienne de Byzance nomme, à côté de cette île de Τάφος, Ταφιοῦς ou Ταφιάς : « Τάφος, πόλις Κεφαλληνίας · νῦν δὲ Ταφιοῦσσα. » Or, près de la côte O. de la presqu'île de Paliki, il existe aujourd'hui un monastère nommé Taphio, et la montagne qui le domine s'appelle τὸ Τάφιον ὄρος. Aussi Kiepert a-t-il placé, carte VII, en cet endroit, une ville de *Taphos*. — Il y a toutefois plusieurs raisons qui me font considérer l'existence de

(1) D'après ce passage, ce port était à l'O. d'Ithaque, à une distance de 12 stades.

cette ville de Taphos comme douteuse. Elle n'est connue absolument que par le texte d'Étienne de Byzance ; or Strabon mentionne, pour la réfuter (10, 2, 14), une théorie qui identifiait la Taphos d'Homère avec Céphallénie ; on peut donc se demander si cette fausse identification admise par certains auteurs n'a pas induit Étienne de Byzance en erreur. D'autre part on ne doit peut-être pas attacher grande importance au nom moderne de *Taphio* ; suivant l'explication donnée par les gens du pays, l'origine de ce nom devrait être cherchée dans ce fait qu'un petit vallon situé dans la montagne au-dessus du monastère a la forme d'un *cercueil*. Ajoutons que les antiquités qu'on a trouvées dans les environs sont trop insignifiantes pour qu'on en puisse rien conclure.

Quant à Δουλίχιον, quelques anciens l'identifiaient, soit avec Céphallénie tout entière, soit avec la presqu'île actuelle de Paliki, voyez Strabon, 10, 2, 14 : Ἑλλάνικος — Δουλίχιον τὴν Κεφαλληνίαν λέγων..... οὔτε τῆς Κεφαλληνίας τὸ Δουλίχιον, ὡς Ἄνδρων φησί..... οὐδὲ Παλεῖς Δουλίχιον — ὡς γράφει Φερεκύδης (cf. le passage de Pausanias cité plus haut). Je ne sais sur quoi reposaient ces théories. Strabon démontre très bien qu'Homère ne faisait pas cette identification, et il renvoie aux deux passages suivants : *Iliade*, B, 625 et suiv. *Odyssée*, II, 247 et suiv. D'après Strabon comme d'après Homère, Doulichion était une des Échinades, qui, du temps de Strabon, s'appelait *Dolicha*, v. 10, 2, 19. Comme on ne sait où retrouver cette île aujourd'hui, on admet qu'elle a été réunie au continent par suite des alluvions de l'Achéloüs.

Les Céphalléniotes d'aujourd'hui croient que Doulichion était la presqu'île d'Eriso (cf. la note (3) de la page 7). L'origine de cette opinion, c'est que, sur la côte E. de la presqu'île, au S. de Phiskardo, il y a une petite baie qui s'appelle *Dholikha* (Δουλίχα selon M. Tsitselis, cf. la carte de Cramm).

Une autre tradition relative à Δουλίχιον est rapportée par Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, t. IV, p. 308 : « En prolongeant la côte, je pus me convaincre que toutes les Échinades font maintenant partie du continent. Les marins qui nous conduisaient nous indiquèrent des bas-fonds du côté de Céphalonie, qu'ils appellent Dulichium. C'est une opinion commune que cette île qui faisait partie des domaines de Laërte est engloutie dans cet endroit. » Il n'y a sans doute à attacher aucune importance à ce témoignage. Pour peu qu'on ait voyagé en Grèce, on sait très bien comment les légendes s'y forment ; le mot de « tradition populaire » ne peut en imposer que de loin. Un voyageur passe dans un village grec ;

en présence des paysans qui se sont attroupés pour voir « l'étranger », il exprime ses opinions sur les antiquités du pays, sur le nom ancien de l'endroit, etc. ; toutes ses paroles sont recueillies et deviennent un article de foi pour ces gens ignorants, pleins de respect pour un homme qui a lu tout ce qu'il dit « dans les livres »; qu'un autre voyageur passe dix ans plus tard au même endroit, il rencontrera une « tradition populaire » très bien établie, et il aura peut-être la naïveté de la prendre pour un souvenir des temps antiques.

Du reste l'imagination des Grecs est prompte à voir des restes de constructions submergées là où il n'y a que des bandes d'écueils à fleur d'eau. Peut-être le Dulichium de Pouqueville est-il tout simplement le banc d'écueils de Kakava, sur la côte S.-E. de Céphalonie, dont nous aurons occasion de parler plus loin.

Bondelmonte, *Liber insularum Archipelagi*, p. 58 :

« ... cujus in medio mons elatus erigitur, hodie *Leo* (1), sine flumineque scaturiginibus aquarum dicitur. In quo multitudo fagorumque pinorum per circuitum insurgunt, et, quod plus est, silvestria non pauca errantia sine potu et nusquam aquam invenientia ore aperto auram e montibus recipiunt in potum æstate illa..... Ad occiduum ergo *Viscardus* portus, a Roberto Viscardo, domino Apuliæ, dictus, apparet. In qua olim *Petilia*, ubi Chilon, Lacedæmonius philosophus, aliquibus annis stetit, ut dicit Epiphanius Cypricus, et tantæ exstitit auctoritatis industriæque quod in templo Apollinis aureis litteris hæc scribi fecit : Nosce te ipsum..... Contra vero Ithacam *Samus* est. »

Cette prétendue ville de Pétilie est aussi nommée par Porcacchi, p. 96 :

« Al capo di Guiscardo ch' è nella pertinentia d'Erisso vedesi à marina che similmente vi fu una città chiamata anticamente *Petilia* ed al presente v' ha in esser molte ruine d'edificii. »

Je ne sais pas quelle est l'origine de cette croyance (2).

(1) L'Atlas de Bory de Saint-Vincent appelle également l'Ænos *monte Leone*. Selon M. Wiebel, lequel, il est vrai, ne cite pas ses autorités, ce nom aurait été en usage à l'époque vénitienne. Si le fait est vrai, ce nom de *monte Leone* provient peut-être d'une traduction inexacte du nom de *Eleo* (ou *Leo*, v. Coronelli), que porte un district situé à l'extrémité S.-E. de la montagne, sur la pente S.-O., vers la mer (v. plus haut, note (2) de la page 6).

(2) Selon Beeskow, Grasset de Saint-Sauveur (t. III, p. 67) appellerait *Petulia* la ville qu'avait fondée C. Antonius (?).

I. KRANÉ.

§ 6. — Si les divisions politiques de l'île dans l'antiquité correspondaient aux divisions naturelles, le territoire de Kraně devait comprendre tout le versant occidental de la grande chaîne, depuis l'isthme de Ἁγιὰ Κυριακὴ jusqu'à Kateleo.

Ruines de la forteresse de Kraně.

Ces ruines se trouvent au S.-E. d'Argostoli, tout au fond de baie. Elles occupent le sommet de plusieurs collines rocheuses situées entre la vallée de Razata (au N.-E.) et celle de Krania (au S.-O.) et formant une espèce d'amphithéâtre, lequel s'ouvre sur la lagune de Kotavos par un ravin étroit et escarpé, que j'appellerai D.

1° Le côté le plus fortifié de l'enceinte est le côté N.-E., qui donne sur la vallée de Razata. C'était en effet de ce côté que les habitants de Kraně avaient le plus à redouter une attaque ennemie; car les défilés qui sont au delà de la vallée de Razata sont la route par où l'on arrive de Samos à Argostoli.

Du haut d'une colline située à l'E. de la lagune de Kotavos et qui est le point le plus élevé de toute l'enceinte (colline A), un mur hellénique descend, du N.-O. au S.-E., jusqu'à une espèce de ravin (O), où se trouve une entrée de la ville; voici la disposition de cette entrée :

Un peu en arrière sur la ligne des murs, on voit la place de deux portes, séparées par un massif de construction; en avant de ces deux portes, du côté de Razata, s'étend un espace rectangulaire, lequel était protégé à droite et à gauche par deux autres massifs de construction quadrangulaires, s'avançant hors de la ligne des murs; aujourd'hui l'un est ruiné en partie, l'autre est entièrement reconnaissable.

Au delà du ravin le mur d'enceinte remonte le long de la crête de la colline, fait un angle vers le S., et on peut le suivre jusque près d'un sommet rocheux qui forme l'extrémité S.-E. de toute cette chaîne de collines (B).

Ce mur, A O B, est flanqué sur toute son étendue d'une série de tours rectangulaires, éloignées d'environ 40 pas l'une de l'autre et faisant saillie du côté de la vallée de Razata. Le mur lui-même a environ cinq pas d'épaisseur; il est revêtu sur ses deux faces de très beaux blocs de pierre, taillés avec soin et ajustés sans

ciment; l'intérieur est formé de pierres plus petites, non taillées, empilées les unes sur les autres. Du reste le système de construction n'est pas le même dans toutes les parties du mur : le mur O B se compose d'assises régulières de grands blocs rectangulaires (1), tous également hauts dans une même assise, sans que toutes les assises soient de hauteur égale; mais, dans la partie de O B qui est voisine du ravin O, la forme des blocs qui composent le mur devient de plus en plus irrégulière; les massifs de construction situés des deux côtés de la porte sont faits de blocs presque tous irréguliers (2), et, de l'autre côté de la porte, en allant vers A, tout le mur, je crois, est fait de blocs polygonaux. Il semble donc que la portion de mur qui est vers le sommet B a été reconstruite à une époque plus récente.

Le mur O A traverse, assez loin de O, un petit creux planté d'oliviers qui s'appelle encore aujourd'hui ἀγορά.

2° La partie S.-E. de l'enceinte, qu'on retrouve à quelque distance à l'ouest de B, en suivant toujours la crête de la chaîne de collines, est formée par un mur composé de blocs moins grands que ceux du mur A O B, tout à fait irréguliers, et dont la plus grande partie ne semblent même pas avoir été taillés.

Ce mur va du N.-E. au S.-O.; puis, à un point que j'appellerai C, au milieu d'un plateau dont l'extrémité S.-O. domine la vallée de Krania, il tourne à angle droit vers le N.-O. et suit une direction à peu près parallèle à O A, du S.-E. au N.-O. (3).

De distance en distance on aperçoit des blocs polygonaux marquant la direction du mur. Bientôt il descend, en suivant le versant N.-E. d'une colline dont le versant S.-O. donne sur la vallée de Krania, et on en peut reconnaître les traces jusque dans le ravin D. A quelque distance au-dessus de ce ravin j'ai remarqué une portion de mur qui est très bien conservée : ce sont de très grands blocs polygonaux, dont quelques-uns portent la marque de l'instrument tranchant avec lequel ils ont été taillés; j'ai mesuré un bloc qui avait plus de 3^m de long, plus de 2^m de haut.

Du côté du N.-O. (A D), il ne reste, paraît-il, aucune trace du mur qui devait compléter l'enceinte en réunissant A à D.

(1) L'un des plus petits a 1^m35 de longueur, 0^m65 d'épaisseur, un peu plus de 1^m de hauteur; un autre, 2^m55 de longueur, 0^m75 d'épaisseur, 1^m30 de hauteur.

(2) Quelques-uns de ces blocs sont énormes; il y en a un qui a près de 3^m50 de long; un autre, qui n'est pas dégagé dans toute sa longueur, a près de 3^m80 de long pour la partie qu'on peut mesurer.

(3) Au point C j'ai cru voir les traces d'une tour avançant du côté du S.-O.

Au S.-O. du ravin D, au bord de la lagune et en dehors de l'enceinte ABCD, est une petite colline (E), moins élevée que les collines occupées par cette enceinte, et qui s'appelle aujourd'hui τὸ Κάστρο ou τὸ Καστέλλι (l'ensemble des ruines se nomme τὸ Παλαιόκαστρο, comme toutes les ruines de forteresses) (1). On y voit un mur qui suit le haut de la pente parallèlement au fond de la baie et qui descend ensuite dans la vallée de Krania; ce mur est fait de blocs également polygonaux, mais dont les dimensions sont très ordinaires. Sur la même colline E on rencontre aussi des murs faits à la chaux, de l'époque romaine (2). Il semble donc que cette colline en particulier a servi de citadelle sous les Romains.

Sur le versant S.-O. de la même colline E, lequel tombe dans la vallée de Krania, on trouve les restes d'un petit escalier à pente très douce, creusé dans le roc, et descendant vers la vallée. Plus loin vers le S.-E., toujours sur le même versant, on voit divers endroits où le rocher a été taillé de main d'homme, peut-être pour servir de mur naturel à des maisons. Tout en bas de la pente, au N.-O. d'une cabane de paysan, on a découvert, en creusant, de très grands blocs de tuf rectangulaires, joints sans ciment, qui formaient sans doute les fondements de quelque construction.

Sur le même versant encore, à différentes hauteurs et en différents endroits, et aussi tout en bas de la pente, on rencontre les restes de plusieurs murs polygonaux, courant tous dans une direction horizontale le long de la colline.

L'enceinte A B C D semble avoir été surtout une enceinte fortifiée, pouvant servir de refuge aux hommes et aux bestiaux en cas de guerre. La ville proprement dite était peut-être sur le plateau que le mur C D laisse au S.-O. et sur le versant qui descend vers la vallée de Krania.

Voilà ce que j'ai pu observer par moi-même. Ces ruines ont du reste été décrites par beaucoup de voyageurs; pour compléter mes observations personnelles, je vais donner ici un résumé de ces différentes descriptions.

Goodisson (3) : » A deux milles environ d'Argostoli, ruines de

(1) Suivant le lexique de M. Tsitselis, l'emplacement de l'enceinte fortifiée de Kraně s'appellerait aujourd'hui Κοκκίλια.

(2) Dans l'un de ces murs on remarque une grande cavité ; mon guide me dit qu'il y avait là autrefois le tombeau d'un roi et d'une reine, et qu'on y avait trouvé une inscription, un collier et divers autres objets précieux.

(3) Par le signe » « j'indique que je ne fais pas une citation textuelle, mais un résumé.

Cranii, sur un sommet très escarpé. On peut tracer toute l'enceinte... Le mur du S. peut être suivi sur une longueur d'environ 508 pas, celui du N.-E. sur une longueur d'environ 800 pas... Du côté de l'E. est une vallée s'ouvrant dans le grand ravin qui sépare la chaîne de montagnes moyenne de la chaîne moins élevée qui borde le lac et dans lequel sont les villages de Dillenata [*sic*] et de Faraclata. A travers cette vallée, en arrière de la ville, s'étend un mur de courtine, construit avec des pierres en partie quadrangulaires, en partie polygonales. On en peut tracer le parcours sur une longueur de 776 pas. Restes de 21 tours carrées en saillie, ayant chacune 8 pas de front (1). «

Leake : » L'enceinte, de forme quadrilatérale, et qui avait tout au plus un peu moins de 3 milles de circonférence, suivait les crêtes de quelques sommets rocheux, entourant un creux élevé, qui s'abaisse vers l'extrémité S.-E. du golfe d'Argostoli... La plus haute des montagnes ci-dessus mentionnées s'élève en face d'Argostoli à l'E. (2). Sur la crête de cette montagne, qui formait le côté N.-O. de la ville (3), il n'y a presque pas de trace de mur; mais à son extrémité intérieure commence le côté N.-E. (4), pour lequel la partie inférieure des murs et des tours est entièrement conservée; au milieu est la porte principale, située en arrière de la ligne des murs, et ayant devant elle un *dromus* quadrangulaire, comme celle de Platée, d'environ 15 yards carrés. Les côtés S.-E. et S.-O (5) sont également bien conservés en partie. A l'extrémité du second, le mur descend brusquement des hauteurs et se termine à l'extrémité de la baie d'Argostoli, près d'un terrain marécageux et de quelques sources. La colline du S.-O., la moins élevée (6), avait une double enceinte à son sommet. A l'angle (7) il semble y avoir eu aussi une enceinte ou citadelle.

» Les murs du côté N.-E. sont un spécimen complet de la construction polygonale; une des tours a dans ses fondations un bloc long de 12 pieds, haut de 8, et épais en proportion. Sur les côtés S.-E. et S.-O. la maçonnerie est en partie plus régulière (8) Sur le côté extérieur du mur du N.-E., près de l'angle E., on voit les

(1) Description peu exacte et peu intelligible.
(2) Colline A.
(3) Côté AD.
(4) Côté AB.
(5) Leake veut sans doute parler des côtés BC et CD.
(6) Colline E.
(7) Je ne sais de quel angle Leake veut ici parler.
(8) Ceci n'est pas exact.

restes d'un mur perpendiculaire à l'enceinte et s'étendant jusqu'à un ruisseau au pied de la colline (1). Comme dans les autres forteresses helléniques, la beauté de la maçonnerie n'existe que pour le dehors ; tout l'intérieur du mur (1/3 de l'épaisseur) est formé de pierres brutes et de mortier. Dans l'intérieur de l'enceinte, aucune trace de construction... «

Loverdos : » L'enceinte a une étendue d'environ 3 milles. Murs cyclopéens du côté de Rosata (2) et de la montagne de Xerrizomenon (3). Redoutes faisant saillie, situées à portée d'arc l'une de l'autre et à intervalles égaux... En dehors (4) des murs qui regardent la plaine de Rosata, endroit appelé ἀγορά. «

Beeskow : » Les ruines sont à 3 milles (5) au S.-E. d'Argostoli. De grands blocs, dont une partie ont 12-18 pieds de largeur (6)... On peut reconnaître encore l'enceinte avec toutes ses tours. Le mur du S. a 1500 pas de long, celui du N. 800 pas. Un autre mur de défense avec des tours court au travers de la vallée qui est du côté de Samos, et on peut le suivre sur une longueur de 1776 pas (7). «

Beeskow donne aussi la description de *Holland*, que je résume d'après sa citation : » L'enceinte avait une étendue d'environ 2 milles. Du côté du N. elle est bâtie avec beaucoup de régularité. Restes d'une grande porte, et de plusieurs petites entrées (8). Grands blocs allongés, etc. «

Yakovatos : » L'enceinte a une étendue de plus de 2 milles. Elle se trouve sur deux collines rocheuses (9). Restes de l'enceinte au N. et à l'E. Entre les deux collines, il y a une petite plaine qui servait d'agora. Sur la plus petite des deux collines, dont les pentes finissent au rivage de la mer, on voit encore vers le N.-O. et le S.-O. (πρὸς ζέφυρον καὶ λύβαν) (10) les traces de deux longs murs allant vers la mer, lesquels enfermaient la ville (11). En dedans il y avait une fontaine. Sur le sommet de cette colline, restes d'une construction romaine. De même sur la grande colline, qui est

(1) Je n'ai point remarqué ceci.
(2) Lisez Razata.
(3) Située au S.-E. de la vallée de Razata.
(4) Le creux qu'on m'indiqua sur les lieux comme portant le nom de ἀγορά est situé *en dedans* de la ligne des murs.
(5) Chiffre exagéré.
(6) Chiffre exagéré.
(7) Description peu intelligible empruntée peut-être à Goodisson.
(8) Je ne les ai pas vues.
(9) Indication vague. De quelles collines s'agit-il ?
(10) Sans doute λίβαν (= λίβα) ?
(11) Je ne vois pas bien de quels murs l'auteur veut parler.

vers l'E. (πρὸς εὖρον), dans la partie S., on voit l'angle des murs qui entouraient l'acropole. Quelques-uns de ces restes de murs sont de travail cyclopéen (1). «

Unger : » Le mur polygonal commence au fond de la baie, à une faible élévation au-dessus de la mer. On peut le suivre presque sans interruption. Tantôt il va en ligne droite, traversant des hauteurs rocheuses ou des ravins, tantôt il suit une ligne plus ou moins brisée ; enfin il monte en droite ligne jusqu'au sommet d'une montagne (2), qui s'élève au delà de la baie, à l'E. d'Argostoli. Là le mur disparaît, et on ne peut plus retrouver la ligne qu'il devait former pour rejoindre la mer. L'étendue de toute l'enceinte peut bien être de plusieurs heures (3). A l'intérieur de cette enceinte on en peut reconnaître une autre beaucoup plus petite, qui servait sans doute d'acropole (4). Dans les murailles, il n'y a aucune trace de galeries, de cavités creusées dans la pierre, etc... Les deux faces de la muraille sont faites de blocs polygonaux, polis en dehors ; l'intérieur est formé de pierres plus petites empilées au hasard. L'épaisseur de la muraille est de 10 pieds au moins ; les plus grands blocs ont 12 pieds de long et 11 de haut ; il n'y en a pas qui aient moins de la moitié de ces deux dimensions. En certaines parties, le mur a encore une hauteur de 2 toises, et, à en juger par la quantité des blocs qu'on voit à terre, la hauteur ancienne pouvait être de 4 toises. Il y a des endroits où les blocs semblent avoir été un peu disjoints par les tremblements de terre. A des intervalles en général réguliers, de 20 à 30 toises, on rencontre de petites redoutes carrées en saillie, qui sont reliées au mur polygonal, mais qui sont construites avec des blocs en forme de cube ou de parallélépipède et doivent être par conséquent d'une époque postérieure (5). On peut aussi reconnaître, à des intervalles réguliers, des endroits où l'appareil polygonal du mur est interrompu par des blocs rectangulaires ; c'étaient sans doute des portes qu'on murait en cas de danger (6). «

§ 7. — Pour la question des constructions à appareil polygonal

(1) Description inexacte et peu intelligible.

(2) La colline A.

(3) Exagéré.

(4) Je n'ai point remarqué ceci.

(5) Je n'ai point vérifié si toutes les tours sont construites en appareil rectangulaire. D'autre part, dans la partie de l'enceinte qui est vers B, le mur aussi bien que les tours est fait de blocs rectangulaires.

(6) Je n'ai point remarqué ceci.

connues sous le nom de constructions pélasgiques ou cyclopéennes, nous renvoyons aux travaux suivants : Petit-Radel, *Recherches sur les monuments cyclopéens et description de la collection des modèles en relief composant la galerie pélasgique de la bibliothèque Mazarine*, Paris, 1841. Gell, *Probestücke von Städtemauern des alten Griechenlands* (mit 47 Abbildungen), München u. Stuttgart, 1831. Dodwell, *Views and descriptions of cyclopian or pelasgic remains in Greece and Italy*, London and Paris, 1834. Forchhammer, *Ueber die kyklopischen Mauern Griechenlands u. die Schleswig-Holsteinischen Felsmauern*, Kiel, 1847. — Voyez aussi Goodisson, et Unger, qui renvoie à Braun, *Gesch. d. Kunst*, t. II, p. 53.

Dans l'histoire de la construction polygonale, on peut distinguer 4 époques :

1° De grands blocs non travaillés sont entassés les uns sur les autres, avec de petites pierres intercalées dans les joints, pour boucher les vides ; c'est la forme de construction décrite par Pausanias, 2, 25, 7 : πεποίηται δὲ ἀργῶν λίθων... λίθια δὲ ἐνήρμοσται πάλαι, ὡς μάλιστα αὐτῶν ἕκαστον ἁρμονίαν τοῖς μεγάλοις λίθοις εἶναι.

2° Les blocs sont travaillés, et même travaillés avec beaucoup de soin ; ils ont reçu une forme polygonale (le plus souvent pentagonale) et ils sont ajustés très exactement les uns aux autres, sans qu'il y ait le moindre vide. C'est à ce mode de construction que semble se rapporter le passage d'Aristote, Ἠθ. Νικομ., 5, 14 (éd. de Berlin, t. II, p. 1137, B, l. 29) : τοῦ γὰρ ἀορίστου ἀόριστος καὶ ὁ κανών ἐστιν, ὥσπερ καὶ τῆς Λεσβίας οἰκοδομῆς ὁ μολίβδινος κανών· πρὸς γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ λίθου μετακινεῖται καὶ οὐ μένει ὁ κανών. Forchhammer, *l. l.*, explique comme il suit le procédé auquel Aristote fait allusion :

» Aux époques et aux endroits où l'on a exploité des carrières, on a dû être amené de bonne heure à se servir de blocs rectangulaires, avec lesquels la construction est plus facile ; on n'a sans doute eu recours à la construction polygonale que là où l'on a employé comme matériaux des blocs de forme tout à fait irrégulière trouvés à la surface du sol. Après avoir commencé par empiler ces blocs les uns sur les autres, sans les tailler, on fut conduit à les façonner et à leur donner une forme polygonale, pour avoir des joints exacts. Voici le procédé qu'on semble avoir employé à cet effet. Le mur une fois commencé et plusieurs blocs polygonaux ayant été placés l'un à côté de l'autre, on appliquait sur la partie supérieure des blocs restée libre une plaque de plomb flexible, de façon à prendre exactement les angles que ces

blocs faisaient entre eux; on choisissait ensuite, parmi les blocs qu'on avait à sa disposition, ceux dont la forme naturelle se rapprochait le plus des angles voulus, et on les façonnait de manière à leur faire remplir ces angles exactement. «

3° Il y a des assises régulières, parfaitement horizontales; mais il n'y a pas encore, d'une façon régulière, des joints verticaux.

4° Les joints obliques deviennent verticaux; la transformation de la construction polygonale en construction rectangulaire est achevée (1).

Ces quatre formes de construction ont deux caractères communs : l'absence de ciment, et les dimensions extraordinaires des blocs employés (2).

On trouve de beaux spécimens de ces quatre formes de construction dans plusieurs des îles Ioniennes (Leucade, Ithaque, Céphalonie, Cérigo).

§ 8. — RUINES DANS LA VALLÉE DE KRANIA.

Loverdos : » Les murs trouvés sous terre au S. de la colline (3) ne doivent pas être très anciens. Ce sont de grands blocs de tuf rectangulaires, joints sans ciment, en partie travaillés d'une façon grossière, et qui semblent pris d'une autre construction. Ils forment deux rangées distantes d'environ 4 pieds, et l'espace intermédiaire est divisé par des blocs d'égale grandeur en autant de caissons remplis de terre.

» Il semble donc qu'à l'époque romaine les habitants de Krané, n'ayant plus rien à craindre des habitants de Samé, transportèrent leur ville dans la plaine, où l'on voit encore des fragments de colonnes et de chapiteaux, et des fondements de diverses constructions faites à la chaux. Ils transformèrent ensuite en fort la partie de l'ancienne ville située sur la colline qui pouvait servir

(1) Quoique l'emploi de la construction polygonale soit en général un signe d'antiquité, on en rencontre cependant aussi des exemples à des époques où la construction rectangulaire était connue depuis longtemps. En Asie-Mineure, la construction polygonale resta en usage jusque sous l'époque chrétienne (v. Unger). Ce mode de construction a aussi été employé parfois de nos jours, par exemple dans les murs de défense élevés sur les côtes de la mer du Nord.

(2) Il paraît que certains paysans grecs d'aujourd'hui croient que les blocs énormes dont se composent les murs pélasgiques ne sont pas d'un seul morceau, mais que les anciens Grecs connaissaient une eau merveilleuse qui avait la propriété de coller si bien les pierres que les joints n'étaient plus visibles.

(3) Je ne sais de quels murs Loverdos veut parler.

à défendre la plaine; on voit encore les murs de ce fort, construits également à la chaux (1).

» A différentes époques on a trouvé à Krané des statues de marbre mutilées, des pierres gravées et des camées, des lampes de terre cuite, des vases lacrimatoires en verre opaque, des miroirs d'acier, des monnaies grecques ou romaines, d'argent ou de cuivre.

» Au N. de Krané, dans un terrain au bord de la mer, à l'endroit appelé κολόνναις (2), on voit les restes d'une longue construction, avec des piliers quadrangulaires, faits à la chaux, qui servait sans doute de chantier de construction pour les vaisseaux. «

M. Kharalambos Yennatas Tsimaratos, qui demeure à Haya Thekla (presqu'île de Paliki), possède un plan manuscrit (à l'échelle de 0m13 pour 100 pieds vénitiens), fait, dit-il, par un ingénieur anglais, et représentant des restes antiques (peut-être les restes d'un môle?) qu'on voyait autrefois au pied des collines de Krané (3). Ces restes antiques n'existent plus aujourd'hui; on en a pris les pierres pour construire le tribunal d'Argostoli. Sur le plan, il y a une note indiquant que les murs qui y sont représentés étaient faits de grands blocs rectangulaires « hauts de 8 à 10 pieds (4). »

Les vestiges antiques qu'on trouve actuellement dans la vallée de Krania sont de peu d'importance.

Au S.-E. de la lagune de Kotavos, si l'on suit la vallée parallèlement à la chaîne de collines où sont les ruines de Krané, on rencontre bientôt, à peu de distance de ces collines, sur les bords d'un petit ruisseau, les fondements d'un mur épais d'environ 1 pied ½ et fait de grands blocs de tuf rectangulaires, unis au moyen de chaux très dure. Un de ces blocs est creusé de façon à former une sorte de cheminée. Tout près de là, sur la surface supérieure d'un autre reste de mur, parallèle au précédent, on remarque deux rigoles, remplies aujourd'hui de terre, l'une toute petite, l'autre de près d'un demi-pied de largeur.

Le premier de ces deux murs est conservé sur une longueur d'en-

(1) Ce sont les murs conservés sur la colline E.

(2) On n'a pas pu sur les lieux m'indiquer cet endroit.

(3) M. Tsimaratos n'a pas pu me dire exactement à quel endroit.

(4) Plusieurs personnes m'ont assuré que, dans le terrain plat qui est au delà de la lagune de Kotavos, on avait trouvé dans la terre des fers qui avaient dû servir à attacher des bateaux.

viron 30 pas; au delà on peut en suivre encore le prolongement, dont on rencontre çà et là des traces dans la terre. A quelque distance, ces traces sont coupées par les traces d'un autre mur, perpendiculaire au premier et se dirigeant vers la colline de Krané.

Au pied même de cette colline, on voit en plusieurs endroits une quantité de gros blocs de tuf taillés. C'est de ce côté qu'est le terrain de M. Kondomikhalos, où l'on a trouvé un grand nombre de monnaies (1). Dans ce terrain est aussi un puits antique creusé dans le roc.

Tombeaux. — Au S.-E. des collines qui portent l'enceinte fortifiée de Krané est un ravin, au delà duquel s'élève une autre colline. Sur la pente O. de cette colline, à une faible hauteur au-dessus de la vallée, il y a un endroit nommé Dhrakospilia (caverne du géant). On y voit les restes de plusieurs chambres funéraires. L'une d'entre elles est parfaitement conservée. C'est une chambre rectangulaire, de hauteur d'homme, taillée dans le roc, à plafond plat, avec une porte tournée vers l'O. Dans le sol de cette chambre, à droite en entrant, on aperçoit une cavité rectangulaire, assez grande pour recevoir un corps; vers la gauche, le sol n'est pas à découvert; il est caché par des pierres. — A droite et à gauche de cette chambre il y avait des chambres semblables, aujourd'hui ruinées. De celle de droite il ne reste que le mur de gauche et celui du fond. Sur ce dernier est gravée une inscription, qui est trop effacée et placée trop haut pour que je l'aie pu lire; j'ai cru distinguer les lettres suivantes, mais je ne puis garantir l'exactitude de ma lecture :

Κλα.... χα... οσο
..τω ητηι
χαῖρε

Cette inscription doit être celle qui est publiée dans le *C. I. G.*, 1930 *e*, *Addenda* (2). — De la chambre de gauche, il reste la paroi

(1) En tout un millier, selon M. Antoine Migliaressi, qui croit se rappeler que c'étaient des monnaies de Krané, de Pronnoi, de Leucade, d'Athènes, d'Égine, de Corinthe.

(2) Κλαυδία Ὀνασίμοιο Νη | σιώτου μήτηρ | χαῖρε, d'après une copie de Forchhammer. Ὀνασίμοιο a été changé par Böckh; d'autre part Νησιώτου me paraît suspect (cf. ce que j'ai dit plus haut, p. 12, du passage de T.-Live, 38, 28, 6). Je serais tenté de supposer qu'il y a une inexactitude de lecture, sous laquelle se cache peut-être l'ethnique de Πρώνησος (?).

du fond et celles de droite et de gauche; on voit également une fosse rectangulaire dans le sol.

Une autre fosse semblable se trouve à quelques pas en avant des trois chambres, un peu plus bas; elle est taillée dans le rocher, à ciel découvert.

Ces différentes tombes contenaient des ossements.

Dans la partie S.-O. de la vallée de Krania, on a aussi trouvé des tombeaux. Loverdos parle de » différentes tombes ouvertes, faites de tuf, situées sur la route du monastère de Saint-André, et de catacombes, profondes d'un pas et demi, découvertes sur la route de Livatho. On y a trouvé, dit-il, des os humains, un crâne de cheval, une lame d'épée en cuivre, courte, à deux tranchants et avec une pointe. «

Voici ce que j'ai vu par moi-même :

Si l'on sort d'Argostoli par la route qui suit l'O. de la vallée de Krania, on rencontre à peu de distance, là où la route commence à monter, un endroit où l'on remarque, à droite et à gauche, des traces de fosses rectangulaires taillées dans le roc, qui ont été détruites lors de la construction de la route.

Des restes plus importants se voient plus au S.-E., dans la même direction, derrière le village de Mazarakata, situé sur le plateau de Livatho. L'endroit s'appelle 'ς τὰ μνήματα. Au-dessous de la route, à gauche en sortant du village, on aperçoit un espace à peu près circulaire, d'une vingtaine de pas de diamètre, découvert, entouré par des parois de tuf taillées de main d'homme. Au fond de cet espace s'ouvre dans le tuf une chambre rectangulaire de plus de 2^{m} de haut, de 7 à 8 pas de long sur 3 à 4 de large. L'une des parois contient une petite niche en plein cintre, très grossièrement exécutée. Deux portes en forme d'arc surhaussé font communiquer cette chambre avec l'espace circulaire découvert; une troisième donne accès, de l'autre côté, à un couloir taillé dans le tuf, qui monte et conduit au dehors du massif de rochers. Un peu en avant de cette même chambre, on voit un autre couloir parallèle à celui dont il vient d'être question, également taillé dans le roc et faisant communiquer également l'espace circulaire avec l'extérieur. Près de là, il y a peut-être sous les rochers encore une autre chambre, dont l'entrée serait obstruée; du moins, à un certain endroit, l'on voit, à fleur de terre, une ouverture, qui en est peut-être la porte. A l'entrée de l'espace circulaire, on remarque dans le sol plusieurs fosses rectangulaires qui y sont creusées. Enfin, à côté de la chambre qui est conservée, la muraille de tuf présente des cavités où il est facile de reconnaître

des traces de niches aujourd'hui détruites. Tout l'espace circulaire qui est maintenant à découvert semble avoir été couvert autrefois et partagé en plusieurs chambres; M. Antoine Migliaressi, avec qui j'ai été voir ces tombeaux, m'a assuré qu'il en était encore ainsi il y a une vingtaine d'années.

Autres endroits du territoire de Kraně où l'on a trouvé des traces d'antiquités.

Au delà du fort Saint-Georges, près de la route de Kateleo, sur une petite colline appelée Κόλυμπος, on a découvert, au dire de M. Antoine Migliaressi, des tombeaux, des restes de constructions, des morceaux de terre cuite.

A Lakithres, près de Phokata (Livatho), on a trouvé des monnaies (1).

En face d'Argostoli, au delà du pont qui traverse la lagune, à Drapano, on a découvert, dans le cimetière grec, un pavé en mosaïque (avec dessins d'ornement), aujourd'hui détruit. Dans le même endroit on aurait trouvé encore, d'après ce qu'on m'a dit : deux statues en marbre (« deux *apôtres* »), qui auraient été envoyées à Athènes; des monnaies byzantines; des os enterrés sous deux tuiles inclinées et appuyées l'une contre l'autre; des fondements de constructions à la chaux. D'après la tradition locale, ce seraient les ruines du monastère de S. Niccolo di Drapano.

Près de la côte S. du district de Livatho, au S.-O. du cap Liakas, est un petit îlot rocheux, appelé *Dhia*. Selon la « tradition », fondée sans doute uniquement sur la ressemblance des noms, il y aurait eu là un temple de Zeus. Il existe sur cet îlot un petit monastère, mais on n'y voit aucun reste antique (2), d'après ce que j'ai entendu dire.

§ 9. — INSCRIPTIONS DE KRANĚ.

1. La plus intéressante est l'inscription archaïque publiée dans

(1) Une quarantaine, selon M. Antoine Migliaressi, qui croit se rappeler que c'étaient des monnaies de Palé, de Pronnoi, d'Athènes, de Philippe et d'Alexandre.

(2) Selon M. Tsitselis, des restes antiques douteux (καί τινας ἀμφιβόλου ἱστορίας πέτρας). Il ajoute que le peuple appelle le monastère actuel ἡ παναγία τοῦ Διός ou ἡ κυρὰ ἀφ' τὸ Δία. Je doute qu'il y ait rien à conclure de ces dénominations.

le *C. I. G.*, n° 1928. M. Kharalambos Tsimaratos dit qu'elle a été trouvée vers 1829; il m'en a montré une copie, qui est évidemment celle de Crawfurd, que Böckh a eue à sa disposition (1).

2. *Corpus*, 1930, *e*, *Add.*, cf. plus haut, p. 27.

3. Mazarakata (Livatho), maison de Jean Mazarakis, inscription encastrée dans le mur à droite de la porte :

Χαιρέας
..... -λο
Κλεύμαχ[ε]
χαίρετε

4. Mazarakata, maison d'Antoine Mazarakis, inscription encastrée dans un mur :

Σίμαχε χαῖρε
Φίλων χαῖρε

Σίμακος manque dans le dictionnaire des noms propres de Pape.

5. Trouvée à Krané; copie de M. Tsimaratos :

ΙΠΙΕ (?) χαῖρε
παύσας δέκα καὶ ὀκτὼ ἔτη.

6. Stèle en marbre trouvée à Spartea ou Spartia (Livatho); aujourd'hui chez M. Tsimaratos :

Ἡρακλέων Ἡρακλέοντος
χαῖρε
Π]αρρησία Ἡρακλέοντος γύναι
χαῖρε

Au-dessus de l'inscription, fronton; au-dessous, tête de femme (à gauche) et tête d'homme imberbe (à droite), toutes deux de face; le bas de la stèle manque. La femme a sur la tête une espèce de fichu retombant des deux côtés sans être attaché sous le menton, comme en portent encore aujourd'hui les paysannes grecques dans les îles Ioniennes.

(1) Gell, *Probestücke von Städtemauern*, etc., planche XV, donne une représentation d'un mur pélasgique de Céphalonie. En avant du mur, on voit sur la planche deux blocs, dont l'un porte l'inscr. n° 1928 du *Corpus* et l'autre des lettres que je ne peux pas lire.

II. PALÉ.

§ 10. — Le territoire de Palé devait comprendre la presqu'île actuelle de Paliki.

Ruines de Palé. — Ces ruines (appelées aujourd'hui Palæokastro ou Douri) (1) sont à une demi-heure au N. de Lixouri, sur une toute petite éminence descendant vers l'E. et vers le S. par une pente assez douce, mais tombant à pic du côté de l'O., où une partie de la colline s'est peut-être éboulée. Les restes antiques qu'on voit sur cette colline sont insignifiants. Loverdos explique que, comme il n'y a pas de carrières dans les environs, les pierres de la ville ancienne servirent à bâtir les maisons voisines et la ville de Lixouri. Ainsi, vers le sommet de la colline, du côté du S., j'ai vu une maison abandonnée, et, un peu plus haut, une petite église ruinée, qui ont peut-être été construites en partie avec des matériaux antiques. Dans les ruines de l'église il y a aussi des fragments d'architecture, entre autres le chapiteau d'un pilastre d'ordre ionique. Vers l'extrémité N. de la crête de la colline, on rencontre un roc où est creusée une fosse rectangulaire (2). Leake a aussi vu sur ce sommet une citerne taillée dans le roc ; elle est aujourd'hui comblée. — Sur la pente E. de la colline, on trouve un reste de muraille allant de l'O. à l'E. ; hauteur, un peu plus de 2 mètres ; épaisseur, environ 1m50. La partie conservée a une dizaine de mètres de long ; le mur est formé d'un mélange de pierres et de briques unies avec de la chaux ; le revêtement extérieur n'existe plus. Un vieillard dit à Leake que c'était à cet endroit qu'avait été trouvée l'inscription qui est le n° 1929 du *C. I. G.* — Dans les vignes qui sont situées sur la même pente, on a découvert des tombes.

D'après le passage de Polybe (5, 4, 2) cité plus haut, la ville ancienne couvrait cette pente et était protégée à l'E. par la mer, à l'O. par l'escarpement de la colline ; une petite partie de la ville s'étendait dans la plaine, au S. ou au S.-E. de la colline.

Au N.-E. du Palæokastro, on voit une petite langue de terre

(1) Ντούρη, sans doute de l'italien *torre*. M. Tsitselis paraît distinguer le Paliokastro de l'endroit appelé Douri, qui est situé, dit-il, près de l'ancienne Palé, et où sont conservés des restes de fortifications romaines et vénitiennes (?).

(2) Selon la tradition populaire, c'est le tombeau du Vasilopoulos, = « fils de roi. » Cette fosse était, m'a-t-on dit, fermée par une plaque sur laquelle il y avait une inscription.

s'avançant dans la mer; c'est l'endroit appelé Καραβοστάσιον. Loverdos rapporte qu'on y a trouvé des restes antiques; on m'a aussi parlé de fers servant à attacher des bateaux qu'on y aurait découverts dans la terre.

» A mi-chemin entre le Palæokastro et Lixouri, dit Leake, on voit quelques fragments de colonnes doriques, de petites dimensions, et un morceau de corniche, trouvés en creusant les fondations d'une chapelle. Un peu plus près de la ville il y a une catacombe, et à côté trois fosses comme celle qui a été mentionnée précédemment, taillées dans le sommet d'un grand roc. « — Je n'ai point vu la chapelle dont parle Leake. En fait de tombeaux, j'ai remarqué, non loin de Lixouri, à l'E. de la route du Palæokastro, un rocher isolé nommé Dhrakospilia, avec quatre fosses rectangulaires qui y sont creusées (1).

Inscriptions de Palé : C. I. G., 1929. 1930, *b.* — M. Tsimaratos m'a montré une copie d'un fragment d'inscription provenant également, m'a-t-il dit, de Palé :

ἡ πόλις Παλείων
τῆς Κεφαληνίας ἐλευθέρας

Toutefois ce fragment a bien l'air d'être emprunté à l'inscription d'Athènes publiée dans le *C. I. G.*, n° 340.

Le *Jahresbericht* de Bursian de 1878 (1er fasc., p. 70) signale une inscription funéraire archaïque, qui se trouve aujourd'hui à Athènes et qui, dit-il, « provient sans doute de Céphalonie » : Δαμαινέτο(υ) το(ῦ) Παλέος (= ἕως). Elle a été publiée par M. Kirchhoff, *Studien zur Gesch. d. griech. Alphabets*, 3e éd., p. 156.

» Aux environs de Palé, dit Loverdos, les laboureurs trouvent souvent des monnaies antiques; sous les Vénitiens, on y a découvert divers objets rares, qui ont été emportés par eux. Les tombeaux de Palé sont pour la plupart taillés dans le tuf; il s'en conserve encore beaucoup dans le district d'Anoï (2). «

(1) Selon M. Tsitselis (au mot Δρακοσπηλιά), il y aurait beaucoup d'autres tombes semblables dans les environs.

(2) Selon Beeskow et M. Tsitselis, qui renvoie à Grasset de Saint-Sauveur, t. III, p. 57, on trouva au siècle dernier, en nettoyant un puits situé en dehors de Lixouri, sur la route de Palé : » un vase de marbre dont le pied était endommagé; *une inscription où il était question de la mort soudaine d'un jeune homme de dix-huit ans, ami de C. Antonius;* la tête d'une statue de femme, de la meilleure époque de l'art grec (?); des monnaies; *des tables de bronze avec des*

§ 11. Entre Dhematora (au N.-O. de Lixouri) et Monopolata, il y a, paraît-il, des ruines, appelées, au dire de M. Georges Foresti, par les gens du pays τῆς συριᾶς τὸ κάστρο (1). Selon M. Antoine Migliaressi, ces ruines, que je n'ai pas eu le temps d'aller voir, seraient de l'époque byzantine.

Le lexique de M. Tsitselis mentionne encore les noms de localités suivants, qui annoncent peut-être l'existence de restes antiques : Ἑλληνικά (dans le district d'Anoï) ; Λουτρό, à Typaldhata (près de Lixouri, au N.-O.).

Sur la côte S.-O. de la presqu'île de Paliki, près du cap Γερόγομπο (2), au S.-O. du monastère de Κηπούρια, sur une hauteur qui domine la mer, est un endroit appelé τὰ μνήματα, quoiqu'on n'y ait point, paraît-il, découvert de tombeaux. Le sol y est couvert d'une quantité de petits fragments de vases communs ; en creusant un peu on rencontre encore de ces vases ou de petites figurines en terre cuite. On pourrait croire qu'il y a eu là une fabrique ou un dépôt de ces objets. Les moines de Kipouria se servent de la terre de cet endroit pour faire des tuiles ; un peu plus haut, il y a aussi de la terre à vases blanche ; toutefois on ne rencontre pas d'eau dans le voisinage immédiat.

Au N.-E. de Kipouria est le monastère de Taphio. Près de ce monastère on voit un rocher dans lequel sont creusées des fosses rectangulaires ; ces tombes furent découvertes, à ce qu'on me dit, par des Anglais, qui y trouvèrent des os, des bagues, des boucles d'oreilles (3).

En montant derrière le monastère de Taphio, on arrive au creux en forme de cercueil qui a peut-être donné son nom à l'endroit. C'est aussi près de là qu'on montre les restes antiques qui seraient ceux de la ville de Taphos. Ces restes sont tout à fait insignifiants, et l'existence de cette ville ne me semble pas démontrée. Mon guide me fit voir, dans le creux même, à un endroit nommé Λαμοῦτσα (4), une pierre qui aurait servi, dans des temps

inscriptions grecques illisibles. « — M. Tsitselis ajoute que l'inscription funéraire, la tête de femme et divers autres objets antiques furent emportés par le provéditeur Gradenigo.

(1) Ce nom se retrouve en différents endroits de Céphalonie. Les gens du pays ne le comprennent plus, mais τῆς συριᾶς paraît être une corruption de τῆς ὡραίας ou ὡρηᾶς. V. plus loin, § 15.

(2) Γερογόμπος selon M. Tsitselis.

(3) Leake mentionne ces tombeaux.

(4) Τὰ Δαμοῦτσα selon M. Tsitselis.

anciens (?), à presser le raisin, avec une rigole destinée à laisser écouler le jus; puis, sur la pente de la colline située à gauche du creux (en montant), à l'endroit nommé Γρύλλους, une citerne; enfin ailleurs des traces de murs faits de pierres taillées, de dimensions très ordinaires et de forme irrégulière, juxtaposées sans ciment, restes qui sont trop peu considérables pour qu'on puisse affirmer s'ils sont antiques ou non. Sur le sommet de la colline, à un endroit nommé Γεραχαριό (1), on a trouvé des tombes; là il y avait aussi, m'a dit mon guide, les ruines d'un παλαιὸ χωριό (?), savoir des restes de murs faits à la chaux, qui furent détruits il y a une vingtaine d'années. La description de mon guide était trop vague pour me permettre de reconnaître s'il s'agissait de ruines antiques ou non. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui l'on ne voit plus rien. M. Antoine Migliaressi, qui pense que c'était là l'emplacement de la ville de Taphos, dit y avoir vu des restes plus considérables que ceux que j'ai trouvés; il ajoute que les gens du pays appellent cette colline χώρα, = « la ville. »

III. SAMÉ.

§ 12. Le territoire de Samé devait comprendre tout le N. de l'île, et le versant E. de la grande chaîne jusqu'au district de Pyryi.

Ruines de Samé.

Samos est aujourd'hui un nom de district; le nom exact du principal village, appelé Samos sur les cartes, est ·'ς τὸ γιαλό (= αἰγιαλόν); les ruines de la ville ancienne sont au S.-E. de ce village, sur deux collines séparées par un ravin et se rattachant à la chaîne de montagnes qui forme la presqu'île de Samos; la colline septentrionale est la plus haute (2). Voici comment différents voyageurs décrivent les ruines de Samé.

Goodisson : » L'acropole du S. était la plus considérable. On retrouve encore la plus grande partie de l'enceinte cyclopéenne qui faisait le tour de la colline. L'appareil est en général d'une construction régulière, très massive, avec assises horizontales et joints verticaux. Sur le côté E. de cette acropole un passage en pierre et un vestibule, avec une rainure pour la herse, sont conservés à

(1) Γεραχαριά selon M. Tsitselis.

(2) Au lieu que la petite colline est un simple plateau se détachant en avant de la montagne, la colline septentrionale est isolée, et séparée de la montagne par une petite vallée.

peu près en entier (1). Au N.-O., on voit un mur défendant l'approche de l'acropole du côté du ravin qui sépare la colline conique de la chaîne de montagnes.

» La seconde forteresse semble avoir été subordonnée à la précédente (2).

» Un couvent vénitien avait été bâti sur les fondements d'un temple ou d'un autre grand édifice en 1633 (3). La construction nouvelle tombe déjà en ruines, au lieu que l'ancienne muraille est toujours debout.

» Vers la plage on voit des fondations de constructions qui s'avancent de quelque 100 pas sous l'eau. Elles sont toutes en pierre de taille; mais en outre il y a quelques massifs en brique, de l'époque romaine, par exemple les ruines d'un bain. Dans le voisinage on tire de l'eau des fragments de pavé en mosaïque. Entre autres restes antiques on peut remarquer une ligne formée par un mur qui s'étend à quelque 100 pas au S. des cabanes de pêcheurs aujourd'hui appelées Samo. Les gens du pays croient que ce mur faisait partie d'un bassin où l'on conservait les galères samiennes.

» Derrière les ruines, un peu plus haut dans la vallée, est la nécropole. Beaucoup de tombes ont été ouvertes et l'on y a trouvé des bijoux en or, en argent, et une plaque de métal, probablement un miroir. «

Leake : » Les ruines de Samos sont sur la pente N.-O. d'une colline à double sommet, au N. (4) de la rue qui forme la ville (5) actuelle. La ville occupait les deux sommets, le creux intermédiaire, et leur pente jusqu'à la mer. Sur la colline septentrionale les fondations de l'enceinte de l'acropole sont entièrement conservées; en certains endroits les assises de la maçonnerie sont très régulières; les pierres sont ajustées avec un très grand soin; quelques-unes forment des cubes de 6 à 8 pieds de côté. A l'intérieur, le terrain est jonché de débris de poterie. Au milieu sont les ruines d'une grande citerne faite de briques romaines.

» Sur la colline méridionale est bâti le monastère des Ἅγιοι Φανέντες; sur l'un des côtés de ce monastère on voit les restes d'une muraille hellénique.

(1) Goodisson en donne un dessin.

(2) Goodisson a évidemment fait une confusion; ce qu'il dit de l'acropole du S. se rapporte à l'acropole du N., et *vice versa*.

(3) Le monastère des Ἅγιοι Φανέντες, sur la colline du S.

(4) Inexact.

(5) Ce n'est pas une ville, c'est un tout petit village.

» L'enceinte de la ville était de deux milles. Le mur du S.-E., qui unissait les deux citadelles, existe encore en partie sur la pente des deux collines ; on retrouve également en plusieurs endroits le côté E. et le côté O. de l'enceinte, comme aussi celui qui était parallèle à la mer. On peut remarquer particulièrement vers l'angle O. un reste de mur d'une construction très régulière et d'un très beau travail ; le milieu de chaque bloc fait saillie, et il y a une assise étroite près du sol, selon l'usage ordinaire dans ce genre de maçonnerie.

» Dans le creux entre les deux collines, on voit beaucoup de fondations anciennes. Près de l'angle O. de la ville, quelques restes de môles, probablement reliés autrefois à celui des murs d'enceinte qui était du côté du rivage, s'avancent dans la mer. Auprès, il y a quelques ruines informes en brique, de l'époque romaine. D'autres ruines de même construction, vulgairement appelées « la *zecca* », ont été vues très loin de l'emplacement de l'ancienne ville, à l'E., près d'une *métokhi* du monastère. Les ruines d'une troisième bâtisse en briques se voient sur le côté O. de l'enceinte antique, derrière la rue moderne ; c'étaient sans doute des bains, à en juger par les ouvertures pratiquées dans les murs.

» Divers tombeaux ont été découverts dans des champs cultivés adjacents à l'emplacement de la ville ancienne, et près de la *zecca*. A ce dernier endroit, un vieux moine se souvient qu'on a trouvé deux pièces d'or (1). »

Loverdos : » L'enceinte a plus de deux milles ; elle embrasse deux collines dont l'une est plus haute que l'autre. Les murs paraissent moins anciens que ceux de Kraně. Ils sont faits de blocs rectangulaires très grands, joints sans ciment. L'un des plus longs, qui se trouve dans la muraille méridionale de la colline la plus élevée, conserve encore la marque du bélier : le coup a fait entrer l'une des extrémités du bloc d'environ 1 pied et demi dans le mur, et a fait sortir d'autant l'autre extrémité hors de la perpendiculaire du mur. Au N.-E. de la colline la plus élevée, immédiatement en dehors de l'enceinte, est un puits peu profond, très ancien. On a récemment trouvé un chemin souterrain allant du fort au puits. — Au pied de la même colline, sur le rivage, il y avait une porte voûtée, taillée dans le roc, qui est à présent murée ; peut-être était-elle l'entrée d'un souterrain conduisant à la forteresse. — Près de là, dans la mer, on voit les restes d'un mouillage (ναύλοχος) pour les vaisseaux.

(1) Certaines parties de cette description me semblent peu claires.

» Les tombes de Samos sont de forme rectangulaire ; six plaques en pierre dure ou en brique les ferment dans tous les sens ; quelques-unes portent sur le couvercle le nom du mort, qui est ordinairement une femme (*sic*). Dans beaucoup de tombeaux ouverts en présence de Loverdos on trouva : des monnaies grecques ou romaines ; des vases de terre rouges, jaunes et noirs, de forme et de dimensions diverses, et d'un travail élégant ; des lampes ; des vases lacrimatoires ; quelques miroirs ronds en métal, qui conservaient encore en partie leur poli. Dans une tombe on trouva trois squelettes : l'un avait sur la tête une couronne de myrte ; le cercle de la couronne, ainsi que les feuilles et les baies, étaient en terre cuite dorée, les fils qui soutenaient les baies et les feuilles, en cuivre doré ; la dorure était conservée en partie ; le travail était très fin. Le même squelette, qui était peut-être celui d'un vieux prêtre, portait une ceinture de fer rouillé à beaucoup de replis, et trois bagues d'argent. Les deux autres squelettes, qui étaient à droite et à gauche du précédent, paraissaient être des squelettes de jeunes gens. Près des mâchoires de ces trois squelettes on trouva trois monnaies grecques d'argent ; vers le ventre, il y avait deux grands vases de terre peints ; vers la tête, une boîte ronde d'albâtre et un joli vase de bronze, de dimensions moyennes, dont le pied était dessoudé. Les pierres de ces tombes servirent à paver le marché d'Argostoli (1).

» Sous les Vénitiens et plus tard on trouva à Samos beaucoup d'inscriptions, d'ornements d'or et d'argent, de camées et de pierres gravées d'un travail très fin, de bas-reliefs, de statuettes de bronze ou de pierre, belles et curieuses (?) [ὡραῖα καὶ παράδοξα].

» Au S. de Samos est le district de Pyryi, où l'on voit des restes de fortifications antiques. «

Beeskow : » Les ruines de la grande forteresse sont de construction cyclopéenne ; ce sont de grands blocs taillés, ajustés sans ciment ni crampons. Au contraire les murs de l'autre forteresse sont faits de grands blocs rectangulaires placés de niveau, qui semblent être d'une origine postérieure (2).

» Plus bas, vers le rivage, se trouvent d'anciennes tombes avec des niches taillées dans le roc (3).

(1) Goodisson dit même avoir distingué des lettres sur quelques-unes des pierres qui forment le pavé de ce marché.

(2) Peu clair et peu exact.

(3) Beeskow renvoie à ce propos à l'ouvrage de Christ. Müller sur les îles Ioniennes.

» Parmi les antiquités trouvées en cet endroit, les vases de marbre, de bronze et de terre cuite sont une preuve de la perfection de l'ancien art samien. Plusieurs de ces vases, au dire de Grasset de Saint-Sauveur, exhalaient encore une forte odeur de parfum, lorsqu'on les déterra. D'autres ressemblaient à la poterie crétoise (1). Du temps de la domination anglaise on a découvert à Samos et dans les tombeaux beaucoup d'objets divers : des monnaies d'or, d'argent, de cuivre, des patères à libations, des bracelets, des colliers, des bagues, de petits vases. Mais tout ce qui était en métal fut fondu à nouveau. «

Yakovatos : » Il y avait quatre murs d'enceinte. Celui du N., partant du mur occidental de la grande forteresse, allait en droite ligne jusqu'à la mer ; à quelques pas seulement au-dessus d'elle il faisait un angle rentrant. Celui du S. allait de même de la petite forteresse jusqu'à la mer et formait sur toute son étendue trois angles. Deux autres murs, situés à l'E., partaient des deux forteresses et se rencontraient près du torrent qui existe encore (2); à cet endroit il devait y avoir une porte ou un pont. L'enceinte était de 4 milles à peu près.

» On voit encore des restes des quatre murs et des deux forteresses (3). La porte de la grande forteresse, placée vers le N., est également conservée. A quelques pas en dedans vers l'O. était peut-être l'agora (4). La porte de la petite forteresse était vers le S. Il y avait deux sources : l'une au N. de la petite forteresse, à quelques pas en dehors des murs, l'autre au N.-O. (πρὸς ἀργέστην) de la grande forteresse, en dedans des murs, vers le rivage. — La ville avait aussi des puits nombreux. Le principal, qui existe encore et qui a toujours de l'eau, est sur la hauteur, à l'E. de la grande forteresse, à peu de distance en dehors des murs. Il paraît que l'orifice en était couvert et qu'il communiquait par un souterrain avec la grande forteresse ; lorsqu'on le découvrit, il y avait encore des traces de l'entrée de ce passage souterrain.

» Sur une colline au N. de la grande citadelle, on voit des restes antiques, qu'on croit être ceux d'un temple, peut-être d'Apollon.

» En dedans et en dehors de l'enceinte, on a trouvé des tombeaux en divers endroits.

(1) Ici il y a un renvoi à Grasset de Saint-Sauveur et à Christ. Müller.

(2) Dans le ravin entre les deux collines.

(3) Yakovatos ajoute que dans ces murs certains blocs ont plus de 30 pieds de longueur et 12 pieds de largeur (?).

(4) D'après le passage de T.-Live, 38, 29, 10, le « forum » était sur la *petite* colline.

» Sur la portion du rivage comprise dans l'enceinte, la ville avait deux ports, dont une partie est maintenant réunie à la terre ferme, pendant que d'autres débris se voient encore dans la mer.

» Entre Samos et Pyryi, sur une colline au bord de la mer, on montre des restes antiques, qui marquent la place d'un temple, peut-être de Poseidon. L'endroit se nomme Palæokastritsa. — On trouve des restes semblables en d'autres endroits du district de Samos.

» La côte située en face du village de Samos, de l'autre côté du golfe, s'appelle encore aujourd'hui Ἑλληνικά; il y a là aujourd'hui des carrières qui existaient peut-être déjà dans l'antiquité.

» Dans les tombes découvertes à Samos on a trouvé : des monnaies, des inscriptions, des ornements d'or et d'argent, des pierres gravées, des bagues, des fragments de poterie, des couronnes d'or, des statuettes de bronze et de marbre.

» En certains endroits on a découvert des puits, auprès d'eux des pavés de mosaïque commune, et, au-dessous, des espaces souterrains dont de petites colonnes en terre cuite supportaient le plafond. C'étaient, à ce qu'il semble, des bains. «

Voici maintenant les restes antiques que j'ai pu voir moi-même :

Sur la pente N.-O. de la petite colline, on rencontre en différents endroits et à différentes hauteurs des traces de divers murs : les uns montent, les autres courent dans une direction horizontale le long de la colline ; il y en a qui sont faits de blocs rectangulaires, d'autres sont en appareil polygonal. Ce fait s'explique peut-être par un détail du récit de T.-Live : il dit en effet que, lors du siège de Samé, les habitants de la ville, à mesure que les Romains détruisaient un mur, en construisaient un autre par derrière. Un de ces murs peut être suivi sur toute la pente de la colline ; il monte d'abord du N.-O. au S.-E., puis il tourne vers le S.-O., puis, près du monastère des Ἅγιοι Φανέντες, on le retrouve montant du N.-O. au S.-E. et faisant un angle vers l'E., de façon à arriver perpendiculairement à l'un des côtés du monastère. Dans la partie du mur qui est située vers le bas de la pente, l'appareil est rectangulaire (j'ai mesuré un bloc qui avait environ 1m80 de longueur, 1m05 de hauteur, 0m65 d'épaisseur) ; près du monastère, l'appareil est polygonal.

L'enceinte du monastère est construite sur des fondements anciens, de même qu'une tour qui se trouve à l'intérieur. Dans la partie inférieure des murs l'appareil hellénique est encore conservé :

ce sont de beaux blocs rectangulaires (l'un d'eux a 1m28 de longueur, 0m70 de hauteur), généralement bosselés, très bien taillés et ajustés avec le plus grand soin. Par-dessus vient un autre système de construction : les blocs sont moins bien taillés, les joints moins exacts ; de petites pierres sont intercalées entre les grandes, ou bien celles-ci sont unies au moyen de chaux ; en certains endroits des restes de l'ancienne construction mêlés à la nouvelle montrent que celle-ci a été employée pour restaurer le mur grec, ruiné en partie, ce qui pourrait donner à croire que cette réparation a été faite à la suite du siège (1). La partie supérieure des murs est d'un troisième système de construction et date du moyen âge.

D'après le passage de T.-Live, l'agora devait être sur le petit plateau qui est au S.-E. du monastère.

Dans le prolongement du côté S.-E. du monastère, on trouve un mur qui va du S.-O. au N.-E., vers le ravin ; c'est le commencement du mur qui unissait les deux forteresses. L'appareil est rectangulaire, mais les joints ne sont pas tous verticaux ; la grosseur des blocs et le caractère massif du travail contrastent avec l'élégance du mur grec conservé dans le mur d'enceinte du monastère et indiquent une époque beaucoup plus ancienne. Ce mur descendait dans le ravin, puis suivait celui-ci du N.-O. au S.-E., jusqu'à l'angle S.-E. de la grande colline, où l'on rencontre les restes d'un autre mur, qui va rejoindre la forteresse du N. Ce dernier mur est fait de très grands blocs rectangulaires, de forme allongée, superposés en assises horizontales. Un bloc, qui n'est pas, je crois, l'un des plus grands, a 2m90 de longueur, 0m85 de hauteur, 0m65 d'épaisseur. Ces blocs ne forment d'ailleurs que le revêtement de la muraille du côté de l'E. ; du côté de l'O. on ne voit que les restes du blocage intérieur, c'est-à-dire une grande quantité de pierres plus ou moins grosses, mais aucune trace d'un revêtement en maçonnerie régulière (2).

Vers le haut de la colline, sous un mur plus moderne fait à la chaux, qui va du S.-E. au N.-O. en longeant le sommet, on voit des restes d'un mur hellénique ; il y a même un endroit où ce mur est en appareil polygonal. A peu près vis-à-vis des Ἅγιοι Φανέντες,

(1) On montre, dans le mur d'enceinte du monastère, des marques que les gens du pays croient avoir été faites par des boulets de canon ; ce sont peut-être des marques des béliers romains.

(2) C'est dans ce mur qu'on montre le bloc dont parle Loverdos et qui aurait été enfoncé, selon lui, par un coup de bélier. Le déplacement de ce bloc peut aussi bien être attribué à un tremblement de terre.

on rencontre les traces d'un mur qui descend dans le ravin ; puis le mur d'en haut, suivant toujours le sommet de la pente, tourne vers le N.; enfin, à l'angle N.-O. de la colline, on trouve les restes d'un autre mur qui descend du S.-E. au N.-O.

Sur la pente S.-O. de la grande colline le sol est jonché de fragments de brique et de terre cuite.

Au pied de la même colline, à l'entrée du ravin, on aperçoit des traces de murs allant vers la colline du S. (1).

Dans le ravin même, sur les deux bords d'un torrent desséché, on voit dans la terre les restes d'un mur fait de grandes pierres de taille juxtaposées sans ciment. Les gens du pays croient que ce sont les restes d'un môle antique.

Au S.-O. du ravin, dans un jardin qui est derrière le village, trois énormes blocs (2) rectangulaires placés à la suite l'un de l'autre marquent la trace d'un mur antique parallèle au rivage ; dans le mur moderne qui fait le fond du jardin sont conservés des blocs plus petits qui formaient un autre mur ancien parallèle au premier. Dans le même jardin, on a trouvé une colonne de granit noir, qui est maintenant dans la mer, tout près du rivage.

Près d'une autre maison, au fond de la rade, on voit un morceau d'une autre colonne d'un granit grisâtre, plus pâle que l'autre.

Le village moderne finit au torrent desséché dont il a été question plus haut. Si, au delà de ce torrent, on remonte vers le N.-E., en suivant le bord de la mer, on rencontre, sur une étendue d'un kilomètre à peu près, des traces de constructions romaines encore enfouies sous terre. Divers murs, tantôt parallèles, tantôt perpendiculaires au rivage, se voient dans l'espèce de talus de terre qui est à droite du chemin, et quelques-uns vont jusque dans la mer, dans laquelle on aperçoit aussi en plusieurs endroits des pierres de taille. En haut du même talus apparaissent également plusieurs murs romains qui sortent du sol. — A un endroit appelé λουτρόν, on peut remarquer, sur le bord de la mer, l'orifice d'un conduit rond en briques, parallèle au rivage, et à quelques pas de là vers le S., en montant du côté de la colline, on voit les ruines d'une construction voûtée encore à demi enfouie. — Au N.-E. de cet endroit, on a trouvé, sur le rivage, un pavage

(1) La stupidité ou la mauvaise volonté de mon guide, qui m'assura qu'il n'y avait aucun reste antique sur le sommet de la colline du N., fut cause que je n'en vis pas davantage.

(2) L'un d'eux a 2m50 de longueur, 1m20 de hauteur, 0m55 d'épaisseur.

en marbre blanc et noir fait de morceaux d'environ 2 décim. de côté, et aussi un pavé en mosaïque fait de pierres plus petites (1). En allant encore plus vers le N.-E., on rencontre les traces d'une chambre qui avait également un pavé en mosaïque. Ces divers restes de pavés ont disparu aujourd'hui. — Les ruines romaines appelées *zecca* par les gens du pays se trouvent, d'après ce qu'on m'a dit, à quelque distance au N.-E.; ce nom leur aurait été donné parce qu'on y a découvert, il y a un certain nombre d'années, des monnaies d'argent.

Au S.-O. du torrent, derrière le village moderne, on voit les ruines d'une construction romaine : restes de 5 chambres communiquant entre elles; dans l'une (8 pas de longueur environ, 5 pas de largeur), une espèce de foyer dans le bas du mur; dans une autre (environ 4 pas de longueur sur 3 de largeur), débris d'un pavé en mosaïque : pierres blanches, noires, rouges; dessins d'ornement. Dans les murs, à l'intérieur de plusieurs de ces chambres, une série d'ouvertures quadrangulaires. — Près de ces ruines, il y a un puits qu'on dit être antique.

Au S. du village, une autre construction romaine est conservée en partie; on voit les restes de deux chambres dont les murs ont encore plusieurs mètres de haut. Dans ces murs, on remarque également une série d'ouvertures rectangulaires qui ne semblent disposées suivant aucun ordre régulier. A côté de l'une des deux chambres, mais à un niveau plus élevé, au-dessus d'une masse de terre entassée, de plusieurs mètres de hauteur, on aperçoit d'autres traces de murs dessinant aussi la forme d'une chambre; le sol de cette chambre n'étant pas déblayé, on ne peut dire si la construction avait deux étages ou un seul.

Au S.-O. de ces ruines, dans les vignes, on rencontre encore une petite construction romaine voûtée (de 3 à 4 pas de longueur), presque entièrement enfouie.

Plus haut, vers le S.-E., j'ai vu une fosse rectangulaire, creusée dans une roche.

Dans les vignes autour de la construction voûtée, on a découvert divers tombeaux, entre autres un sarcophage monolithe avec l'inscription ΕκλοΔΗ (?) (2) χαῖρε.

(1) C'est aussi là, je crois, qu'on a trouvé un petit fragment de marbre avec une tête de lion, vue de face, en relief et un seuil de porte (?) en marbre qui se voient aujourd'hui dans le village.

(2) Au dire de M. Zervos, maire de Samos; ΕΚΛΟΔΗ n'étant pas un nom grec, il faut sans doute restituer Ἐκλο[γ]ή.

La région où étaient les autres tombeaux est, selon M. Zervos, la partie du ravin qui est située au S.-O. du torrent, du côté de la petite colline. On en a aussi trouvé plusieurs dans le bois qui couvre la pente N.-O. de la petite colline ; M. Zervos se rappelle que l'un de ces derniers contenait des objets très riches ; trois autres étaient situés exactement l'un au-dessous de l'autre et furent découverts l'un après l'autre en creusant.

Chez M. Zervos, maire de Samos, j'ai vu quelques menus objets antiques :

Une monnaie d'argent : tête de femme tournée vers la droite ; raisins et feuilles dans les cheveux ; — revers : devant de vaisseau tourné vers la dr. ; un homme y est assis, tourné à dr., la main droite en arrière, le bras gauche étendu tenant un bâton ; légende : Σαρδαιέων ;

Une balle de fronde en plomb avec l'inscription : ΕΥΓΕΙ [του Σαμαίου], v. Postolaka (1), n° 985 ;

Des fragments de ceinturons en bronze trouvés dans des tombeaux ; sur la boucle de l'un il y a un monogramme que je n'ai pas pu lire ;

Poids (?) en marbre trouvé dans le jardin de M. Zervos ; il m'a semblé voir la trace d'une poignée soudée en deux endroits au moyen de plomb ;

Fragment de bracelet en or : tête de lion creuse d'un assez joli travail ;

Pierre gravée : lion debout sur un chevreuil qu'il a terrassé ; travail grossier.

Inscriptions de Samé.

1. Inscription en l'honneur de Septime-Sévère. Le moulage est à Corfou, au Musée du gymnase. V. mon Mémoire sur Corfou, p. 45.

2. *C. I. G.*, *Addenda*, 1930 *f.*

3. *Ibid.*, 1930 *g.* Le *Corpus* donne ces deux inscriptions comme étant de Krané ; Loverdos les mentionne comme ayant été trouvées récemment à Samos.

4. Ἐκλογὴ (?) χαῖρε, v. p. 42.

5. *C. I. G.*, 1925 *h.* Le *Corpus* donne cette inscription comme étant d'Ithaque. D'après une copie de M. Tsimaratos, elle serait

(1) Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων, etc., Athènes, 1868.

de Samos. Cette copie donne Κασανδρίς et Κασανδρεύς (par un seul σ), et la faute Παρμενίονος.

6. Copie de M. Tsimaratos.

ΑΥΤΟΜΕΔΑ (?)	Φίλις (ou Φιλίς?)
Σίμα	Κάσσις (= Κάσσιος?)
Ξεννώ	
Φίλων	
Νικίον	

7. Fragment conservé chez M. Tsimaratos, à Haya Thekla :

ΟΛΑΟΣ

8. Chez M. Tsimaratos :

ΛΕΑΙΝΑΙ (= Λέαινα?)
χαῖρε

9. Chez M. Zervos :

ϽΣ
N ΘΔιΩΡΑ
ΟΤοΔΙΚΑ
ΣΤΡΑΤοΣ
ΙΣ

Incomplète à gauche ; à droite il ne manque rien, si ce n'est à la ligne 1.

L. 1, M. Zervos se rappelle qu'il y avait ΟΣΤΡΑΤΟΣ ; — l. 2, il faut lire sans doute -νοδώρα ; l. 3, le premier O est douteux ; l. 4, A est peu visible.

10. A Samos, dans une maison particulière :

Ξενοκράτεια

11. Une autre inscription funéraire trouvée à Samos portait, au dire de M. Zervos : Φίλων Φίλωνος.

12. M. Zervos se rappelle avoir vu une pierre où il y avait le commencement d'inscription suivant :

ΑΝΝΕΣ

M. Zervos, ayant appris que mon guide ne m'avait pas fait voir

tout ce qui restait de la plus grande des deux citadelles de Samé, me donna les renseignements suivants :

» L'enceinte de la grande citadelle, selon lui, est surtout conservée du côté du S.-O. ; vers le S. ou le S.-E., il reste une porte couverte ; à l'intérieur de la citadelle, il y a une citerne taillée dans le roc, qui communique, dit-on, avec un puits situé dans la petite vallée au S.-E. de la colline. — Au delà de cette vallée est une autre colline nommée Alpovouni, où l'on voit un espace plat pavé de pierres, qu'on croit être l'emplacement d'un temple d'Apollon (1). «

M. Zervos me parla encore de ruines de fortifications antiques (κάστρια) situées du côté de Pyryi. Ce que je vis était insignifiant.

En allant du village 'ς τὸ γιαλό à Zanetata, on passe par une petite éminence appelée 'ς τὰ μάρμαρα. On a trouvé à cet endroit une tête de femme en marbre, qui est aujourd'hui chez M. Tsimaratos, à Haya Thekla. Sur les lieux mêmes, je n'ai vu qu'une citerne, qu'on dit être antique ; des traces de plusieurs murs se coupant à angles droits et faits de grands blocs rectangulaires (l'un a près de 2m80 de long) ; à quelque distance de là, une rigole assez profonde, creusée de main d'homme dans un rocher en pente ; enfin, plus haut, beaucoup de fragments de terre cuite. Les roches qu'on voit sortir de terre à cet endroit sont une espèce de pierre qui se fend naturellement en grandes plaques minces, se détachant par feuilles ; à voir ces roches, on les dirait taillées de main d'homme, et les gens du pays y ont été trompés. On rencontre des roches semblables sur la côte N.-O. de la baie de Samos, près de la route de Samos à Pylaros ; on a voulu y voir des restes de carrières antiques ; l'endroit s'appelle aujourd'hui τὰ 'Ελληνικά, sans qu'on y ait jamais trouvé, à ce que j'ai entendu dire, aucun objet antique.

Après avoir vu les μάρμαρα, je remontai la vallée de Samos du côté de Pyryi, en passant par Zanetata et Zervata. Vers l'extrémité S.-E. de cette vallée, au delà du petit ravin boisé de 'Αγιὰ Τριάς, on rencontre une montagne rocheuse se détachant de la chaîne qui longe la mer et s'avançant parallèlement à la chaîne de Pyryi ; c'est sur les contre-forts inférieurs de cette montagne que je devais trouver les κάστρια de M. Zervos. Mais, sur l'un de ces contre-forts, que mon guide me dit s'appeler 'ς τὰ ἀγρα-

(1) Cette croyance n'a sans doute d'autre fondement que le *nom* de cet endroit. Du reste les monnaies font voir qu'il y avait à Samé un culte d'Apollon.

πιδάκι (ἀγραπίδι = poire sauvage), je ne vis aucun reste antique, si ce n'est des morceaux de briques sur la pente N.-E. ; et, sur un autre sommet moins élevé, situé au S.-E. du précédent, je ne trouvai qu'un petit espace plat, entouré de murs assez épais, faits de pierres non taillées, de dimensions ordinaires, empilées les unes sur les autres ; rien n'indiquait que ceci fût ancien.

Tout en haut de la montagne à laquelle ces collines se rattachent il existe, paraît-il, un endroit où M. Zervos dit qu'on a cru reconnaître des restes antiques (?).

Enfin, le *papas* du village de Koulourata, qui se trouve en face de cette montagne, de l'autre côté de la vallée, me parla d'un κάστρο (ou κάστρια) situé dans le district de Pyryi, au-dessus d'une église de Saint-Nicolas. — Le district de Pyryi (τὸ πυργίον, τὰ πυργία?) étant sur la limite du territoire de Samé et du territoire de Pronnoi, il est possible que l'une ou l'autre ville ait eu là un fort pour défendre l'entrée de son territoire.

§ 13. Beaucoup plus intéressants sont des restes de fortifications qu'on voit sur les deux versants de la vallée de Pylaros, qui est la *porte* (πύλη) de la vallée de Samos du côté du N.-O. Ces ruines, qui m'ont été indiquées par M. Georges Phlorias, député de Pylaros, n'ont jamais été décrites, que je sache. J'ai seulement trouvé l'indication suivante dans Petit-Radel, *ouvrage cité*, p. 298 :

« N° LXXI (de la galerie pélasgique). *Mur de Palatia.* »

« Exécuté d'après les dessins de M. Words-Worth. »

« Palatia, ville de l'île de Céphalonie, aujourd'hui en ruines dans l'île de Cefalonia, l'une des îles Ioniennes; parmi ces ruines on voit le mur d'une maison de construction pélasgique. »

Il n'y a jamais eu à Céphalonie de ville de Palatia ; ce nom est le nom moderne d'une ruine pélasgique qu'on rencontre dans la vallée de Pylaros. Ceux qui ont voyagé en Grèce savent que, pour les paysans grecs, toutes les ruines anciennes de quelque importance sont des *palais*, tous les tombeaux où l'on découvre quelque objet précieux, des tombeaux de *rois* ou de *reines*.

L'endroit nommé τὰ Ἑλληνικά ou τὰ παλάτια est situé sur le versant N.-E. de la vallée de Pylaros, à peu de distance du port de Sainte-Euphémie et près de la route qui monte de Sainte-Euphémie à Dhrakata.

Sur un petit plateau situé à une faible hauteur au-dessus de la vallée, on voit les ruines d'une espèce de redoute adossée au rocher naturel. Des restes des trois murs qui la formaient sont conservés ; longueur (dans le sens parallèle à la vallée), environ

11 pas; largeur, 7 pas 1/2. La construction était divisée, dans le sens de la largeur, en deux parties presque égales par un mur dont on distingue la trace.

La construction appartient à l'époque de transition entre le système polygonal et le système rectangulaire; les blocs sont en général rectangulaires, mais on en trouve aussi dont la forme est irrégulière à l'endroit où ils sont ajustés l'un à l'autre.

Les blocs sont de dimensions très inégales. Voici les dimensions de quelques-uns : longueur, 1m37; hauteur, 0m86; épaisseur, 0m53; — longueur, 0m65; hauteur, 0m12-13; épaisseur, 0m49; — longueur, 0m90; hauteur, 0m55; épaisseur, 0m63.

La pierre est une espèce de pierre calcaire appelée dans le pays ἀμυγδαλόπετρα, qu'on trouve employée dans la plupart des constructions antiques de Céphalonie.

Les blocs sont travaillés et ajustés avec beaucoup de soin; le devant des blocs qui sont vers le S.-O. est généralement bosselé.

A l'un des angles, le mur de devant a une hauteur actuelle de 3m15 jusqu'à la roche naturelle, sur laquelle il est bâti; celle-ci a encore environ 1 mètre de hauteur.

Dans le mur de devant, on voit deux meurtrières placées sur le même niveau; l'une est détruite en partie; elles se rétrécissent en allant du dedans vers le dehors, et la surface inférieure s'élève dans le même sens, la surface supérieure étant horizontale.

La redoute était adossée à une petite muraille de rochers peu élevée; on reconnaît les traces d'un mur qui avait été construit par-dessus. Un peu plus haut, il y a une grande muraille de rochers parallèle à la petite dont il vient d'être question.

Au S.-E. de la redoute, sur le même petit plateau, on voit d'autres traces de murs.

Sous le plateau, du côté S.-O. et du côté S. de la redoute, on remarque les restes de deux murs presque superposés, allant horizontalement du N.-O. au S.-E.; ils sont faits de grands blocs taillés grossièrement ou même non taillés, ajustés sans beaucoup de soin.

Au S.-E. de la redoute, on distingue les traces d'un mur qui descend la pente, en allant du N.-E. au S.-O., jusqu'à la route.

D'autres restes antiques sont conservés sur le versant S.-O. de la vallée de Pylaros. A une certaine distance au N.-O. du point qui, sur ce versant, fait vis-à-vis aux *palatia* que nous venons de décrire, la vallée de Pylaros s'élargit, parce que la montagne qui la borne au S. tourne brusquement vers le S.-O., formant une petite vallée perpendiculaire à la grande, la vallée de Dhrakopoulata.

C'est à l'angle où la montagne tourne vers le S.-O. qu'on trouve des restes pélasgiques. L'endroit s'appelle 'ς τῆ συριᾶ (cf. p. 33 et p. 53), c'est-à-dire 'ς τῆς ὡρηᾶς. A différentes hauteurs sur la pente et de différents côtés, on rencontre des restes de murs dessinant des espaces rectangulaires clos, très petits. Ces murs sont faits de grands blocs en général assez réguliers, ajustés avec moins de soin que ceux des *palatia* (1).

Dans la vallée de Dhrakopoulata, au N.-O. de la montagne qui ferme cette vallée vers le S.-E., on voit les restes d'un grand mur qui va du S.-O. au N.-E., puis, arrivé près de l'angle de la montagne, tourne vers le N.-O. ; il est fait de blocs assez réguliers, taillés et ajustés grossièrement. Ce mur, détruit maintenant dans sa partie N.-O., aboutissait, en formant une courbe, à l'extrémité S.-E. d'un endroit nommé τὸ Ἑλληνικόν ou τὸ παλάτι. On peut reconnaître à cet endroit les traces de l'enceinte d'une grande construction rectangulaire. Longueur, 25 pas ; largeur, 10 pas ; des restes de trois murs sont conservés ; le quatrième manque ; à 8 pas de l'une des extrémités, traces d'un mur intérieur, dans le sens de la largeur.

Au S.-O. de ce *palati* s'étend un espace plat, où l'on trouve des vestiges d'autres constructions bâties également sans chaux.

Dans les vignes qui sont au pied de la pente de *syria*, dans la vallée de Dhrakopoulata, on découvre très souvent des tombes avec des os. Sous un chemin qui suit le bas de cette pente du N.-E. au S.-O., on a trouvé autrefois un tombeau fait de quatre plaques de pierre, et couvert de deux autres plaques. Plus haut, vers Dhrakopoulata, une autre tombe contenait une lampe en terre cuite, sur laquelle il y avait une croix. J'ai vu aussi les restes d'un tombeau à l'angle de la pente de *syria ;* il m'a semblé que c'était une fosse taillée dans le roc, maintenant remplie de terre. A cet endroit, on a trouvé sous terre du charbon, un vase à deux anses et une pierre si grande qu'on n'a pas pu la soulever.

Dans les vignes qui sont au S.-O. du *palati*, j'ai vu un fragment de colonne.

A l'angle de la montagne de *syria*, M. Phlorias m'a fait remarquer un grand nombre de roches en pente, où une foule de petites cavités, dont le bas est horizontal et les parois verticales, ont été creusées de main d'homme. Ces cavités sont disposées sur chaque roche d'une façon régulière. Je ne sais point à quel usage

(1) Voici les dimensions de deux blocs : long. 1m60, haut. 0m65, ép. 0m55 ; — long. 1m60, haut. 0m54, épaisseur maximum 0m80.

cette série de niches, qu'elles soient antiques ou non, a pu servir.

Entre *syria* et Sainte-Euphémie, au pied de la montagne, on rencontre plusieurs endroits (par ex. l'endroit nommé Καλανδαριά), où il y a peut-être des traces de murs pélasgiques.

M. Phlorias m'a encore parlé des restes antiques suivants dans la vallée de Pylaros :

Murs pélasgiques entre Hayos Minas et Skalopati, sur la pente de l'Haya Dynati (au N.-O. de Dhrakopoulata), et à Vasilopoulata, sur la même pente, mais encore plus vers le N.-O. ;

Autres murs pélasgiques sur la colline de Saint-Spyridon, près de Dhivarata, village situé vers l'extrémité N.-O. de la vallée de Pylaros, sur le versant N.-E. de cette vallée ; — à Dhivarata, on a aussi trouvé des monnaies romaines ;

A Krini, au milieu de la vallée de Pylaros, dans un terrain appartenant à M. Phlorias, il y a quelques restes d'une construction romaine (sans doute des bains) ;

Des tombeaux faits de pierres grossièrement taillées ont été trouvés dans toute la vallée ;

En creusant les fondations du nouveau monastère de Sainte-Euphémie (1), on a découvert une tombe faite de très grandes briques ; sur l'une, qui était brisée, on voyait la fin de mot ATTA ;

Sur la pente du Καλὸν ὄρος qui est tournée vers Sainte-Euphémie, on a trouvé des vases de terre et des tuiles de très grandes dimensions ; sur la même pente on a aussi découvert des monnaies d'or byzantines ; enfin il faut remarquer le nom de ἱρόν que porte une zone cultivée s'étendant sur cette pente pierreuse, au N. de Sainte-Euphémie ;

De l'autre côté du Καλὸν ὄρος, à Neokhori, on a trouvé une quantité de lampes de terre cuite (2).

§ 14. — ASSO.

Il paraît qu'on n'a jamais découvert à Asso le moindre objet antique (3). L'inscription latine dont j'ai parlé plus haut, p. 12, est

(1) Ce monastère se vante de posséder les présents que les rois mages apportèrent à Jésus-Christ : une espèce de grille en fils d'or, un peu de myrrhe et un peu d'encens.

(2) M. Antoine Migliaressi m'a aussi dit qu'on avait trouvé à Pylaros, dans une vigne, 20,000 monnaies romaines de Jules César et des premiers empereurs jusqu'à Hadrien.

(3) Selon M. Tsitselis, qui renvoie à Coronelli, p. 178, et à M. Chiotis, t. III, p. 146, quelques restes d'une fortification ancienne auraient encore existé à

encastrée dans le mur de la forteresse, à droite de la porte d'entrée ; la voici :

Excelsa Ven. resp. princ Pasch Cucon ab
oratorib Ceph exorata. ut fideliss. socios
ab hostium imminenti peric. tueretur Barth
Mauro. insulæ prov. Johan. Mocenese cun [sic]
5 *regni Creta procons. revertenti ac Vinc Cana*[li]
Corcyra prov. et cap. commisit. ut communi
saluti consulentes locum in insula ita mu.
curarent. ne amplius tyrannicas incurs.
paterentur quapropter admirab. Naxi locum
10 *consid. favente Deo. omnes hic urbem ædifi.*
statuer. cujus quidem operis summam Rafaeli
Raspono viro diligenti ampliss Patres
imposuere. sexto Id. Novemb. MDVIIC.
consiliariis
15 *Scipione Minio et Ambrosio Cornelio*
Post vero obit. Rasp[i] *per exc*[m] *senat. idem Corne*[us]
inv. prov. urbis. fuit deputatus. ipsoq. recen[te]
studio et assiduitate. Petri comitis Cabutii
coll. viri in omnib. integerrimi ejusd. Rasp
20 *succes. adjunctis duob. necessariis Belocuar*[diis]
mœnia ad magis perfectam formam reducta
fuere anno dni. *M D V C*

L'inscription étant placée de telle façon qu'il est très difficile de la lire, je ne garantis pas les noms propres.

Nous avons parlé plus haut de la prétendue ville ancienne de *Nesos*, *Nasos* ou *Naxos* (1) (v. ligne 9 de l'inscription) ; les Vénitiens auront sans doute entendu *Nasso* au lieu de *Asso* (à l'accusatif), et, comme en italien les deux *s* remplacent en général un *x* latin, ils auront traduit *Nasso* par *Naxus*. — Ἄσσος est du reste, comme on sait, un nom ancien ; Ἔρισος peut-être aussi (pour Ἔρεσος ?).

§ 15. — PORTO VISKARDO.

A Phiskardo (Piskardo), on rencontre beaucoup de restes de

Asso lorsque la forteresse moderne fut fondée. Leake parle même d'un morceau de mur grec conservé dans la forteresse moderne ; je ne l'ai pas vu.

(1) Loverdos : « τὸ τοῦ Ἄσου, ὀνομαζόμενον ἀπὸ τοὺς ἀρχαίους Νάξος. »

constructions byzantines, entre autres les ruines d'un fort à l'extrémité de la pointe qui est au N.-E. du port, et, au S. du village, devant le monastère actuel, des fondements de murs et un fragment de pavé en mosaïque ; dans la cour du monastère il y a une église byzantine ruinée avec des traces de peintures ; au même endroit s'est aussi conservé un chapiteau byzantin carré.

Les restes antiques sont insignifiants (1).

Sur la pente E. de la colline qui est au S. du village, on voit dans la terre un très grand sarcophage en pierre, qui a une longueur de près de 3 pas ; il contenait des ossements. — Sur la même pente, un peu plus haut, on montre plusieurs petites cellules rectangulaires, tournées vers l'E. et entourées de restes de murs peu épais faits à la chaux ; elles paraissent avoir servi de sépultures, car on les a trouvées remplies d'ossements ; je ne saurais dire de quelle époque elles sont.

A l'O. du village, au S. de la route qui monte à Markandonata, est un endroit appelé 'ς τὸ λαρνί. Sur la pente N. d'une gorge, une espèce de chambre rectangulaire est creusée dans le roc ; l'entrée est vers le S. ; on arrive à la chambre par plusieurs marches larges de 4 pas, également taillées dans le roc ; la chambre est longue d'un peu plus de 2 pas 1/2 (du S. au N.) et large de 1 pas 1/2, sans compter la largeur de deux bancs de pierre qui sont taillés dans le rocher de chaque côté. Dans la paroi du fond, à une certaine hauteur, on remarque une sorte de petite niche quadrangulaire ; on dirait une place pour s'asseoir ; on peut monter à cette niche par un escalier pratiqué dans la pente du rocher, à côté de la paroi de droite ; à gauche de la chambre, un escalier qui correspondait à l'autre est ruiné. Cette chambre a peut-être servi de chambre funéraire ; toutefois elle n'est point couverte. Les gens du pays croient que c'était le trône de la reine Phiskarda, qui, selon eux, a donné son nom au village (2).

Au S. de la chambre, on voit sortir de terre le haut d'une construction byzantine voûtée ; les gens du pays disent que c'étaient les bains de la reine.

Sur la pointe qui est au N.-E. du port de Phiskardo on a découvert des monnaies d'or ; je n'ai pas pu savoir de quelle épo-

(1) Leake parle de ruines *romaines*, « peut-être un temple d'Apollon abritant le côté N. du port et correspondant au temple semblable qui était situé sur la pointe méridionale de Leucade. » Je n'ai rien vu de pareil.

(2) On sait que Viskardo (Phiskardo, Piskardo) tire son nom de Robert Guiscard (ou Wiscard), qui y vint mourir en 1085.

que elles étaient. Sur la colline au S. du village on a trouvé récemment une pierre gravée, que j'ai vue ; elle représente Castor et Pollux debout devant leurs chevaux, la lance à la main, et tournés, l'un vers la droite, l'autre vers la gauche.

Une inscription de Phiskardo a été publiée dans le *C. I. G.*, n° 1933. M. Tsimaratos en a une copie un peu différente, qui semble être peu exacte, mais que je reproduirai néanmoins :

Τίτος Φλάβιος Διονίσιος,
ἐνορκίζομέν σοι τὸν σεβάσμιον ὅρκον,
μή ποτε ἀνοίξυ (?) τὸν σορὸν Ὀλυμπιάδος ·
εἴ τις δὲ ἀνοίξει,
ἀποδώτω τὸ φυσικὸν (!) δυνάρια δυσχίλια πεν-
τακόσια, καὶ ὑφέξει λόγον ἀσεβίας.

Une inscription de Panormos, qui a été trouvée dans les îles Ponza et qui a été portée de là chez M. Onofrio Bonghi à Gaëte, est publiée dans le *C. I. G.*, 6190 b.

IV. PRONNOI.

§ 16. Le territoire de Pronnoi devait comprendre le S.-E. de l'île, depuis Pyryi jusqu'à Kateleo.

Les descriptions qu'on a données des ruines de Pronnoi sont très incomplètes.

Goodisson : » Dans toute la plaine de Rakli il y a des traces d'anciennes constructions ; des pierres de taille de dimensions énormes sont éparses çà et là, quelques-unes très enfoncées dans le sol. Sur l'un des pics qui sont au-dessus du village de Koronous, on voit les restes d'une forte citadelle (ville de Pronos) : enceinte cyclopéenne ; à l'intérieur, trois ou quatre citernes creusées dans le roc. «

Loverdos : » Les ruines de Pronos sont sur une colline au-dessus de *Koronoi* (corruption de Pronnoi ?). Les murailles sont faites sans ciment ; l'enceinte est peu étendue, mais la position est très forte. A l'intérieur de l'enceinte on voit diverses ruines ; on peut remarquer un siège taillé dans le roc (tribune pour haranguer le peuple ?). — Les Pronéens, à la différence des autres Céphalléniotes, mettaient leurs morts dans des vases de terre ronds et allongés qu'ils enterraient dans une position horizontale (1). En creu-

(1) On verra plus loin, p. 55, qu'on a aussi trouvé à Koronous des tombes d'un autre genre.

sant près de la ville, on a découvert ces sépultures. Les paysans trouvent de temps en temps des monnaies grecques ou romaines. — Près de la rade de Poros il y a des restes de fortifications antiques. «

Yakovatos : » La forteresse de Pronesos était sur le sommet d'une colline située au bord de la mer ; la ville, entourée de murs et rattachée à la citadelle, était sur la pente. L'étendue de l'enceinte était d'un mille à peine ; il en reste peu de traces. — C'est peut-être Héraklès, divinité de Pronos, qui a donné son nom à Ἡράκλειον, aujourd'hui Ἀράκλειον. «

Rakli ou Harakli doit être en effet une corruption de Ἡράκλειον, et l'on voit par les monnaies qu'il y avait un culte d'Héraklès à Pronnoi. — Kiepert, dans une ancienne édition de son *Atlas*, indiquait, avec un point d'interrogation, une ville de *Heracleia*, qu'il plaçait assez loin de *Pronoi*. C'était là une erreur, qui ne se trouve plus sur l'éd. de 1872. Il ne devait pas y avoir à Rakli une ville distincte de Pronnoi, mais bien un sanctuaire d'Héraklès faisant partie de cette ville. La vallée de Rakli était sans doute riante et fertile dans l'antiquité comme elle l'est aujourd'hui. Elle était protégée par deux forteresses, dont l'une, au N., dominait la gorge rocheuse qui déverse les eaux de cette vallée dans la mer, et dont l'autre, au S., commandait les routes de Valtes et de Skala, qui sont les deux entrées de la vallée de Rakli du côté du S. — Aujourd'hui Koronous est le nom d'un district dont font partie les villages de Anninata, Asproyeraka, Kornelo.

La forteresse méridionale était sur une colline escarpée, sur la pente N. de laquelle sont maintenant Kornelo et plus bas, vers le N., Asproyeraka. Les ruines s'appellent aujourd'hui τῆς συριᾶς (selon d'autres τῆς σουριᾶς) τὸ κάστρο (1), ou bien τὸ Παλαιόκαστρο.

Un peu au-dessus de Kornelo, à l'angle N.-O. de la colline, on rencontre les restes d'un mur pélasgique qui monte ; il est fait de

(1) Corruption de τῆς ὡρηᾶς (= ὡραίας) τὸ κάστρο. Les paysans de Koronous ont une danse populaire dont voici les paroles (cf. Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, 1860, p. 363-5 ; M. de Voguë a également recueilli près d'Ambélakia en Thessalie une chanson sur un sujet semblable, v. *Revue des Deux-Mondes*, 1er janv. 1879) :

'ς ὅλα τὰ κάστρα πῆγα
κὴ ὅλα τὰ γύρισα ·
σὰν τῆς ὡρηᾶς τὸ κάστρο
κάστρο δὲν ηὕρηκα.

Δίπλοι, τρίπλοι εἶναι οἱ πύργοι 5
κὴ ὅλο σίδερα,
καὶ ἡ πόρταις ἀτσαλένιαις
καὶ τὰ κλειδιά χρυσα.

blocs polygonaux (généralement de 5 côtés) ajustés avec beaucoup de soin ; l'un d'eux a 1m70 de long, 0m90 de haut ; le mur lui-même a une hauteur actuelle de 2-3m. Plus loin on trouve une partie du mur où les blocs semblent avoir été empilés les uns sur les autres sans avoir été taillés. Vers le haut de la colline ce mur, qui formait l'enceinte de l'acropole, cesse de monter et suit horizontalement la pente, du côté de l'O., tandis qu'un autre mur pélasgique, dont on peut encore reconnaître les traces, monte vers le sommet. Au même endroit, on voit aussi quelques restes d'un mur fait à la chaux, parallèle au mur d'enceinte et situé un peu plus haut.. Le sommet de la colline est un tout petit plateau. Sous ce plateau, au S.-O. et au S., on aperçoit les restes d'un second mur d'enceinte parallèle au mur d'enceinte inférieur. On retrouve les traces de ce dernier à l'angle S.-E., où il formait une espèce de redoute faisant saillie ; cette partie du mur a dû être construite ou réparée à l'époque romaine, car elle est faite à la chaux. On voit ensuite la continuation du même mur d'enceinte sur la pente

Δὲν ἠμπορεῖ τὸ κάστρο
ποτέ του νὰ παρθῇ,
μήτε μὲ τὴν ἀγάπη
μήτε μὲ τὸ σπαθί.

Τοῦρκοι τὸ πολεμοῦσαν
χρόνους δώδεκα,
κὴ ἄλλους δεκατεσσάρους
τὰ Τουρκόπουλα.

Ἕνα παιδὶ παιδάκι,
Τούρκου παπᾶ σκυλί·
« Σὰν τί τὸ χάρισμά μου,
τὸ κάστρο νὰ παρθῇ ;

Χίλι' ἄσπρα τὴν ἡμέρα
κὴ ἕνα ἄλογο καλό,
καὶ ἡ κόρη ποῦναι μέσα,
νὰ ντὴ στεφανωθῶ. »

Βάνει μαξιλλαράκι,
ποῦν' ὄντες γιὰ κοιλιά,
βάνει καὶ δυὸ σκαμάκια,
ποῦν' ὄντες γιὰ βυζιά.

Τὸν πύργο, πύργο πάει,
κὴ ὅλο κλαίοντας,
κὴ ὅλο χαμογελῶντας,
καὶ λιανοκρύβοντας.

« Ἀνοίξ' τε μου, νὰ ἔμπω,
τῆς βαριόμοιρης,
ὁποῦμαι 'γγαστρωμένη
παιδὶ 'ς τὸν μήνα μου. »

Ὅσο ν' ἀνοίξῃ ἡ πόρτα,
χίλιοι ἐμβήκανε·
κὴ ὅσο νὰ καλανοίξῃ,
τὸ κάστρο ἐπήρανε.

J'ai reconstitué le texte de cette chanson en choisissant, parmi les nombreuses variantes que j'ai recueillies, celles qui étaient exigées par le sens ou par les règles de la versification ; je crois inutile de donner ici une liste de variantes évidemment fautives : par exemple, vers 16 οἱ Σαρακιανοί, vers 21 χίλια φλωριά του δίνουν, vers 24 γιὰ γυναίκα του. — Vers 8, il faut accentuer κλειδιά χρυσα, et non κλειδιὰ χρυσᾶ ; en effet, le 4e vers de chaque strophe doit rimer avec le 2e et lui correspondre pour la place du dernier accent : σίδερα, κλειδιά χρυσα. Pour la même raison le texte est altéré au vers 34 ; τῆς βαριόμοιρης n'est qu'un vers de remplissage substitué au vrai texte, lequel s'est perdu.

E. de la colline, au-dessous des restes d'un mur pélasgique descendant du sommet; le mur d'enceinte forme à cet endroit une autre redoute, située un peu plus bas que celle qui est du côté S.-E.; puis il suit la pente dans une direction à peu près horizontale, pour tourner ensuite vers l'O., de façon à revenir sur la pente N. de la colline. — Tout le haut de la colline, en dedans de l'enceinte inférieure, est couvert de fragments de briques et de vases. Sur le sommet il y a une grande citerne dont les parois paraissent faites (ou réparées?) à la chaux et deux autres qui sont comblées. Au point culminant est une petite chapelle ruinée de Saint-Élie, dans laquelle j'ai vu un tambour de colonne dorique.

Du côté de l'E. ou du S.-E., le sommet où sont les restes antiques que je viens de décrire est séparé par un petit ravin d'un autre sommet moins élevé, nommé Takori. Au S.-E. du premier sommet, dont la pente, à cet endroit, s'appelle 'ς τὰ καστέλλια, on voit un reste de mur très bien conservé traversant l'extrémité S. du ravin et unissant les deux collines. L'appareil est ici rectangulaire; l'un des blocs a 2m70 de long, 1m15 de haut; un autre, 1m75 de long, 1m10 de haut. Le mur remonte ensuite sur la pente de la colline de Takori, où je ne l'ai pas suivi (1).

A l'extrémité N. du même ravin, en haut de la pente qui descend vers Kornelo, j'ai vu deux blocs de tuf taillés, qu'on avait trouvés sous terre, joints avec de la chaux. Les terrains situés sur cette pente appartiennent à M. André Annino, qui me dit qu'en plusieurs endroits on avait rencontré des restes de constructions et des monnaies.

A Kornelo, M. André Annino a trouvé plusieurs tombeaux anciens dans le terrain qui est derrière sa maison. Ces tombes étaient faites de quatre blocs de tuf taillés, avec un cinquième par-dessus; au dedans, il y avait des ossements, des pyramides et des cônes de terre cuite percés de trous, de petits vases, lacrimatoires et autres, des monnaies qui sont aujourd'hui chez M. Antoine Migliaressi. — Dans le même terrain, on voit encore un grand couvercle de sarcophage et des fragments de stèles, savoir deux frontons et le bas d'une stèle sur laquelle il devait y avoir, en bas-relief, un fauteuil vu de face, car il reste deux pieds avec des griffes qui semblent être ceux d'un fauteuil. — On a encore découvert d'autres tombes dans des terrains situés plus haut, à l'O. ou au S.-O. de la maison de M. Annino, et l'on a aussi trouvé

(1) On m'a dit plus tard que dans cette partie du mur était une porte de la forteresse.

de grands vases de terre contenant des ossements. Toutes ces sépultures étaient au S.-O. de Kornelo, sur la pente qui est au dessus de la route de Valtes.

Sur la pente S.-E. de la colline de Takori est un endroit nommé 'ς τὸ λιθάρι ou bien ταρναρόπετρα (de ταρναρίζω = balancer). C'est un grand bloc de rocher, ayant environ 1m80 de long, et posé horizontalement sur un autre, lequel est creusé naturellement au milieu et sur l'un des bords. En penchant la pierre supérieure du côté où il y a un espace vide entre les deux blocs, on lui imprime facilement un mouvement d'oscillation qui produit un bruit assez fort, analogue à celui d'un moulin. La croyance populaire est que cette pierre servait, en cas de guerre, à avertir la forteresse de l'approche des ennemis. — Plus à l'E. ou au S.-E., à peu de distance de la ταρναρόπετρα, au-dessus d'une petite vallée, on voit les fondations d'une tour carrée, de belle construction polygonale; c'était sans doute un ouvrage avancé, dépendant encore de la forteresse.

La forteresse qui défendait la vallée de Rakli du côté du N. était sur une colline située à l'O. de la baie de Poros. Le sommet de cette colline, appelé 'ς τὸ ἀπάνω παχνί (sommet A), est au-dessus de la baie même, vers le S.-O.; de là la colline s'abaisse vers le N.-O. et forme, au-dessus de la gorge de Poros, une pointe qui s'appelle 'ς τὸ κάτω παχνί (sommet B). Le sommet A est un petit plateau. Sur le côté S.-O. de ce plateau, on voit les restes d'un mur polygonal (1); à l'angle O. une porte couverte est conservée. Elle a la hauteur d'un homme, environ 1m20 de largeur et 2m50 d'épaisseur; les côtés sont faits de gros blocs polygonaux, qui forment un mur de 0m80 d'épaisseur (dans les joints sont intercalées de petites pierres); en haut la porte est couverte au moyen de trois grands blocs rectangulaires, dont l'un a 1m90 de longueur, 0m75 de hauteur, 0m70 d'épaisseur (2). — Au delà de la porte, le mur polygonal descend vers la gorge, en suivant toujours le haut de la même pente; une partie de ce mur, située plus bas, vers le sommet B, est très bien conservée. A l'E. de la pointe B et tout près de cette pointe, on voit encore des restes de la continuation du même mur. — D'autre part, à l'extrémité S. de la colline A, à l'endroit où

(1) Dimensions d'un des blocs : 1m40 de long, plus de 1 mètre de haut.

(2) Cette porte se trouve dans la galerie pélasgique, v. Petit-Radel, p. 299 : « LXXII. Porte de l'Acropole de Pronœ. Exécuté d'après les dessins de M. Words-Worth. »

le plateau se termine, on trouve, outre les ruines du mur qui suit le haut de la pente S.-O., les fondements d'un autre mur, de 3 pas 1/2 d'épaisseur, qui descendait du sommet du plateau. Ces traces de murs s'arrêtent à l'endroit où la pente de la colline, vers le S., devient escarpée (1).

M. Travlos, médecin à Asproyeraka, m'a parlé d'un endroit situé au delà d'Anninata, sur la pente qui regarde la mer, où il y a, m'a-t-il dit, plusieurs κασσελλόπετραις ; c'est le nom sous lequel les gens du pays désignent ces fosses rectangulaires taillées dans le roc qu'on rencontre si souvent à Céphalonie. L'une de ces κασσελλόπετραις avait pour couvercle une plaque de pierre si lourde que l'on n'avait pu l'emporter.

Près d'Anninata est aussi, dit-on, un endroit nommé Ὀλύμπους, où l'on a trouvé des monnaies.

§ 17. D'autres ruines se voient du côté de Skala. Goodisson et d'autres en font mention.

Goodisson parle de fondements et de ruines éparses d'un temple, de tombes creusées dans le roc, de restes de bains romains, avec un petit temple adjacent, en briques.

» Les bains sont sur la rive gauche d'une petite rivière, maintenant à peu près desséchée, mais qui semble avoir été plus grande autrefois. La petite chapelle dépendait des bains ; on peut reconnaître les ruines d'environ huit de ces derniers. Tout autour on trouve des pavés en mosaïque ; celui de la petite chapelle est à peu près entier, car il a été protégé par les débris de la construction, qui l'avaient recouvert... A peu de distance des bains est une ancienne carrière de tuf, d'où proviennent les pierres du temple et d'autres constructions encore. Les ruines du temple sont à un endroit appelé S. Georgio (2), près de la plage. Elles ressemblent à celles du temple d'Apollon à Leucade ; l'un et l'autre temple est au S. de l'île (3) ; l'un et l'autre est en tuf ; dans l'un et l'autre on remarque la même disproportion entre la longueur et la largeur.

(1) Suivant la croyance populaire, toute cette forteresse a été bâtie par les δράκοντες (*géants*).

(2) Ce temple fut découvert à 6 pieds au-dessous de la surface du sol.

(3) Ceci est peu exact ; le temple de Skala n'est pas à l'*extrémité* S. de l'île, comme celui de Leucade. Pour ce qui est de ce dernier, qui était situé sur la pointe S. de Leucade, appelée aujourd'hui cap Doukato sur les cartes et 'ς τὸ κεφάλι par les gens des environs, il n'en restait en 1876 qu'un certain nombre de blocs de tuf rectangulaires, épars sur le sol.

Peut-être était-ce le temple de *Zeus Enos* (1)... A trois milles du rivage de Skala, dans la mer, on dit qu'il y a une ville engloutie sous l'eau. Des gens disent avoir passé sur l'écueil et avoir vu dans la mer, par un temps clair, des fondations de constructions en pierre de taille. L'écueil s'appelle καταβω (2). Goodisson a été en barque à l'endroit en question, par un temps où l'on distinguait très bien le fond de la mer; il n'a vu que de longues bandes de rochers, qu'on a pu prendre, dit-il, pour des restes de constructions. «

Loverdos : » En 1812, on a découvert dans la campagne de Gradou (district de Pronoi) un temple ancien, dont une partie fut transformée en église grecque. Les journaux de Malte de l'époque en ont donné la description (3). «

Bursian renvoie, pour le temple de Skala, à un article du major du Bosset, publié dans une revue de Zante et cité par Holland, p. 533 et suiv.

Le cap Saint-Georges est au N.-E. de Skala. Il y avait là, au dire des gens du pays, un temple antique bien conservé, avec son pavé et des colonnes en place ; il était un peu plus petit que l'église actuelle, qui peut avoir, je crois, environ 10 mètres de longueur. Ce temple fut détruit, me dit-on, par les Anglais vers 1811 ou 1812 (4), parce qu'ils voulaient faire des fouilles au-dessous. L'église moderne fut construite à ce moment, et on y employa les grands blocs de tuf rectangulaires avec lesquels le temple était bâti. Aujourd'hui on voit seulement, près de l'église, des tambours de colonnes doriques, dont l'un a $0^{m}58$-$0^{m}60$ de diamètre. Dans l'église, la table de l'autel est supportée par un morceau de colonne, sur lequel est posé un chapiteau dorique. Le morceau de colonne a $1^{m}10$ de périmètre, mais les cannelures sont complètement usées (5). Le chapiteau dorique a un abaque octogone; le haut de l'échine, sous l'abaque, a $2^{m}90$ de périmètre; le gorgerin, seulement $1^{m}30$.

(1) Erreur évidente ; s'il y a eu un *temple* de Ζεὺς Αἰνήσιος, il devait être sur la montagne.

(2) Lisez Κάκαβα.

(3) Je suppose que le temple mentionné par Loverdos est celui de Skala; du moins je n'ai pas entendu parler d'un autre temple découvert dans cette région. L'indication que donne M. Tsitselis, « Γραδοῦ · θέσις ἐν Κατελῃῷ τῆς Κράνης, ὅπου εὑρέθησαν τὸ 1812 λείψανα ἀρχαίου ναοῦ, » doit être inexacte.

(4) Cette date doit être inexacte, v. le passage de Loverdos cité plus haut.

(5) Selon Goodisson, qui en donne un dessin, ce serait un morceau de colonne ionique. Goodisson donne également un dessin du chapiteau dorique.

A l'E. de Skala, près de la mer, sont les ruines de l'église byzantine de Saint-Athanase. A l'intérieur de cette église, il y a, paraît-il, un pavé en mosaïque (avec dessins d'ornement), maintenant caché sous les décombres. Dans les environs, on voit des restes de murs faits à la chaux; on a aussi trouvé, dans le terrain situé au-dessus de l'église, des tombes avec des os et des monnaies. Ces sépultures se composaient toutes de deux tuiles (de 4 pieds de longueur sur 2 pieds de largeur, en moyenne) inclinées l'une contre l'autre. Le mort était couché au-dessous, avec une pierre sous la tête (1).

Au S.-O. de cette église, on rencontre un endroit appelé Palæokastro. Ce sont des carrières de tuf, qui ont été, dit-on, exploitées par les anciens, et dont les grandes masses, taillées à angles droits, ont, en effet, quelque ressemblance avec les ruines d'une forteresse.

Sur le même plateau, on montre un ληνὸς ancien; c'est une masse carrée, bâtie avec de la brique, des pierres et de la chaux; c'est là qu'on aurait écrasé le raisin; auprès, on voit les traces de deux cavités creusées dans le sol, qui auraient servi à recueillir le jus.

Plus au S. est un petit ravin, sur la pente N. duquel on voit les restes d'un fourneau antique, des traces de murs romains, de très grands vases enterrés; dans l'un d'eux j'ai vu des ossements. Il semble qu'il y ait eu là une fabrique de tuiles et de vases grossiers; on trouve de la terre à tuiles dans les environs. L'endroit s'appelle λουτράκι; les gens du pays s'imaginent que les grands vases servaient à prendre des bains.

Les restes d'un autre fourneau antique se voient à quelque distance au S.-O., à l'entrée du plateau que forme le cap Mouda.

Près du cap Mouda s'étend dans la mer, jusqu'à une distance de six milles, dit-on, l'écueil de Kakava; c'est là que la tradition populaire veut qu'il y ait une ville engloutie (2). Mais Napier, *Colonies*, etc., p. 335, dit que pendant plusieurs semaines une de ses canonnières fut occupée dans ces parages pour placer une bouée et examina le fond de la mer par un temps tout à fait calme; qu'il croit pouvoir assurer qu'il n'y a là que des rochers et absolument aucune trace de constructions.

(1) D'après la description de Goodisson, ce serait là qu'il aurait cru voir des ruines de bains.

(2) Sur cette tradition, v. encore Porcacchi et Grasset de Saint-Sauveur.

De mon côté, je puis dire qu'on m'a montré au cap Mouda de prétendus restes d'un môle antique, qui n'étaient certainement que des bandes de roches naturelles.

Sur la pente O. d'une colline qui est à l'E. de Kateleo (1), près de la mer, à l'endroit appelé δρακοντόμνημα ou 'ς τὰ Ἑλληνικά, on voit des κασσελλόπετραις (fosses rectangulaires) taillées dans le roc et dirigées les unes de l'E. à l'O., les autres du N. au S.; une rigole, également creusée dans le roc, qui est en pente, servait peut-être à l'écoulement de l'eau de pluie.

En bas, j'ai remarqué des traces de murs, de construction romaine, et dans un champ voisin les restes d'un grand sarcophage (2 pas 1/2 de long, 1 pas 1/2 de large).

Non loin de là, derrière l'église ruinée de Saint-Constantin, on a trouvé, sous le niveau actuel de cette église, des restes d'une construction romaine, et un fragment de pavé en mosaïque, qu'on a transporté devant l'entrée de l'église. A côté de l'église on montre un grand sarcophage antique.

L'Ænos paraît avoir fait partie du territoire de Pronnoi. Certaines monnaies de cette ville portent une tête de Zeus couronnée de lauriers, et, au revers, une pomme de sapin, de l'espèce qui est particulière à la montagne de Céphalonie. Si l'on fait l'ascension de cette montagne, on s'assure facilement que l'ἱερὸν de Ζεὺς Αἰνήσιος dont parle Strabon ne pouvait pas être un temple, mais que ce devait être simplement un endroit consacré avec un autel. Le sommet de la montagne est une crête étroite formant cinq ou six pointes aiguës; sur aucune il n'y a de place pour un temple, sans compter qu'il eût été fort incommode de transporter à une pareille hauteur les matériaux nécessaires. Les deux sommets les plus élevés sont vers l'extrémité S.-E. de la crête; sur celui qui est, je crois, le moins élevé des deux et qui est au S.-E. de l'autre (2) (la crête de toute la montagne se termine, au S.-E. de ces deux sommets, par une dernière pointe moins haute), les pierres qui couvrent le sol sont mêlées d'une quantité de petits fragments d'os pétrifiés, où les naturalistes ont cru reconnaître

(1) Ou Katelio, Katoleo.

(2) Ce dernier, c'est-à-dire le point culminant de toute la montagne, s'appelle 'ς τὸ σωρό, 'ς τὸ μέγα σωρό (sans doute parce qu'il est surmonté d'une pyramide de pierres).

des os de chèvres, de brebis et de cochons de lait. On croit, d'après cela, que c'était là l'emplacement de l'autel de Zeus Ænésios.

Goodisson et Mousson parlent aussi de ce fait. Je ne sais pas où Goodisson a vu que le sommet de l'Ænos fût un plateau de 60 pas de circonférence. — C'est à tort que Napier, dans son livre sur les colonies, p. 335, affirme qu'il n'y a pas de restes d'os sur l'Ænos. J'en ai vu et j'en ai rapporté.

M. Tsitselis mentionne un endroit situé sur l'Ænos et appelé Κολόννα, où l'on aurait trouvé une espèce de colonne ou fragment de colonne (κιονώδης λίθος), qui était sans doute, dit-il, un reste ancien. Je ne sais quel est cet endroit.

V. COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

§ 18. Goodisson parle du musée Valsamaki, à Argostoli. J'ai vu cette collection, qui contenait autrefois, m'a-t-on dit, quelques antiquités, mais qui n'en contient plus maintenant. C'est un cabinet de géologie et de minéralogie ; on y voit aussi des os d'éléphant fossile qui sont, paraît-il, très rares, une collection de zoophytes et une collection de préparations anatomiques en bois ou en cire.

Collection de M. Antoine Migliaressi, docteur en médecine, à Argostoli.

a) Riche collection de monnaies des îles Ioniennes.

Nous ne décrirons que les types ou variétés de types qui manquent dans la collection de l'université d'Athènes, dont M. Postolaka a publié un catalogue (Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων,..... δωρηθέντων.. τῷ ἐθνικῷ.... Πανεπιστημίῳ, Athènes, 1868).

KRANÉ.

Argent. 1. Divers exemplaires du n° 902 de Postolaka. En retournant la face de la monnaie, l'arc figuré au revers se présente tantôt horizontalement, tantôt verticalement, tantôt dans une position oblique, etc., selon la manière dont la pièce a été frappée. — Tantôt l'arc est accompagné d'un point, tantôt il est sans point. — L'inscription KPAN manque sur plusieurs pièces. —

Enfin, à la différence de la monnaie de Postolaka, l'arc n'est pas ici à l'intérieur d'un creux rectangulaire.

2. N° 905 de Postolaka ; mais autour du pied de bélier il y a : en haut **PA**, en bas **K** tourné à gauche.

3. Tête de bélier tournée à droite ; au-dessous, **K** couché.

Revers : grand **H**, entouré des lettres **K**, **P**, **A**, **N** qui sont gravées en bas, à gauche, en haut et à droite de la lettre du milieu ; **N** et **A** sont très peu visibles.

Cuivre. 4. Deux exemplaires du n° 910 de Postolaka ; en retournant la face, l'arc qui est au revers se présente dans une position verticale, sur l'un avec la corde à g., sur l'autre avec la corde à dr.

5. Cf. Postolaka, n° 920. Bélier tourné à g. ; — revers : **H** (couché) ; **N** à gauche de **H**, en haut ; **K** en haut, entre les deux branches de **H**.

6. N° 915 de Postolaka, mais au revers le **K** est tourné à g.

7. N° 919 de Postolaka, mais au revers **H** est couché.

8. N° 910, mais le bélier est tourné à g. ; en retournant la face, on a l'arc dans une position oblique, et il est à l'intérieur d'un creux rectangulaire.

9. Tête d'homme barbu (Poseidon) tournée vers la droite ; — revers : hache à deux tranchants ; — cf. Postolaka, n°s 926, 927.

10. Même type, travail un peu différent.

11. Bélier tourné à g. ; — revers : tête de jeune homme tournée à g. ; à dr. de la tête, arc, dont la corde est tournée vers la droite.

12. N° 917 ou 918, mais au revers monogramme couché, composé de **K** et de **H**.

13. Tête tournée à g. ; — revers : arc à l'intérieur d'un creux elliptique.

Plomb. 14. Tête de bœuf, de face ; — revers : tête de femme tournée à droite.

PALÉ.

Argent. 15 et 15 bis. Cf. n°s 930 et suiv. Tête de Déméter couronnée, tournée à dr. ; — revers : Céphale nu, tenant une lance dans sa main gauche, est assis, tourné vers la g., sur une chlamyde étendue sur un rocher. — Autre exemplaire : Céphale est tourné vers la dr. et tient la lance dans sa main droite.

16. Tête de femme tournée à g. ; ses cheveux sont dans une

espèce de bonnet; en bas, à droite, monogramme composé de Π et de A.

Revers : Pégase volant vers la g.; entre ses jambes, un koppa. Monnaie d'alliance entre Palé et Corinthe (?).

17. Autre exemplaire : bonnet différent, ne couvrant pas entièrement les cheveux; à g., en bas, monogramme différent; à dr., en bas, petit rameau.

Revers : comme la monnaie précédente.

18. Autre exemplaire : bonnet différent; à dr. et à g., traces de lettres effacées.

Revers : comme la monnaie précédente.

19. Autre exemplaire : à dr., lettre effacée.

Revers : partie de devant de Pégase tournée vers la g.; en bas, un koppa.

Cuivre. 20 et 20 bis. Tête de Déméter couronnée, tournée à dr.; — revers : Céphale nu, assis, tourné à dr., et tenant un arc de la main gauche. — Cf. Postolaka, n° 942. — Autre exemplaire semblable, si ce n'est qu'ici Céphale a sa main droite posée sur le rocher où il est assis.

21. Tête de Déméter (?) tournée à g.; — revers : Céphale assis, tourné à g., la main g. sur le genou, la main dr. tenant un arc (?).

22. Tête d'homme barbu couronnée, tournée à g.; — revers : Céphale assis, tourné à g., tenant un arc des deux mains.

23. N° 943 de Postolaka; mais au revers l'A du monogramme est différent.

24. Plusieurs variantes du n° 943, où, en retournant la face, le monogramme du revers (Π et A) se présente dans des positions diverses.

25. Autre exemplaire; mais la tête est tournée à dr. et le monogramme est encore dans une autre position.

26. Variantes du n° 949; au revers, le Π avec le grain d'orge qui y est enfermé se présente dans des positions diverses.

27. Variantes du n° 946; au revers, le Π avec le grain d'orge se présente dans des positions diverses. Sur l'une de ces monnaies, il m'a semblé distinguer, à droite du grain d'orge, en haut, un petit A. — Une autre de ces monnaies est remarquable par sa forme.

28. Tête d'homme barbu tournée à dr.; — revers : monogramme composé de Π et de A.

29. N° 945; mais, au revers, le Π avec le grain d'orge et le dauphin se présentent dans une position oblique.

PRONNOI.

M. Migliaressi n'a que peu de monnaies de Pronnoi. Elles sont toutes dans le catalogue de Postolaka.

SAMÉ.

Cuivre. 30 et 30 bis. Devant de vaisseau tourné à dr.; — revers : tête de bélier, à ce qu'il semble, tournée à dr.; au-dessous on distingue les lettres αιον. — Autre exemplaire, où on lit αιω (?).

31. Cf. n° 980 de Postolaka. Tête de Pallas tournée à dr.; — revers : Σ^ (?) dans une couronne.

32. Même type, mais la tête est tournée à gauche.

33. Tête d'homme barbu, à ce qu'il semble, tournée à dr.; — revers : Σ dans une couronne.

34. Tête de jeune homme imberbe tournée à dr.; — revers : Σ dans une couronne.

35. Tête d'homme tournée à g.; — revers : comme la monnaie précédente.

36. Tête d'Apollon couronné, tournée à dr.; — revers : comme la monnaie précédente.

37 et 37 bis. Tête d'Apollon couronné, tournée à dr.; — revers : chien assis, tourné à dr. — Cf. Postolaka, n° 971. — Autre exemplaire, où le chien a devant lui un objet allongé qui semble être un fer de lance.

38. N°s 966 et suiv. Plusieurs exemplaires d'un même type : tête de jeune homme tournée à dr.; — revers : chien assis, tourné à dr. — Sur deux de ces monnaies, le chien a un fer de lance devant lui; il y en a une autre où l'on distingue, à gauche du chien, les lettres [Σ?]αμαι.

39. D'autres exemplaires du même type, où la tête est tournée à g.; sur l'un, le chien lève la patte droite de devant.

40 et 40 bis. Tête de jeune homme tournée à dr.; — revers : chien marchant vers la gauche. — Autre exemplaire : le chien court au lieu de marcher.

41. Autre exemplaire; — revers : chien courant vers la dr. (?).

42. Tête de jeune homme tournée à g.; — revers : chien courant vers la g. — Autre exemplaire.

43. Cf. Postolaka, n°s 962 et suiv. Tête de Pallas tournée à g.; — revers : bélier tourné à g. — Autre exemplaire.

44. Tête de Pallas, de face; — revers : bélier debout, tourné à

dr. ; traces de lettres : en haut M (?) ; à droite, dans le sens vertical : A(?)IΩN.

45. Autre exemplaire, où à dr. de la tête il y a des lettres effacées, et où le bélier est tourné à g.

46. Moitié de vaisseau tournée à g. ; — revers : Σ^A dans une couronne. — Cf. Postolaka, nos 976 et suiv.

47. Nos 981 et suiv. Tête de bœuf de face ; — revers : monogramme que je n'ai pas pu lire. — Je ne suis pas du reste tout à fait sûr que ce soit une monnaie de Samé.

47 bis. Sur une autre variante des nos 981 et suiv. de Postolaka, j'ai cru distinguer, à droite de ΣA, en haut, un petit K (monnaie d'alliance entre Samé et Krané?).

M. Migliaressi dit qu'il possède en tout 29 monnaies de Palé, 30 de Krané, 6 de Pronnoi, 36 de Samé.

ITHAQUE.

Cuivre. 48 et 48 bis. Tête d'Ulysse tournée à dr. ; — revers : coq tourné à dr. — Cf. Postolaka, n° 899. — Autre exemplaire semblable, plus petit, lettres effacées à dr. et à g. de la tête.

49. Tête de Pallas tournée à dr. ; — revers : homme debout, un peu tourné à g., la main droite appuyée sur une espèce de bâton ; à g. on distingue ΛIΩN ; peut-être Ἰθ]ά[κ]ων ? — Cf. Postolaka, n° 896.

CYTHÈRE.

Cuivre. 50. N° 1044 de Postolaka. Tête d'Aphrodite tournée à g. ; — revers : colombe volant vers la dr., entre les lettres K et Υ.

ZANTE.

Argent. 51. Tête d'Apollon couronné, tournée à g. ; — revers : trépied entre Z et A. — Cf. Postolaka, nos 993 et suiv.

Diverses monnaies de Corfou et de Leucade.

Différentes monnaies grecques, romaines, byzantines, près de 2,000 en tout, au dire de M. Migliaressi.

b) Autres objets :

Balle de fronde en plomb : d'un côté ΕΥΓΕΙ, de l'autre ΤΟΥΣ (= Εὐγείτου Σαμαίου, v. Postolaka, n° 985). — Autre balle de fronde, portant d'un côté ΣΑΙ, de l'autre, à ce qu'il me semble, un monogramme composé de X et de A, puis peut-être la partie supé-

rieure d'un Σ (le reste de la lettre a disparu). — Balle de fronde de Cérigotto, avec deux inscriptions que je n'ai pas pu lire.

Pierres gravées : Pénélope et Télémaque (trouvée à Ithaque, dans un tombeau) ;
Hippocrate, avec le serpent autour d'un bâton ;
Hélène ;
Le char d'Achille;
Céphale assis, tourné à g., avec un arbre en face de lui.

Un disque de terre cuite, concave et percé d'un trou ; dessin à la pointe : cheval avec guerrier debout à côté de lui (trouvé à Samos).

Disque de pierre trouvé à Pronnoi; sur l'une des faces, qui est convexe, une foule de petits trous ronds ; sur l'autre, qui est plate, l'inscription Φιλώτας.

Un grand anneau d'argent (pour le pouce?) trouvé à Krané.

Une clé trouvée à Samos.

Des figures grotesques en plomb (jouets d'enfants?) trouvées à Samos.

Deux têtes, vues de face, sur deux plaques de plomb plates.

Divers fragments de terre cuite venant des μνήματα situés au-dessus du cap Yerogobo (v. p. 33).

Statuette de terre cuite (homme), venant de Cythère.

Lampe de Samos : grappes de raisin séparées par des feuilles (autres que des feuilles de vigne) ; — au revers : **KAΛΛICTON.**

Autre lampe, où est représentée une croix dont le haut semble former une tête de Christ entourée d'un nimbe (?).

Petit bas-relief de Samos : jeune homme debout, nu, le corps dirigé vers la g. ; il tourne la tête à gauche et lève le bras droit, le poing fermé ; à droite, un chien saute sur son bras gauche, qui est enroulé dans un vêtement ou peau de bête.

Autre petit bas-relief (en marbre), trouvé également à Samos : à g., un cheval, et un homme qui le tient par la bride ; tous deux sont tournés vers la dr. ; au milieu, un autel avec du feu ; à dr., une tête de cheval semblable, tournée vers la g. ; la partie de droite du bas-relief manque. Représentation de Castor et Pollux; bon travail (1).

Tête de femme en marbre, trouvée à Samos ; le haut de la tête est couvert de draperies tombant des deux côtés.

(1) Selon M. Kavallieratos, ce bas-relief a été découvert à Samos, dans l'église de Haya Marina, à Livatinata (entre Poulata et Vlachata), à un endroit où il y a aussi des tombeaux anciens.

Fragments d'un grand vase découvert à Samos; peintures rouges sur fond noir.

De petits vases sans intérêt.

Un morceau de bras d'une statuette en marbre, trouvé à Ithaque, près de Stavros, dans la propriété de M. Metaxa Zani.

Un fer de hache à deux tranchants, provenant d'un tombeau d'Ithaque.

Un cône et plusieurs pyramides de terre cuite, et deux morceaux massifs de terre cuite en forme de petits vases; le tout trouvé à Samos.

Un bas-relief byzantin en marbre : fond doré; saint Jean-Baptiste avec des ailes, tourné vers la g., le bras droit levé, la main gauche tenant un rouleau de papier sur lequel il y a des lettres; il marche sur des rochers; traces de peintures sur ses vêtements; — bon travail.

Une peinture sur bois byzantine : Madone avec l'enfant, qui est vêtu en archevêque.

Ms. sur papier, du quinzième ou du seizième siècle (?) : F. 1 : Λαερτίου Διογένους βίων καὶ γνωμῶν τῶν ἐν φιλοσοφίαι εὐδοκιμησάντων καὶ τῶν ἐν ἑκάστη αἱρέσει ἀρεσάντων τῶν εἰς δέκα τὸ πρῶτον. — F. 315 : ἰδῶν τὸ τέρμα τὴν χάριν θεῶ δίδον [*sic*]. — F. 316 : Λουκιανοῦ ῥήτορος Δημώνακτος βίος. — F. 317 : πρὸς Πλήθωνα ἢ περὶ τῆς Βίβλου. — F. 321 : αἵδέ εἰσιν αἱ γνωσθεῖσαι ἐπαρχίαι ἢ σατραπεῖαι τῆς οἰκουμένης. Εὐρώπης μὲν πίναξ πρῶτος, etc. — F. 323 : les mois avec les figures du zodiaque et leurs signes astronomiques, en grec; f. 323 verso : figure représentant la course annuelle du soleil. — A la fin : Δημήτριος Ἕλλην Λακεδαιμόνιος ἢ Βυζάντιος.

§ 19. *Collection de M. Kharalambos Yennatas Tsimaratos, à Haya Thekla (presqu'île de Paliki).*

a) Monnaies.

PALÉ.

Cuivre. 1. Tête barbue tournée à dr.; — revers : Παλείων dans une couronne de laurier.

KRANÉ.

Argent. 2. Tête d'homme de face; — revers : bélier, le corps dirigé vers la g., la tête retournée à g. sur son dos. Au-dessous un

monogramme difficile à lire; au-dessus quelques lettres (je distingue AN). — Je ne suis pas sûr du reste que cette monnaie soit de Krané.

Cuivre. 3. Cf. Postolaka, n° 915. — Tête de bœuf de face; — revers : K.

4. Tête barbue tournée à dr., avec une couronne; à g., monogramme composé de K, P, A; — revers : hache à deux tranchants.

5. Cf. Postolaka, n°s 926 et suiv. Tête barbue tournée à dr.; à g., monogramme composé de K, P, A; — revers : hache de forme différente, avec un manche; au-dessous : [*P*]*roculi*
L [*f*].

SAMÉ.

Cuivre. 6. Cf. Postolaka, n° 971. Tête d'Apollon couronné, tournée à dr.; — revers : chien assis, tourné à dr., une des pattes de devant levée; devant lui, fer de lance.

Beaucoup d'autres monnaies grecques, romaines, byzantines; — en tout plus de 1000.

b) Manuscrits.

1. Les quatre Évangiles. — Parchemin, deux colonnes par page; ancienne minuscule (antérieur au treizième siècle, à ce qu'il me semble); format petit in-4° (1).

2. Les quatre Évangiles arrangés selon le rite grec; parchemin; antérieur au quinzième siècle, à ce qu'il me semble.

3. Vies de saints. — Parchemin, deux colonnes par page (quinzième siècle?).

4. Psaumes de David. — Parchemin, jolie écriture du quatorzième ou du quinzième siècle (?); dimensions : 0m08 sur 0m06. Incomplet. — Trouvé, au dire de M. Tsimaratos, dans la presqu'île de Paliki, à l'intérieur d'une pierre creusée (?)

5. Logique de Θεόφιλος Κορυδαλεύς. — Vélin; moderne.

6. Vies de saints, par Εὐεργετινός. — Papier; moderne.

7. Livre ecclésiastique contenant, à ce qu'il semble, des considérations religieuses (?). — Papier; treizième ou quatorzième siècle (?). — Provenant du monastère de Kipouria.

(1) M. Tsitselis (au mot Κηπούρια) parle aussi de deux mss. très anciens des Évangiles, sur parchemin, conservés à la bibliothèque du monastère de Kipouria; ils sont ornés, dit-il, d'images dorées (δι' ἐπιχρύσων εἰκονισμάτων) et le texte est accompagné de la notation musicale en usage dans l'Église grecque.

8. Lois ecclésiastiques. — Papier ; moderne. — ζριγ, 3e indiction (1).

9. Lois ecclésiastiques. — Papier ; moderne.

10. Fragments de règlements d'église. — Vélin ; quinzième ou seizième siècle (?).

11. Μάρκου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ κεφάλαια συλλογιστικὰ τῆς αἱρέσεως τῶν ἀκινδυνιαστῶν, περὶ διακρίσεως θείας οὐσίας καὶ ἐνεργείας. — Papier ; moderne.

12. Vies de saints. — Vélin ; peut-être de la même époque que le nº 2 ; parties récrites à une époque plus récente.

13. Μάξιμος ἱερομόναχος ὁ Πελοπονήσιος τοῖς ἁπανταχοῦ εὑρισκομένοις χριστονύμοις λαοῖς, etc. — Vélin ; seizième siècle au plus tôt.

Même ms. : Κάτωνος Ῥωμαίου γνῶμαι παραινετικαί (avec une paraphrase en marge).

Même ms. : γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν (avec notes en marge).

14. Ὁ κανὼν τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ποίημα κυρίου Κοσμᾶ ; — ἕτερος κανὼν ἰαμβικὸς Ἰωάνου μοναχοῦ ; — ὁ κανὼν τῶν θεοφανείων (par Cosmas) ; — τοῦ εὐαγγελισμοῦ (par Jean) ; — τῶν βαΐων (Cosmas) ; — τῆς ἁγίας μεγάλης Βας (Cosmas), etc. — Moderne.

15. Ouvrage de Βικέντιος Δαμοδὸς sur la logique d'Aristote ; — Rhétorique de Μοσχόπουλος. — Moderne. Ce sont deux Céphalléniotes du milieu et de la fin du siècle dernier, v. le livre de Yakovatos.

16. Prologue en l'honneur de Céphalonie, composé à l'époque des Vénitiens ; — Γίπαρις ou Γύπαρις, comédie pastorale ; — κομεδήα ρυδικολοζα του Κατζουμπου ; — 4 intermèdes, dont voici les personnages : dans le 1er, *le roi de Jérusalem*, *le Turc ;* dans le 2e, Γκλαβιος, roi de la mer, et Τζιρθζε ; dans le 3e, Μεδεα, Jason ; dans le 4e, Agamemnon, Ulysse, l'ombre d'Achille, Πύρος ἰὼς του Αχιλεος, Polyxène, Hécube, Calchas ; — le tout en vers populaires rimés ; — moderne.

17. Il sacro tesoro archiepiscopale greco dela Cefalonia Zante et del Thiachi ; — Raccolta di molte decisioni, etc. ; — Catalogo de tutti li prelati greci che sono stati in Ceffalonia, Zante, e Thiachi. — Parchemin, puis papier. — Moderne.

18. Règles ecclésiastiques. — Vélin ; quinzième siècle (?). — Vient du mont Athos, au dire de M. Tsimaratos. — Format in-12.

19. Hymnes ecclésiastiques, entre autres : Κανὼν χαιρετισμὸς εἰς τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον, ποίημα τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως κυριοῦ Θεοδώρου τοῦ Λάσκαρη (1255-1259). — Papier ; quatorzième siècle (?).

(1) L'an 7113 après la création du monde, c'est-à-dire l'an 1605 de notre ère.

20. Lois ecclésiastiques. — Moderne. — Vient du mont Athos, selon M. Tsimaratos.

21. Vies de moines. — Papier; seizième siècle.

22. Artidoro et Erneglida [*sic*], roman italien (1798).

c) Autres objets.

Une petite colonnette ayant servi de pied de table (?) ; — des fragments de statues, entre autres une tête de femme en marbre trouvée à Samos (v. p. 45) ; — différents petits objets en terre cuite ; — un beau canthare à deux anses, blanc, sans peintures, provenant de Kraně; — une ou deux haches apportées d'Ithaque ; — quelques inscriptions, que nous avons publiées plus haut.

M. Constantin Phokas, juge à la Cour d'appel de Corfou, possède, à ce qu'on dit, certaines antiquités trouvées près de la forteresse de Kraně.

On m'a parlé aussi de la collection Katsaïtis, à Lixouri ; je ne l'ai pas pu voir. D'après ce que m'a dit à Sainte-Maure M. Stamatelos, ce serait surtout une collection d'antiquités de Leucade.

J'ai vu à Argostoli, chez M. Kavallieratos, une intéressante statue en marbre, provenant de l'église de Saint-Nicolas, qui est dans la ville.

Elle a environ $0^{m}70$ de hauteur. Elle représente un homme nu, une draperie autour des reins, les bras derrière le dos, les mains et les pieds liés à un tronc d'arbre. Cheveux abondants avec des espèces de boucles relevées à droite et à gauche par derrière; jambe gauche dans la position naturelle, jambe droite légèrement pliée au genou ; tête renversée un peu en arrière ; traits contractés par une expression de souffrance; muscles du visage, du cou, de la poitrine, du ventre nettement dessinés ; — bon travail. — Cette statue est sans doute un saint Sébastien.

ASHMOLEAN MUSEUM OXFORD

BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE DIX-HUITIÈME

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ILES IONIENNES. — III. ZANTE. — IV. CÉRIGO.
V. APPENDICE, PAR M. OTHON RIEMANN.

TOULOUSE. — IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

III. ZANTE. — IV. CÉRIGO
V. APPENDICE

PAR

OTHON RIEMANN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1880

DEPT OF CLASSICAL
OXFORD
ARCHAEOLOGY
OCT 1941

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

III. — ZANTE

---

§ 1. — BIBLIOGRAPHIE.

Π. Χιώτης, Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα. Tome I, Corfou, 1849. T. II, 1858. T. III, 1864.

Le même, dans le Ζακύνθιος ἀνθών du mois d'août 1876.

Les archives de Zante possèdent un manuscrit où un notaire appelé Barbiani († 1866) a réuni une foule de renseignements relatifs à l'île, qu'il enregistrait dans ce livre au fur et à mesure qu'ils lui tombaient sous la main.

Je dois plusieurs autres renseignements à l'obligeance de M. Chiotis.

Carte de l'amirauté anglaise, par le capitaine Mansell (1867; corrections en 1872). — La carte qui accompagne ce mémoire (pl. 1) en est une réduction : j'y ai rectifié l'orthographe de quelques noms propres et supprimé ceux qui ne se rencontrent pas dans le mémoire lui-même.

§ 2. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ILE.

L'île de Zante se partage en deux régions d'aspect bien différent :

1° La région occidentale, formée par une grande chaîne de montagnes, qui traverse l'île dans toute sa longueur, du N. au S., et dont le sommet le plus élevé est le mont Vrachiona (2724 p. = 830 mètres selon Mansell; la carte de l'état-major français n'indique pas le Vrachiona, mais un sommet voisin, le Yeri, 756 m.);

2° La région orientale, qui est une grande plaine, bordée du côté de l'E. par deux groupes de collines : l'un, qui se termine au S. par la colline où est la citadelle de la ville actuelle, atteint son point le plus élevé à Yerakaria (797 p.), l'endroit de l'île d'où l'on a, dit-on, la plus belle vue; l'autre groupe de collines est le massif isolé du Skopos (1621 p. = 494 mètres selon Mansell) (1), à quelque distance au S.-E. de la ville.

On connaît le proverbe vénitien : *Zante, fior di Levante.* L'aspect de la campagne de Zante contraste d'une façon singulière avec la sévérité ordinaire des paysages grecs. Rien n'est plus riant que la vue qu'on a devant soi, quand du haut de la citadelle on regarde vers l'O. Au dernier plan s'élève la chaîne de montagnes, blanche et nue; en bas, elle est comme bordée dans toute sa longueur par une série de villages placés les uns à la suite des autres, à un kilomètre d'intervalle; au-dessous des villages, un grand bois d'oliviers forme une longue bande parallèle à la montagne, et s'en va rejoindre les collines de l'E., qui sont entièrement couvertes d'oliviers, comme aussi les collines qui entourent le Skopos. Au milieu s'étend la plaine; les plantations de raisin de Corinthe, qui en occupent la plus grande partie, forment un fond d'un vert tendre, sur lequel se détachent çà et là soit des maisons, soit des bouquets d'arbres, soit des taches blanchâtres, qui sont des champs de blé. Tout ce paysage rappelle d'une façon frappante certains traits d'un paysage que décrit Lucrèce, 5, 1368 et suiv. :

> Inque dies magis in montem succedere silvas
> cogebant infraque locum concedere cultis,
> prata, lacus, rivos, *segetes vinetaque læta*
> *collibus et campis ut haberent atque olearum*

(1) 458 mètres selon Bursian, 1509 p. = 460 mètres selon Slater cité par Wiebel, 396 mètres selon É. Reclus, 1220 pieds selon Daniel. — Daniel et É. Reclus indiquent le Skopos comme étant la plus haute montagne de l'île (!).

cærula distinguens inter plaga currere posset
per tumulos et convallis camposque profusa :
ut nunc esse vides vario distincta lepore
omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant
arbustisque tenent felicibus obsita circum.

§ 3. — TEXTES ANCIENS.

Homère, *Odyssée*, A, 246 : Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ. I, 24 : Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος. Cf. Verg., *Æn.*, 3, 270 : *nemorosa* Zacynthos.

Pline, 4, 19 (12) : « Cum oppido magnifico et fertilitate præcipua Zacynthus... mons Elatus ibi nobilis. »

Strabon, 10, 2, 18 : Ὑλώδης μὲν, εὔκαρπος δέ · καὶ ἡ πόλις ἀξιόλογος δμώνυμος.

Hérodote, 4, 195 : Εἰσὶ μὲν καὶ πλεῦνες αἱ λίμναι αὐτόθι, ἡ δ' ὧν μεγίστη αὐτέων ἑβδομήκοντα ποδῶν πάντῃ, βάθος δὲ διόργυιός ἐστι. Ἐς ταύτην κοντὸν κατιεῖσι ἐπ'ἄκρῳ μυρσίνην προσδήσαντες καὶ ἔπειτα ἀναφέρουσι τῇ μυρσίνῃ πίσσαν, ὀδμὴν μὲν ἔχουσαν ἀσφάλτου, τὰ δ' ἄλλα τῆς Πιερικῆς πίσσης ἀμείνω · ἐσχέουσι δὲ ἐς λάκκον ὀρωρυγμένον ἀγχοῦ τῆς λίμνης · ἐπεὰν δὲ ἀθροίσωσι συχνήν, οὕτω ἐς τοὺς ἀμφορέας ἐκ τοῦ λάκκου καταχέουσι. Ὅ τι δ'ἂν ἐσπέσῃ ἐς τὴν λίμνην, ὑπὸ γῆν ἰὸν ἀναφαίνεται ἐν τῇ θαλάσσῃ · ἡ δὲ ἀπέχει ὡς τέσσερα στάδια ἀπὸ τῆς λίμνης.

Ctésias, p. 81 *b* de l'éd. Didot : Καὶ ἐν Ζακύνθῳ κρηνῖδας ἰχθυοφόρους εἶναι ἐξ ὧν αἴρεται πίσσα.

Héliodore, Αἰθιοπ., 5, 18 : Οἱ δὲ τῆς νήσου πρὸς τὸν ὅρμον οἰκοῦντες, ἀπέχοντα οὐ πολὺ τῆς πόλεως.

Scylax, *Périple*, 43 (44) (*Geogr. Gr. minores*, éd. Didot, t. I, p. 39) : Νῆσος Ζάκυνθος, ἐν ᾗ καὶ πόλις καὶ λιμήν.

Ptolémée, 3, 14, 13 : Καὶ ἡ Ζάκυνθος, ἐν ᾗ καὶ δμώνυμος πόλις (long. 47° 30′, lat. 36° 30′).

T.-Live, 26, 24, 15 : « Urbem unam eodem quo ipsa est nomine habet ; eam præter arcem vi cepit. »

Pausanias, 8, 24, 2 : Ἔστι δὲ καὶ Ζακυνθίων τῇ ἀκροπόλει Ψωφὶς ὄνομα.

Plut., *Dion*, 23 : Τῷ δ' Ἀπόλλωνι θυσίαν μεγαλοπρεπῆ παρασκευάσας... μετὰ τὴν θυσίαν ἐν τῷ σταδίῳ τῶν Ζακυνθίων κατακλιθέντας αὐτοὺς εἱστία.

Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, 1, 50 : Θύουσιν Ἀφροδίτῃ πρὸς τῷ κατασκευασθέντι ἱερῷ θυσίαν, ἣν εἰς τόδε χρόνου συντελοῦσι κοινῇ Ζακύνθιοι, καὶ ἀγῶνα ποιοῦσιν ἐφήβοις τῶν τε ἄλλων ἀγωνισμάτων καὶ δρόμου · τὸ δὲ νικητήριον ὁ πρῶτος ἐλθὼν εἰς τὸν νεὼν λαμβάνει. Λέγεται δὲ Αἰνείου καὶ Ἀφροδίτης ὁ δρόμος, καὶ ξόανα τούτων ἕστηκεν ἀμφοτέρων.

Diodore, 15, 45 : Τοῦτον οὖν παραστησάμενοι συνεργὸν καὶ διαβιβασθέντες εἰς τὴν νῆσον ὑπ' αὐτοῦ κατελάβοντο χωρίον ὀχυρὸν παρὰ θάλατταν, ὃ προσηγό-

ρευον Ἀρκαδίαν. Ἐκ τούτου δ' ὁρμώμενοι καὶ βοηθὸν ἔχοντες τὸν Τιμόθεον ἐκακοποίουν τοὺς ἐν τῇ πόλει.

C. I. A., II, 17 : Ζακυν[θ]ίων ὁ δῆμος ὁ ἐν τῷ Νήλλῳ.

On admet généralement que l'*Elatus* de Pline est le Skopos d'aujourd'hui ; c'est une hypothèse qui est assez vraisemblable, si, dans le passage de Pline, on entend *nobilis* non dans le sens de « *connu*, *célèbre* », mais dans le sens de « *facile à remarquer*, *qui frappe les yeux* »; le Skopos se voit de très loin et attire l'attention par sa masse isolée; il frappe aussi par sa forme : le sommet du Skopos, la Τοῦρλα, est un grand rocher s'élevant comme une tour, et d'un aspect bizarre quand on le voit d'en bas. — Le nom de *Elatus* (1) semble indiquer que le Skopos, qui est aujourd'hui presque entièrement nu, était couvert dans l'antiquité de forêts de pins ; les montagnes de la chaîne occidentale devaient être aussi boisées, à en juger par l'épithète de ὑλήεσσα ou ὑλώδης qu'Homère et Strabon donnent à l'île.

La ville, avec son acropole et son port, était sans doute là où est la ville actuelle.

Les sources de bitume existent encore aujourd'hui, près du rivage de la baie de Khieri.

Kiepert (*Neuer Atlas von Hellas*) place *Arcadia* avec un point d'interrogation au pied de la chaîne occidentale, à la même latitude que la ville (par conséquent un peu au N. de Bouyato). Il n'a pas fait attention que Diodore dit que cet endroit fortifié était sur le bord de la mer. D'après cela, je pense qu'Arcadia était plutôt sur quelqu'une des collines de l'E.

D'autre part M. Chiotis parle d'une « ὀχυρὰ θέσις Ἀρκαδιανόν, » située « non loin de la baie de Khieri et à peu de distance du Palæokastro et du temple d'Artémis » (c'est-à-dire de Melinadho, v. § 5). Mais M. Chiotis m'a dit lui-même que ce nom de Ἀρκαδιανόν venait du nom d'une famille moderne, Ἀρκάδη.

Les exilés zacynthiens qui rentrèrent dans l'île avec l'aide de Timothée, en 374, et s'établirent à *Arcadia* (Diodore, *l. l.*; Xén., *Hell.*, 6, 2, 2) sont sans doute les mêmes que l'inscription du

(1) Peut-être Ἐλατοῦς,-οῦντος (?), quoique ce mot ne se rencontre dans les dictionnaires ni comme nom propre ni comme nom commun : cf. Φοινικοῦς, Πλατανιστοῦς, etc. La formation d'un nom en -οῦς (= ό-εις) tiré d'un primitif de la première déclinaison (ἐλάτη) ne serait pas sans exemple : cf. Ἐλαιοῦς (de ἐλαία), Πορφυροῦσσα (de πορφύρα). — Ἔλατος, que donne Pape, ne paraît être qu'un *nom d'homme;* il est vrai qu'à côté de Ἐλαιοῦς on trouve aussi le nom de lieu Ἔλαιος.

C. I. A. appelle « Ζακυνθίων ὁ δῆμος ὁ ἐν τῷ Νήλλῳ ; » en effet, dans cette inscription, qui est de l'an 378, le nom des Zacynthiens et les autres noms qui sont dans la même colonne ont été ajoutés après coup.

§ 4.

L'ancienne ville de Zacynthe devait être sur le même emplacement que la ville actuelle de Zante. Porcacchi, au seizième siècle, a encore vu « sotto il castello molte antichità di fabbriche di lastricati, di mosaico, ed altre cose di qualche momento. » Les restes antiques qu'on aperçoit aujourd'hui sont insignifiants.

A l'église *S. Dimitri di Cola*, on aurait trouvé, selon M. Chiotis, « des restes de murs et trois colonnes, dont l'une, dit-il, sert encore aujourd'hui de seuil à l'une des portes. Un chapiteau provenant de là est resté jusqu'à présent par terre, près des murs, à côté d'autres pierres. » De tout cela, je n'ai plus rien vu, si ce n'est les marches des deux portes de l'église, qui sont peut-être des morceaux antiques.

Église de S. Maria di Picridi. — « Vers le milieu du siècle, dit M. Chiotis, en creusant pour la reconstruction de l'église, on trouva un hypogée de sept brasses de profondeur, de construction rectangulaire; dans les environs, huit colonnes doriques ; dans l'hypogée même, une statue de Bacchus. L'une des colonnes, de 14 pieds de hauteur, est encore aujourd'hui debout devant l'église ; trois autres sont enterrées sous une des fenêtres ; les autres ont été détruites. Dans l'intérieur de l'église actuelle, il existe un hypogée ou puits, ouvert il y a quelques années, et où l'on a trouvé une ὑδρία. » — La colonne qui était debout devant l'église se voit encore aujourd'hui ; ce n'est pas une colonne dorique, mais une colonne toscane de marbre blanc cipollin.

Citadelle. — Je n'y ai vu qu'un fragment de colonne ionique en marbre, qui se trouve dans une église, à droite en entrant, et en divers endroits de petits fragments d'architecture, pour la plupart byzantins.

Ce qui est plus intéressant, c'est l'*église de la* Χρυσοπηγή, qui est située au N. de la citadelle et au-dessous, mais sur la même colline. Cette église renferme une ancienne peinture byzantine, représentant la Vierge avec l'enfant ; malheureusement, le tableau est couvert d'une espèce de chape d'or enrichie de pierreries, si bien que les deux têtes sont seules visibles ; en bas, il y a l'inscription suivante :

Καυχᾶτ' ἡ πόλις Ζακύνθου σχοῦσα
Χρυσοπηγῆς τε τοιάδ' εἰκόνα
ὀκτακοσίῳ τετράκις δέκα
ἔτει γραφεῖσα μετὰ Χριστοῦ γε.

Cette inscription est moderne ; mais M. Chiotis m'a dit que la chape qui couvre le tableau cachait une inscription plus ancienne, qui donnerait aussi la date de 840 (?), ainsi que le nom du peintre, Πανίσαλκος (?).

Au N. de la citadelle, sur une colline qui en est séparée par un ravin, tout près du hameau de Pochalis, est un endroit nommé *Aringo* ou Ἀντίλαλος. On a voulu conclure de cette dénomination que c'était là l'emplacement de l'ancien stade ; on a même supposé que les deux petites chapelles de Saint-Michel-Saint-André et de Saint-Jean qui s'y trouvent pourraient marquer l'emplacement des anciens temples d'Apollon et d'Aphrodite. Tout cela est une hypothèse qui ne repose sur rien, et qui n'est autorisée ni par la configuration du terrain ni par aucune découverte archéologique. Selon M. Chiotis, le nom de *Aringo* vient des Vénitiens, qui auraient fait à cet endroit des courses de chevaux, tournois, etc.

A différentes époques, on a découvert des objets antiques aux environs de la colline de la citadelle.

Du temps de Remondini on trouva au pied de cette colline des balles de fronde en plomb, qui portaient ΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩΡΟΥ. M. Chiotis a vu deux autres balles de plomb dans la collection Barbiani : sur l'une était une figure de serpent, sur l'autre les lettres ΙΜΗΥΟ (?).

Barbiani rapporte qu'au dix-huitième siècle les Vénitiens découvrirent près de la forteresse un groupe représentant Apollon, Aphrodite et Artémis. Ce groupe aurait été transporté à Venise, au musée Tiepolo.

Au S.-O. de la colline de la citadelle, du côté du bourg de Gaëtani, Βικέντιος Μηνότης trouva en 1803, puis en 1813 et en 1826 divers tombeaux, faits de quatre pierres entourant un espace rectangulaire et couverts d'une cinquième pierre ; au même endroit, on rencontra aussi des restes de constructions. M. Chiotis parle de ces fouilles dans son livre et dans l'article du Ζακύνθιος ἀνθών ; les deux récits qu'il donne ne s'accordent pas tout à fait entre eux. — M. Stevens, consul anglais, propriétaire actuel des terrains qui avaient appartenu à Minotis, y a trouvé également de

gros blocs de tuf, des tombeaux, des bagues, une pierre gravée; on y rencontre encore tous les jours des fragments de brique ancienne.

« Du même côté, dit aussi M. Chiotis, dans la propriété de Γραμματικόπουλος, plus tard de Καρέρης, où selon Remondini on avait trouvé une monnaie d'argent, on découvrit un autre tombeau, contenant un collier et un anneau, qui passèrent entre les mains de M. le comte Roma. — En 1870, feu Nicolas Metaxa Santorini trouva dans sa propriété une tombe de pierre, longue de deux mètres, couverte d'une plaque de marbre; elle renfermait deux vases et une lampe. — Non loin du même village de Gaëtani, à l'endroit nommé Ξηροβούνια, M. André Kokkinis rencontra en creusant dans un plant d'oliviers, en 1872, des fragments de colonnes et un chapiteau ionique. A peu de distance du même endroit, il trouva au mois de mars 1876, à une profondeur de 1m,50, cinq grands vases en forme d'amphore, debout l'un à côté de l'autre, en cercle; ils avaient 1m,50 de hauteur, 0m,50 de diamètre, et ils étaient couverts; ils contenaient des os et de la cendre. »

D'autres tombes ont été trouvées, paraît-il, à Aringo (1).

§ 5.

Au pied de la chaîne de montagnes, à un kilomètre environ l'un de l'autre, sont les deux villages de Bouyato et de Melinadho (le second au sud du premier).

Derrière le village de Bouyato, près de l'église de Saint-Jean et à l'intérieur de cette église, on voit différents fragments d'architecture, ayant appartenu, les uns à une église byzantine, les autres à une construction antique. J'ai remarqué, entre autres, trois fûts de colonnes couchés; ils sont d'un seul morceau, sans cannelures; deux sont en marbre gris cipollin et ont, l'un environ 2 mètres de longueur, l'autre 1m,95 de longueur, 0m,28 et 0m,325 de diamètre à ses deux extrémités; le troisième est en granit blanc et noir et présente à peu près les mêmes dimensions. On voit aussi une base de colonne (sans plinthe) (demi-diamètre supérieur, 0m,23), qui est en place, et un chapiteau ionique (largeur au-dessus des volutes, 0m,50), avec des traces de peinture

(1) M. Chiotis rapporte qu'on en trouva quatre en 1852; elles étaient faites de morceaux de tuf, et avaient une forme rectangulaire. Sur l'une était une inscription, v. § 8, n° 5.

violette sur les deux faces où sont les volutes ; ce chapiteau ne semble pas être d'une trop mauvaise époque. — A l'intérieur de l'église, une inscription encastrée dans le pavé apprend que l'église de Haya Paraskevi (l'église byzantine sur l'emplacement de laquelle est aujourd'hui l'église de Saint-Jean) a été bâtie (ou restaurée ?) en 1418 (ϛαυτη'). Sur les murs, on distingue des traces de peintures.

A Melinadho, dans le portique qui est à côté de l'église de S. Dimitri, j'ai vu quatre fûts de colonnes de marbre cipollin, d'un seul morceau, sans cannelures; les chapiteaux manquent; les colonnes ont des bases, avec des plinthes rectangulaires. Dans l'église même, on voit sortir du sol une espèce de chapiteau ionique, de 0m,40 de diamètre, de style tout à fait barbare, sous lequel il y a, dit-on, aussi un morceau de colonne. C'est dans cette église qu'est l'inscription du *Corpus*, n° 1934 : Ἀρχικλῆς Ἀριστομένεος καὶ Ἀλκι- | δάμα Ἀρχικλέος Κληνίππαν τὰν αὐ- | τῶν θυγατέρα θεοκολήσασαν Ἀρτέμιτι | Ὀπιταΐδι. On suppose, d'après cela, qu'il y a eu là un temple d'Artémis.

Entre Macheradho et Romiri, au sommet d'une colline rocheuse, on trouve un petit plateau nommé *Palæokastro;* ce nom vient des ruines d'une tour du moyen âge qu'on y voit.

Au pied des montagnes, entre Romiri et Mousaki, s'étend une région appelée Palæokhora; il paraît qu'on y a trouvé des tombeaux.

A quelque distance au N.-O. de Bouyato, dans la propriété de M. Nicolas Metaxa à Skoulikadho, j'ai vu une espèce de borne en pierre, haute d'un peu plus de 1 mètre, large de 0m,45, épaisse de 0m,15; elle est sur une espèce de piédestal; sur l'une des faces de la borne on lit (1) :

ΝΑΞ
ΙΑΝϹ
ΕΠΑΙΝΙ

La 1re ligne occupe une largeur de 0m,18 (il manque à dr. 0m,08 et à g. 0m,20 environ); 2e ligne : 0m,25 (il manque à dr. 0m,05, à g. 0m,145); 3e ligne (complète à g.) : 0m,36, ou, depuis l'E, 0m,32 (il manque à dr. 0m,07).

(1) Le livre de Barbiani, *folio* 19, donne la copie suivante, qui est fort inexacte : ΝΑΞ | ΙΑΜΩ | ΕΠΑΙΜΙϹ | ΑΔ · Α.

Et beaucoup plus bas :

M. Chiotis, I, 213, lit : [ἄ]ναξ Πᾶν, ἐπαίνε[ι], M. Stamatelos, Νέα Πάνδωρα, t. Z, nº 164 : [ἄ]ναξ Πᾶν ἐπαινέ (?). On voit qu'il n'y a point du tout Πᾶν sur la pierre; du reste je ne sais comment lire l'inscription.

Cette borne a été trouvée à un quart d'heure environ à l'E. ou au N.-E. de Skoulikadho, à l'endroit nommé Μαυρογενιά. C'est un chemin creux dans un bois d'oliviers; on y voit quelques restes de constructions, qui semblent être de l'époque romaine, et qui ont été, paraît-il, plus considérables; on apercevait, dit-on, autrefois à cet endroit deux bornes semblables à celle de M. Metaxa, un peu plus petites et plus larges, *avec des inscriptions*, et à quelque distance vers le N. plusieurs autres bornes, plus petites (1).

De l'autre côté de la chaîne de montagnes, à Volymes et à Maries, on a découvert, m'a-t-on dit, des puits (?) ou hypogées antiques; on n'y a remarqué aucune trace de sépultures.

Voici ce que dit M. Chiotis des restes antiques trouvés dans toute cette partie de l'île :

« Au pied de la chaîne de montagnes qui traverse l'île, du côté des villages de Romiri, de Skoulikadho et jusqu'à celui de Volymes, qui est à l'extrémité de l'île, on rencontre des hypogées ou puits, des fragments de colonnes, des lampes, des statues, des bas-reliefs, etc. M. Barbiani garde un fragment de marbre de Zante, des carrières du cap Skhinari, sur lequel est représenté, en bas-relief, un cavalier tenant d'une main un cheval, de l'autre une massue ou un fouet; à côté de lui s'élève un autel, qui porte au milieu une tête de bélier. Le même Barbiani trouva en 1820, à l'endroit nommé Μαυρογενειά, une grande plaque brisée avec une inscription. Non loin de là on rencontra aussi une construction enfouie, se dirigeant vers le N. sous des oliviers, et faite de pierres et de ciment. Près du même endroit, on a encore trouvé des tombeaux, des os, de grandes tuiles et des fondations d'autres constructions. »

§ 6.

Au-dessus de la porte du monastère de la Skopiotissa (2), sur

(1) En 1876, on a aussi trouvé dans les environs un vase avec des os.
(2) Et non à Melinadho, comme le dit le *Corpus*.

le mont Skopos, on lit l'inscription suivante en caractères byzantins (*C. I. G.*, 1935) :

ὁ φθόνος αὐτὸς ἑαυτὸν ἑοῖς βελέεσσι δαμάζει

et au-dessous les lettres :

ΠΚΤΟ ΙЄϘΜИ+ ΑΒИΤΚ

Dans le livre de Barbiani, *folio* 15, on trouve la singulière explication que voici :

» Sur le Skopos il y avait autrefois deux villages, qui s'appelaient tous les deux Lambetti. Ces deux villages n'existent plus maintenant, et la tradition veut que par jalousie ils se soient fait la guerre jusqu'à s'entre-détruire. Les lettres inscrites sous le vers ὁ φθόνος αὐτὸς ἑαυτὸν ἑοῖς βελέεσσι δαμάζει seraient les initiales des noms des principaux chefs de famille des deux villages. D'autres toutefois racontent que les deux villages furent ruinés, soit par la peste, soit par les incursions des Sarrasins. «

M. Chiotis dit avoir vu, au-dessus de la même porte de la Skopiotissa, l'inscription Ἀρτέμιδι. Je ne l'ai point vue, et le papas de l'église, qui est né au monastère, ne se rappelle pas l'avoir vue non plus.

Dans le monastère de la Skopiotissa on conserve de curieuses broderies byzantines, faites en grande partie avec des fils d'or ou d'argent :

1° Un ἀέρας, où est brodée une descente de croix ;

2° Des manches brodées; on y lit la date ζριζ (?) (7117 après la création du monde, c'est-à-dire 1609); le sujet représenté est l'Annonciation ;

3° Une ῥομφαία également brodée, et qui semble du même travail que les manches : sous un trône, où est assise la Vierge avec l'enfant, entourée d'anges, on voit différents martyrs ou saints, entre autres Constantin et Hélène.

Dans la même église on montre aussi :

Une croix en bois de cyprès avec des sculptures sur les deux faces, représentant douze scènes tirées de la vie de Jésus (les douze grandes fêtes de l'année); on lit en haut, d'un côté $\frac{\tilde{T}}{K}$, de l'autre $\frac{\tilde{A}}{\Pi}$;

Enfin un calice en argent doré avec des bas-reliefs, ayant servi

au culte latin, lequel avait autrefois un autel dans l'église de la Skopiotissa à côté du culte grec (1).

Au-dessous du monastère du Skopos, sur la pente S.-E. de la montagne, se trouve l'église de Saint-Nicolas Μεγαλομμάτης. On y voit deux chapiteaux corinthiens (sans volutes), et les restes d'un pavé en mosaïque (pierres blanches, noires, rouges; dessins d'ornement). — M. Chiotis parle aussi d'un grand hypogée trouvé à cet endroit, ainsi que de fondations de constructions et de tombeaux qu'on aurait découverts dans les environs.

Au cap Vasiliko, au S.-E. du Skopos, près de Xerokastello, est un endroit nommé τὰ Ἑλληνικά; il paraît qu'on y a trouvé des tombeaux dont il ne reste plus de traces aujourd'hui.

Enfin à Lagana, près de Doxareïka, dans le district de Lithakia, M. Chiotis raconte qu'en 1873 M. Pierre Yeladas a découvert, dans son plant d'oliviers, deux tombeaux couverts d'une plaque de plâtre (?) de 1 mètre de longueur; dans l'un étaient des os d'homme, un grand vase contenant de la cendre, un vase lacrimatoire « μετὰ ταινιῶν βεβαμμένων ἐρυθρῶν, γραμμῶν λοξοειδῶν καὶ τριγωνικῶν κοσμημάτων », d'autres vases lacrimatoires, une lampe et une petite épée de fer longue de 2 paumes; — l'autre tombe contenait des os de femme ou d'enfant, un vase de terre rouge, un vase lacrimatoire semblable à l'autre, et un petit cône de pierre percé d'un trou de haut en bas.

Une partie de ces objets sont aujourd'hui chez M. Yeladas et chez M. Rossi.

Dans le plant d'oliviers de M. Rossi, qui est contigu au précédent, on voit les pierres d'autres tombes qui sortent de terre.

§ 7. — COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Barbiani avait une collection, mais il l'a vendue.

Collection du comte Cesare Roma.

La plus grande partie des objets qui composent cette collection n'ont pas été trouvés à Zante.

(1) Le papas du Skopos me fit encore remarquer que le pavé de l'intérieur de l'église, avec les pierres de couleurs différentes qui y sont intercalées, était une représentation symbolique du Christ en croix. — M. Chiotis, II, p. 608, dit qu'autrefois l'église contenait un pavé en mosaïque.

Dans la maison de campagne de M. le comte Roma, à Gaëtano, j'ai vu plusieurs pierres gravées, entre autres une très belle agate, trouvée à Milo, qui est l'objet le plus important de toute la collection : elle représente un bige, comme les anciens en avaient pour les courses de char ; le conducteur, vêtu d'un long vêtement, se tient debout, le corps en arrière, tirant sur les rênes pour retenir les chevaux qui s'emportent ; le dessin est d'une grande pureté de style ; cette pierre gravée est évidemment d'une fort bonne époque. — La maison de ville de M. le comte Roma contient une collection de bas-reliefs funèbres avec inscriptions, dont j'ai copié quelques-unes ; en outre j'y ai remarqué une statue de Bacchus appuyé sur un tronc d'arbre avec des grappes de raisin (la tête manque) ; une statue d'hermaphrodite (le bas du corps manque) coiffé d'un bonnet phrygien ; deux têtes de femme en marbre, trouvées à Athènes ; enfin différents petits objets, provenant de l'île : des vases à peintures noires sur fond rouge, qui m'ont paru peu intéressants ; des vases en verre ordinaire ou en verre colorié ; de petites statuettes en bronze ; une poupée en terre cuite, avec jambes et bras articulés ; une vingtaine de monnaies.

Enfin le jardin de M. le comte Roma, situé sur le versant N. de la colline de la citadelle, renferme une petite statue de jeune garçon mutilée ; une autre statue de jeune garçon appuyé sur une corne d'abondance, qui servait de fontaine ; une tête de femme en marbre, d'un assez bon travail ; une amphore trouvée dans la mer ; une petite colonnette ionique en marbre ; en outre deux stèles funèbres :

N° 1. Femme debout, donnant la main à un homme debout ; près de la femme est un petit enfant ;

N° 2. Femme assise à gauche, donnant la main à un jeune homme debout ; entre eux, en arrière, un homme debout ; à droite, un petit garçon. Inscription :

Εὔφρων Ἑρμαφίλου
χρηστὲ χαῖρε.
Ἀπελλᾶ Θεμίστωνος
χρηστὲ χαῖρε.

Le faussaire de Corfou (v. mon mémoire sur Corfou, p. 46-7) paraît avoir vu cette inscription, car une de ses briques porte : **ΑΠΕΛΛΗΘΕ ΜΙΣΩΝΟΣ**.

§ 8. — INSCRIPTIONS.

1. *C. I. G.*, 1934. Voyez p. 8.
2. *Ibid.*, 1935. Voyez p. 10.
3. *Ibid.*, *Add.*, 1934, b.
4. *Ibid.*, *Add.*, 1934, c. Cette inscription, trouvée à Aringo, est conservée dans l'église de Saint-André-Saint-Michel, à Aringo (voyez p. 6). Je n'ai pas pu la voir. Dans la même église, il y a, paraît-il, une autre inscription dont on ne peut lire que les lettres HNA (selon Barbiani).
5. Κέστις (= Κέστιος ?) Ἰουφῖνος χᾶρε.
Trouvée à Aringo en 1852; v. Chiotis, II, p. 600.
6. ΚΡΙΤΟΛΑΟΣ.
Fragment trouvé autrefois à Bouyato (selon Chiotis).
7. Inscription de Skoulikadho, p. 8.
8. Inscription du jardin de M. Roma, p. 12.
9. Inscriptions de la maison de M. Roma, p. 12. J'ai pu copier les suivantes :

Σάτυρε Φίλ-	Ἀπολλώνιε	Κτησίβουλε
ωνος Ἀπα-	Ἀπολλωνίου	Ἀμνοῦ
μεῦ χρηστὲ	Σειδώνιε χρηστὲ	Δήλιε χρηστὲ
κάλυπε χαῖρε.	χαῖρε.	χαῖρε.

10. Inscription de la Χρυσοπηγή, p. 6.
11. M. Chiotis parle d'une inscription qui aurait été trouvée à Zante en 1721, ΤΑΦΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΑΘΕΟΥ. Au nom d'*athée*, celui qui avait trouvé l'inscription aurait été pris d'une sainte indignation et aurait brisé la plaque en morceaux. Théodore l'athée est le philosophe dont parle Diogène de Laërte, 2, 8, 86. Cette inscription, si elle a jamais existé, était évidemment une falsification.
12. Il en faut dire autant du tombeau de Cicéron découvert à Zante en 1544. Que ce tombeau avec son inscription ait réellement existé, c'est ce qui paraît certain, car différents voyageurs disent l'avoir vu. M. Chiotis a entendu dire que les deux vases trouvés dans le tombeau étaient aujourd'hui au musée de Londres. Mais l'inscription avait évidemment été fabriquée. Voyez *C. I. L.*, III, 22.

IV. — CÉRIGO

IV. — CÉRIGO.

§ 1. — BIBLIOGRAPHIE.

Niccolò Stai, *Raccolta di antiche autorità e di monumenti storici riguardanti l'isola di Citera*. Pisa, 1847.

Nicolas de Nicolaï, Castellan, etc., voyez plus loin.

R. Jameson, Notes on the natural history of the island of Cerigo, *Edinb. new philos. journ.*, 1836, t. XXI, p. 263 et suiv.

Cartes.

Carte de l'amirauté anglaise : *Venetico to cape Malea with the island of Cerigo*, par W. H. Smyth et T. Graves, 1825-1844.

Atlas avec carte de Cérigo, par Koronaeos. Lithographié à Cérigo en 1853.

La carte qui accompagne notre mémoire (pl. 2) est une reproduction de la carte anglaise, sauf en ce qui concerne les noms propres.

M. Emmanuel Mormori, à Cérigo, a réuni un grand nombre de notes de toute sorte relatives à l'île ; je lui dois beaucoup de renseignements précieux.

§ 2. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ÎLE.

L'île de Cérigo est constituée par un seul massif montagneux, qui en couvre toute l'étendue. La partie centrale de l'île est ainsi une région assez élevée, composée de petites collines, qui,

vues de la mer, sont des montagnes, et de vallées qui s'ouvrent vers les côtes par des gorges profondes et escarpées. Au-dessus du niveau moyen de cette espèce de plateau central s'élèvent deux chaînes : l'une à l'E., qui forme deux sommets, l'Haya Moni (1660 p. = 506^{m} selon la carte anglaise), et le mont Saint-Georges, qui est un peu moins haut (1000 p.); l'autre à l'O., comprenant, du N. au S., la montagne de Mylopotamo (la carte anglaise n'en indique pas la hauteur; peut-être est-elle aussi haute que l'Haya Moni), celle de Drymonas, enfin l'Haya Eleousa (ἐλεοῦσα) ou Elesa (point culminant : 1650 p., selon la carte anglaise).

Vue de la mer, l'île de Cérigo présente l'aspect le plus désolé; de quelque côté qu'on l'aperçoive, ce ne sont que côtes abruptes, nues et rocheuses, brûlées par le soleil. A l'intérieur, la campagne n'est ni plus ni moins aride qu'elle ne l'est en général dans les pays grecs. On rencontre quelques vallées très riantes et qui ont une fort belle végétation, par exemple celle de Karaya et surtout celle de Mitata. Cette dernière est une gorge profonde et étroite, resserrée entre deux montagnes abruptes au sommet couronné de roches; au fond coule un petit ruisseau; les deux pentes sont tapissées d'orangers, de citronniers, de myrtes, de platanes, et, au-dessus de ce bois, on aperçoit deux villages en haut des deux montagnes, Viradhika et Mitata. Il est vrai que ce qui fait beaucoup valoir la fraîcheur de ce paysage, c'est la sécheresse du pays environnant : ainsi, pour aller de Paliokastro à Mitata, l'on traverse pendant plusieurs heures des gorges rocheuses dont l'aridité n'est un peu égayée que par quelques lauriers-roses croissant dans le lit à sec des ruisseaux. Ces contrastes sont fréquents à Cérigo et donnent beaucoup d'intérêt au paysage. La ville de Cérigo, entièrement grecque d'aspect, avec ses ruelles étroites, ses petites maisons peintes en blanc et ses toits en terrasses, est située dans une des positions les plus pittoresques de l'île, sur la pente d'un contre-fort de l'Haya Eleousa, au-dessus d'une gorge profonde, qui d'un côté monte à la jolie vallée de Livadhia et descend de l'autre côté au port de Kapsali. Après Cérigo, le village le plus important de l'île est celui de Potamos. Non loin de Potamos est un des sites les plus beaux de l'île. Au S.-E. du village de Triphyllianika, une gorge escarpée descend vers la mer; elle en rencontre une autre venant du S.-E.; au point de jonction des deux gorges, sur la montagne qui les sépare, on voit les ruines d'un village fortifié du moyen âge; la forteresse est perchée sur des rochers à pic, et de l'autre côté de la gorge ce sont encore de grandes murailles de rochers; le site est des plus sauvages

et a un très grand caractère. L'endroit se nomme Palæokhora. L'ancien nom du village était κώμη τοῦ Ἁγίου Δημητρίου ; il fut bâti, dit-on, par des Grecs de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs ; en 1536, des pirates turcs descendirent à Cérigo, et emmenèrent tous les habitants du village comme esclaves (voyez Stai, l. l., p. 53 et suiv.). Les murs des maisons sont encore debout ; le rez-de-chaussée de chacune d'elles formait une petite chapelle, aux murs décorés de peintures.

Il est à peine utile de remarquer que, si dans l'antiquité Cythère était l'île d'Aphrodite, ce n'était point à cause du charme du pays ; il n'y a pas lieu de se demander ce que sont devenus les bosquets fleuris de Vénus. Cythère fut de bonne heure un comptoir des Phéniciens, qui venaient y pêcher la pourpre (1) ; les Phéniciens y apportèrent le culte d'Astarté, que les Grecs identifièrent avec Aphrodite.

L'île de Cérigo est intéressante pour un géologue à cause du grand nombre de pétrifications qu'on y trouve. Il faut citer particulièrement un endroit nommé τὰ κόκκαλα, situé sur la côte S., à l'E. de Kapsali, entre l'endroit appelé Khalkos et le cap Kapella. Il y a là une colline dont la roche est entièrement remplie d'os fossiles pétrifiés.

Sur la côte à l'O. de Mylopotamo, on peut visiter la grotte de Sainte-Sophie, une immense caverne à stalactites, qui forme une foule de chambres communiquant entre elles et où il serait assez difficile de se retrouver sans guide.

§ 3. — TEXTES ANCIENS.

Pline, 4, (12) 19, « Cythera cum oppido ante Porphyris appellata. » Cf. Solinus, ch. 11.

Eustathe, *Comm. in Dion. Perieg.* (*Geogr. Gr. min.*, éd. Didot, II, p. 310) : Ἐκαλεῖτο δέ, φασι, καὶ Πορφύρουσά (l. Πορφυροῦσσά) ποτε διὰ τὸ καλλίστας ἔχειν πορφύρας.

Étienne de Byzance : Κύθηρα νῆσος πόλιν ὁμώνυμον ἔχουσα..... ἐκαλεῖτο δὲ Πορφύρουσσα (l. Πορφυροῦσσα) διὰ τὸ κάλλος τὸ παρὰ τῶν πορφυρῶν, ὡς Ἀριστοτέλης.

Ptolémée, 3, 16, 23 : Κύθηρα νῆσος, ἡ καὶ πόλις (Long. 51° 10′, lat. 34° 40′).

(1) É. Reclus, *Géogr. univ.*, p. 100, dit qu'on a trouvé sur les côtes des amas de coquillages provenant des ateliers phéniciens.

Strabon, 8, 5, 1 : Κύθηρα — νῆσος εὐλίμενος, πόλιν ἔχουσα ὁμώνυμον.

Scylax, *Périple*, 46 (*Geogr. Gr. min.*, éd. Didot, I, p. 41) : Κύθηρα νῆσος καὶ πόλις καὶ λιμήν.

Pausanias, 3, 23, 1 : Κύθηρα δὲ κεῖται μὲν ἀπαντικρὺ Βοιῶν, ἐς δὲ Πλατανιστοῦντα — ἐλάχιστον γὰρ τῆς ἠπείρου ταύτῃ διέστηκεν ἡ νῆσος — ἐς ταύτην τὴν ἄκραν τὸν Πλατανιστοῦντα ἀπὸ ἄκρας τῆς ἠπείρου..... σταδίων πλοῦς τεσσαράκοντά ἐστιν. Ἐν Κυθήροις δὲ ἐπὶ θαλάσσης Σκάνδειά ἐστιν ἐπίνειον, Κύθηρα δὲ ἡ πόλις ἀναβάντι ἀπὸ Σκανδείας στάδια ὡς δέκα. Τὸ δὲ ἱερὸν τῆς Οὐρανίας ἁγιώτατον καὶ ἱερῶν ὁπόσα Ἀφροδίτης παρ' Ἕλλησίν ἐστιν ἀρχαιότατον · αὐτὴ δὲ ἡ θεὸς ξόανον ὡπλισμένον.

Homère, *Iliade*, K, 268 : Σκάνδειάνδ' ἄρα δῶκε Κυθηρίῳ Ἀμφιδάμαντι.

Thucydide, 4, 54 : Τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν Σκάνδειαν καλουμένην αἱροῦσι · τῷ δὲ ἄλλῳ στρατεύματι ἀποβάντες τῆς νήσου ἐς τὰ πρὸς Μαλέαν τετραμμένα ἐχώρουν ἐπὶ τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ (sur les difficultés que présente ce texte, voyez plus loin, p. 31) πόλιν τῶν Κυθηρίων, καὶ ηὗρον εὐθὺς αὐτοὺς ἐστρατοπεδευμένους ἅπαντας · καὶ μάχης γενομένης ὀλίγον μέν τινα χρόνον ὑπέστησαν οἱ Κυθήριοι, ἔπειτα τραπόμενοι κατέφυγον ἐς τὴν ἄνω πόλιν..... Μετὰ δὲ τὴν ξύμβασιν οἱ Ἀθηναῖοι τήν τε Σκάνδειαν τὸ ἐπὶ τῷ λιμένι πόλισμα παραλαβόντες καὶ τῶν Κυθήρων φυλακὴν ποιησάμενοι.....

Xénophon, *Hell.*, 4, 8, 7 : Ὡρμίσθη τῆς Κυθηρίας εἰς Φοινικοῦντα.

Hérodote, 1, 105 : Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἱρὸν (le temple d'Aphrodite Ourania à Ascalon), ὡς ἐγὼ πυνθανόμενος εὑρίσκω, πάντων ἀρχαιότατον ἱρῶν ὅσα ταύτης τῆς θεοῦ · καὶ γὰρ τὸ ἐν Κύπρῳ ἱρὸν ἐνθεῦτεν ἐγένετο, ὡς αὐτοὶ Κύπριοι λέγουσι, καὶ τὸ ἐν Κυθήροισι Φοίνικές εἰσι οἱ ἱδρυσάμενοι ἐκ ταύτης τῆς Συρίης ἐόντες.

Paus., 1, 14, 7 (6) : Πρώτοις δὲ ἀνθρώπων Ἀσσυρίοις κατέστη σέβεσθαι τὴν Οὐρανίαν, μετὰ δὲ Ἀσσυρίους Κυπρίων Παφίοις καὶ Φοινίκων τοῖς Ἀσκάλωνα ἔχουσιν ἐν τῇ Παλαιστίνῃ · παρὰ δὲ Φοινίκων Κυθήριοι μαθόντες σέβουσιν.

Hésiode, *Théog.*, 198 : ἀτὰρ Κυθέρειαν, ὅτι προσέκυρσε Κυθήροις.

§ 4. — DESCRIPTIONS MODERNES.

Bondelmonte, p. 64 :

« Ad *Chituriam* vel *Cythaream* insulam accedamus, quæ *Citri* hodie nominatur..... Quæ quasi per totum [in] montibus insurgit, in quibus oppidum *Citeron* aperte videtur, ubi Venus honorifice celebrata est, ex quo et Venus et insula nomen sumpsit. »

Antiquités observées dans l'île de Cythère (*Cérigo*) par Nicolas de

Nicolaï, allant en Turquie en 1551 avec Pierre d'Aramont, ambassadeur du roi Henri II à Constantinople (1) :

«..... Après avoir beaucoup et inutilement cherché, je rencontrai enfin un insulaire qui me montra, sur le sommet d'une haute montagne, quelques ruines qu'il disait être celles du temple, et en effet on y voyait deux hautes colonnes ioniques, sans chapiteaux, avec cinq autres carrées, entre lesquelles apparaissait la forme d'un grand portail et, tout auprès, une statue de femme vêtue à la grecque, de grandeur démesurée, et dont un provéditeur de l'île avait, quelques années auparavant, fait enlever et porter la tête à Venise, suivant le récit de mon guide. Les insulaires affirment que cette statue représentait la belle Hélène, et c'est ce que confirme Jehan le Maire des Belges dans ses *Illustrations des Gaules*, en disant que Pâris, après avoir ravi l'épouse de Ménélas, prit avec elle, dans l'île même de Cythère, ses premières licences. Un peu plus bas que le temple de Vénus, sur la même montagne, était situé le château de ce prince, qui était roi de Sparte et seigneur de l'île. Les vestiges de ce château sont encore fort reconnaissables dans les restes des murailles qui s'y voient, murailles bâties en pierres de taille, sans mortier ni ciment, d'une longueur et d'une grosseur démesurées. Il renfermait dans son enceinte une haute tour carrée du haut de laquelle, par un temps clair et serein, on pouvait apercevoir, non seulement la ville de Sparte, mais encore la plus grande partie du Péloponèse... De ce château on descendait dans la ville de Cythérée, qui était située du côté de l'Orient sur la pente de la montagne, où apparaissent encore quelques fragments des anciens murs, et le meilleur témoignage de son antiquité, c'est que les habitants de l'île appellent maintenant toutes ces vieilles ruines Palæopolis..... Au-dessous de ces ruines passe un petit ruisseau qui traverse un golfe pour se rendre à la mer, et sur les bords de ce golfe on voit dix-huit à vingt bains, grands et petits, taillés dans un énorme rocher avec un art merveilleux, la plupart accompagnés de canaux ou de gouttières pour conduire les eaux aussi bien que de cuves pour se baigner. J'aperçus un bain par un grand trou qui jadis servait de soupirail sur la sommité du rocher. La principale entrée était obstruée par de gros buissons et des arbrisseaux sauvages.

» J'ai oublié de dire que, dès le premier jour de notre arrivée,

(1) Je n'ai point eu entre les mains l'ouvrage même de Nicolas de Nicolaï, mais un extrait manuscrit où l'on avait rajeuni l'orthographe de l'auteur.

l'ambassadeur ayant fait gravir par les gardes la montagne Saint-Nicolo, qui est fort haute, pierreuse et difficile à monter, j'y fus visiter deux chapelles bâties sur le sommet, et dont la plus grande est artistement pavée au-dedans et au-dehors en mosaïque avec figures de veneurs à cheval, de cerfs, de lions, d'ours, de chiens, et de divers oiseaux (1)..... »

Spon et Wheler parlent du port Saint-Nicolas et des « masures de la ville ancienne du roy Menelaüs... Ce que nous y vîmes de plus entier est une voûte creusée dans le roc, que les gens du pays disent avoir été les bains d'Hélène. Comme nous avions ouy parler des ruines d'un palais d'Hélène,... nous fîmes trois ou quatre milles pour y aller, etc. » Ils ne virent que deux colonnes, sans bases et sans chapiteau, qu'ils jugèrent d'ordre dorique.

Francesco Piacenza Napoletano, *Egeo redivivo ossia chorografia dell'Arcipelago*, Modena, 1688 (2) :

» Le temple d'Aphrodite était situé sur la presqu'île orientale de l'île; selon Aulenotti, il n'en reste plus qu'une lourde pierre, de grandeur démesurée, taillée en pilastre (?), et quelques morceaux triangulaires (3) de porphyre du pays, joints à trois ou quatre demi-colonnes (?), ainsi qu'un long fragment d'un pavage très ancien (*un smisurato e grave sasso a modo di pilone incavato ed alcuni triangolari lavori di porfidi del proprio paese, uniti à 3 o 4 mezze colonne, ed una lunga concatenazione d'antichissimi commessati quadrelli tenacemente assieme congiunti*). — Lauremberg, ajoute-t-il, dans ses tables géographiques, mentionne un autre temple, consacré à Hélène, et situé près de Porto Delfino (= port San Niccolo). Selon Aulenotti, deux ou trois gros blocs de marbre de forme allongée, avec quelques inscriptions grecques rongées par le temps, qu'on voyait sur le sol à cet endroit, attestaient l'existence de ce temple. «

Dapper, *Description exacte des îles de l'Archipel*, Amsterdam, 1703 :

Il rappelle ce que dit Spon de l'ancienne ville du roi Ménélaüs, des bains d'Hélène et du palais d'Hélène, puis il continue :

(1) Depping, *La Grèce* (1823), dit qu'un siècle après Nicolas de Nicolaï il ne restait plus qu'une petite partie de la mosaïque.

(2) C'est un résumé que nous donnons ici, et non une citation textuelle.

(3) M. Mormori (v. p. 28, l. 25) parle aussi de morceaux triangulaires qui, ajustés deux à deux, formaient des piliers carrés.

« Wheler estime que ces masures paroissent être les ruïnes d'un ancien temple plutôt que d'un palais. On l'appelle maintenant en langue moitié Italienne et moitié Gréque *Paleo-Castro*..... Kootwyck place plusieurs bâtiments ruïnez et de grands monceaux de masures au côté Occidental de l'île, sur une montagne élevée, qui est situüée environ à trois lieuës d'Allemagne à l'Occident du port de Saint-Nicolas. On tient que ce sont les restes de l'ancienne ville de Cythère; et c'est pour cela qu'on appelle encore cet endroit en langue Gréque Paiopolis ou plutôt Palæopolis..... L'on remarque aussi tout près de là de fort beaux monuments d'un ancien temple, qu'on estime avoir été consacré à la Déesse Vénus. »

Castellan, *Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo*, *Hydra et Zante*. Paris, 1808 (le séjour de Castellan à Cérigo eut lieu en janvier 1797). Lettres 3-4:

« Nous avons remarqué, à peu de distance du fort (S. Niccolo) et sur le rivage, une carrière, d'où sans doute furent tirées des pierres qui ont servi à la construction de quelque ville. On distingue les places où les masses de pierre ont été détachées; elles ont été taillées en carré avec une patience infinie et qnelques-unes devaient être d'une grande dimension. Cette carrière présente un coup d'œil régulier; on la prendrait d'abord pour les restes d'anciens bains ou pour les sièges d'un amphithéâtre... Cette carrière semble n'avoir servi que dans des temps très reculés, à en juger par la couleur noirâtre du roc et la nature du travail, qui, à coup sûr, n'a pas été exécuté par les Grecs modernes ni les Vénitiens, dont les maisons sont fabriquées avec les débris d'autres monuments...

» Peu de moments après, nous avons fait une découverte plus importante, celle de catacombes antiques, taillées dans un roc perpendiculaire de plus de 100 pieds de haut, que les flots qui en battent le pied détruisent tous les jours. Ce roc forme l'extrémité d'une chaîne qui se prolonge à l'intérieur de l'île vers le nord. Il est situé à peu de distance du fort de Saint-Nicolas, et du côté opposé domine les ruines de l'antique ville de Cythère. Il faut faire le tour de ce roc pour arriver au sommet où sont les tombes.

» L'aspect extérieur n'a rien de curieux. Il est difficile de dire si les tombes ont été établies d'après un plan régulier, parce qu'un tremblement de terre, à ce qu'il paraît, a occasionné un affaissement qui a bouleversé le terrain. Plusieurs chambres sépulcrales de diverses grandeurs ont été fendues et séparées; on en

distingue néanmoins les parties correspondantes. Au milieu d'une plate-forme taillée dans le roc s'élève une masse carrée et isolée, d'un seul morceau ; le haut, qui est détruit, laisse voir deux places l'une à côté de l'autre pour deux corps. Vis-à-vis de ce cénotaphe (?), une porte taillée dans le roc conduit dans une vaste salle souterraine (pl. III, fig. 2), carrée et entourée de petites chambres, que séparent des pilastres régulièrement espacés, les uns isolés, les autres formant une espèce de cloison... Le plan de cette excavation diffère tout à fait de celui des chambres sépulcrales situées au-dessus, où l'on peut arriver en gravissant à travers des monceaux de décombres qui en embarrassent l'entrée.

» Celles qui sont le mieux conservées sont presque toutes semblables entre elles, aux dimensions près. En entrant, une chambre sans ornements qui semble avoir servi de vestibule ; dans la salle du fond (pl. III, fig. 1, et pl. IV) les tombes sont disposées comme il suit :

» Dans la partie qui fait face à l'entrée sont creusés, sous une arcade à plein cintre, deux sarcophages parallèles entre eux, mais dont l'un a quelques pouces de plus que l'autre en largeur et en profondeur. Sur les côtés du carré de la salle, sous des arcades semblables, on voit deux sarcophages semblables, un seulement de chaque côté. Le tout est taillé dans le roc. Il n'y avait de rapporté que les dalles qui fermaient les ouvertures et dont nous avons trouvé des débris. Ces dalles reposaient dans une rainure pratiquée à cet effet. Les proportions de ces chambres sont régulières, le style simple et sévère. Il n'y a pas d'ornements d'architecture, mais les parois intérieures semblent avoir été enduites d'une couche de mastic très dur, où l'on distingue avec peine des traces d'anciennes peintures, faites au trait en rouge et en noir. Les ornements ressemblent à ceux des plus anciens vases étrusques ou plutôt grecs.

» Nous avons creusé le sol et nous avons été arrêtés à deux pieds de profondeur par le roc. Ces matières amoncelées sur le sol sont formées par la fiente des troupeaux et par les cendres des arbustes aromatiques qu'on y avait brûlés. Nous y avons trouvé des ossements, qui sont sans doute des ossements de troupeaux. Probablement ces catacombes ont servi de retraite à des bergers ; et en effet, dans la plus vaste de ces chambres, il y a des restes de tout petits murs en moëllons, qui n'ont pu servir qu'à la distribution de cette espèce d'habitations. A côté de ces chambres, il y en a deux autres disposées suivant le même plan, avec la seule différence que sur les côtés de l'arcade du fond sont pra-

tiquées deux petites niches en hauteur, qui semblent n'avoir pu contenir que des urnes lacrimatoires, des lampes ou plutôt des vases cinéraires. Il est très remarquable que dans ces hypogées funéraires les Grecs ont pratiqué les mêmes trous cintrés qu'on trouve dans les *columbaria* romains. Ce sont des niches creusées régulièrement dans les murs, et qui contenaient les vases cinéraires. Il y avait encore au bas de ces mêmes murs des arcades plus grandes, sous lesquelles étaient les sarcophages. La différence la plus remarquable de l'hypogée de Cérigo, c'est la double tombe qui existe sous la même niche. Cette réunion de deux sarcophages, leur disposition parallèle, leur différence de grandeur et de profondeur semblent indiquer qu'ils contenaient les corps des deux époux, chefs de la famille, au lieu que ceux qui sont situés sur les côtés de la salle devaient être destinés aux enfants. Quant aux petites niches creusées au fond de la même salle vers les angles, nous n'avons pas remarqué qu'il existât un vide intérieur où le vase cinéraire dût être scellé comme dans les tombes des Romains. Ces vases, s'ils ont jamais existé, n'ont pu être placés que dans le renfoncement de la niche, et non dans l'épaisseur du roc, où nous n'aurions pas vu les traces de leur violation.

» Nous avons pénétré en rampant dans une grande quantité d'autres tombes. Une seule nous a arrêtés. Elle se trouve dans la partie la plus élevée de la montagne... Cette même montagne, taillée à pic du côté de la mer, présente beaucoup de petites ouvertures régulières, qui font présumer qu'elle est entièrement creusée par la main des hommes. Ces ouvertures appartiennent certainement aux hypogées...

» Sur les bords de la mer, on voit les restes de l'ancienne ville de Cythère. Beaucoup de tours sont encore debout, et des restes de murailles en indiquent l'enceinte. La plupart des autres édifices ont été renversés et recouverts du sable qu'un petit fleuve a accumulé là à son embouchure. Les ruines descendent des catacombes jusqu'à la mer; là aussi étaient la plupart des constructions, dont on ne découvre plus que le sommet. On assure que par un temps parfaitement calme la transparence des eaux laisse voir, à une grande profondeur, des restes de monuments antiques.

» Nous avons ensuite grimpé sur les montagnes. La route est fatigante, au milieu de roches blanchâtres qui réflètent les rayons du soleil. Nous avons traversé plusieurs gorges profondes et étroites, où la végétation n'est pas abondante; on n'y trouve que des oliviers, quelques vignes, et au fond de petits champs de blé.

Nous avons suivi ensuite un joli ruisseau qui fait des cascades, et autour duquel croissent des lauriers-roses, des lentisques, des myrtes.

» On nous a montré de loin une chapelle construite sur les restes d'un monument antique.

» Nous sommes enfin arrivés au terme de notre voyage (pl. V) (1) ; mais nous n'avons vu qu'un champ cultivé, avec un petit nombre de colonnes, d'un seul morceau, rongées par le temps, sans chapiteaux, et la base sous terre, de sorte qu'il est difficile de dire l'ordre d'architecture et le plan du temple. Il en est de même de plusieurs autres colonnes et de fragments informes qui ont servi à la construction d'une petite ferme située comme le monument sur la plate-forme de la montagne. Ces colonnes s'élèvent du milieu des sillons ; elles disparaîtront probablement bientôt.

» Du côté le plus escarpé de la montagne, il y a une vaste chaussée qui servait de base à l'édifice antique. On y retrouve aussi des pierres irrégulièrement situées qui peuvent en être des débris employés à réparer les brèches par où la terre végétale, si précieuse dans cette île, aurait pu se perdre. Cette considération importante préservera la chaussée d'une entière destruction.

» A cet endroit on a fait des fouilles; notre conducteur nous dit qu'on avait retiré des objets curieux, et qu'on avait découvert des chambres construites en marbre ; les fouilles étaient alors remplies d'eau ; à travers cette eau nous avons cru voir les fragments d'une statue. En effet nous avons réussi à en retirer une figure d'un beau marbre blanc, de proportions plus qu'humaines, mais très mutilée ; on ne distinguait plus que les épaules, couvertes d'une draperie ; la tête, les bras et le reste du corps manquaient. Nous l'avons laissée sur place.

» On nous a parlé d'une autre ville ancienne, appelée aujour-

(1) Cette planche V représente « le Temple de Vénus (= palais de Ménélas) sur la colline Aplunori. » Voici la description de cette gravure :

Petit plateau, derrière lequel on voit des montagnes plus hautes. — Sur le devant, à droite, une maison. — A gauche de la maison, le terrain descend en pente.

Sous le plateau, sur la pente, dans le sens de la longueur de la gravure, un mur d'appareil rectangulaire qui, venant d'en bas, arrive un peu au-dessus du niveau du plateau. — Derrière le mur, sur le plateau, plusieurs colonnes ou fragments de colonnes en place ; elles sont rongées, sans cannelures visibles. En avant du mur, un autre fragment de colonne et un caisson carré provenant d'un plafond.

d'hui Paleocora, où l'on trouve des restes de mosaïque, des médailles, des pierres gravées, que les paysans vendent aux étrangers... »

A la fin de la lettre 2, Castellan parle aussi des bains de Vénus ou d'Hélène, une excavation où les vagues s'engouffrent, et d'un tombeau ouvert, taillé à la sommité d'un roc, « qui est, dit-on, l'endroit d'où la mère de l'Amour se lançait sur son char traîné par des moineaux. »

Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce, Paris, an VIII. — Mentionnons seulement à titre de curiosité la description que cet ouvrage donne des ruines du temple de Vénus, sur la colline Aplunori. Le caractère romanesque du récit et les inscriptions ridicules que l'auteur prétend avoir trouvées près du temple d'Aphrodite (καρδιῶν θεραπία, ναὸς Ἀφροδίτης θεᾶς κυρία Κυθήρων καὶ παντὸς κόσμου, συμίον ἀγαλιάσεως) prouvent que toute cette description est de pure fantaisie, comme le reste de l'ouvrage.

Stai, *l. l.* (1) :

» L'ancienne ville de Cythère devait être à l'endroit appelé aujourd'hui Paliocastro, et non à Avlemona. Scandea était à l'endroit appelé aujourd'hui Castri ou Paliopoli. La distance est juste de 10 stades de Castri à Paliocastro. L'espace de terre situé entre Castri et Paliocastro devait être autrefois occupé par la mer et former un golfe, qui aura été comblé peu à peu par les matières que les eaux de pluie auront détachées des pentes voisines. Le port devait être sous Scandea (= Castri). Aujourd'hui, par suite du changement physique des lieux, il n'y en a plus de traces. Il ne reste qu'une plage ouverte et sablonneuse. Dans cette plage on a fait des fouilles et l'on a trouvé enfouis des morceaux de tuf taillés, de la grandeur d'un pas et d'un pas et demi. On croit qu'il y a eu là, dans l'antiquité, quelque môle (2). A Paliocastro, l'on voit des traces de murailles et d'autres constructions; en fouillant, l'on trouve des ustensiles, comme aussi quelquefois à Castri. «

Mémoire manuscrit, rédigé en 1844 par M. Emmanuel Mormori, à qui le gouvernement avait demandé des détails sur l'état des ruines du temple d'Aphrodite :

(1) Ici encore, ainsi que dans les pages suivantes, nous ne faisons que résumer, nous ne citons pas textuellement.

(2) M. Georges Mormori m'a également parlé de ces restes d'un môle antique.

» M. Mormori, étant allé à Paliokastro, a pris des renseignements auprès des propriétaires des terrains qui y sont situés; ils lui ont raconté beaucoup de fables, qu'ils tiennent de leurs ancêtres, sur le prétendu palais de Ménélas (les restes des murs de l'ancienne ville, qu'on voit à Paliokastro); mais ils se souviennent aussi de s'être assis plus d'une fois, en surveillant leurs troupeaux, sur deux colonnes brisées (1). Aujourd'hui (en 1844) il ne reste plus que la moitié d'une, haute de trois pieds, qui fait partie du mur d'enceinte du terrain de Demetrio Viaro Malaco; ce terrain s'appelle 'ς ταῖς κολόνναις, et il a toujours porté ce nom, comme le prouvent les documents que possède le propriétaire actuel. Ce terrain se trouve sur l'éminence qui domine Paliopoli, dont il est éloigné d'environ 1 mille 1/2 (= 10 stades). Le mur d'enceinte, comme d'autres murs voisins, est encore presque entièrement construit avec des fragments de tuf et d'autres pierres qui appartenaient probablement au temple; il faut en dire autant des matériaux avec lesquels ont été bâties trois églises qui se trouvent autour, à 1/2 mille de distance, particulièrement celle de Saint-Cosme, construite avec d'énormes masses de tuf, carrées ou rondes, et celle de Saint-Basile et Saint-Nicolas, où l'on voit, en certaines parties du mur, des fragments de marbre et de tuf. Dans le terrain même de Demetrio Viaro Malaco, on voit encore sur place les fondements de cinq colonnes carrées, qui formaient le portique du temple (cf. Nicolas de Nicolaï). Ces colonnes étaient formées de grands morceaux de tuf triangulaires, taillés avec beaucoup de soin; on voit les trous creusés pour introduire le métal qui servait à les assujettir. Ces restes du portique furent trouvés il y a seulement deux ans (2).

» Dans un terrain voisin de celui-là, M. Mormori a aperçu les restes d'un pavé revêtu d'un enduit noir et rouge, semblable à celui des vases étrusques; la terre était trop dure pour qu'on pût faire des fouilles en cet endroit.

» A Paliopoli, M. Mormori a vu des ruines de petites constructions et, çà et là, des tombes, pour la plupart ouvertes. «

Une grande partie des tombes de Paliopoli, que décrit Castellan, n'existe plus aujourd'hui. Le rocher où elles étaient a été

(1) M. Emm. Mormori m'a dit qu'il se rappelait avoir encore vu lui-même à cet endroit deux tambours de colonnes, sans cannelures.

(2) M. Emm. Mormori m'a dit avoir aussi remarqué autrefois dans les environs un fragment de statue, une épaule, qui, vu ses dimensions, pouvait avoir fait partie de la statue dont parlent Nicolas de Nicolaï et Castellan.

précipité dans la mer par le grand tremblement de terre du 18/30 juin 1798. — Celles qui restent furent visitées en 1861 par un paysan, qui rédigea à ce sujet un rapport, que j'ai vu chez M. Mormori. Ce rapport est trop confus et trop peu clair pour qu'il soit utile de le transcrire ici. A un certain endroit, le paysan avait cru lire sur le rocher les lettres IEMIN. Il avait aussi rapporté à M. Mormori un morceau de l'enduit intérieur d'une des chambres. Sur ce morceau l'on voit très nettement une bande peinte en rouge.

Le même paysan raconte que le gouverneur anglais, en 1833, envoya huit hommes en cet endroit faire des fouilles; ils trouvèrent des « sceaux d'argent; » mais « le diable leur apparut sous forme d'un bouc, ce qui leur fit prendre la fuite. »

§ 5. — IDENTIFICATION DES NOMS ANCIENS.

A part le port de Φοινικοῦς, l'identification de tous les noms anciens peut se faire d'une façon certaine.

Le « *cap des platanes* » (Πλατανιστοῦς) est la pointe, aujourd'hui absolument nue, qui termine l'île au nord et qui s'appelle le cap Spathi.

Leake (*Travels in Northern Greece*) a voulu placer Scandée à Kapsali et Cythère à Paliokastro, près de Avlemona. Cette opinion n'est pas soutenable; la distance de Kapsali à Paliokastro est bien supérieure à 10 stades; on n'a trouvé à Kapsali aucun vestige ancien; enfin, si Scandée avait été à Kapsali, Strabon aurait difficilement appliqué à l'île l'épithète de εὐλίμενος: le port de Kapsali n'est praticable qu'en été; en hiver, quand souffle le vent du sud, les bateaux ne peuvent pas aborder; la mer vient jusque dans les maisons, que le vent remplit de sable; Kapsali est alors abandonné, et les bateaux touchent au port San-Niccolo, dans la baie de Avlemona (1), qui est assez

(1) Le port de Avlemona est célèbre par le naufrage des marbres du Parthénon enlevés par lord Elgin. — Voici sur ce naufrage quelques détails que m'a donnés M. Emm. Mormori, d'après des pièces officielles qu'il a entre les mains :

Le brigantin le *Mentor*, venu de Smyrne à Athènes sur l'ordre de lord Elgin, embarqua dix-sept caisses de marbres, que lui remit Jean-Baptiste Lucieri (un Romain que lord Elgin avait chargé de détacher les bas-reliefs). Il partit le 15 septembre 1802. Le 16, il était au cap Matapan, lorsqu'il fut assailli par un vent d'O. qui, le lendemain matin, tourna à l'O.-N.-O.; une voie d'eau s'étant déclarée, et le pilote ne connaissant pas les ports de la côte, on se réfugia dans le port de Avlemona pour y faire réparer le bateau; c'est là que le naufrage

sûre (1). Cythère avec son port Scandée ne peut-être que le Paliokastro actuel, avec la vallée de Palæopoli. Seulement M. Stai remarque avec raison que, la plage actuelle de Palæopoli n'étant pas du tout abritée, il faut admettre que la mer venait autrefois plus avant dans les terres et que le terrain situé près de l'embouchure du torrent est un terrain d'alluvion. — On pourrait penser à identifier Scandée avec S.-Niccolo, mais S.-Niccolo est trop loin de Palæokastro, et de plus on n'a, paraît-il, trouvé absolument aucun vestige d'antiquité sur la partie du rivage qui est du côté de S.-Niccolo.

Quant au temple d'Aphrodite, le mémoire de M. Mormori cité plus haut en fixe l'emplacement, ou, pour mieux dire, il fixe l'emplacement de l'endroit, aujourd'hui dépourvu de tout reste ancien, où l'on a pendant longtemps vu des ruines considérées comme celles du temple d'Aphrodite (2). Il faut dire cependant que l'ouvrage de Castellan contient une carte (pl. V bis), faite par Barbié du Bocage d'après les notes de l'auteur, sur laquelle la colline Aplunori, avec le temple de Vénus, est indiquée comme distincte de la colline de Paliokastro, et comme située au sud de celle-ci. Mais, cette carte présentant d'autres inexactitudes, on peut admettre qu'il y a ici une erreur, d'autant plus que cette indication est en désaccord avec celles de Nicolas de Nicolaï.

Pour ce qui est du port de Φοινικοῦς, comme il est dit dans le passage de Xénophon que Conon vint mouiller à Φοινικοῦς et que les habitants de Cythère, craignant qu'il ne prît leur ville de force, l'abandonnèrent, on peut conjecturer que ce port n'était pas loin

eut lieu, le 17. (Procès-verbal fait le 18 septembre 1802 devant Calucci, vice-consul anglais.)

Un an après, quatre caisses furent retirées et envoyées à Smyrne, pour être de là expédiées en Angleterre ; douze autres furent retirées et embarquées pour Malte le 16 février 1805. Il n'y a que la dix-septième caisse pour laquelle on n'ait pas la feuille d'expédition, ce qui fait qu'on ne sait pas si elle a été retirée ou non. Comme, quelques années après 1806, on retira de la mer, à Avlemona, une petite statue très jolie, qui fut envoyée en Angleterre, on supposa que la dix-septième caisse s'était peut-être ouverte et que le contenu s'en était répandu dans la mer. En août 1875, M. Stamatakis, envoyé par la Société archéologique d'Athènes, a fait des sondages dans le port de Avlemona ; il n'a retrouvé qu'un morceau de la carcasse du *Mentor* et un vase ordinaire.

(1) Une troisième rade est celle de Dhiakophti, qui est beaucoup moins avantageuse que celle de Avlemona, mais où l'un des deux partis politiques entre lesquels Cérigo est divisé, celui des gens de la campagne, avait entrepris, en 1876, de faire un port, pour nuire aux gens de la ville, dont le district comprend S. Niccolo.

(2) Il est difficile de se prononcer sur la valeur de cette tradition.

de la ville, et l'on peut hésiter entre Dhiakophti et S.-Niccolo, à moins qu'on ne veuille supposer, avec Kiepert, que Φοινικοῦς était un autre nom du port de Scandée. Φοινικοῦς veut dire « un endroit où il y a beaucoup de palmiers ; » il n'existe point aujourd'hui à Cérigo d'endroit qui réponde à ce nom : on n'y rencontre que des palmiers isolés.

Reste le passage de Thucydide, qui, avec le texte traditionnel, se comprend difficilement. Chez Pausanias il n'est question que de deux villes : la ville de Cythère proprement dite ou la ville haute, et la ville basse ou ville maritime, Scandée ; dans le passage de Thucydide il serait question d'une troisième ville, « la ville maritime, » qui aurait été du côté de Dhiakophti, c'est-à-dire à une très grande distance de Paliokastro ; cette ville aurait donc été tout à fait distincte de l'autre, et Thucydide n'aurait guère pu les considérer comme deux parties d'une même ville, τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν, τὴν ἄνω πόλιν (1). De plus, la côte près de Dhiakophti tombe presqu'à pic dans la mer ; à part la petite plaine de Dhiakophti, qui aurait été occupée par τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν, il n'y a, je crois, aucun endroit où des troupes eussent pu débarquer et où les habitants de l'île eussent pu établir un camp. Toutes ces difficultés disparaissent, si on lit avec Stahl (v. son éd. de Thucydide, Leipzig, Teubner, avec notes en latin) : τὴν ἀπὸ θαλάσσης πόλιν (= τὴν ἄνω πόλιν) (2). Le sens est alors le suivant : une partie des Athéniens prend Scandée (la colline de Kastri, à Palæopoli) ; les autres vont débarquer à Dhiakophti et se dirigent vers la ville (qui était à Paliokastro), en passant peut-être par le col qui est entre le mont Saint-Georges et le mont Haya Moni ; à peu de distance de la mer, ils trouvent les ennemis campés, les battent, les forcent à se réfugier sur les hauteurs où était la ville (Paliokastro), et enfin les obligent à se rendre.

§ 6. — RESTES ACTUELS DE L'ANCIENNE VILLE DE CYTHÈRE.

I. — *Dans la plaine.*

La vallée de Palæopoli ou Paliopoli, une des plus verdoyantes et des plus fertiles de l'île, est formée par le cours d'eau qui des-

(1) Remarquez en outre que Thucydide a déjà employé l'expression τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν en parlant de Scandée.

(2) Bursian avait proposé de supprimer les mots ἐπὶ θαλάσσῃ ; la correction de Stahl est plus satisfaisante.

cend de Mitata, et qui est un des plus importants de Cérigo, bien qu'en temps ordinaire il soit à sec. — Au N.-E. de Paliopoli, sur le bord de la mer, est la petite éminence de Kastri; au N.-E. de Kastri, le terrain redescend et forme une petite vallée, qu'on appelle Vothona; puis, encore plus au N.-E., il remonte de nouveau et forme une masse rocheuse nommée Asproga dans sa partie S.-O. et Prasa dans sa partie N.-E.; à l'E. de Prasa vient le ravin de Skaphidi, qui est, du côté de S. Niccolo, la limite de la région où l'on a trouvé des restes antiques (v. la carte de la baie de Avlemona).

Je dois dire d'abord qu'étant allé à Paliopoli par mer, je n'ai vu sous l'eau aucune trace de fragments antiques, bien que la mer fût très calme et que nous eussions emporté un instrument qui sert à regarder sous l'eau.

Au N.-E. du ruisseau de Paliopoli, près de la mer, on voit les restes d'une construction romaine, qui comprenait plusieurs chambres, mais qui est toute ruinée; comme, dans le bas de l'un des murs, on remarque l'orifice d'un conduit d'eau en briques, on suppose que c'étaient des bains, et les gens du pays appellent ces ruines les bains d'Aphrodite (1).

Sur la petite éminence de Kastri il reste des vestiges d'un mur d'enceinte de l'époque romaine. Sur la pente N. ou N.-E. de la même colline, on avait fait des fouilles peu avant mon séjour à Cérigo; j'ai vu deux trous encore ouverts, dans lesquels on apercevait, sous le niveau du sol, des traces de murs; on avait trouvé à cet endroit des tombes faites de briques et de chaux, des vases de verre, des vases de terre cuite. Près de là se remarquaient aussi les restes d'un four antique, servant à cuire des vases.

A Vothona, j'ai vu, dans un mur, deux tambours de colonnes doriques (l'un avait $0^m,75$ de diamètre); il existait, paraît-il, à cet endroit d'autres fragments de colonnes, qui ont été brisés.

A Asproga se trouvent les restes de la nécropole qu'a vue Castellan. Les chambres funéraires sont presque toutes situées sur

(1) On rencontre souvent des objets antiques à Paliopoli ou dans les environs: j'ai vu à la ville une petite statuette d'Isis en bronze, provenant de Paliopoli; un paysan y trouva, paraît-il, un petit cheval en bronze; un autre, une statuette de bronze, représentant un jeune homme qui tenait sa main sur ses lèvres. A Kastri, M. Cavallini a trouvé un fragment de marbre avec des bas-reliefs : en haut, des fruits, des grappes de raisin qui pendaient; au-dessous, trois petites figures, un homme et deux femmes, de trois côtés différents du fragment. A Kastri a été découvert également un pied de lion en marbre.

Un peu au N.-O. des bains, dans la vallée de Paliopoli, on venait de trouver, le jour où je la visitai, un pavage antique en marbre.

la pente S.-O. de la colline ; le roc où elles sont taillées est une espèce de grès.

a) Sur cette pente S.-O., on voit d'abord, en allant du S.-E. au N.-O., trois chambres, que j'appellerai A, B, C, et qui sont l'une à côté de l'autre, à peu près au même niveau. Dans ces trois chambres, comme dans les autres que j'ai vues à Asproga, le mur du côté de l'entrée n'existe plus. La chambre A se divise en deux parties ; on trouve d'abord une espèce de vestibule, qui était séparé de la chambre proprement dite par un mur, dont il reste des traces ; puis vient la chambre principale, dont les trois murs sont occupés par trois niches cintrées, élevées d'une marche au-dessus du niveau actuel du sol de la chambre, qui n'est pas le sol antique ; la niche du fond a une profondeur double de celle qu'ont les deux niches latérales ; elle monte d'une marche au milieu de sa profondeur ; elle remplit toute la largeur de la chambre, et a 2 mètres de largeur, $1^m,37$ de hauteur, $1^m,40$ de profondeur. Sur le mur qui fait le fond des trois niches, à mi-hauteur environ, il y a une espèce de rebord horizontal. Les trois niches étaient revêtues d'un enduit. Dans la niche qui est à droite en entrant, on voit des traces de couleur rouge.

La chambre B est ruinée en partie ; il ne reste que le mur du fond et le mur de droite ; de chaque côté de la niche qui se trouve dans le mur du fond, on peut remarquer une petite niche dont le sommet est de niveau avec celui de la grande, mais qui n'a que $0^m,55$ de largeur sur $0^m,55$ de hauteur et $0^m,40$ de profondeur. La niche du mur de droite est égale en largeur et en hauteur à celle du fond, mais elle est moins profonde de moitié.

La chambre C présente une disposition toute particulière. A droite de l'entrée, on voit en dehors, dans le mur, une première niche ; en entrant, on a à sa gauche les restes d'une seconde ; puis, entrant plus avant, on en trouve deux autres se faisant face, et situées l'une à droite, l'autre à gauche ; celle de gauche est presque entièrement ruinée ; le fond de la chambre forme un étroit couloir, séparé de la chambre elle-même par un mur parallèle au mur du fond, qui n'occupe pas toute la largeur de la chambre et laisse à droite une ouverture donnant accès au couloir.

Au N.-O. des trois chambres A, B, C, à l'extrémité du plateau, on aperçoit, en se couchant, sous le sol, une chambre funéraire semblable avec des niches ; le mur du fond de l'une des niches est détruit, et l'on voit encore une autre chambre derrière.

b) Sur un petit plateau situé à un niveau plus élevé, on rencontre une seconde série de chambres funéraires. Vers le milieu de ce

plateau sont deux chambres, D, E, situées l'une derrière l'autre et séparées par une espèce de pilier naturel, c'est-à-dire par un morceau de rocher qui a été laissé comme support; de chaque côté de ce pilier est une ouverture faisant communiquer la première chambre avec la seconde. Le sommet de ces deux chambres n'est qu'à un peu plus d'un mètre au-dessus du sol actuel; on ne voit pas de traces de niches sur les murs. De l'un et de l'autre côté de cette chambre double, il y a deux petites chambres, situées l'une à côté de l'autre et séparées par un mur.

Au S.-E. de la chambre double D, E on trouve, sur le même plateau, une chambre semblable aux chambres A, B, avec trois niches (celle de droite est ruinée); à droite de l'entrée de cette chambre j'ai remarqué une espèce de rainure, profonde et large, qui est pratiquée dans une muraille de rochers perpendiculaire à celle où les chambres sont creusées; peut-être faisait-on entrer dans cette rainure une plaque de pierre servant à fermer la chambre.

Au N.-O. de la chambre double D, E on voit, sous le sol, en se couchant, une dernière chambre avec une niche au fond.

c) Au N.-O. du petit plateau où sont les chambres décrites en dernier lieu, on rencontre une profonde déchirure de la colline, résultat d'un tremblement de terre; ce tremblement de terre semble avoir détruit d'autres hypogées semblables; car, en un certain endroit, l'on aperçoit des traces de niches dans les morceaux de rochers.

Au delà de cette déchirure, au N.-O., s'étend une espèce de plateau formé de grandes masses rocheuses disjointes et fendues par les tremblements de terre; sur toute la surface de ce plateau, qui peut avoir une trentaine de pas de diamètre, on voit un grand nombre de fosses rectangulaires, parfois légèrement arrondies aux deux extrémités, taillées dans le roc; elles ont en général la longueur et la largeur d'un homme, et environ $0^m,40$ de profondeur; d'autres sont plus petites; à l'entrée du plateau, j'ai remarqué une espèce de croix (?) également taillée dans la surface du roc.

Les habitants de l'île, qui prennent les chambres funéraires décrites plus haut pour d'anciennes habitations, réservent le nom de *catacombes* pour ces tombeaux à ciel découvert. On a trouvé, paraît-il, dans ces tombes des vases, des monnaies, des figures de terre cuite (1).

(1) M. Cavallini possédait autrefois un petit Satyre, assis la tête entre les mains (un jouet d'enfant), trouvé à Asproga.

On m'a parlé aussi de deux paysans qui auraient découvert à Asproga deux lions en or, de très petites dimensions.

A Prasa, on voit, à peine au-dessus du niveau du sol, le sommet de plusieurs chambres funéraires taillées dans le roc, dont l'entrée est tournée vers le S.-O. — Un peu plus vers le N., M. Cavallini se rappelle avoir vu un rocher où sont creusées des fosses rectangulaires à ciel découvert; mais le jour où nous avons été ensemble à Prasa il n'a pas pu le retrouver.

Au-dessus du ravin de Skaphidhi, on a également trouvé des tombes avec des vases et des monnaies; on n'en voit plus trace aujourd'hui. — C'est à Skaphidhi que sont les anciennes carrières de tuf dont parle Castellan (1).

§ 7.

II. — *Sur les hauteurs.*

La montagne de Palæokastro ou Paliokastro se rattache au massif de montagnes central, mais elle est plus élevée que le niveau moyen de ce massif, et elle forme un sommet isolé, entouré par des ravins de tous côtés; des pentes rocheuses, surtout à l'E., au N. et au N.-O., le rendaient facile à défendre. Les murs de l'ancienne acropole se voient sur la pente E. de la montagne, un peu plus qu'à mi-côte, au-dessus de la vallée dont l'extrémité S.-E. s'appelle Paliopoli. Ces murs, qui ont environ $3^m,70$ de hauteur actuelle à l'endroit où ils sont le mieux conservés, sont faits de gros blocs de rocher (en moyenne 1 mètre de longueur, $0^m,55$ de hauteur) qui semblent n'avoir jamais été taillés; les vides sont comblés au moyen de petites pierres. Cette muraille, interrompue çà et là par des roches naturelles, s'étend sur une

(1) Les gens de Cérigo croient qu'à Kastri il y a des trésors cachés; mais ces trésors sont gardés par des géants, et pour faire des fouilles il faudrait le concours d'une personne qui connût « la science de Salomon (ἡ Σολομωνική) » et pût commander aux démons. Autrement, il est dangereux de faire des fouilles, témoin l'histoire suivante, que le maître d'école de Mitata me raconta très sérieusement : Un paysan, passant un soir par Kastri, fut arrêté par des démons qui avaient pris la figure de soldats; ils le conduisirent dans une salle souterraine brillamment éclairée, où leur chef siégeait sur un trône; le chef des démons demanda au paysan « pourquoi les hommes ruinaient leurs tombes, » et nul doute qu'on n'eût fait au malheureux un mauvais parti, si une femme, la sainte Vierge évidemment, ne fût intervenue et n'eût fait sortir le paysan, qui resta longtemps malade de la frayeur qu'il avait eue.

longueur d'environ cinq cents pas; on ne voit aucune trace de mur semblable ni sur les côtés N.-E., N., N.-O. de la montagne, où les rochers rendaient peut-être un mur de défense inutile, ni du côté S. et du côté O., où tous les terrains sont cultivés et où les traces du mur d'enceinte ont dû disparaître.

Sur le haut de la montagne est l'église des Ἅγιοι Ἀνάργυροι (Saint-Cosme et Saint-Damien). Les murs de cette église sont faits de gros blocs de tuf, qui doivent être antiques (1). A l'intérieur, on voit quatre colonnes doriques, qui sont badigeonnées en partie, ce qui empêche de reconnaître certains détails. Trois de ces colonnes sont pareilles, à ce qu'il semble; la première à droite, en entrant, a un chapiteau d'un style différent. Du reste, toutes les quatre paraissent être d'une mauvaise époque. Dans le bas de la seconde colonne de gauche, on distingue des restes d'un revêtement en stuc. Les colonnes ne sont pas cannelées, et l'on ne voit pas non plus de traces de cannelures sur ce fragment de revêtement. On trouve aussi dans l'église plusieurs tambours de colonnes, un chapiteau dorique, pareil à celui des trois colonnes semblables, qui sert d'autel, et deux autres morceaux de chapiteau.

Le terrain de Malakos, l'endroit appelé 'ς ταῖς κολόνναις, c'est-à-dire l'emplacement présumé du temple d'Aphrodite, est au-dessous des Ἅγιοι Ἀνάργυροι, sur la pente S.-O. de la montagne. C'est un petit plateau, d'environ cent pas de long sur soixante de large, d'où l'on voit le mont Saint-Georges, la mer, Cérigotto et la Crète. Aujourd'hui il n'y reste plus le moindre vestige d'antiquité, si ce n'est les gros blocs de tuf qui ont servi à bâtir une maison qui se trouve là. On a découvert, à différentes reprises, des objets antiques dans ce terrain, entre autres deux monnaies d'or de Philippe et d'Alexandre. Un puits situé dans le terrain au-dessus passe pour être antique. C'est dans les environs qu'on avait trouvé, quelques années avant mon passage à Cérigo, une belle tête de jeune fille en bronze, dont beaucoup de personnes m'ont parlé dans l'île; cette tête aurait été vendue au Pirée pour près de deux mille drachmes. J'entendis aussi raconter que dans le terrain des κολόνναις on avait découvert des statues de marbre, mais qu'on les avait cachées dans un puits (?). Sur toute la colline de Palæokastro, on a trouvé différents objets antiques, entre autres, selon M. Cavallini, beaucoup de vases en verre.

(1) Sur une hauteur qui est séparée de la colline de Paliokastro par le ravin de Kalamitsi se trouvent les églises de Saint-Basile et de Saint-Nicolas, qui, paraît-il, sont aussi bâties en partie avec des blocs de tuf antiques.

§ 8. — MONT SAINT-GEORGES.

Sur cette montagne il existe deux chapelles, consacrées l'une à la Παναγιά, l'autre à saint Georges. C'est dans cette dernière que j'ai retrouvé, avec M. Cavallini, ce qui reste de la mosaïque de Nicolas de Nicolaï.

Il n'y a plus que trois fragments de ce pavé en mosaïque. Le plus grand, qui peut avoir environ 2 mètres sur 1m,50, était couvert de terre et de chaux, de sorte qu'on n'y distinguait plus rien. On se rappelait par tradition que la mosaïque représentait un guerrier (saint Georges) à cheval, et à un certain endroit on croyait reconnaître le casque du cavalier. M. Cavallini ayant fait nettoyer la mosaïque, le prétendu casque se trouva être une queue de lion, et peu à peu toute une scène de chasse apparut : à gauche, un lion tourné vers la droite, dans la gueule duquel un chasseur, debout, vêtu d'une tunique rouge serrée à la taille, enfonce une lance ; au-dessus de ce chasseur, un autre chasseur, également vêtu de la tunique rouge, avec un bonnet rouge, et monté sur un cheval noir ; le cheval est tourné vers la droite, mais le chasseur regarde en arrière ; son bras droit étendu tient un long arc par le milieu ; de son bras gauche, recourbé au coude, il place sur la corde une longue flèche, avec laquelle il vise un but situé en dehors de la mosaïque. A la droite du cavalier sont représentés une perdrix aux pattes rouges, une panthère, et plus à droite le commencement du corps d'un bœuf sauvage ; le tout était entouré d'une bordure avec des dessins d'ornement.

Un autre fragment, que nous fîmes également nettoyer, représente, au milieu d'une bordure à dessins d'ornement, un autre chasseur debout, vêtu comme les deux premiers, avec des guêtres d'un rouge clair et des chaussures noires. A gauche, entre une fleur noire et une fleur rouge, on voit une perdrix.

Un troisième fragment existe dans le sanctuaire de la chapelle ; on distingue très nettement, à droite, sous une bordure ornée d'une grecque, une colombe.

La mosaïque est faite de petites pierres noires, grises, blanches, jaunes et rouges. Le travail est soigné (1) et assez fin.

La chapelle Saint-Georges est bâtie avec des blocs de tuf qui

(1) Par exemple l'artiste a essayé d'indiquer, par une ligne grise, l'ombre du nez sur la figure du chasseur qui frappe le lion ; il a représenté le sang qui coule de la gueule de celui-ci, etc.

ont été, paraît-il, apportés de Paliopoli ; c'est aussi de là que viennent quelques petits fragments d'architecture, en marbre, qui se voient dans l'église.

§ 9. — RESTES ANTIQUES DU CÔTÉ DE MITATA.

Au N.-E. de Mitata, sur le plateau de Tholari, à l'endroit nommé Βεργιδούνια, dans le terrain de Minas Phiropoulos, j'ai vu un caveau funéraire antique très bien conservé.

Un escalier taillé dans le roc, de sept à huit marches, aujourd'hui presque toutes ruinées, excepté les marches supérieures, descend sous terre et conduit à une porte, qu'on a trouvée fermée par une énorme plaque de pierre. Cette porte donne accès à une chambre rectangulaire oblongue, d'assez petites dimensions, laquelle communique par une porte pratiquée dans le mur du fond, près de l'angle de droite, avec une autre chambre semblable, et par deux portes latérales avec deux chambres plus petites, de forme presque carrée. Dans la première chambre, on a trouvé sept crânes, cinq dans celle du fond, et trois dans chacune des chambres latérales. Le sol antique n'est pas encore mis à découvert, à ce qu'il semble.

Dans un terrain voisin, il y avait, paraît-il, une chambre semblable ; on en a fait une citerne, en fermant l'entrée et en ouvrant un trou dans le plafond.

A l'est de Mitata, dans la région de Gonia, à l'endroit nommé ᾽ς τὰ Ἑλληνικά, dans une muraille de rochers tournée vers l'est, on rencontre, en allant du nord au sud, les restes de différentes chambres funéraires :

1° Des traces de deux chambres ruinées, avec niches ;

2° Une chambre semblable à celles d'Asproga, avec niche au fond et niches à droite et à gauche, égales en largeur et en hauteur à la première, mais de profondeur moindre ;

3° Une autre chambre semblable ;

4° Une grande chambre, qui est peut-être la réunion de deux chambres primitives :

Sur le côté intérieur du mur d'entrée, qui est conservé en partie, on voit les traces de deux niches ; il y en a quatre dans le mur d'en face (celles de gauche sont moins profondes que celles de droite), et deux dans le mur de droite, ainsi que dans le mur de gauche. La différence de hauteur des deux parties de la chambre

(à droite et à gauche) et la différence de dimensions des niches semblent indiquer que c'étaient deux chambres, et que le mur de séparation a été détruit. Entre les niches étaient des piliers, aujourd'hui presque entièrement ruinés. On a fouillé une partie du sol, et on y a rencontré différentes fosses rectangulaires, qui sont encore ouvertes.

5° Une grotte, dans le sol de laquelle on voit des fosses oblongues, arrondies à leurs extrémités.

A Gonia et à Voukolio, sur la même colline, ont été trouvées, dit-on, différentes tombes, mais il n'en reste plus de traces (1).

Au sud de l'endroit nommé 'ς τὰ Ἑλληνικά on montre, près d'un chemin, une rigole, large d'un pied, très bien taillée dans le roc, et dont on peut suivre la trace sur un espace de plusieurs mètres; les gens du pays supposent que c'était une conduite d'eau antique, servant à amener de l'eau de Mitata à Paliopoli.

§ 10. — RESTES ANTIQUES TROUVÉS EN D'AUTRES ENDROITS DE L'ILE.

A l'est ou au sud-est de Livadhia, près de la chapelle de Haya Theodora, se trouve, sur la même pente, une construction circulaire formant une chambre d'un peu plus de trois pas de diamètre, un peu plus haute qu'un homme, avec une porte qui, étant donné le niveau actuel du sol, a un peu plus d'un mètre de hauteur. Cette construction est couverte d'une sorte de voûte qui semble formée par le roc naturel; les murs sont maçonnés au moyen d'un ciment très dur. Je n'affirmerais point que cette construction est antique. Le sol a été fouillé à l'intérieur; j'y ai vu deux espèces de fosses rectangulaires, à parois maçonnées, dont l'une semble se prolonger sous terre au delà du mur circulaire.

L'église de Sainte-Théodore est bâtie en partie avec de beaux blocs de tuf qui sont antiques.

Tous les endroits de l'île que la présence d'un peu d'eau rend fertiles aujourd'hui ont dû être habités dès les temps anciens; dans presque tous on a rencontré des traces d'antiquités. Nous avons parlé de Paliopoli et de Mitata. A Livadhia on a trouvé en différents endroits de petits objets antiques; M. Georges Mormori se rappelle que dans sa propriété, près du pont de Katouni, on a dé-

(1) On a découvert dans la même région de grands vases contenant des os. Un Anglais y aurait aussi trouvé autrefois, paraît-il, un demi-cotyle, avec l'inscription : Ἡμικοτύλιον (*sic?*).

couvert un tombeau avec des vases. — Près de Karava, à l'endroit nommé Λοῦτρον, dans la propriété de M. Karydis, on a trouvé, paraît-il, des restes de bains et différents petits objets. — A Dhiakophti on a rencontré des tombeaux. M. Romano, à Corfou, m'a aussi parlé de monnaies des Goths qui auraient été découvertes à Dhiakophti. — Enfin, sur la côte sud de l'île, à l'est de Kapsali, est une gorge rocheuse, nommée Khalkos, où l'on raconte qu'un Anglais a trouvé un tombeau avec des bijoux; à peu près vis-à-vis du tombeau, de l'autre côté de la gorge, il y aurait eu trois lettres hautes d'un pied (?) taillées dans le roc, tout près du sol. J'ai été à Khalkos, mais je n'ai rien vu.

§ 11. — COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

I. — *Collection de M. Emmanuel Mormori.*

Un petit lécythe noir trouvé à Voukolio, voyez *Archäol. Anzeig.*, 1864, p. 283. Sur l'embouchure et sur le côté du vase il y a les inscriptions suivantes (probablement fausses) au graffito :

δακρίων ῥοή (1) et ἵλεον θεῖον (2).

Un fragment de terre cuite trouvé à Livadhia : tête de guerrier;

Un petit vase noir venant de Paliokastro;

Un petit vase à parfums, en verre polychrome, venant de Paliokastro;

Un fragment de pierre trouvé à Paliopoli, avec le mot ΙΕΡΟC;

Un fragment de brique avec la fin de mot -ΩΝ;

Deux lampes de terre cuite; — un cône de terre cuite percé de deux trous; — cinq balles de fronde en plomb, venant de Cérigotto; sur trois d'entre elles, inscriptions : επαι, — [ε]παισ (= ἔπαισα?); — je n'ai pas pu lire la troisième;

Une balle de pierre, percée d'un trou;

Un petit instrument en fer, qui servait peut-être à ouvrir une serrure : un petit manche, de quelques centimètres de longueur, supporte, à l'une de ses extrémités, une pièce garnie de quatre pointes formant deux rangées;

(1) Cette inscription se lit de droite à gauche; après le mot ῥοή il y a encore une lettre qui a l'air d'un O ou d'un Θ (?).

(2) Cette inscription se lit de gauche à droite.

Des pierres gravées : Pâris et Hélène (figures blanches en relief sur fond bleu) ; — Bacchus et Bacchante ; — les trois Grâces dansant (cette pierre gravée vient d'Athènes ; elle a fait l'objet d'un article dans la Πανδώρα, 15 janvier 1857) ;

Des empreintes de plusieurs pierres gravées de Cérigo : Hermès ; — tête d'homme coiffée d'un casque (?) ; — la Renommée (?) ;

Différentes monnaies trouvées à Cérigo, entre autres deux monnaies de Cythère : l'une est le numéro 1045 du catalogue de Postolaka (1) ; l'autre porte une tête d'Aphrodite tournée à droite, et, au revers, une colombe volant vers la droite ;

Une colonnette torse, avec un chapiteau à quatre petites volutes, qui vient de Paliokastro (2).

II. — *Collection de M. Cavallini à Kapsali.*

De petits vases trouvés à Paliokastro ;

Un vase trouvé à Prasa ;

Différentes monnaies trouvées à Cérigo ou à Cérigotto ;

Des pierres gravées trouvées à Paliokastro : Satyre tenant une grappe de raisin ; — femme tenant une corne d'abondance ; — boucle d'oreille (avec des poissons gravés) ; — scarabée en pierre, percé d'un trou ;

Des lampes : deux de Cérigotto, l'une avec un croissant, l'autre avec un cerf (?) ; une autre de Paliokastro, avec deux coqs qui se battent (?) et au revers les lettres IT (?) ;

Des fers de flèches, et des balles de fronde en plomb, trouvés à Cérigotto ; quelques-unes de ces balles ont des inscriptions :

βασιλέως
βασιλέω[ς]
-κοντίδο (κ et ντ douteux)
-οντίδο (1er ο douteux)
ΕΓ
επαι } = ἔπαισα ?
επα

(1) V. le titre exact du livre de M. Postolaka dans mon mémoire sur Corfou, p. 3.

(2) Autrefois, M. Mormori avait aussi plusieurs figurines de terre cuite, avec des cothurnes et des raies d'or autour des pieds, qui avaient été trouvées dans des tombes, à Paliopoli.

III. — *Autres.*

Chez M. Apostolos Theodorakakis, à Potamos :

Différents objets, ne venant pas tous de Cérigo : une lampe avec ////ΟΥΚΙΟΥ au revers ; une autre avec A au revers ; une autre avec un bouc ; une autre avec un bœuf ; une autre avec une croix ; une autre enfin avec un enfant et au revers une espèce de monogramme, que je n'ai pas pu lire ;

Divers petits vases, dont l'un, trouvé à Cérigo, porte un A tracé au trait ;

Un cône de terre cuite, percé de deux trous ; il porte la lettre O et au-dessus un timbre en creux ;

Enfin un morceau de marbre de forme rectangulaire, avec manche, semblable aux poids que possèdent plusieurs musées, en particulier le Varvakion à Athènes.

— Chez M. Kondoleon, en ville, à la forteresse, une espèce de colonnette de 0m,47 de hauteur, trouvée à Paliokastro.

— Chez le maître d'école de Mitata, Emm. Leondarakis, deux chatons de bague trouvés à Kastri : l'un est une pierre non gravée ; l'autre, qui faisait partie d'une bague d'argent, porte une étoile et le croissant de la lune.

— On a voulu me vendre à Cérigo une petite pierre gravée, représentant le char de l'Aurore.

§ 12. — INSCRIPTIONS.

Nos 1-4. Le *C. I. G.* ne contient pas d'inscription de Cythère ; M. Koumanoudis en a publié quatre dans l'Ἀθήναιον, t. IV, p. 464 et suiv., numéros 22-25. — J'ai vu à Cérigo un fragment qui fait évidemment partie du même décret de proxénie que le numéro 22 de M. Koumanoudis ; il a été trouvé à Avlemona (1), et il est aujourd'hui à Potamos, chez M. Apostolos Theodorakakis.

πι
αναα
εδια
αυευ
ιστε 5

(1) Selon une autre personne, à Loutron, près de Karava.

υσιναυ
ωνεπαι
νεπιτε
? διατ]ελεῖ εἰς
ἁμῶν καὶ 10
ν τὰν αὐτὰν
? τοῖ- ou τοὺ]ς ἀεὶ παραιτ
ι πρόξενον
ν Κυθη
δὲ αὐ 15
οις Κ
λε

Jusqu'à la ligne 13, le fragment est complet à droite; les lignes 14-17 sont mutilées des deux côtés; l. 8, il semble y avoir eu un A avant le N; l. 10, on voit avant le premier A un trait vertical précédé d'un petit trait horizontal, -|.

Il est facile de voir que les lettres des cinq dernières lignes de notre fragment s'adaptent à celles des cinq premières de l'inscription de l'Ἀθήναιον ; ces cinq lignes se lisent ainsi :

.....ι πρόξενον
? καὶ εὐεργέτη]ν (1) Κυθη[ρίω]ν
ὑπάρ]χειν δὲ αὐ[τ]ῶι
καὶ τ]οῖς ἄλλοις Κυθηρί-
οις ? γᾶς καὶ οἰκίας ἔγκτασ?]ιν καὶ ἀσφάλειαν καὶ etc.

L'inscription numéro 25 de l'Ἀθήναιον, qui est aujourd'hui chez M. Jean Zanni (en ville), a été trouvée à Paliopoli.

N° 5. Morceau de marbre rouge de Laconie (κροκεάτης λίθος) : longueur 0m,23, hauteur 0m,275, épaisseur 0m,125. Trouvé à Paliokastro, dans un puits, et transporté de là dans le terrain d'Emmanuel Koutsoumbos, sous le sommet de la montagne, au-dessus du ravin de Kalamitsi, où je l'ai vu.

Σωτῆρι

N° 6. Le maître d'école de Mitata, Emm. Leondarakis, se rappelait avoir vu un bas-relief trouvé à Paliokastro, qui représentait deux hommes semblables, debout, l'un à droite, l'autre à gauche, vêtus d'une tunique serrée à la taille et coiffés d'une es-

(1) Ce ne peut pas être εὐεργέταν; il reste un petit trait *vertical* avant le ν.

pèce de casque. Au-dessus il y avait, disait-il, l'inscription suivante :

Μένανδρος
ἁρμοστὴρ
Τυνδαρίδαι

Ce bas-relief est aujourd'hui à Athènes, au Varvakion; l'inscription a été publiée par M. Mylonas dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. II, p. 365; le souvenir que le maître d'école de Mitata en avait gardé était fort exact, si ce n'est que la pierre porte Τινδαρίδαι par un ι (1).

On connaît le passage de Thucydide, 4, 53 : Λακεδαιμόνιοι δ' εἰσὶ τῶν περιοίκων (οἱ Κυθήριοι), καὶ Κυθηροδίκης ἀρχὴ ἐκ τῆς Σπάρτης διέβαινεν αὐτόσε κατὰ ἔτος etc. L'harmoste Ménandre ne peut donc guère être un Lacédémonien (2); serait-ce un harmoste athénien (3), établi à Cythère au cinquième ou bien au quatrième siècle? Cythère fut en effet occupée par les Athéniens à deux reprises différentes : 1° de l'an 424 jusqu'en 421, v. Thuc., 4, 53-55. 56. 57. 118. 5, 14. 18; 2° en 393, v. Xén., *Hell.*, 4, 8, 8.

Cette hypothèse qu'on pourrait émettre sur la date possible de notre inscription n'est ni confirmée ni contredite absolument par la forme des lettres. Le Σ et le M à branches écartées, l'A, le N avec le 2e jambage descendant moins bas que le 1er sont d'une très bonne époque; d'autre part l'E, avec la barre du milieu plus courte que les deux autres, est moins bon, et l'O est plus petit que les autres lettres, surtout dans le mot ἁρμοστήρ. Les caractères sont peu profonds, le bas-relief très effacé. L'épigraphie de l'île de Cythère n'étant pas du tout connue jusqu'ici, rien ne prouve que l'inscription ne puisse pas être du cinquième ou du quatrième

(1) On attendrait Τινδαρίδαις, mais l'inscription est bien complète.

(2) Au moins si l'on prend le mot de ἁρμοστής dans son sens habituel de « gouverneur d'un pays *conquis*, » v. Suidas, Harpocration, Démosthène, Περὶ τοῦ στεφ., § 96, Diodore de Sicile, 13, 66 et 14, 10, Polybe, 4, 27, 5, Plutarque, *Lysandre*, 13, etc. On a voulu, il est vrai, conclure d'un passage du scholiaste de Pindare que Sparte gouvernait aussi par des harmostes ses pays de *périèques* (v. *Schol. ad Olymp.*, VI, v. 154 : τῷ ἁρμοστῇ τῷ ἐκπεμπομένῳ εἴς τινα πόλιν..... ἦσαν δὲ ἁρμοσταὶ Λακεδαιμονίων εἴκοσιν); mais qui sait si le scholiaste n'a pas maladroitement copié un auteur parlant de vingt harmostes que Sparte aurait eus, *à tel ou tel moment*, dans différents pays *conquis?*

(3) Nous trouvons dans les *Helléniques* de Xénophon un harmoste *athénien*, Nikophèmos, laissé par Conon à Cythère en 393 (4, 8, 8), et des harmostes *thébains*, 7, 1, 43. 7, 3, 4 et 9.

siècle, mais il n'est guère possible de la dater d'une façon précise (1). Toutefois, ce qui confirmerait peut-être notre hypothèse, c'est la forme ἁρμοστήρ (génitif ἁρμοστῆρος), qui semble avoir appartenu au dialecte *ionien* (2) et à l'ancien dialecte attique; il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette forme fût restée en usage dans la langue attique jusqu'au commencement du quatrième siècle; d'ailleurs elle se rencontrait, paraît-il, chez Platon le comique, v. Meineke, *Fragm. Com. Græc.*, 2, 658. Au contraire, il serait peut-être difficile de considérer ἁρμοστήρ comme une forme *laconienne :* la transcription laconienne de ἁρμοστής, avec le *rhotacisme*, donnerait ἁρμοστάρ (3).

N° 7. Sur un grand vase avec des os trouvé du côté de Gonia ou de Voukolio, on lisait, selon Emm. Leondarakis :

ἔνθα κεῖται Ἶρις.

Près de Kapsali, à l'entrée de l'escalier qui monte à la chapelle de Saint-Jean-Baptiste (établie dans une grotte), on voit, au-dessus d'une porte, une inscription en caractères byzantins, très difficile à lire, parce qu'elle est placée hors de portée.

(1) Je n'ai point vu moi-même l'inscription, mais j'en ai un estampage, que je dois à l'obligeance de M. Foucart.

(2) V. Cobet, *Novæ lectiones*, p. 388-9, et *Mnemos.*, III, p. 219-220. L'emploi de formes telles que γνωστήρ (cf. Mœris, *s. v.* γνωστῆρας), δοτήρ, θεραπευτήρ, etc., est chez Xénophon un *ionisme* assez fréquent; ἁρμοστήρων se lit *Hell.*, 4, 8, 39.

(3) Cf. ἐπιγελαστάρ chez Hésychios.

V. — APPENDICE

RECTIFICATIONS AU TEXTE DES CARTES DES ILES IONIENNES.

V. — APPENDICE

RECTIFICATIONS AU TEXTE DES CARTES DES ILES IONIENNES.

§ 1.

Dans le voyage que je fis aux îles Ioniennes pendant l'été et l'automne de 1876, j'eus plusieurs fois l'occasion de remarquer, non sans quelque surprise, que la géographie de ces îles était connue d'une façon insuffisante, et que la carte en était encore à faire. Depuis les travaux de l'amirauté anglaise (1), les côtes sont très bien connues; mais la carte de l'intérieur du pays n'a jamais été levée d'après une méthode scientifique. De 1810 à 1814, le général Dufour avait, paraît-il, fait faire une triangulation de toute l'île de Corfou, ainsi qu'un plan détaillé des environs de la ville dans un rayon d'une heure de distance; mais il ne semble

(1) On trouve une liste des cartes marines anglaises qui comprennent les îles Ioniennes dans : Mousson, *Ein Besuch auf Korfu u. Cefalonien im Sept.* 1858, Zürich, 1859, et Wiebel, *Die Insel Kephalonia u. die Meermühlen von Argostoli*, Hamburg, 1873. Ils citent : les cartes levées, de 1817 à 1824, par W.-H. Smyth; — la carte des îles Ioniennes et de Malte, par J. Arrowsmith, publiée dans le livre de Davy, *Notes and observations on the Ionian islands and Malta*, Londres, 1842, 2 volumes; — la carte de l'Adriatique et des îles Ioniennes avec les côtes voisines, par J.-S. Hobbs (1844; additions en 1855); — enfin les cartes du capitaine Mansell, qui sont les plus récentes : carte de Corfou avec la côte albanaise voisine (1863-64); carte (en 2 feuilles) de Leucade, Ithaque, Céphalonie et Zante avec les côtes voisines (1864-65). — Cérigo fait partie de la carte anglaise du S. du Péloponnèse, par W.-H. Smyth et T. Graves (1825-1844).

pas que ce travail ait profité à personne. Plus tard sir Maitland fit lever une carte de Corfou ; il avait l'intention d'en faire autant pour chacune des Sept-Iles, mais ce projet fut abandonné par son successeur, sir Adam. Napier, dans son livre *The colonies... Of the Ionian Islands in particular*, etc. (Londres, 1833), p. 605, se plaint qu'après seize ans de gouvernement anglais il n'y ait pas encore de carte des îles Ioniennes à laquelle on puisse se fier. Dans cet ouvrage (p. 2), il donne une carte de Céphalonie; il en avait publié une autre dans son mémoire sur Céphalonie (*Memoir on the roads of Cefalonia*, Londres, 1825), pl. I; ces deux cartes diffèrent en bien des points, et lui-même déclare que ni l'une ni l'autre ne mérite confiance. Lors des travaux qu'il fit faire à Céphalonie par le capitaine Kennedy pour construire des routes, beaucoup de mesures furent prises, qui auraient pu servir pour une carte; mais il ne semble pas qu'elles aient été mises à profit (1).

Aujourd'hui on en est encore à peu près au même point ; si l'on consulte plusieurs cartes des îles Ioniennes, on remarque entre elles des différences assez grandes, et il n'en existe point à laquelle on puisse se fier entièrement.

§ 2. — *Cartes générales de la Grèce : carte de l'état-major français, carte de Kiepert, carte de Petermann dans l'atlas de Stieler.*

a) On sait que la carte de Grèce levée par l'état-major français ne comprend pas les îles Ioniennes, qui n'ont été réunies au royaume de Grèce que plus tard. Toutefois les îles de Leucade, Ithaque, Céphalonie et Zante sont représentées sur cette carte, sans les détails de leur configuration physique, il est vrai, mais avec quelques indications de hauteurs et avec un assez grand nombre de noms, qui sont pour la plupart écrits d'une façon correcte. J'y ai toutefois noté quelques petites inexactitudes :

Céphalonie :	Aterra,	lisez	Atheras.
	S. Kiriakhi,	—	Ἁγιὰ Κυριακή (Haya Kyriaki).
	Guardiana,	—	Vardiani.
	Paléo,	—	Palæokastro (?).
	Vlacata,	—	Vlachata.
	Cataleo,	—	Kateleo ou Katoleo.
	Porros,	—	Poros.

(1) J'emprunte les détails qui précèdent aux deux ouvrages cités plus haut, celui de Mousson et celui de Wiebel.

Aenos est le nom ancien de la « *montagne* » de Céphalonie, mais non le nom moderne.

Zante :	Skinari,	lisez Skhinari.
	Mariec,	— Maries.
	Chiliomena,	— Ἐγκοιλιωμένο (Ghiliomeno).
	Ronar,	— Romiri (?).
	Musachi,	— Mousaki.
	Litakia,	— Lithakia.

b) La carte de Grèce de Kiepert comprend les îles Ioniennes, mais il n'indique point de quels matériaux il s'est servi pour cette partie de sa carte. Il donne beaucoup de noms, dont un certain nombre manquent même sur les cartes de Mansell; mais, outre que sa carte a de trop petites dimensions pour pouvoir être d'une utilité sérieuse, on peut y signaler des lacunes et des erreurs importantes :

1° La configuration physique est représentée d'une façon très insuffisante et souvent inexacte. A Cérigo, Kiepert indique le groupe de montagnes qui se trouve sur la côte E., mais il omet celui qui est en face, sur la côte O. A Céphalonie, sa carte donne de petites collines dans différentes parties de l'île où il y a de hautes montagnes; en revanche le petit plateau de Livatho est devenu une montagne élevée. A Ithaque, l'isthme de Aïto, qui est formé par une petite montagne tombant de chaque côté presqu'à pic dans la mer, est représenté comme plat.

2° Une des erreurs les plus singulières de la carte de Kiepert est le village de Modari qu'il place sur la côte O. de l'île de Cérigo (1). Il n'existe, que je sache, aucun village de ce nom; Modari (2) est le nom du phare qui se trouve à l'extrémité N. de l'île, au cap Spathi. Kiepert a peut-être pris cette erreur au mauvais atlas qui est joint au livre de Bory de Saint-Vincent, *Histoire et description des îles Ioniennes* (Paris, 1823). Il est curieux de voir comme certaines erreurs passent d'une carte à l'autre, quelquefois en s'aggravant. Ainsi Bory de Saint-Vincent indiquait à Cérigo la baie de Antémone (lisez *Avlemona*); Kiepert, voulant sans doute donner la physionomie d'un mot grec à ce qui n'était qu'une faute d'impression, corrige *Andimona*.

Sur la côte E. de Leucade, Kiepert (3) place un village qu'il

(1) La même erreur se trouve sur la carte de Grèce de Petermann (atlas de Stieler, dernière édition), et encore sur la nouvelle carte de Grèce de l'*Atlas universel* de M. Vivien de Saint-Martin.

(2) Ou plutôt Moudhari (Μουδάρι).

(3) De même Petermann.

nomme *Klymeno* et, dans son *Neuer Atlas von Hellas*, il indique à cet endroit une ville ancienne, Κλύμενον, qui n'est mentionnée nulle part. La vérité est qu'il y a à cet endroit une vallée qui s'appelle *Englimeno* (1); or on lit dans Thucydide, 3, 94, 1 : πρῶτον ἐν Ἐλλομένῳ τῆς Λευκαδίας (2) φρουρούς τινας λοχήσαντες διέφθειραν; les archéologues de Leucade ont admis que *Englimeno* était une corruption de *Ellomenos* ou *Ellomenon*, et aujourd'hui le district dont Englimeno fait partie, et dont le centre est le village de Katokhori, situé un peu plus au S., s'appelle dans la langue officielle *le dème d'Ellomenos*. Kiepert est allé plus loin : il a cru que le nom moderne, qu'il connaissait mal, avait conservé la vraie forme ancienne, altérée par quelque copiste dans le passage de Thucydide; de là sa ville de Κλύμενον (3).

3° Un certain nombre de noms sont mal écrits sur la carte de Kiepert; je citerai les exemples suivants :

Dans l'île de Zante :	Litakia,	lisez	Lithakia.
	Volimus,	—	Volymes.
	Chilomena,	—	Ἐγκοιλιωμένο (Ghiliomeno).
A Céphalonie :	Livadho,	—	Livatho.
	Mazaraki,	—	Mazarakata.
	Kataraka,	—	Kataracho.
	Keramis,	—	Keramies.
	Kularata,	—	Koulourata.

Elatovouni, en parlant de la « *montagne* » ou « *grande montagne* » de Céphalonie, semble être un nom vieilli (4).

A Corfou :	Yliapadhes,	lisez	Liapadhes.
	Lakonas,	—	Lakones.
Dans l'île de Leucade :	Kandarena,	—	Kodarena (5).
	Azani,	—	Athani.

Kiepert appelle la capitale de l'île *Amaxiki* (6); c'est un nom vieilli : la capitale de Leucade s'appelle aujourd'hui *Sainte-Maure*

(1) Peut-être Ἐγκλειμενό, corruption de ἐγκεκλειμένον (?); en effet la vallée est fermée de tous les côtés, sauf du côté de la mer.

(2) « Λευκαδίας tacitus Pal. In mss. pæne omnibus Ἀρκαδίας » *Stahl*, dans son éd. de Thuc. (Leipzig, Teubner).

(3) A Céphalonie, la carte de Petermann indique à tort la ville de Lixouri comme étant *détruite*. Lixouri a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1867, mais la ville existe toujours.

(4) Cf. mon mémoire sur Céphalonie, p. 3. — Même inexactitude sur les cartes de Petermann et de M. Vivien de Saint-Martin, ainsi que chez M. É. Reclus, où la montagne de Céphalonie est appelée, soit *Elato*, soit *Elatos*.

(5) Kandurena sur la carte de Petermann.

(6) De même Petermann, Vivien de Saint-Martin, É. Reclus.

(proprement le nom de la *forteresse*), nom qui est étendu à tort dans certaines géographies à l'île elle-même.

4° Kiepert indique des localités insignifiantes, qu'il donne à tort pour des villages (ainsi à Céphalonie : *Limenia*, *Poros*, *Taphio*), et au contraire il omet des localités importantes :

A Cérigo : *Kapsali* est donné comme la capitale de l'île (1); or Kapsali n'est qu'un village de quelques maisons, situé sur le port; la ville, qui a le même nom que l'île (2), se trouve sur la montagne au-dessus. — Kiepert n'indique aucun village dans l'intérieur de l'île, pas même *Potamos*, la localité la plus importante après la ville (Bory de Saint-Vincent et Petermann placent à tort Potamos sur la côte E.; ce village est presque au milieu de l'île).

A Céphalonie : certains noms de districts sont indiqués, d'autres sont oubliés; — plusieurs noms de districts sont donnés pour des noms de villages : Samos, Pylaros (3), Leo (lisez : Eleo ou Elio).

A Ithaque : Kiepert indique la baie d'Aphales, et oublie celles de Phrikes et de Kioni, qui sont plus importantes, parce qu'elles offrent un port.

A Leucade : Vasiliki manque au fond de la baie de ce nom.

5° Enfin certains noms sont mal placés chez Kiepert :

A Céphalonie : le district de *Homala* (*Mala*) est au S.-E. de Dhilinata.

A Leucade : Poros est sur la côte E. de la baie qui est à l'E. d'Evyero. — Kodarena est à l'E. du golfe de Vasiliki, à l'intérieur des terres, et non sur la côte O. de ce golfe, où il n'y a aucun village (4).

A Corfou : Gastouri n'est pas sur la pente qui descend à l'E. vers la mer (5).

(1) Même inexactitude sur les cartes de Petermann et de M. Vivien de Saint-Martin.

(2) Il serait plus exact de dire qu'à Cérigo, comme à Zante, la capitale de l'île n'a pas de nom particulier; on l'appelle « *la ville*, ἡ χώρα. »

(3) Pylaros et Samos sont aussi des noms de villages sur les cartes de Petermann et de M. Vivien de Saint-Martin.

(4) Même erreur sur la carte de Petermann, où le village de Vasiliki manque comme chez Kiepert et où la baie porte à tort le nom de *Vasiliko*.

(5) Dans l'île de Corfou, la carte de Petermann indique mal la direction de la chaîne de montagnes dont le Pandokratoras est le sommet le plus élevé : cette chaîne passe au S. de Spagous, et non au N.

§ 3. — *Cartes du capitaine Mansell. — Carte de Cérigo par Smyth et Graves.*

1° Les cartes du capitaine Mansell sont en général assez exactes pour la géographie physique; toutefois même pour cette partie on peut y signaler quelques erreurs.

Céphalonie : la presqu'île d'Eriso est séparée du reste de l'île par une vallée assez profonde, celle de Pylaros, qui coupe en deux la grande chaîne de montagnes; cette coupure n'est pas indiquée sur la carte de Mansell.

Sur la carte de Mansell, l'Haya Dynati (marquée par le chiffre 3132) forme un massif isolé; en réalité cette montagne se rattache à la grande chaîne au N. de Dhilinata (que la carte anglaise écrit Thilianata) : après le col de Dhilinata, cette chaîne est en effet partagée en deux massifs par une vallée perpendiculaire à celle de Pylaros, et l'un de ces deux massifs est celui de l'Haya Dynati.

D'après la carte de Mansell, on dirait qu'on peut remonter la vallée de Samos jusqu'à Rakli et redescendre de là jusqu'à Kateleo sans rencontrer de montagnes. En réalité la petite chaîne de montagnes qui longe la côte E. parallèlement à la grande est rattachée à celle-ci par deux chaînes transversales, celle de Pyryi et celle de Koronous, et la vallée de Rakli, comprise entre ces deux chaînes, n'a d'autre issue naturelle que la gorge de Poros. Quant au vallon de Kateleo, il est fermé de tous côtés par des montagnes, excepté du côté de la mer.

De l'autre côté de la grande chaîne de montagnes, le couvent de S. Gerasimo se trouve dans une vallée élevée, entourée de toutes parts par des montagnes (vallée de Homala ou Mala). De plus, en avant de la chaîne de l'Hayos Varvaros (sommet indiqué sur la carte de Mansell par le chiffre 2800), une chaîne de collines escarpées court le long de la mer; dans sa partie S. cette chaîne s'élève assez haut, et elle va rejoindre le plateau de Livatho au fort Saint-Georges. Tout ceci est mal représenté sur la carte de Mansell (1).

Le cours d'eau qui se jette à Poros ne prend pas sa source au S., mais au N., au pied des montagnes de Pyryi. Mansell aurait pu indiquer les deux petits étangs de Avythos ou Akoli, situés l'un au N., l'autre au S. des montagnes de Pyryi, et donnant

(1) Pour l'orographie de Céphalonie, v. mon mémoire sur Céphalonie, p. 3-7.

naissance l'un au ruisseau de Samos, l'autre à celui de Poros.

Les routes de l'île de Céphalonie, marquées à peu près sur la petite carte de Kiepert, manquent sur celle de Mansell.

Leucade : au S. de Katokhori, la vallée ne descend pas jusqu'à la baie de Poros; la vallée de Katokhori est séparée de celle de Poros par une chaîne transversale.

2° Pour ce qui est des noms de localités indiqués, les cartes anglaises sont très défectueuses : il y a une quantité de noms qui manquent, et sur ceux qu'elles donnent la moitié peut-être sont défigurés. Voici quelques exemples à l'appui.

Carte de Cérigo, par Smyth et Graves.

Karaya, lisez Karava.
Trifili, — Triphyllianika.
Milo, — Mylopotamo.
Makri, — Makronisi.
Ophidi, — Phidhonisi.

La carte donne Katouni, village assez insignifiant; des localités plus importantes manquent, par exemple Livadhia. — Les noms des montagnes ne sont pas indiqués.

Cartes de Mansell.

Zante : Lukakia, lisez Lithakia.
Rouniri, — Romiri.
Machinato, — Macheradho.
Bugato, — Bouyato.
Skoliakado, — Skoulikadho.
Volcinis, — Volymes.
Vrachonis (1), — Vrachiona.
Skinari, — Skhinari.

Melinadho, entre Bouyato et Macheradho, manque.

Céphalonie : les noms des montagnes ne sont pas indiqués.

Aterra, lisez Atheras.
Gheroghambo, — Yerogobo.
Manzivinata, — Manzavinata.

Haya Thekla, Dhematora manquent.

(1) Vrakhonis sur la carte de M. Vivien de Saint-Martin, où cette montagne est placée trop près de la côte O.

Thilianata, lisez Dhilinata.
Razata manque.

Le nom de *Livatho* manque, ainsi que celui de plusieurs des villages dont se compose ce district : Metaxata, Phokata, etc.

Kerameis, lisez Keramies.
Vlakata, — Vlachata.
Cataleo, — plutôt Kateleo [ou Katoleo].
Mancopolo, — Markopoulo.
Monda, — Mouda.
Kakova, — Kakava.
Coronose, — Koronous; ce nom est du reste le nom d'un district, qui comprend les villages de Kornelo, Asproyeraka, Anninata.
Dedinata est peut-être pour Anninata.
Rakti, lisez Rakli ou Harakli.

Pronos est le nom savant; le vrai nom de l'endroit est Poros.

Kalaracho, lisez Kataracho.
Kapandati, — Kapandriti.
Kachereseano, — Tsakarissiano.
Gresitte, — Grizata.
Cerbata, — Zervata.
Kaliotata, — Khaliotata,
Drogoretti, — Drogarati.
Genetata, — Tzanetata.

Samos est un nom de district; le village situé sur la baie s'appelle 'ς τὸ γιαλό.

Pylaros, et non *Palaros*. De plus ce nom est un nom de district; le village principal est Sainte-Euphémie, qui est située sur la côte, à l'extrémité E. de la vallée; mais il y a dans le même district au moins quatre ou cinq autres villages.

Marcondonata, lisez Marcandonata.
Deskalio, — Dhaskalio.

Enfin Mansell ne donne pas les noms de tous les districts dont l'île se compose.

Leucade : Megonoro, lisez μέγα ὄρος.

Sur la côte E., la montagne pour laquelle la carte donne le chiffre de 2180 s'appelle Skari.

Apolpina, lisez Apolpena.
Karrotes, — Kariotes.
Succalathes, — Tzoukaladhes.
Freeni, — Phrini.
Nighitas, — Nikitas.

Piathisani, lisez Pigadhisanous; ce village, avec Lazarata et Spanokhori, forme le district de Sphakiotes.
Kharia, — Karia; c'est du reste un nom de district (1).
Vaefkeri, — Vafkeri.
Neophori, — Neokhori.
Mt Élie, — Mt St Élie.
Kobilio, — Komilio.
Dragonas, — Dragano.
Porro, — Poros.

Là où la carte indique le mont Porro, il y a aussi un village de Poros, sur la côte E. de la baie.

Mararokhori, lisez Marandokhori.
Kodarina, — Kodarena.

Syvros est au N.-O. de Vournikas, et non au S.-O.; dans la montagne, et non dans la plaine.

St Pierre, Athani, Vasiliki manquent.

Corfou : Skripero, un des principaux villages de l'île, n'est pas indiqué.

Peulades, lisez Perouladhes.
Pellica, — Pelleka.
Veripitades, — Varypatadhes.
Smirades, — Sinaradhes.
Santa Dena, — Hayi (= Santi) Dheka.
Mirangi, — Mesonghi.
Polochore, — Palæokhori.

Il ne serait sans doute pas difficile de grossir cette liste.

§ 4. — *Cartes spéciales des différentes îles* (2).

Je citerai d'abord une série de cartes que possède la bibliothèque de l'École française d'Athènes. Ce sont des cartes manus-

(1) Je connais moins bien Leucade que Cérigo ou Céphalonie; les indications que je donne ici m'ont été fournies par le *scholarque* de Sainte-Maure, M. Stamatelos.

(2) Les cartes de Corfou, de Céphalonie, de Zante et de Cérigo que j'ai publiées n'ont aucune prétention à être des cartes *complètes* de ces quatre îles; il y manque beaucoup de noms; elles sont simplement destinées à faciliter l'intelligence des mémoires auxquels elles sont jointes.

crites des sept îles Ioniennes, sans nom d'auteur, en grec et en italien, avec la date de 1848. Elles sont fort mauvaises pour la géographie physique : la forme des îles et les proportions sont altérées de la façon la plus grossière ; mais elles donnent beaucoup de noms, qui paraissent en général correctement écrits, ces cartes étant faites, à ce qu'il semble, par un Grec.

Une carte de *Cérigo* est contenue dans l'atlas de Koronaeos (lithographié à Cérigo en 1853).

Céphalonie : carte lithographiée de Jean Valsamos ; — carte manuscrite de Georges J. Valsamos (dans une maison particulière à Asso).

« *Karte von Kephalonia*, nach den Küstenvermessungen des Capt. Mansell u. nach topographischen Aufnahmen des Hn. Kanelopulos zusammengestellt u. gezeichnet von G. Cramm, » dans l'ouvrage de Wiebel cité plus haut. Cette carte, qui est à peu près la seule bonne que nous ayons pour les îles Ioniennes, a le tort de donner les noms grecs transcrits suivant leur orthographe et non suivant leur prononciation (1).

Leucade : carte de Semitecolo, faite au siècle dernier (se trouve aux archives de Sainte-Maure ; copie à la sous-préfecture ; — je n'ai point vu cette carte moi-même).

Corfou : « Carta topografica dell' Isola Corfu. Sull' originale dell' Ing^re^ Sr P.-A. Gironci disegnato da Francisco Rivelli, » Paris, 1850 (lith. Kaeppelin, quai Voltaire, 17). Cette carte rend très bien le relief du sol, et donne les routes ; mais elle indique trop peu de noms.

Unger, dans son livre : *Wissenschaftliche Ergebnisse einer Reise in Griechenland u. den ionischen Inseln*, Wien, 1862, a publié une carte de Corfou, pour laquelle il a pris comme base la carte de Gironci, réduite aux deux tiers. La carte d'Unger est reproduite en réduction dans la carte d'Épire et de Thessalie de Kiepert. Cette carte de Kiepert donne ainsi une carte de Corfou bien meilleure que celle que contient sa carte de Grèce ; toutefois on y

(1) Ainsi on lit sur cette carte *Kyriake, Dunate, Lexuri, Kepuria, Libadi, Phragkata, Munta, Gerogompo;* or la prononciation est *Kyriaki, Dynati, Lixouri, Kipouria, Livadhi, Phrangata, Mouda, Yerogobo.* Le défaut le plus grave de ce système de transcription, c'est que l'*e* allemand y représente tantôt l'ε (son *e*), tantôt l'η (son *i*). Sur le système de transcription que j'ai suivi, v. mon mémoire sur Corfou, p. 2. — Au lieu de *Deskalio*, sur la carte de Cramm, lisez *Dhaskalio* (ou *Mathitorio*) ; au lieu de *Atheros*, *Atheras;* au lieu de *Paraskene*, Παρασκευή (*Paraskevi*) ; *Kranioi*, *Pronos* ne sont pas des noms modernes (lisez *Krania*, *Poros*).

trouve aussi quelques petites inexactitudes : *Krakiana* au lieu de *Korakiana*, position de *Gastouri* mal indiquée, etc. (1).

Enfin Mousson, dans l'ouvrage cité plus haut, parle de cartes spéciales, très détaillées, que le gouvernement anglais aurait fait faire pour plusieurs des îles Ioniennes; ces cartes ne seraient pas publiées, mais il en existerait des copies entre les mains des agents consulaires anglais. Je n'ai eu occasion de voir aucune de ces cartes.

§ 5.

Pour terminer, je voudrais faire remarquer le désaccord qui existe entre les différentes cartes des îles Ioniennes pour ce qui regarde la hauteur des montagnes.

Corfou : Mt Pandokratoras : selon Kiepert (carte d'Épire et de Thessalie), 946 mètres; selon Mansell, 3000 pieds = 914 mètres; selon Petermann, 2900 pieds anglais; selon M. É. Reclus, 1000 mètres.

Mt Hayi Dheka : selon Kiepert, 580 m.; selon Mansell, 1859 p. = 566 m.; selon Petermann, 1736 p.

Leucade : Mt Stavrotas (Nomali) : selon la carte de l'état-major, 1180 m.; de même selon M. É. Reclus; selon Mansell, 3700 p. = 1128 m.; de même selon M. Vivien de Saint-Martin; selon Petermann, 3750 p. = 1143 m.

Mt St Élie : selon la carte de l'état-major, 1035 m.; selon Mansell, 3300 p. = 1006 m.

Mt Mega oros : selon l'état-major, 1036 m.; selon Mansell, 3300 p. = 1006 m.

Céphalonie : « grande montagne » : selon l'état-major, 1620 m. (de même selon M. É. Reclus et M. Vivien de Saint-Martin); selon Mansell, 5218 p. = 1590 m.; selon Smyth (et Petermann), 5246 p. = 1599 m.; selon Slater, 5306 p. = 1618 m.; selon Napier, 5380 p. = 1640 m.

Mt Haya Dynati : selon l'état-major, 1133 m.; selon Mansell, 3132 p. = 955 m. (2).

(1) Kiepert (carte d'Épire et de Thessalie) écrit *Valonia*, *Evrapouli*, *Kinoplastis* (Mansell *Velagno* et *Evropudus*); la carte manuscrite qui est à la bibliothèque de l'École d'Athènes donne *Valanio*, *Evropouli*, *Kynopiastes*.

(2) Sur le mt Xerakias, le mt Daphnias, etc., et sur l'incertitude où l'on est relativement à la hauteur et à la situation de ces montagnes, v. mon mémoire sur Céphalonie, p. 5.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Corfou, p. 10, note (1) : Il est assez difficile de décider s'il faut admettre dans le texte des auteurs attiques la forme Κόρκυρα ou la forme Κέρκυρα : la première se lit *C. I. A.*, I, 179; II, *Add.*, 49 b (dans un traité entre Athènes et Corcyre, de l'an 375/4), mais l'autre se rencontre aussi dans un décret de cette même année 375/4, *C. I. A.*, II, 49.

Céphalonie, p. 10, note (1) : Cf. Κεφα[λ]λήνων *C. I. A.*, II, 49 (375/4), mais Κεφαληνίας se lit déjà *ibid.*, II, 184 (323/2).

Céphalonie, p. 27, note (2) : C'est tout à fait sans raison que Νησιώτου m'a paru suspect; rien ne prouve que ce soit un ethnique; ce peut être un nom propre ordinaire.

Cérigo, p. 41, vers la fin : Dans -κοντίδο et -οντίδο, que j'ai cru lire sur deux des balles de fronde de M. Cavallini, le ν et le τ sont réunis en une seule lettre.

TABLE DES MATIÈRES

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ILES IONIENNES

(Fascicules VIII, XII et XVIII).

FASCICULE VIII.

Introduction. 1

I. — CORFOU.

§ 1. — Bibliographie. 5
§ 2. — Cartes. 6
§ 3. — Description physique de l'île. 6
§ 4. — Corfou est-elle la Schériè d'Homère?. 9
§ 5. — Textes anciens relatifs à la topographie de Corfou. 10
Caps (1). 10
Montagnes, rivières. 12
Ville de Corcyre. 12
Cassiopè. 15
§ 6. — Textes modernes sur les antiquités de Corfou et fouilles faites dans ce siècle. 15
§ 7. — (Suite). 21
§ 8. — État actuel de l'emplacement de l'ancienne ville. 29
Tombeau de Ménécrate. 30
Chapelle de Neranzica. 31
Église de Palæopoli. 32
Église de SS. Jason et Sosipatros. 33
Temple de Cardachio. 34
§ 9. — Autres restes antiques dans l'île de Corfou. 37
Kasopo. Aphiona. 37
Benitsa. 37

(1) Cf. fascicule XII, p. 14, note (2).

§ 10. — Antiquités conservées dans la ville de Corfou. 41
Lionne archaïque. 41
Musée du gymnase. 41
§ 11. — A. Inscriptions. 42
§ 12. — B. Autres objets antiques du Musée. 49
§ 13. — Mairie (inscription archaïque). 53
§ 14. — Collections particulières. 54
Collection Woodhouse. 54
§ 15. — Autres collections. 56
Planche I : carte de Corfou ; pl. II : inscription du tombeau de Ménécrate.

FASCICULE XII.

II. — CÉPHALONIE.

§ 1. — Bibliographie. 1
§ 2. — Cartes. 2
§ 3. — Description physique de l'île. 3
§ 4. — (Suite). 8
§ 5. — Textes anciens relatifs à la géographie de Céphalonie. 9
Géographie physique. 9
Géographie politique. 11

§ 6. I. — Kranè. 18

Ruines de la forteresse de Kranè. 18
§ 7. — (Les constructions à appareil polygonal). 23
§ 8. — Ruines dans la vallée de Krania. 25
Tombeaux. 27
Autres endroits du territoire de Kranè où l'on a trouvé des traces d'antiquités. 29
§ 9. — Inscriptions de Kranè. 29

§ 10. II. — Palè. 31

Ruines de Palè. 31
Inscriptions de Palè. 32
§ 11. (Autres restes antiques sur le territoire de Palè). 33

§ 12. III. — Samos. 34

Ruines de Samos. 34
Inscriptions de Samos. 43
§ 13. — (Ruines antiques à Pylaros). 46
§ 14. — Asso. 49
§ 15. — Porto Viskardo. 50

§ 16. IV. — Pronnoi. 52

§ 17. — (Restes antiques du côté de Skala, de Kateleo, etc.). 57

§ 18. V. — Collections particulières. 61

Collection de M. Antoine Migliaressi 61
a) Monnaies.. 61
b) Autres objets. 65
§ 19. — *Collection de M. Tsimaratos*. 67
a) Monnaies.. 67
b) Manuscrits. 68
c) Autres objets. 70
Planche I : carte de Céphalonie.

FASCICULE XVIII.

III. — ZANTE.

§ 1. — Bibliographie.. 1
§ 2. — Description physique de l'île. 2
§ 3. — Textes anciens. 3
§ 4. — (Restes antiques dans la ville moderne de Zante). 5
§ 5. — (Restes antiques à Bouyato, Melinadho, Skoulikadho, etc.). . . 7
§ 6. — (Monastère de la Skopiotissa). 9
§ 7. — Collections particulières. 11
Collection de M. le comte Roma. 11
§ 8. — Inscriptions. 13

IV. — CÉRIGO.

§ 1. — Bibliographie. 17
Cartes.. 17
§ 2. — Description physique de l'île. 17
§ 3. — Textes anciens.. 19
§ 4. — Descriptions modernes. 20
§ 5. — Identification des noms anciens.. 29
§ 6. — Restes actuels de l'ancienne ville de Cythère. 31
I. *Dans la plaine*. 31
§7 .— II. *Sur les hauteurs*. 35
§ 8. — Mont Saint-Georges. 37
§ 9. — Restes antiques du côté de Mitata. 38
§ 10. — Restes antiques trouvés en d'autres endroits de l'île (1). 39

(1) P. 40, l. 2, lisez « Kharidis » au lieu de « Karydis. »

§ 11. — Collections particulières. 40
I. *Collection de M. Emmanuel Mormori*. 40
II. *Collection de M. Cavallini*. 41
III. *Autres*. 42
§ 12. — Inscriptions. 42

V. — APPENDICE.

RECTIFICATIONS AU TEXTE DES CARTES DES ÎLES IONIENNES.

§ 1. — (Introduction). 49
§ 2. — *Cartes générales de la Grèce : carte de l'état-major français, carte de Kiepert, carte de Petermann dans l'atlas de Stieler*. 50
§ 3. — *Cartes du capitaine Mansell. — Carte de Cérigo par Smyth et Graves*. 54
§ 4. — *Cartes spéciales des différentes îles*. 57
§ 5. — (Désaccord entre les cartes pour ce qui regarde la hauteur des montagnes). 59

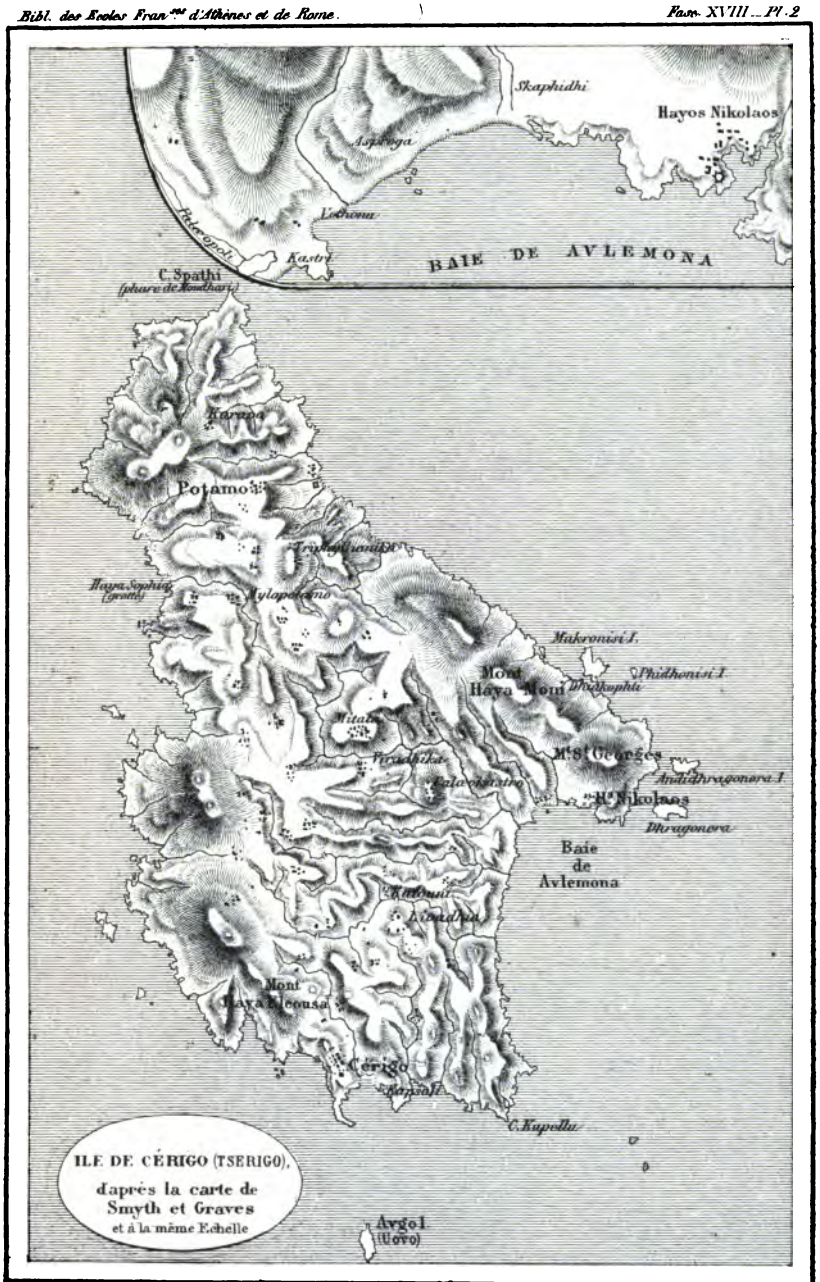
ADDITIONS ET CORRECTIONS. 61

Planche I : carte de l'île de Zante.
— II : carte de Cérigo.

DEPT OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY OXFORD

ILE DE ZANTE
d'après la carte de Mansell
réduite à 0,3916

Ernest Thorin Editeur. Gravé et Imprimé par Erhard



Ernest Thorin Editeur. Gravé et Imprimé par Erhard

DEPT OF CLASSICAL
OXFORD
ARCHAEOLOGY